VOL. XXV, No 1

2 NOVEMBRE 1956

LA ROTONDE

"FAIRE FACE"

Directeur : Marcel Prud'homme — Université d'Ottawa — Rédacteur en chef : vacant

Malaise dans le Québec



Les grosses "legumes" au bal de "La" Faculte. Dans l'ordre habituel, Rejean Patry, president de la faculte; Madame Jean Lesage, l'honorable Jean Lesage, patron d'honneur du bal, Mlle Therese Lavigne, Me Huguette-Marie Charette et Guy Tremblay, de la faculte de Droit.

AU SUJET DE L'AIDE FEDERALE MANIFESTATIONS A LAVAL

La recente proposition de Monsieur Saint-Laurent concernant les octrois aux universités, et le refus répété de Monsieur Duplessis, ont eu comme consequence de provoquer une certaine tempête dans le monde universitaire québécois. Quoique l'affaire touche avant tout les autorites universitaires des institutions concernées, il semble que ce sont surtout les étudiants qui se sont intéressés a l'affaire et naturellement, ils l'ont fait d'une façon typiquement universitaire

C'est a Laval que les affaires ont marche le plus rondement Dans une demonstration haute en couleurs, pour employer l'expression consacree, environ mille étudiants de Laval ont protesté aupres des autorites de la province, contre le refus de l'aide fédérale, Inutile d'ajouter qu'a cette occasion, les professeurs de Laval ont connu une journée de congé forcé, et pour cause, leurs étudiants avaient deserte les salles de cours pour envahir la colline parlementaire

On sait que Duplessis a tout simplement refuse de recevoir non seulement les etudiants mais également leurs porte-parole, c'est-à-dire les officiers de l'association des étudiants (A.G.E.U.L.).

Comment interpreter la manifestation de Laval? Telle que rapportee par la presse et la radio, il semblait bien que Laval protestait furieusement contre le refus par le gouvernement de la province d'accepter les octrois du federal D'ou plusieurs, surtout à Ottawa, ont conclu qu'il s'agissait d'une manifestation politique, condamnant la politique de Duplessis sur la question Mais a parcourir la derniere livraison du Carabin, il semble que la manifestation de Laval doit être considérée comme non-politique et qu'elle avait pour but de souligner le besoin d'une plus grande aide financiere de la part du gouvernement provincial en faveur des universités et des étudiants eux-mêmes.

Les étudiants de l'Université de Montréal ont également pris part à la manifestation, par l'entremise de leurs dirigeants étudiants Depuis lors, les étudiants de Montréal ont organisé une rencontre avec les autorités universitaires dans le but de discuter du probleme et aussi de certaines autres questions dont ils sont fort mécontents, en particulier, la lenteur de la construction de leur Maison Etudiante

A McGill, il va sans dire que l'on peste contre l'attitude des autorités de la province et que l'on applaudit à deux mains a la proposition de l'aide federale par l'entremise de la Conference Canadienne des Universités A lire les journaux etudiants de la métropole, il semble que les étudiants n'ont qu'un mot en bouche, greve, grève Notons en passant que les presidents etudiants des universités de la province doivent rencontrer le premier ministre sous peu, pour lui exprimer leurs doléances d'une façon un peu moins cavalière . .

Le debat sur l'aide fédérale aux universites constitue pour le Quebec un problème grave et la preuve, c'est que les esprits sont profondément divisés sur le sujet Il sera interessant de suivre le débat d'autant plus que la reunion annuelle de la Conference des Universites Canadiennes aura lieu sous peu à Ottawa, vers le 12 novembre

Au Bal de la Faculté de Droit

Le 25 octobre passe, la Faculte de Droit présentait, au Château Laurier, son premier bal annuel, sous le distingue patronage de l'Honorable Jean Lesage et Madame Lesage. Deux cent cinquante personnes ont encourage cette initiative a la fois etudiante et professionelle. Grâce à leur enthousiasme, le Bal de la Faculté a connu un eclatant succes.

Depuis la mi-aout, le comite du bal, ayant a sa direction, Gilles Pepin, etudiant en troisieme année, travaillait d'arrache-pied a l'organisation de ce diner dansant dont les premieres etapes devaient se derouler tot, dans l'apres-midi, et ne se terminer que le lendemain.

Ainsi, le 25 octobre, vers trois heures de l'apres-midi, une activite febrile regnait au sein de la Societe Justinien; on allait agreer, comme premier membre honoraire de notre association etudiante, un personnage dont la haute reputation d'avocat et d'homme politique s'etait imposee par tout le pays. Sympathique a la cause etudiante et particulierement attache a ceux que le temps appelait à devenir des confreres professionnels l'Honorable Jean Lesage avait accepte d'accorder son haut patronage a cette premiere fonction sociale de la Faculte de Droit. Celle-ci, fiere de son appui, s'honorait elle-meme en lui decernant un titre honorifique qui le nommait membre de la Societe Justinien.

Un vin d'honneur fut servi à la maison des Etudiants. Grâce au bon "esprit" qui se manifestait un peu partout et apparaissait, au contact des verres de cristal, sous une douce couleur d'ambre, on se laissait volontairement monter la tete par l'idee du bal qui allait suivre. Vers cinq heures trente, on retournait chez-soi pour mettre le point final a sa toilette.

Quelques-uns ont mis jusqu'a une heure et demie pour nouer leur cravate blanche: on veut toujours paraitre de son mieux quand on se met le noeud au cou!

Fidèles au rendez-vous, plus de deux cents personnes massaient la salle de bal du Château, au moment ou les invites d'honneur y faisaient une entree élegante, apres avoir ete reçus a un coquetel dans le majestueux salon vert du Château.

La danse suivit immediatement le banquet et se continua pendant des heures rythmees et cadencees ...oh! comme les corsages embaumaient par instant . .

Vers onze heures, le président du bal, Gilles Pepin, presenta aux invités, le premier président honoraire de notre Société Justinien, Me Maurice Ollivier, professeur de Droit constitutionnel. Cette nomination reçut un chaleureux accueil et le distingué maitre accepta son nouveau titre avec tout l'esprit étudiant qu'on lui connait.

Quand on a quitté le Château, vers une heure, c'etait pour continuer le bal dans une atmosphere differente de detente et de folle gaiete.

Pour d'autres, c'est le cours de Droit Civil de 8 a.m. qui a mis fin à leurs ebats. On s'y est presente, vetu de l'habit de gala de la veille et sans avoir eu le temps de se fermer un oeil.

A dix heures, chacun regagna son chez-soi, pour aller dormir comme un ange. C'etait la fin d'une longue et magnifique journee.

A l'an prochain, maintenant.

Me Huguette-Marie Charette.

R. I. P.

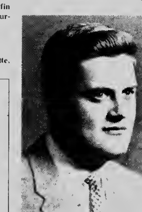
La Federation des Etudiants fera chanter une grand'messe, samedi le 3 novembre, a 8 heures et quart, en la chapelle de l'Universite, pour le repos de l'ame de Raoul Castillo, ancien vice-president anglais, tue accidentellement au cours de l'ete.

En meme temps, il y aura messe aux intentions de Philippe F. Amaku, etudiant en 4ieme annee de medecine, decede subitement il y a environ deux semaines.

Tous les etudiants sont cordialement invités.

Samedi le 3, a 8 heures et quart, chapelle de l'Universite.

Président du conventum



LOUIS FOURNIER

Lundi le 15 octobre les finissants se reunissaient à la faculté des arts afin de procéder à l'élection d'un président pour leur conventum Il fut entendu à l'avance que les presidents de chacune des facultés, les arts, le commerce la philosophie, les sciences, et les sciences politiques ne prendraient pas part a l'election mais qu'ils feraient tous partie du comité Lors de l'election a la presidence Louis Fournier reçut plus de la moitié des voix sur ses adversaires MM. Dehler, Denomme et Cousineau Le nouveau president est un eleve de la faculte des Arts

A la vice-presidence française, Roger Desmarais fut élu avec une confortable majorite sur Robert Gouin David Dehler l'emporta de justesse sur Mimi Panet a la vice-presidence anglaise

LA ROTONDE

JOURNAL FRANÇAIS DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Membre de la Presse Universitaire Canadienne

Enfin la voici !

Enfin voici La Rotonde qui réapparaît ! Plusieurs ont déploré l'absence de notre journal de de langue française sur le campus, mais bien peu se sont préoccupés de faire quelque chose à ce sujet.

Le fait que La Rotonde soit deux mois en retard illustre fort bien l'apathie du très grand nombre d'entre nous vis-à-vis du journalisme universitaire. Et pourtant, c'est une des activités les plus emballantes à laquelle les étudiants peuvent s'adonner. Ecrire devrait être un besoin pour tout universitaire qui se respecte. Collaborer à La Rotonde devrait être un honneur, un devoir. D'aucuns diront que c'est l'enthousiasme de nouveau-venu qui me fait parler ainsi. De toute façon, je crois sincèrement que le temps est venu de redonner vie et forme à La Rotonde, notre journal universitaire. J'invite donc d'une façon toute cordiale ceux qui seraient intéressés à devenir membres de l'équipe, à me le laisser savoir. La Rotonde a un besoin urgent de chroniqueurs, de reporters, dactylographes, caricaturistes, etc ... Avec l'aide d'un plus grand nombre, il y a moyen de publier ici à Ottawa, un journal étudiant tout à l'honneur de l'Université d'Ottawa et des étudiants qui la fréquentent. Alors ne vous gênez pas, toute collaboration est bienvenue.

Marcel Prud'homme,
directeur.

La déclaration O'Neil-Dion

Le directeur de la Rotonde m'a demandé de pondre un article sur la déclaration des abbés Dion et O'Neil, de l'Université Laval, en marge des élections provinciales du 20 juin, dans le Québec. Cela constitue véritablement une gageure. Tant de choses ont déjà été dites, tant de choses ont été écrites sur le sujet qu'il est difficile d'ajouter quoi que ce soit.

La seule question qui me vient à l'esprit en me rappelant cette déclaration porte sur l'avenir même de cette déclaration, sur les effets pratiques qu'elle peut produire.

Le Québec, on l'a constaté, a été ébranlé. Cette autocritique audacieuse correspondait, lors de sa formulation, à un sentiment unanime de notre inconscience politique. Elle remettait en lumière un principe enterré depuis longtemps par une série de pratiques illégales en principe mais devenues légales en pratique par le fallacieux truchement de la multiplicité. La moralité électorale élevait la voix devant une masse qui, je ne dirai pas, l'avait totalement oubliée mais qui n'en considérait plus la valeur; et un sursaut de conscience se produisit. Les Québécois virent la plaie.

Il ne faut pas voir cependant de la malice collective dans cette façon d'agir de la population québécoise mais bien une inconscience collective, fruit pernicieux, redisons-le, d'un climat malsain créé avec légèreté souvent et perversité quelquefois par des stratèges politiques.

Mais, je reviens à ma question du début: Que doit pratiquement provoquer cette déclaration?

Elle doit provoquer rien d'autre qu'une réforme radicale des INSTITUTIONS électorales devenues antidémocratiques et premières responsables des erreurs multiples qui ont envahi la politique, et cela depuis des décades, peu importe le régime au pouvoir.

La tâche est colossale. Le phénomène des institutions antidémocratiques est né avec la démocratie elle-même. Il y aura en effet toujours des gens intéressés à corrompre les nouveautés salvatrices. Chaque sauveur a son persécuteur. L'expérience l'enseigne. Elle enseigne aussi qu'il faut éloigner les coups de l'ennemi. Et l'ennemi de la démocratie dans le Québec, comme ailleurs, ce sont les institutions électorales défectueuses.

Sur le plan qui nous concerne, il ne s'agit pas de jeter la pierre à Maurice, à C.-Émile ou à Louis. Il s'agit pour nous comme pour eux de constater les conséquences néfastes de certains de nos cadres électoraux et de les réformer.

C'est cela en définitive qu'ont voulu indiquer les abbés O'Neil et Dion. Ce dernier les soulignait plus expressément, quelques jours après la parution des textes en question dans les journaux, durant une causerie qu'il donnait sur l'urgent besoin de reviser nos méthodes en matière d'élections. "Ce ne sont pas tant les hommes qu'il faut changer disait-il, ce sont surtout les cadres politiques où notre population évolue". Et l'abbé Dion donna comme exemple l'abolition de la caisse électorale et l'établissement de la carte d'identité.

Tel est bien le programme à réaliser. Et il est grand temps de mettre l'épaule à la roue. Divers embryons de mouvements ont été amorcés. Cela est déjà un premier pas qu'il fallait faire. Mais cette réforme en profondeur ne sera complète que si le gouvernement et le peuple s'y consacrent avec ardeur et persévérance. Ces deux forces sont importantes, car il y a dans notre civilisation des forces tierces, étrangères à ces deux premières, et qui, ayant un intérêt trop marqué pour que cet état de choses dure, ne peuvent être conçues que par la collaboration étroite entre gouvernants et gouvernés.

La déclaration des abbés Dion et O'Neil a rendu sonore une alarme qui, depuis longtemps, sonnait en vain sur les murs feutrés de notre conscience provinciale. Qu'adviendra-t-il de tout cela. La réponse est en chacun de nous et de nos dirigeants aidés de mouvements spéciaux créés à cette fin.

J.M.L., Québécois.

Conférences du Rév. Père Pruche, o.p.

Après quelques mois de vacances en France, au milieu de ses parents et amis, le Rév. Père Benoit Pruche, o.p., a repris ses cours à la section culturelle de l'Institut Dominicain d'Ottawa. On se souvient de l'enthousiasme soulevé chez les jeunes, l'an dernier, par ses conférences du mardi qui avaient alors pour thème, "La Révolte dans la pensée contemporaine".

L'attention, l'émerveillement, ces merveilleuses vertus de la jeunesse, nous les retrouvons chez le Père Pruche qui, bien que penché sur les drames modernes de l'Absurde, conserve intact, le précieux héritage de l'Espoir. C'est de cet Espoir profondément aimé et vécu que le Père Pruche a résolu cette année de nous entretenir.

Après quelques brefs cours d'introduction, le Père Pruche retrace maintenant les espoirs du passé. Dans cette première partie du cours, à travers le culte des morts, l'idéal grec et la volonté stoïcienne d'héroïsme, avec l'espoir de la Renaissance et le sens chrétien de l'histoire, les espoirs de l'homme ancien nous seront communiqués.

Dans la deuxième partie, consacrée aux espoirs du présent, nous retrouverons l'espoir de l'homme moderne dans l'expression de la biologie, de la médecine, de la technique, de la littérature, de la musique, de l'Art. Nous étudierons encore l'homme d'aujourd'hui dans sa volonté d'être libre, dans sa recherche d'un ordre social avec l'espoir marxiste d'une société sans classe, l'effort de guerre et la volonté d'être pacifique.

Devant ces espoirs multiples, dit le Rév. Pruche, le chrétien, quelle que soit sa condition, ne sera-t-il que le spectateur inconscient ? En conclusion, l'espérance chrétienne dans son attente du retour du Christ sera étudiée comme solution à l'angoisse du monde.

Comme par l'an passé, les étudiants sont particulièrement invités à ces cours, (salle Albert le Grand, 95, rue Empress) qui ont lieu tous les mardis soir, à 8 h. 30.

Madeleine GOBEIL.

"Le sang d'un poète" au Ciné-club

Il follut bien en rire de peur "d'être oblige de pleurer" si l'on songe au sourire joyeux du président tout heureux d'inaugurer au cinéma Elgin et meprisant très haut "cette vieille salle académique". Après une présentation tres soignée, les membres attendaient avec impatience le western classique "Stage Coach". Ils durent retourner bredouilles à la maison, le son faisant totalement défaut, en cette première soirée du Ciné-club.

Nous nous excusons profondément en sollicitant de nouveau votre confiance le 11 novembre, alors que nous serant très heureux de vous présenter le poème filmé de Jean Cocteau: Le sang d'un poète.

Cette fois, tout ira bien!

La direction.

GROTESQUES

Décidément, vous ne méritiez pas plus qu'un échec, mesdames de la "Ligue des femmes protestantes". Peut-être auriez-vous été mieux abritées par vos croassements journaliers entre mondaines, que par votre idée ridicule et stupide de vous attaquer à la langue française. Maintenant que le fer a tourné dans la plaie, maintenant que vous vous êtes roulées dans le sang de vos bêtises, buvez-le à pleines mains, ce sang noirâtre qui a coulé de vos coeurs déjà trop faibles ...

Vous êtes bornées d'une façon presque grotesque. Vous ne rougissez pas parce que vous n'avez pas une base éducationnelle primaire, et votre sujet à sensation a sans doute pris racine dans un salon, entre deux tasses de thé aussi exigues que vos esprits d'oiseaux.

Qui pensez-vous être ? De grandes mystiques cherchant une certaine forme d'existence écrasée solidement sur les piliers de la tradition ? Des femmes "pas comme les autres", des illuminées, cherchant à vous créer une personnalité en dehors de votre cuisine ? Des révolutionnaires éclairées (par je ne sais quoi!), et qui, par des arguments linguistiques, pensez retourner le Canada à l'envers, à l'avantage d'une seule et unique unité ?

Ceci démontre un fanatisme de la dernière espèce. Révoltant, non seulement pour des Canadiens français mais encore pour les Canadiens anglais sensés et sages. Et figurez-vous qu'il en reste encore de ces gens-là, qui réfléchissent avant de dire quelque chose, et quand ils ont à critiquer, ils le font d'une manière constructive, et non pas négative. A preuve, c'est que l'un de vos pasteurs a fortement mis en doute la force de votre stratagène sournois. Dangereux pour un milieu social déjà surchauffé par des événements plus substantiels.

Enfin, que reprochez-vous aux Canadiens français? D'avoir une langue ? A venir jusqu'ici, nous nous sommes très bien tirés d'affaires avec notre "patois". Tellement qu'il a été adopté il y a déjà un bon laps de temps, comme langue diplomatique. Ce qui suppose qu'il se parle et se parlait en dehors de la province de Québec.

A Montréal (si vous y êtes allées) vous avez sans doute remarqué qu'il y a beaucoup d'Anglais. Evidemment, ils sont moins nombreux que les Canadiens français. Ceci pour dire que les Montréalais canadiens-français ne se sont jamais disputés pour une telle cause ... et vous êtes dans le coeur de la province la plus française du Canada. A New-York (et la ville est anglaise de langue à ce que je sache), eh bien! dans les rues de cette même ville, on trouve des directions routières en français. Et j'ose espérer que vous n'irez pas dire que New-York est un centre touristique ! Et que faites-vous d'Ottawa, la capitale du Canada, où des centaines de nationalités se côtoient, tant dans le monde politique que dans le monde touristique. Vous ne prétenderez tout de même pas que ce sont tous des gens de langue anglaise ? On pourrait ainsi multiplier les exemples par centaines!

A quoi bon poursuivre l'évidence. Allons donc; ce n'est pas d'une façon aussi malpropre que vous ferez mourir la langue française. Et puis ... ne croyez-vous pas que la langue allemande serait quelque peu insolite dans un Canada anglo-français ? Décidément vous ne méritiez pas plus qu'un échec mesdames ...

Pierre R. TRUDEL.

Les étudiants à la T.V.

Les parents et les éducateurs s'étonnent tous les jours des possibilités multiples qu'ont les étudiants d'aujourd'hui d'exploiter leurs talents ou d'exprimer leurs opinions. Ils ne sont pas les seuls. Les étudiants eux-mêmes sont très fiers et quand même un peu surpris de l'intérêt nouveau qu'ils suscitent chez les directeurs de Radio-Canada. Entendons-nous bien. Déjà, des émissions comme Sophie Magazine ou Beau Temps, Mauvais Temps représentaient un milieu de jeunes, mais à mon sens tellement conformiste, et à l'eau de rose ... Le nouveau programme "Opinions" nous met sous les yeux chaque semaine, quatre ou cinq étudiants et étudiantes de notre âge, bien en chair, très vivants pour la plupart, qui viennent discuter de sujets les concernant vitalement. Il est d'autant plus intéressant de noter que le programme "Opinions" est télédiffusé d'Ottawa même, et que déjà quelques étudiants de l'Université y ont fait leurs débuts à la télévision.

En effet, tous les mercredis soir, à six heures, nous retrouvons la charmante animatrice Jeanne Sauvé, au si joli sourire qui, avec beaucoup d'intelligence et de tact, oriente les discussions. N'y sont discutés que des sujets susceptibles d'intéresser les étudiants qui en paraissant à la télévision n'engagent ni l'institution qu'ils fréquentent, ni les organisations dont ils font partie, mais leur seule personne. Parmi beaucoup d'autres, voici quelques-uns de ces sujets: "Les étudiants doivent-ils s'intéresser à la politique? Les étudiants ont-ils un sens religieux? Les Canadiens français peuvent-ils survivre ? Les jeunes ont-ils le sens de l'aventure ? A quel âge doivent commencer les fréquentations? Les étudiants savent-ils organiser leurs loisirs ?"

Il est important de noter qu'en plus des étudiants de la région, Jeanne Sauvé a invité à "Opinions" des jeunes de partout. Ainsi nous avons pu rencontrer Jacques Montpetit et Marie Sénécal de l'Université de Montréal qui rentraient d'un voyage étudiant en Espagne, en Allemagne et en Russie. De l'Université d'Ottawa, Gérald de la Chevrotière et Guy Tremblay de la faculté de droit ont discuté "mariage étudiant" alors que Denise Soublière de la faculté des Arts et Francine Léger de la faculté des Sciences Politiques lors d'une émission très réussie, ont voté pour et contre "la télévision dans la formation des jeunes".

A mon sens, "Opinions" serait une télémission fortement appréciée des étudiants si évidemment elle n'avait pas lieu à six heures. Après un cour harassant, quoi de plus pressé que d'aller avaler le repas du soir? De plus, malgré la meilleure bonne volonté du monde, les étudiants qui pour la plupart terminent leurs cours à six heures ne peuvent rentrer à temps au foyer alors qu'"Opinions" commence à la même heure. Ce problème préoccupe profondément Jeanne Sauvé qui en discutera tout prochainement, nous l'espérons, avec le directeur des émissions télévisées pour jeunes, Monsieur Fernand Doré.

Rendez-vous donc, à "Opinions" votre programme, lorsque vous le pourrez, tous les mercredis soir à six heures.

Madeleine GOBEIL.

LE COIN DES INDEPENDANTS (?)

CE QUE NOUS SOMMES...

Pourquoi vouloir nous abattre sans nous connaître? Voilà une question que nous posons à nos confrères, amateurs de critique destructive. Ce que nous sommes? Voilà: l'an dernier, à la veille de l'élection à la Présidence des Arts, un besoin urgent développait l'embryon des INDEPENDANTS. Tous, indépendants que nous sommes, nous ne voulions pas laisser une faculté en puissance imposer au "Pilier" de notre Université, un président qui a certaines qualités, mais qui était l'homme d'une faculté soeurette et non pas le nôtre. Quant à la Vice-présidence, nous la voulions occupée par l'un des nôtres et non par un délégué d'une INSTITU ... TION étrangère. Constatant les faits, il faut admettre que nous devions lutter. Nous l'avons fait. Les étudiants l'ont avantageusement compris. Nous avons gagné.

VICE-PRESIDENT ANGLAIS :

Cette année, l'élection à la vice-presidence anglaise nous ramenait sur le champ de bataille. Des deux candidats en lice nous avons étudié la politique. L'une était destructive, ses antécédents et même son "Jeu" actuel n'en laissent pas douter. L'autre, plus apte à aider la Fédération, était solide et constructive. Nous l'avons appuyée. Elle fut élue par une forte majorité.

PAS DE PARTI PRIS ...

Nous avons lutté et nous lutterons encore contre nos ennemis qui ne nous connaissent pas, mais qui critiquent par habitude. Quant à ceux qui nous combattent pour sauver leur intérêt, ou qui nous font des courbettes en vue de leur future élection, nous leur disons que nous continuerons de travailler pour la Fédé., c'est-à-dire pour tous les étudiants et non pour un clan qui pourrait prendre part à de belles réalisations, mais qui préfère s'y opposer pour un intérêt sans valeur.

Nous disséquerons les problèmes qui se poseront au cours de l'année, nous mettrons à nu les différentes solutions, de manière à permettre à tous de connaître les deux côtés de la médaille et de les apprécier à leur juste valeur.

VU MAIS PAS ENTENDU ...

Cette année, nous partons définitivement avec un grave problème, ou plutôt avec un fardeau dont nous voudrions débarrasser la Fédé. Nous ne dévoilerons pas son nom aujourd'hui, mais nous lui exposerons la situation. Il se reconnaîtra, il jugera. Si ce message ne porte pas fruit, nous l'étalerons dans la prochaine édition. Sa présence à la table du conseil est tout à fait inutile. Le poste qu'il occupe doit normalement être occupé par un membre actif, ne craignant pas la discussion, émettant son opinion au lieu d'approuver avec la majorité, ou de suivre, sans la discuter, l'idée d'un confrère qui n'a qu'à lui faire part de ses désirs.

Nous savons que ce membre amorphe peut, par sa conduite, mener la Fédé. à la dictature et de là à l'anarchie. Ceux qui ne craignent pas de froisser un individu pour sauver la masse ont ouvertement déclaré à la sortie de la dernière réunion de dimanche P.M. : "Je me demande ce qu'il fait là, blotti dans son coin, l'air penaud?" L'an dernier, La Rotonde, sous la signature des Indépendants lui soufflait mot de cette anomalie. Nous savons qu'il se reconnaîtra et nous l'invitons à expliquer sa conduite s'il y a possibilité de le faire, s'il ne peut fournir d'explications valables, NOUS L'INVITONS A REMETTRE SA DEMISSION. Ce serait faire preuve de compréhension et d'humilité. Nous préférons à tout autre, un étudiant qui aurait tenté sa chance et qui, réalisant qu'il ne peut aider, se retire et cède sa place à un sujet plus apte.

NON ADIEU, MAIS AUREVOIR ...

Il nous reste beaucoup à dire. Nous devons nous limiter à notre maximum d'espace octroyé. Nous vous reviendrons cependant dans ce même coin, grâce à la générosité du directeur du journal.

Pour vous servir,
LES INDEPENDANTS.
Par : J.V.

N.D.L.D.—Les opinions émises par les INDEPENDANTS ne sont pas nécessairement celles de La Rotonde.

SATIRE S'EN PREND

Mots célèbres: "Satire, c'est moi ! ..."

Depuis la fameuse partie contre Carleton, Satire ne fait que jubiler ...

Enfin, la gent estudiantine se dégonfle.

Depuis de nombreuses années, hélas! Satire attendait ce jour bienheureux où il verrait les "honnêtes gens" du campus se dégonfler et assister à une partie de football ...

Il n'y a pas si longtemps que seulement une poignée de spectateurs assistaient, figés, sous le vieux toit de l'Ovale, au massacre des nôtres ...

A ceux qui diront que les temps n'ont pas changé, Satire se charge de leur répondre "m ..." et d'affirmer que nos culottes de collégiens ont perdu leurs couleurs et que nous avons maintenant droit de porter le pantalon universitaire ! ...

Et dire que cette métamorphose heureuse s'est opérée au cours d'un match de football ... Pourquoi ? Satire se refuse à tout commentaire.

Satire espère toutefois que tous et chacun, des disciples de Justinien jusqu'aux disciples d'Esculape, se feront un devoir d'ajouter une teinte de grenat à leur matière grise, et que dorénavant ils brilleront par leur présence aux combats que livreront les leurs ou sur les champs athlétiques, ou académiques, ou théâtraux, ou même chez Bidou ...

Quoi qu'en disent les habitués de la vieille: "Satire n'insinue pas faire la guerre à la noble Albion ...

AU FOOTBALL

Succès de notre équipe

Les Carabins de l'universtié d'Ottawa ont remporté une victoire facile de 54-13 sur les Orfuns de Montréal, de la "Quebec Rugby Football Union," lors d'une joute amicale disputée à l'Ovale de l'université. C'était la dernière joute de la saison disputée à l'Ovale par le Grenat et Gris.

Ray Sommerville, brillant joueur d'arrière-quart du Grenat et Gris, connut une journée exceptionnelle. En plus d'habilement conduire l'équipe et de compter deux touchés, il compléta 16 passes en 20 tentatives. Une passe fut interceptée et trois furent ratées. Sommerville compléta quatre passes pour des touchés. Sommerville émerveilla donc une foule d'environ 1,000 personnes, lorsqu'il intercepta une passe des Orfuns pour réussir l'un de ses deux touchés. Les Orfuns présentèrent une piètre résistance et ne parvenaient pas à rivaliser avec la puissance offensive des Carabins.

En plus de Sommerville, qui compta deux touchés, Jack Richardson enregistra également deux touchés; Paul Cooley réussit un touché et cinq convertis et Brian Benoit, Ave Smith et Jean Mantha ajoutèrent chacun un touché.

Sam Artuso et Pierre Garneau compterent chacun un touché pour les Orfuns et John Foley ajouta un converti.

Cette joute fut passablement rude, puisque Jean Mantha et Robert Dean furent chassés pour rudesse et s'être battus vers la fin du deuxième quart et vers la fin de l'engagement. Ed Chabot fut également expulsé de la joute après avoir tenté de blesser intentionnellement Paul Conley.

CHEZ ESCULAPE

Une belle initiative: Un groupe d'étudiants de l'école a décidé de publier une revue médicale. Le "University of Ottawa Medical Journal" qui sera publié trois fois par année sous la direction de l'éditeur Jos. Wethington assisté d'un groupe de neuf étudiants. Les articles seront écrits par les professeurs et élèves et couvriront des sujets ayant rapport à l'histoire de la médecine, la recherche médicale, ainsi que la nouvelle médicale. Cette revue sera imprimée à l'intention des étudiants en médecine, et des médecins du Canada et des Etats-Unis, de même que pour les bibliothèques des écoles de médecine. Quelques difficultés restent encore à être résolues mais l'éditeur espère "pondre" son premier numéro pour le 15 décembre. Félicitations aux courageux éditeurs, et espérons qu'ils recevront toute la collaboration à laquelle ils ont droit. La revue sera bilingue ... si des collaborateurs de langue française se présentent; jusqu'à date, ils brillent par leur absence.

Assurance-Santé: Enfin, quelque chose de pratique pour arriver à régler le problème de l'assurance santé. Depuis plusieurs années les plaintes s'élèvent contre le plan d'assurance en vigueur à l'université. La Société d'Esculape a demandé et reçu des propositions de diverses compagnies en vue d'améliorer la situation. Actuellement, le meilleur plan à l'étude est celui soumis par la "Canadian Premier Life Company". Celle-ci offre à des taux défiant toute concurrence, un plan qui n'a pas manqué de soulever l'intérêt des carabins. L'étudiant en médecine se verrait protégé durant "douze mois", et durant toute activité scolaire ou *non*; ce qui est une franche amélioration sur le plan en vigueur. De plus, les sommes d'argent accordées pour la chambre et autres frais son comparables à celles offertes par tout autre plan d'assurance normal.

Conférence: Récemment eut lieu la première conférence de l'année, sous les auspices des "conférences Postdoctorales". La discussion mettait aux prises un groupe d'éminents chirurgiens et internistes, de même qu'un pathologiste. Sous la stimulante direction du docteur J. B. Ewing, les chirurgiens, naturellement, s'en prirent au pathologiste, sous l'oeil amusé des internistes. Le sujet discuté: La Pancréatite. A souhaiter: une plus grande assistance.

Décès: Philip Ekemesi Amaku, âgé de 28 ans, brillant étudiant de quatrième médecine, emporté par une hémorragie cérébrale. Philip, un natif de la Nigéria, en Afrique de l'Ouest, vint aux Etats-Unis il y a huit ans. Il reçut son B.Sc. "cum laude" au City College de New-York avant de venir étudier à l'école de médecine de l'université d'Ottawa en 1952. Monsieur Amaku était l'un des dirigeants de l'Organisation Américaine des Etudiants Africains. Lui survivent, sa mère, une soeur et un frère.

Le côté féminin: Le 23 octobre dernier avait lieu la troisième réunion des "Epouses des Etudiants en Médecine". On parla de choses diverses ... pauvres maris. Puis, on discuta de méthodes à prendre pour rendre ces réunions plus variées et plus intéressantes afin de stimuler les intéressées à assister plus assidument. Enfin, on passa aux élections: Présidente, Mme Jean Drouin; Vice-Présidente: Mme Rhéal Lacroix; Secr.-Trésorière: Mme Paul Gratton; Activités Sociales: Mme Jos. Wethington.

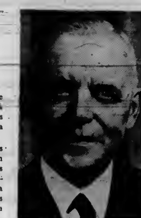
VOL. XXV, No 2 16 NOVEMBRE 1956

LA ROTONDE

"FAIRE FACE"

Directeur: Marcel Prud'homme — Université d'Ottawa — Rédacteur en chef: Normand Lacharité

Projet de $100 millions pour l'éducation



Devant les membres les plus éminents des différentes universités canadiennes, réunis au Château Laurier, les 12, 13 et 14 novembre, l'Honorable Premier ministre a annoncé son projet d'accéder aux recommandations du rapport de la Commission Massey, en proposant au gouvernement la création d'un Conseil des arts, des humanités et des sciences sociales.

En plus d'aider les organismes bénévoles et d'établir un système de bourses dans les domaines des arts, des humanités et des sciences sociales, ce Conseil aurait aussi pour fonction de "distribuer aux universités canadiennes, des subventions pour fins d'immobilisations".

Le Premier ministre proposera un crédit de $100 millions pour la réalisation de chacune de ces deux fonctions.

Ces déclarations importantes du Premier ministre du Canada, prononcées le 12 novembre dernier, ne sauraient être assez soulignées dans les milieux universitaires. Car la considération que l'on donne aujourd'hui aux problèmes de l'éducation, de l'enseignement supérieur et de la culture du peuple canadien, pourrait bien être un tournant important dans l'évolution et la construction de notre civilisation.

Après avoir reconnu que "sur le plan culturel, nous avons progressé beaucoup plus lentement que dans le domaine économique", M. St-Laurent, nous propose de "revivre, sur le plan culturel, l'expérience que nous avons faite dans le domaine économique".

L'Etat doit alors "seconder et encourager les individus et les groupements privés dans les domaines qui relèvent de leur initiative, mais ne pas tenter, sous aucun prétexte, de les contrôler et de leur enlever leur liberté". Non content de se faire un devoir de l'assistance de l'Etat, M. St-Laurent doit prouver longuement que l'Etat a aussi le droit d'agir ainsi.

Il semble bien que les dispositions prises actuellement dans ces domaines sont en grande partie inspirées du rapport de la Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, lettres et sciences au Canada, et qu'elles sont conçues selon les mêmes principes. Il y a lieu de se réjouir du fait que cet important document ne soit pas resté lettre morte.

— Comme première proposition: deux musées, le "Musée canadien d'histoire naturelle" et le "Musée de l'homme du Canada".

— Comme deuxième disposition: aide aux universités, sources où vont puiser le service civil fédéral et les forces armées. Le conférencier précise la position de son gouvernement à ce sujet: "Afin de dissiper ces craintes et de prouver sans l'ombre d'un doute que nous n'avons aucunement l'intention de violer la liberté d'aucune institution, nous nous proposons de confier les fonds votés par le Parlement chaque année à cette fin à la Conférence nationale des universités canadiennes qui se chargeroit d'en faire le partage et les distribuer. De cette façon, le gouvernement fédéral ne traiterait plus avec aucune institution universitaire en particulier. Nous croyons que ce système s'avérera une garantie suffisante pour toutes nos universités qui devraient être complètement libres de toute espèce d'ingérence . . . Si l'une des institutions jugeait à propos de refuser cette assistance pour le moment, nous serions d'avis de stipuler dans notre entente que la Conférence nationale des universités canadiennes que la part revenant à cette institution soit gardée en dépôt jusqu'à ce que l'institution en question juge à propos de la réclamer."

Comme troisième disposition, enfin: la création du Conseil des arts, des humanités et des sciences sociales. Citons: "Nous voulons que ce conseil soit aussi indépendant que possible du gouvernement. Nous sommes en faveur de l'assistance de l'Etat à l'endroit des arts, des humanités et des sciences sociales, mais d'une assistance qui ne comporte aucune contrainte."

Les subventions que le Conseil distribuerait aux universités, "seraient égales à 50 pour cent du

(Suite à la page 2)

Doctorat à M. J. K. Laidler

L'Université d'Oxford annonce qu'elle vient d'accorder le titre de docteur ès sciences à Keith J. Laidler, professeur de chimie à l'Université d'Ottawa. Ce titre est conféré à la suite de l'examen par un comité des oeuvres et publications scientifiques de celui à qui l'université le décerne.

Le professeur Laidler a déjà obtenu le titre de maître ès arts à Oxford et celui de Ph.D. à Princeton. Il est né à Liverpool, en Angleterre, et il étudia à Liverpool College, Trinity College, Oxford et à l'Université de Princeton où il était boursier du Commonwealth Fund. Durant la guerre, il fit des travaux au Conseil national des recherches et ensuite au laboratoire de recherches sur les armements à Valcartier. Il est membre du corps professoral de l'Université d'Ottawa depuis juin 1955.

Il est l'auteur de quatre traités de clinique physique et d'environ soixante-dix articles décrivant les résultats de ses recherches scientifiques. Son dernier ouvrage qui a pour titre "The Chemical Kinetics of Excited States" fut publié l'an dernier par Clarendon Press d'Oxford. M. Laidler revient récemment d'un voyage en Europe où il fut le conférencier invité des universités de Rome, Paris, Cambridge, Leeds, Manchester, Glasgow et Edimbourg.

Le Dr Gendron propose un fonds de prêts

Le Doyen de la faculté des sciences pures et appliquées de l'Université d'Ottawa, le Dr. P. R. Gendron, a donné à la réunion de la Conférence nationale des Universités canadiennes, un exposé sur les problèmes de recrutement du personnel, dans les sciences physiques et naturelles. Nous voudrions signaler particulièrement au public étudiant un projet original et intéressant présenté par lui, au sujet d'un système de bourses destinées aux futurs professeurs de l'université.

Le projet serait ainsi une solution au problème du recrutement du personnel auquel les facultés de sciences et les écoles de génie ont à faire face d'une façon particulière.

Un fait brutal et renversant nous frappe d'abord: d'après les statistiques, dans les 9 prochaines années, la seule faculté des Sciences, aura besoin de 1124 professeurs.

Deuxième fait: les salaires des professeurs de génie sont trop bas, de sorte qu'ils doivent travailler dans l'industrie en été et négliger les travaux de recherches qui, de dire M. Gendron, sont aussi nécessaires en Sciences appliquées, qu'en Sciences Pures.

"Je crois, dit-il, qu'avec des salaires convenables, les professeurs de génie auraient beaucoup plus de profit à passer leur temps dans leur propre laboratoire, en faisant de la recherche personnelle sur des problèmes de génie, aidant l'industrie de cette façon. . . . Je soutiens donc, qu'en recrutant les professeurs, il faut appuyer sur leur aptitude à mener de la recherche originale."

Mais comment solutionner un si grave problème de recrutement?

—1. Les salaires des universités devraient être aussi attirants que ceux de l'industrie.

—2. "Je crois qu'il serait désirable d'établir un fonds de prêts pour quelque 50 étudiants par année, pour leur faire poursuivre des études graduées. Ces étudiants seraient recommandés par les universités; parmi leurs meilleurs bacheliers. Ce fonds fournirait des bourses de $2,000 par année, pour un maximum de trois ans, pour un étudiant qui prendrait du travail de gradué, en science ou en génie. Ces étudiants seraient choisis pour leur intention d'entrer dans la vie académique, et aussi pour leur attrait pour la recherche, et leur capacité d'enseignement. Pour ces candidats, une fois leurs degrés supérieurs obtenus, le prêt serait effacé à raison de 1/5 par an, s'ils faisaient partie du personnel d'une université canadienne pour cette période.

. . . Dans le cas d'un candidat, qui après avoir terminé ses études pour un degré supérieur, ne désirerait pas prendre une position académique au Canada, il aurait à remettre le montant d'argent prêté, sur une période, disons, de 10 ans. Je crois que ce fonds pourrait être créé par le Conseil National de Recherches, et que ce serait une fonction de cette organisation que d'aider les universités canadiennes dans le domaine des sciences pures et appliquées".

La Rotonde se fait l'interprète des étudiants pour souhaiter chance et réalisation à ce projet intelligent.

Nouveau cercle à l'Université

Dans une assemblée, le 8 novembre, un cercle de l'A.J.F.O. a pris naissance à l'Université. Le conseil du nouveau cercle est formé comme suit: Président: Ronald Tissot; Secrétaire-trésorier: Paul Delage; 1er conseiller: André Poitras. Les deux postes de vice-président et 2ième conseiller sont demeurés vacants pour le moment. Les membres ont nommé un assistant secrétaire-trésorier dans la personne de Raymond Chartrand. On procède à la formation des comités de loisirs et de finance. Les assemblés du cercle auront lieu à chaque premier jeudi du mois.

Paul DELAGE,
Secrétaire-trésorier

La Fédé 1956-1957

CE QU'ELLE EST : Elle se compose du président des étudiants de l'université, de deux vice-présidents, l'un de langue anglaise, l'autre de langue française, d'un secrétaire et d'un trésorier. Ceux-ci forment ce qu'on appelle l'exécutif.

L'ADMINISTRATIF comprend les sept présidents étudiants des diverses facultés: médecine, droit, sciences; sciences sociales, économiques et politiques; arts, commerce et institut de philosophie. Nous comptons avoir bientôt la représentante de l'Ecole des sciences domestiques, Mlle Trève Legault.

EXECUTIF

Président	Gaspard Côté (droit).
Vice-président français	Pierre Sauvé (arts).
Vice-président anglais	Ray O'Brien (commerce).
Secrétaire	Fernand Grenier (arts).
Trésorier	Ken Bergeron (commerce).

ADMINISTRATIF

Médecine	Frank Pasley.
Droit	Réjean Patry.
Sciences sociales	Marcel Prud'homme.
Sciences	Jean Bélanger.
Institut de philosophie	René Marin.
Arts	Larry Pilon.
Commerce	Guy Renaud.
Modérateur	Vacant.
Administrateur	Vacant.

LA ROTONDE

JOURNAL FRANÇAIS DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Membre de la Presse Universitaire Canadienne

Tirage minimum: 2,100 copies.

Directeur .... Marcel Prud'homme
Rédacteur en chef .... Normand Lacharité
Chef de nouvelle .... Denis Derocher
Gérant .... Louis Châtel
P. U. C. .... Gaspard Côté

Comment les étudiants pourraient-ils se désintéresser de la politique?

La presse universitaire dans le Québec reste généralement indifférente à la politique.

Comment expliquer cette indifférence si ce n'est par un sérieux manque d'intérêt de la part de la jeunesse qui fréquente nos universités?

Sur ce point nos compatriotes de langue anglaise ont affirmé, depuis toujours, leur supériorité. Va sans dire, que chez nous, les éducateurs ne s'efforcent pas de corriger cette grave lacune, ni d'éveiller l'étudiant à la chose publique. Aussi, l'ignorance, ou presque, du sujet motive-t-elle le plus souvent ce désintéressement, cette inaction, qui me paraissent pour le moins alarmants.

A l'âge où les futurs sorbonards se ruent tous les vendredis soir vers la "Molé-Tocqueville" pour éprouver leur science politique à l'âge où d'Oxford, les "bachelors" anglais, se rendent avec leurs maitres assister aux débats de la Chambre, notre proportion, demeure lamentablement passive.

Pourtant, la grande partie des jeunes gens au stade universitaire sont déjà des citoyens ayant droit de vote. Plus: ils seront, dans quelques années, les professionnels que le peuple désignera comme son "élite". Ils devront à ce moment-là, exercer dans la masse, l'influence qu'une classe mieux préparée exerce inévitablement sur l'autre.

Or, dans un pays démocratique, la politique joue un rôle si important dans la vie de chaque jour, qu'elle ne saurait être négligée.

Comment songer à faire l'éducation politique du peuple si cette élite manque de promotion et d'esprit civique? Cette éducation, il est urgent que les jeunes y attachent une grande importance. La politique actuelle en bénéficiera: celle de demain en dépend.

L'objectif ne pourra être atteint sans une plus grande connaissance de nos institutions démocratiques, une attention mieux soutenue sur les faits et gestes des gouvernants, une considération intelligente des principes et des programmes des différents partis.

La jeunesse qui fréquente nos universités doit manifester plus d'intérêt pour la politique. Pour ce faire, il lui faut s'y initier, s'appliquer à la comprendre, affermir ses convictions pour ensuite les transmettre. Bref, acquérir le sens de la politique.

Ici, la presse universitaire pourra jouer un rôle primordial en attendant que les éducateurs se décident à faire quelque chose.

Les journaux étudiants facilitent à qui le veut bien, la possibilité d'exprimer ses opinions, ses idées: ils permettent ainsi un abondant échange d'idées et maintiennent un contact continu entre les diverses facultés. Ils peuvent même créer une ambiance et animer graduellement chez leurs lecteurs d'abord une sorte de curiosité puis un vif intérêt pour un sujet donné.

C'est justement cet intérêt, que, dans leurs institutions respectives, ils seraient en mesure d'éveiller.

En multipliant les articles ayant trait aux questions politiques et en assurant une expansion croissante en la matière, il y a de grosses chances que les journaux étudiants amènent leur public à s'interroger devant autant d'item. Ce qui occasionnera assurément une réaction. Elle pourrait fort bien être favorable.

La presse universitaire aura alors contribué à améliorer une bien pénible situation.

Yvon TURCOT.

(Extrait de "La Réforme")

L'Université Laval représentée à Ottawa

En raison des circonstances mouvementées qui ont poussé dernièrement l'Université Laval au premier rang de l'actualité, ce fut un plaisir doublé pour la Société des Conférences de recevoir Mgr A.-M. Parent, recteur de cette université, le 4 novembre dernier.

Sans dire que les auditeurs en quête d'actualité ont été déçus, il convient cependant de noter avec quelle adresse l'éminent personnage s'est écarté des questions brûlantes au moyen du plus pur thomisme.

Parlant de la "responsabilité des universités catholiques", Mgr Parent souligne d'abord le caractère essentiel de cette université, caractère impliqué dans sa définition même: l'université. A tel point que le mot "catholique" signifiant lui aussi "universel", fait de l'expression "université catholique", rien moins qu'un pléonasme, et ne doit sa présence là, qu'à des causes historiques.

En conséquence de cette université du savoir, tant naturel que chrétien, les universités catholiques ont comme responsabilité première, "un effort de synthèse du savoir". "L'université qui se suffirait de l'enseignement des connaissances naturelles serait une institution totalitaire, affirme le conférencier. De même, pour une institution qui se contenterait des facultés ecclésiastiques". Pour voir l'aboutissement de cet effort de synthèse, deux dangers sont particulièrement à éviter: "l'ingérence de l'Etat et l'unité factice d'une juxtaposition arbitraire des différentes disciplines".

Sans parler du premier danger, Mgr Parent reconnaît la difficulté extrême de la synthèse catholique, au simplement "universitaire", puisque c'est la même chose. Et il en décèle la cause: "Nous subissons dans l'Univers, dit-il, une immense crise d'ordre. Les diverses techniques et disciplines sont de plus en plus centrifuges. D'une part, l'accroissement du savoir suscite la spécialisation, d'autre part, les spécialisations font de plus en plus d'opposition à cette idée d'un ordre entre les sciences, car elle implique des infériorités". Le conférencier propose ici plusieurs exemples, montrant qu'on peut "ordonner", tout en ménageant les susceptibilités.

En définitive, comment le professeur "universitaire" peut-il être catholique? "En reconnaissant, dans son enseignement même, la fin commune de toute science et en connaissant la place que sa spécialité occupe dans le grand tout. Dès qu'il s'agit des vérités fondamentales, la diversification des sciences s'atténue beaucoup".

Mgr Parent préconise enfin une autre attitude d'esprit qui incombe à un véritable universitaire: "relations amicales avec les universités non-catholiques; car toute vérité loue Dieu et la vérité n'est pas le monopole des universités catholiques.

Dans l'air du temps...

Nous sommes sans doute, actuellement, dans une de ces périodes où l'on dit que l'histoire s'accélère. Et qu'elle fait les hommes. En vertu d'un potentiel d'énergie accumulé sur divers champs politiques et à divers moments du passé, l'histoire semble en effet, à certaines époques, se dérouler plus vite et entrainer, dans la configuration de la planète, des changements plus ou moins subits.

Des enjeux importants se disputent, ces temps-ci, sur plusieurs points stratégiques du monde. La bataille entre le bloc occidental et le bloc communiste prend des formes plus vives dont on ne peut prévoir l'issue. Le bloc communiste lui-même donne des signes de désintégration: peut-être ne peut-il subsister sans un régime stalinien...

D'autre part, à l'intérieur du Canada, des problèmes graves sont à l'état de débat.

* * *

Mais que devient l'étudiant en face de tout cela? Il est excessivement difficile, je l'avoue, de lui trouver sa place exacte et de définir son rôle. Cependant, je tiens pour certains deux principes: premièrement, l'étudiant a, comme tout homme intelligent, une responsabilité envers le monde, y compris le monde politique; deuxièmement, l'étudiant n'est pas en mesure, ni de comprendre à fond les événements, ni de les juger adéquatement. C'est à l'intérieur seulement de ces principes, que l'étudiant peut former en lui le citoyen de demain. Car, ne nous le cachons pas, l'étudiant limité à ses livres (sciences ou philosophie...) et à son plaisir personnel fera un citoyen aussi incomplet qu'un quadrilatère à trois côtés. Le temps des ermites est révolu. Et nous avons assez eu de politiciens improvisés.

Par contre, nombre de jeunes et sérieux penseurs, bien intentionnés, se rendent ridicules en jouant au Démosthène ou au Premier ministre. Peut-être même, compromettent-ils sérieusement l'effort de compréhension des autres. Car, il est impossible, tant physiquement que psychologiquement, à un simple universitaire, de juger impartialement, en tenant compte de tous les éléments en jeu, lorsqu'il s'agit de questions nationales et internationales. Ne prétendons pas nous substituer aux délégués de l'O.N.U. Aucune de nos études ne mène à un certificat d'infaillibilité (ni même d'objectivité) dans le jugement.

Cependant, il est réconfortant de voir les étudiants élever la voix de plus en plus, autour des questions politiques. Peut-être est-ce parce qu'ils sont concernés actuellement?...

Par exemple, on a vu les étudiants de Laval protester vigoureusement; la Fédération des étudiants des universités catholiques canadiennes a écrit à M. Duplessis pour lui exposer sa position; les journaux universitaires commentent les récents événements nationaux et internationaux. Le WUS (Word University Service) qui tint, la semaine dernière, son séminar annuel, discuta lui aussi, en premier lieu, de la participation à la politique sur le campus; les articles à tournure politique (au sens très large) arrivent nombreux à "La Rotande"; certains étudiants reprochent même à la génération précédente son ignorance, son conformisme et ses préjugés politiques.

Je dis que ces faits son consolants parce qu'ils dénotent un certain éveil à la chose politique; cet éveil de conscience est à la source d'une meilleure connaissance, laquelle, à son tour, devient le gage d'une démocratie mieux vécue.

Point de mire sur Québec

Au nombre des réactions actuelles, dans le milieu universitaire, on note en particulier une attitude curieuse à l'égard du problème politique de la province de Québec.

Plusieurs étudiants semblent se faire les continuateurs de la campagne d'assainissement "Dion-O'Neil". Naturellement, ils ne sauraient trouver meilleure occasion que le refus obstiné de Duplessis dans l'affaire des "Prêts fédéraux aux universités".

On en vient ainsi à déterrer bien des petites choses sur le compte de la politique québécoise et même des "grandes". Les uns se récrient devant l'"absolutisme" de M. Duplessis, et ses tendances despotiques, en présentant d'ailleurs des raisons fort convenables. Ces mêmes gens soulèvent le probème d'une complète réforme des moeurs électorales, d'une éducation politiques réaliste, capable de briser l'étreinte des préjugés d'une part, et des manigances de parti d'autre part.

D'autres étudiants défendent l'intégrité du parti, alléguant des exemples fort opportuns. On dénonce l'illuminisme "Dion-O'Neil". Le séparatisme et l'autonomie sont plaidés comme des choses qui vont de soi.

En théorie, toutes ces discussions, qu'elles soient tenues par des Canadiens français, des franco-ontariens ou des anglo-ontariens, devraient avoir un effet salutaire pour le Québec, en facilitant l'éveil des consciences aux problèmes politiques, en facilitant l'échange des cultures et peut-être (qui sait) en faisant mieux connaître Québec.

Mais, en pratique, hélas, il est déplorable de voir les préjugés, les mesquineries, l'ignorance crasse et, pour tout dire, l'étroitesse d'esprit avec lesquels ces problèmes sont discutés. Il semble très difficile de ne pas penser "en fonction du parti". Il ne manquerait qu'une lettre majuscule au mot "parti" et l'on se croirait en Russie.

La réputation du Québec, de son gouvernement, de son enseignement, de sa population en général aura-t-elle bonne figure au sortir de cette crise?

N. Lacharité.

Il me fait grand plaisir d'accueillir, au nom de La Rotande, notre nouveau rédacteur en chef, M. Normond Lachorité. "La Rotande" saura certes bénéficier de son expérience.

Ancien directeur du journal étudiant le Nico du collège de Nicolet, il a été aussi président de la Corporation des Escholiers Griffonneurs.

Il en est à sa première année à l'Université d'Ottawa.

M. Lachorité est bachelier ès arts du collège Rouyn et est actuellement étudiant à la faculté des Sciences.

Avec son aide très précieuse, nous espérons, l'équipe et moi-même, être en mesure de présenter un journal universitaire étudiant digne de ce nom.

Le directeur.

PROJET DE $100 MILLIONS

(suite de la page 1)

coût de construction d'édifices ou d'investissements en équipement, compte tenu, autant que possible, de la population de chaque province. A cette fin, nous avons l'intention de proposer l'adoption d'un autre crédit de 50 millions de dollars, qui sera remis au Conseil et que celui-ci sera chargé de distribuer au cours d'une période de dix ans."

Selon le texte de Bergson, cité par M. St-Laurent, nous croyons ques ces efforts réussiront à donner à notre monde moderne, "un supplément d'âme."

Mon voyage en Europe (Angleterre - Belgique et Pays-Bas)

L'été dernier, pour la première fois dans l'histoire de l'université d'Ottawa, un groupe d'étudiants des différentes facultés s'organisaient afin d'aller passer quelques mois de vacances chez nos cousins les Européens. Après des débuts quelque peu chancelants, le projet devint réalité grâce à l'enthousiasme et à la bonne entente des participants mais surtout grâce au travail de notre infatigable organisateur et aux encouragemeots de notre directeur, le Rév. Père Lorenzo Danis.

Il nous faudra huit jours pour accomplir la traversée. Toute une semaine en mer; c'est une expérience nouvelle pour nous. Mais nous savons très bien éloigner l'ennui, et les activités restreintes que nous offre ce bateau tiennent les étudiants occupés. Comme le disait un compagnon: "Une chance qu'il y avait le Missouri". C'est ainsi que nous avions baptisé une classe de finissantes de quelques écoles secondaires du Missouri. Ces demoiselles ont dû faire passer d'agréables moments à plusieurs.

Dès les premiers jours, le groupe se fit reconnaître par sa bonne humeur et sa gaieté constante. Nous nous réunissions souvent afin de chanter quelques mélodies populaires et surtout des chansons de folklore qui plaisent aux voyageurs.

Ce qui intéresse les touristes en général, ce sont les monuments de la royauté: le vieux palais de St. James, Buckingham, Whitehall, la tour de Londres, son pont renommé, et enfin Westminster Abbey qui a vu couronner tant de rois et de reines.

La ville de Londres a aussi son attrait particulier: la Tamise et ses ponts, Trafalgar Square, Regent Street, Piccadilly Circus, Hyde Park et le parlement captivent les touristes. Il y a aussi 10 Downing Street, la maison du lord-maire, pour ceux qui s'intéressent à l'histoire, et les nombreux musées pour tous les amis de l'art.

Aux environs de la capitale, à quelque trente milles se trouve le fameux château de Windsor qui domine toute la campagne anglaise. C'est un digne représentant de la féodalité anglaise qui est encore habité par la royauté. La chapelle de St. George est fameuse parce que là sont créés tous les chevaliers de l'Ordre de la Jarretière. Le collège d'Eton, tout près de Windsor, est un des grands centres de formation de la noblesse anglaise, d'où sont sortis plusieurs grands hommes.

Mais nous devons quitter Londres pour Edinburgh, la capitale de l'Ecosse. Nous passons trois jours dans l'historique ville écossaise qui nous laisse des souvenirs inoubliables. Princes Street est l'une des sept rues les plus importantes au monde; le palais Holyrood, demeure officielle de la reine en Ecosse, Forth Bridge, et enfin la vieille cathédrale de St-Giles sont tous des points d'intérêt pour le touriste. Il ne faudrait pas oublier les montagnes Trossachs et le non moins fameux Loch Lomond chanté par tant de poètes.

Après cette courte visite, il nous faut revenir en Angleterre, mais cette fois, nous empruntons la route qui longe la côte-ouest, afin de nous rendre à Liverpool, le plus grand port de mer anglais, et enfin à Chester, ville historique. De Chester, nous passons à Stratford-sur-Avon, où nous visitons la maison de Shakespeare, celle d'Anne Hathaway, et enfin le chateau de Warwick. Sur la route du retour nous arrêtons à Oxford afin de visiter les fameux collèges qui forment l'université et aussi afin de rencontrer quelques universitaires anglais.

Le lendemain nous disons adieu à l'Angleterre, et notre traversier se rapproche d'Ostende sur la côte belge. A Bruxelles, tout le monde parle le français; c'est notre premier contact avec des gens qui parlent notre langue et vous pouvez deviner quelle joie c'est pour nous. Sous la conduite d'un guide expérimenté, nous admirons le plus grand palais de justice au monde, et la non moins fameuse place royale avec ses écussons d'or qui ornent chaque maison. Après une visite à la cathédrale des Sts Michel et Gudule, nous voyons Manneken. Pour terminer la visite de Bruxelles, nous entrons dans un atelier afin de voir les fameux travaux de broderie belge.

Après le déjeuner, nous partons pour la frontière hollandaise, traversant Louvain et Anvers. Quelques kilomètres et plusieurs digues plus loin, nous entrons à Rotterdam, port de mer important, que nous traversons avant d'arriver à Amsterdam, capitale de la Hollande, la Venise du Nord. Le long de ses nombreux canaux, des milliers de lanternes de toutes couleurs, jettent des reflets sur la surface des eaux.

Le lendemain, notre guide nous conduit au petit village de Vollendam. Le long de la route les fameux moulins à vent agitent leurs grandes ailes comme pour nous saluer. A Vollendam, nous pouvons admirer le costume typique des Hollandais du siècle passé. Ces pêcheurs sont soignés et nous voyons devant chaque porte les sabots qui y ont été déposés, afin de tenir la maison propre. De retour à Amsterdam, nous préparons notre départ pour l'Allemagne.

Pour couronner les activités du voyage, un de nos étudiants décide d'organiser une soirée d'amateurs à laquelle plus de la moitié des passagers assistent. Ceci eut un succès retentissant. Enfin le terme du voyage en mer approche.

La première ville anglaise est tout naturellement le grand port de Southampton, où nous attend un gentil garçon, un français du nom de Claude Noulin, notre guide pour une partie du voyage. Après avoir été inspectés par les agents de douane nous sommes prêts à repartir car nous devons coucher à Londres le soir même.

Nous approchons lentement de la métropole anglaise passant par les villes de Kingston et de Winchester. Enfin vers huit heures le soir nous entrons à la gare Victoria de Londres. Un guide local nous conduit à notre hôtel dans le district de "South Kensington", le quartier français de Londres. Nous passons quatre jours à visiter Londres et ses environs. Il y a tant de choses à voir dans si peu de temps. Nous réussissons tout de même à visiter presque tous les coins d'intérêt. Notre première visite est pour la cathédrale catholique de Westminster.

François DAIGNEAULT

(Suite au prochain numéro.)



NOS UNIVERSITAIRES A ROME: De gauche à droite, première rangée: Claude Blanchard, André Champagne, Michel Bélanger, le guide à Rome, Pierre Bélanger et Jacques Roy.
Deuxième rangée: Le chauffeur, le courrier, Jean Chevrier, Yves Chénier, le Rév. P. Lorenzo Danis, Jean-Claude Lavigne, Pierre Dubuc, Marcel Dugas, Jean Besner et Bernard Chevrier.
A l'arrière: Michel Charest, François Daigneault, Lawrence Wilson, Mario Cormier, André Millar, Leonard Caza, Louis Lemay, Jean-Claude Lefrance, Charles Wilson, Raymond Bertrand, Guy Major, André Paquin et André Sarra-Bournet.

L'Université d'Ottawa en Europe
1956: Succès — 1957:

Vu l'éclatant succès obtenu lors du dernier voyage outre-mer, l'Université a décidé d'organiser un autre voyage en Europe.

Seriez-vous intéressés, Messieurs?

Adressez-vous à:

LEONARD CAZA, ARTS II,
Ovale (Résidence 4), Chambre 431. Tél.: CE 5-0042

ELECTIONS AU COMMERCE

Voici le résultat des élections tenues lors de la dernière réunion du Conseil des étudiants de la section "Commerce"; à la vice-présidence française, M. Jean Gravelle; à la vice-présidence anglaise, M. Terry Sheehan.

Il y eut aussi la formation d'un comité de publicité. M. Raymond Webb fut élu à la présidence; M. Pierre Gratton à la vice-présidence.

Quatuor Parrenin, Jeunesses musicales, 8 heures, le vendredi 23 novembre, salle académique de l'université.

DEUX OPINIONS :

Le "Sang d'un poète" produit les "Enfants terribles"

Il eut fallu reporter à une date ultérieure la représentation de "Sang d'un poète". C'est mal connaître les étudiants que de demander à brûle-pourpoint une adhésion, voire un simple effort d'honnêteté devant la magie du poète Jean Cocteau, qui, à l'instar de l'enfant, déconcerte très souvent ceux qui lui sont le plus familiers.

Après un film dit "sérieux" sur les statues des cathédrales de France, un court métrage bébête sur Lamartine, la présentation de M. Claude Lymburner réussit sans peine à créer une tension très forte dans l'auditoire déjà houleux. Annoncer que le discours serait "abstrait", divaguer sur des thèmes divers beaucoup trop longuement, sans se préoccuper si les étudiants avaient une préparation suffisante pour s'approcher d'une oeuvre aussi difficile, c'était certainement mal disposer un groupe qui, dans un tout autre moment, je veux le croire, aurait tenté un effort de compréhension tout au moins par le silence.

Ceux-là mêmes qui auraient pu participer le plus facilement au jeu, affirmaient à la sortie, qu'ils n'avaient pu trouver au "Little Elgin" un moment de calme pour se concentrer.

Le savant renard de St-Exupéry enseigne au petit prince: "On ne comprend qu'avec le coeur, l'essentiel est invisible pour les yeux". **Saisir l'inspiration du poète à travers une BOUCHE humaine, comprendre la lutte intense du magicien pour briser les MIROIRS de la logique afin de laisser surgir la fantasmagorie, pleurer l'ENFANCE perdue et la cruauté qui fait l'homme, voilà un peu ce que les étudiants ne purent assumer ce soir-là, avec raison, je l'avoue, puisqu'ils n'avaient pas eu la chance, ni par leur culture personnelle, ni par l'ambiance de la salle, d'atteindre cet "essentiel, invisible pour les yeux."**

Ceci n'affecte pas évidemment, la valeur réelle du poème filmé de Jean Cocteau; l'émerveillement d'un autre enfant, Charlie Chaplin, sa popularité à Paris et à New York où il fut projeté durant deux années consécutives, son influence sur Bunuel et les historiens de l'art cinématographique comme expression unique du surréalisme, et plus près de nous, au Canada, sur Claude Jutras jeune cinéaste de l'O.N.F. sont des témoignages assez éloquents.

Mieux préparés, les étudiants de l'Université d'Ottawa, j'en suis assurée, auraient pu comprendre et aimer ce film. Ou c'est à désespérer . . .

Mais, jouant ce soir-là, le jeu même de Cocteau, ils sont devenus "enfants terribles".

Madeleine GOBEIL.

Toutes les productions de Jean Cocteau ont l'agaçante propriété de nous ébranler dans nos conceptions les plus solides sur l'art et la vie en général. Quel que soit le domaine où Cocteau se manifeste, il nous fait entrer dans un monde qui ne semble pas fait des mêmes éléments que notre monde de tous les jours; nous sommes troublés, et nous avons peut-être quelquefois l'impression que l'artiste se moque de nous.

Tel fut le cas, lors de la dernière soirée du ciné-club où on présentait: "Le sang d'un poète".

SOMMES-NOUS STUPIDES ?

Quelle position faut-il prendre? D'abord il va sans dire que nous ne pouvons nous permettre de condamner l'oeuvre au bloc. Nous, les avortons dans le domaine de l'art et de l'expression personnelle, devons admettre la supériorité de l'artiste qui occupe les positions de premier rang dans ces domaines. Avouons que notre jugement pèse bien peu devant une oeuvre qui nous dépasse, à plus forte raison s'il se fait destructeur: nous devenons alors ridicules.

Cependant, si l'oeuvre moderne (je pense toujours au film de Cocteau), nous dit quelque chose et nous plaît au lieu de nous rebuter, est-ce à dire que nous avons le droit de mépriser ceux qui n'y ont rien compris ou de les traiter de "stupides"? Cette attitude me paraît être aussi ridicule que la première pour deux raisons; premièrement, elle considère comme normales et naturelles des choses qui, en fait, dépassent l'ordre acquis du monde actuel (par un processus qu'il serait long d'expliquer); deuxièmement, elle fait un reproche aux esprits déçus par l'oeuvre d'art, de ne pas savoir interpréter les symboles, ou si vous voulez, de ne pas savoir comprendre un langage qu'ils n'ont pas appris.

La seule attitude que nous pouvons prendre en tant qu'étudiants, me semble-t-il, c'est une attitude d'humilité d'abord, puis de disponibilité et perméabilité. Je veux dire par là qu'on doit reconnaître la supériorité éminente de l'artiste et de son oeuvre, et ne jamais prétendre l'avoir comprise jusqu'au fond. D'autre part, il faut être docile aux "enseignements" ou au "message" de ces oeuvres, et même les désirer un peu, comme le disait M. Claude Lymburner, au présentant "Le sang d'un poète". Il faut se laisser "envahir", puisque l'art est une "invasion", selon le mot de Cocteau.

ROLE DU COMMENTATEUR AU CINE-CLUB

Je ne peux expliquer l'écriture, ou l' "imagerie" symbolique de Cocteau parce que je ne l'ai pas suffisamment étudié, mais je suis d'avis que c'était là précisément la tâche de celui qui présentait le film. Le Ciné-Club peut se flatter et se féliciter de présenter des films culturels et d'une certaine étoffe. Qu'il n'oublie pas cependant, qu'il doit aussi en faciliter l'assimilation par le spectateur: cette tâche est d'autant plus difficile que le film est difficile à digérer.

On ne fait pas apprécier la valeur de ses plats à ses convives, lorsqu'on leur donne une indigestion.

Il est clair que Jean Cocteau se sert d'un système de symboles qui lui est très personnel. Mais chaque thème symbolique (main, bataille d'enfants, sang, statue, suicide . . .) représente quelque chose de défini dans l'univers de Cocteau. Voilà ce qu'il fallait dire, voilà ce qu'il fallait "traduire", plutôt que de disserter sur un Cocteau général et sur son genre, comme si on n'avait pas vu le film soi-même avant d'en parler.

Car, ne nous le cachons pas, l'artiste parle un langage "chiffré" pour nous, mais naturel pour lui; de la même façon que le chinois parle un langage "indéchiffrable" pour nous, cependant qu'il se comprend très bien lui-même.

Ainsi, toute expression de soi et des choses est symbolique. Comprenons que l'expression de l'artiste se fait tout simplement par des médiums qui dépassent les nôtres. Son acuité de vision et de sentiment l'ont forcé à "dépasser" la représentation symbolique conventionnelle pour créer la sienne propre.

Cela déconcerte aujourd'hui. Mais il n'est pas sûr que le langage "cocteauique", et que la cinématographie "cocteauique" ne deviennent un jour la façon "courante" de s'exprimer.

Normand LACHARITE.

Mozart est célébré à l'Université

Afin de célébrer d'une façon mémorable le 200e anniversaire de la naissance de Mozart, la fanfare de l'Université d'Ottawa a le plaisir de présenter au public appréciateur de bonne musique, un concert partiellement consacré à ce grand artiste. Les deux principaux morceaux seront un concertino pour piano, exécuté par Mlle Hélène Gaulin, accompagnée par la fanfare, et un extrait du concerto pour clarinette joué pour Val Prymak.

Dans la seconde partie, l'on rendra hommage au compositeur Leroy Anderson, dans des oeuvres comme "Sleigh Ride", "Blue Tango", etc.

L'on aura également le plaisir d'entendre Mlle Germaine Grattan, soprano, et Orest Symko, violoniste.

La chorale de l'Université d'Ottawa, sous la direction du Rév. P. Dubé, nous récréera par ses chants variés.

Ce régal artistique de tout premier choix sera présenté aux étudiants, lundi 3 décembre, à 8.30 p.m., à la salle académique de l'Université.

Roger Taillefer, gérant.

Défense de la femme

C'est agréable de fréquenter l'Université. Ceux qui ont travaillé durant l'été comptent se reposer un peu, et les autres qui se sont amusés réalisent qu'ils ont aussi besoin d'intérêts nouveaux. Il arrive cependant assez souvent que les espoirs soient déçus. Les premiers tests ont été un appel sévère à la nécessité impérieuse de se mettre sérieusement à l'oeuvre dès le début de l'année.

Pour être sûr d'avoir une réponse favorable à au moins une question qui ne paraîtra pas un paradoxe: nous avons eu un bel automne. Les arbres ont laissé tomber leurs feuilles colorées sous un soleil éclatant. La chaleur invitait même les paresseux à se promener . . . dans la direction des cours.

L'Université d'Ottawa est fière de son nouvel édifice des Arts. Les salles de cours sont spacieuses, bien aérées. Les élèves s'y alignent obligeamment, propres et coquets dans leurs habits tout neufs . . .

Nouvelle sensationnelle — si non officielle — (on s'en défend): les jeunes filles des collèges affiliés ont été admises à certains cours de la Faculté des Arts. Il y a aussi une Ecole de sciences domestiques, partie intégrante de la Faculté des Arts.

Si chaque nouvelle qui se présentait timidement a été bombardée de regards surpris et assez critiques, elles ont l'air bien acceptées. Les garçons ne se prononcent évidemment pas encore, mais plusieurs m'ont dit qu'ils étaient contents du changement.

Ils nous regardent d'un air amusé nous débrouiller devant les mêmes problèmes, mais — il y en a un autre — nous acceptent-ils sur un pied de camaraderie, comme étudiants au même titre qu'aux, bataillant contre les mêmes problèmes?

Que penser du beau rêve tant discuté d'avoir des représentantes des collèges aux organisations étudiantes de l'Université? La Fédé-

(Suite à la page 5)



Mlle MARGUERITE CAMPEAU, bachelière ès-arts (1953) du collège Marguerite Bourgeoys, de Montréal. Mademoiselle Campeau occupe un poste qu'elle aime, dans un important service téléphonique qu'elle avait d'abord cru réservé aux hommes.

LE COIN DES INDÉPENDANTS

"Hatet Anguis In Herba"

Nous ne voulons pas tourner le fer dans la plaie d'une clique qui gémit à la suite de ses nombreuses défaites sur le campus, mais comme le disait si bien Voltaire, "On doit le respect aux morts, mais la vérité aux vivants".

Voilà pourquoi nous te répondons Jake car, à lui seul, le but de tes lamentations ne mérite pas l'attention qu'il nous faut leurs consacrer.

Pour débuter, il nous est facile de constater que le plan de votre lettre suit celui de vos idées, car vous classez au second rang de nos activités, notre appui au Vice-président anglais de la Fédération. Revenus des effets enchanteurs des coquetels de West Q., nous pouvons affirmer que ce fut là notre premier geste pour le bien de la fédé cette année. Cependant, puisqu'on nous a dit que cette lettre fut écrite à la fin de la danse de la faculté des Arts, nous excuserons cette erreur . . . .

Vous n'approuvez pas notre critique de ce membre amorphe à la fédé, vous tentez même de nous faire croire qu'il ne se prononce pas parce qu'il ne réussit pas à placer un mot à travers la cohue des réunions; allons, brisez votre coquille et traversez cette montagne qui vous empêche d'apprécier à sa juste valeur le panorama des activités de la fédé. Soit dit en passant, ce renseignement sur les réunions, le tenez-vous de vos "nombreuses assistances" à celle-ci . . . ?

Quant à votre "sensationel exposé", ce qui fait un peu genre magazine à sensations, nous l'attendons avec impatience, mais attention "anguis", nous raserons l'herbe qui te cache et alors tu ramperas sous les intempéries que mérite ta politique vénéneuse,

A bon entendeur, salut!

N.D.I. Nous nous excusons auprès des lecteurs de la Rotonde d'avoir eu à traiter de ce clan de mécontents dans les pages vertueuses de votre journal.

M. MARIN:

A votre demande, le secrétaire de la Fédération, ex-Indépendant, nous fit part de votre message. Vos critiques sont appréciées à leur juste valeur, mais de grâce, faites-les ouvertement (we won't bite you . . . .), mais surtout faites-les à qui de droit et ne rendez pas tout le monde responsable de vos frémissements.

En dernière heure, on nous apprend la démission de monsieur Louis de Salaberry, directeur du journal des étudiants de langue anglaise, The Fulcrum.

LE BOTTIN:

Nous tenons à féliciter les dévoués éditeurs du Bottin, qui nous l'ont livré en un temps record.

Nous n'avons pas l'intention d'amoindrir leur oeuvre, loin de là, des Indépendants y apportèrent même leur humble collaboration, mais, vous qui reprochiez aux éditeurs du "Yearbook" 55-56 d'avoir mis trop de personnel dans leur édition, que pensez-vous de vos figures angéliques qui ajoutèrent quelques billets verts au prix de la publication mais ne rehausseront certes en rien la vente de notre bottin.

Et vos co-éditrices, Mimi et Raymonde, quelle pudeur soudaine les envahit et vous obligea à courir à l'imprimerie, afin de leur enlever ce titre ronflant? Avez-vous réalisé que les courses folles de la Lincoln et de la Meteor n'avaient pas plus de mérites que le travail discret des Hélène, Denis ou des Christine?

Malgré tout cela, soyez assurés que tous les Indépendants sont munis de ce cher petit bottin.

Pensée du jour: "La complaisance crée des amis, la franchise engendre la haine." (Térence)

Les Indépendants
par RONNIE

Satire s'en prend . . .

— Mots célèbres: "Cherchez la femme . . ."

— Satire s'est rendu au désir de Stéphanette: il l'accompagnait à la danse des Arts . . .

— Stéphanette était tout à fait "enchantée" de se traîner (sic) les pieds sur le plancher de ciment, au rythme d'une musique douce et mélodieuse, (pour ne pas dire enchanteresse!)

— Stéphanette a posé certaines questions pertinentes lors d'un certain discours d'un certain orateur qui mit à nu, entre deux "cha-cha", toutes ses qualités d'improvisateur . . .

— Satire a refusé catégoriquement de répondre . . . Par principe: ne jamais satisfaire la curiosité des femmes, mais l'aiguiser plutôt . . .

— Morale: Buvez du "Coke", et vous poserez des questions pertinentes . . .

— Entendu sur le campus: "Si Nasser pense qu'il va me déranger dans mes études (sic!) . . ."

— Attention Maurice! Satire "itou" veut du foin! . . .

— Satire ne veut pas s'en prendre au Fulcrum de peur d'être frappé des pires fléaux: Q. Wert et les femmes . . .

— Toutefois, Satire fait remarquer aux collègues de Quinella qu'une université n'est pas un salon de couture, et que c'est en jouant avec des aiguilles qu'on se fait piquer . . .

— Les citrouilles demeureront citrouilles aussi longtemps que Cocteau fera du cinéma . . .

— Mot de la fin: "Les femmes sont comme les jours; elles passent mais ne se ressemblent pas . . .

Satire LALANCETTE.

PROSPERE NOUS REVIENT

Prospère est revenu! Eh oui. Il croyait bien, l'an dernier, se diriger ailleurs. Mais l'appel a été des plus forts . . . L'appel, évidemment, c'était Josette. Au cours de l'été, il a travaillé en dehors de la ville; mais quelques excursions de fin de semaine lui ont permis de rencontrer Josette. C'est ainsi qu'il a réalisé, en homme mûri, qu'il était plus "pris" qu'il ne le croyait. "Pris" par Josette d'abord, par l'université, le milieu, les copains et même . . . la Ville.

Il a assisté à l'initiation en "vieux de la vieille". Malgré sa nature, il a même réuni assez de courage, en une occasion particulière, pour faire marcher dans la rue un groupe de fougueux "navots" . . . . Il y a pensé, mais comme il croit en la tradition universitaire, il s'est affirmé. Et en général, il a été bien satisfait de la marche de l'initiation. Josette l'a vu tous les jours; il a pensé qu'elle craint la concurrence; et au fond, elle a peut-être raison, avec la nouvelle Ecole des Sciences domestiques, et un bon nombre de jolis visages renouvelés, futures maîtresses d'école . . .

Il y a aussi eu des élections . . . Il a écouté, en homme prudent et avisé, les "cabales", pour et contre. En fait, il était bien indépendant, un vrai indépendant, assez intéressé pour pouvoir former ses opinions par lui-même, seul . . . Il a rencontré le "chef" et "co-fondateur" de la Ligue . . . il ne lui en veut pas du tout, malgré l'usage de son nom, l'an dernier. Il a discuté avec lui. Le chef lui a même avoué qu'il n'était sûr que d'un seul indépendant parmi les neuf "élus"; lui-même . . .

Prospère approuve l'idée que certaines gens aient à coeur l'éveil du campus, son "union et sa force" . . . Mais il s'est tout de même posé quelques questions, bien censées. Il se demande de qui ou de quoi ils sont indépendants? De la Fédé? De la "masse", comme ils disent si bien — et Prospère en est, selon eux, il le sent, quelle que soit sa dignité et son individualité. Mais non. Le sont-ils de certains candidats? Peut-être; alors pourquoi en appuient-ils d'autres? L'interférence dans le cours d'une élection est-elle démocratique? Machiavel aussi, (Prospère l'a lu avec permission), voulait un "Prince" solide . . . . Et puis, comment peuvent-ils se poser en critère suprême de la moralité politique? A neuf, sont-ils certains d'être si représentatifs? Et pourtant, ils ont dits "Souviens-toi Larry qu'un individu ne peut arrêter la masse" ("La Rotonde", 16 mars 1956).

Et puis Prospère n'aime pas trop les paroles brusque, fortes et raisonnantes, prononcées sur un ton de grand prêtre et d'oracle . . . "Nous te le ferons savoir lorsque tu rendras compte de ton mandat, peut-tre avant . . . ! (Idem). Et il se demande si nous n'avons pas assisté, là, à la naissance de l'ère des terribles sociétés secrètes sur le campus . . . ? Mais il ne leur en veut pas; il espère . . .

Prospère est allé au Ciné-Club avec Josette; il avait accepté l'offre de Josette d'acheter sa propre carte de membre; elle le traite bien, n'est-ce pas? Il ne connaissait pas trop Cocteau, mais au moins, il y est allé objectivement, en état de "réception" . . . il a senti l'atmosphère de nervosité dès le début; mais comme il est maintenant plus certain de "sa fille", il s'est assis bien confortablement et il a regardé devant lui; c'est tout. A la fin de la soirée, il a confié à Josette qu'il n'avait pas trop compris . . . et quelques brillantes demoiselles de haut savoir et d'âme "artistiquement super-sensible" ont affiché, tout près de lui, un air de mépris et de supériorité.

Mais après avoir donné le "bec" à Josette, devant la porte, il y a pensé tout en marchant. Le lendemain matin, il y a songé de nouveau et il lui a semblé comprendre pas mal.

Ah! non! il ne croyait pas que la poésie de Josette ait été si transmissible . . .

PROSPERE.

(suite de la page 4)

ration, par exemple. Est-ce que les étudiantes peuvent faire quelque chose pour remettre un peu d'intérêt sinon d'enthousiasme — ne soyons pas trop ambitieuses — simplement dans les élections?

Une suggestion: organiser des discussions ou même des débats bilingues avec les autres collègues — St. Pat's et même Carleton. Ce serait plus constructif que de se regarder avec des airs de "bouledogues" enragés, de s'écrire des bêtises ou de se jouer des tours, n'est-ce pas?

Comme suggestion plus modeste, les filles ne pourraient-elles pas être invitées à participer aux débats à la Facultés des Arts.

S'il faut en croire les conversations entre petits groupes, il y a de bonnes idées qui traînent sous les cheveux courts, et aussi sous les cheveux longs, elles pourraient être exploitées ensemble.

D'être invitée à la Rotonde, c'est déjà un bon signe dans ce sens. Tout ce qu'il faut maintenant, c'est un peu d'intérêt, des suggestions pratiques et de la bonne volonté — ce que tout le monde a, d'ailleurs.

Les étudiantes veulent être étudiantes, vraiment. Tout en restant "distinctement féminines" (règlement aussi) c'est d'ailleurs ainsi qu'elles pourront aider leurs confrères et toute la Faculté.

Je crois que c'est un peu en résumé l'attitude générale. Est-elle la vôtre? QU'EN PENSEZ-VOUS?

DENISE IMBEAU

SOMMES-NOUS DE LA GAUCHE ?

La catholique province française de Québec est le bastion de nos traditions les plus chères et le foyer ardent de la démagogie politique qui exploite avec un zèle effréné la crédulité populaire quand elle ne l'achète pas pour quelques jujubes.

Vous êtes sans doute au courant de toutes ces politicailleries qui évoluent dans un climat de pestilence et dans des zones si vitales, qu'elles compromettent davantage l'évolution sociale qu'elles veulent s'en faire les protagonistes officiels; et cela en recouvrant à des procédés qui loin d'en honorer les auteurs, ne font qu'élever contre eux la masse des biens-pensants et de ceux qui intellectuellement supérieurs voient les problèmes sérieusement et ne manquent pas à l'occasion de souligner ouvertement les dangers d'un tel régime.

Figurez-vous qu'à Laval même, le gouvernement considère les étudiants comme révolutionnaires. La gauche, quoi! l'émancipation, le rejet de nos traditions qui pour eux sont les fours à pain et les maisons délabrées de nos campagnes. Ça fait plus "canayen". Le retour à la terre, l'agriculturat prôné par nos pères nationalistes a fait plus pour la régression de la province, et surtout dans la mentalité des jeunes que tous les dangers anglo-saxons ou américains réunis.

Qu'on arrête de faire jouer la corde sentimentale, refuge des inférieurs, pour raisonner les faits et graduellement les choses s'amélioreront.

Si un bonhomme à l'Université n'est pas capable de se former un jugement impartial, de juger des événements en tenant compte de tous les éléments en jeu, à quoi lui serviront ses études, sinon à accentuer sa "supinité" suffisante! C'est bien pendant cette période de formation qu'il faut s'efforcer d'ingurgiter, d'assimiler le plus de notions possibles, car après je crois bien que la reprise du temps perdu est impossible, et tant de circonstances viennent amollir les convictions qu'il semble hors de portée commune de conserver sa tête et ses esprits, dans un chaos, de plus en plus, en contradiction avec les valeurs spirituelles de l'humanité.

Si les professionnels manquent aujourd'hui de personnalité, leurs sentiers ne sont pas propres à acheminer la génération montante à la conquête des desseins d'envergure qui sont les devoirs quotidiens de tout Canadien actuel.

Allons, étudiants! le sérieux de vos études est fondamental. La vie vaut la peine d'être vécue, mais pas à la remorque des événements ou de ses poussées instinctives. Toute la vie pullule de combats et de tiraillements. C'est dans la résolution personnelle de ces conflits que réside le bonheur.

Bernard FOURNIER





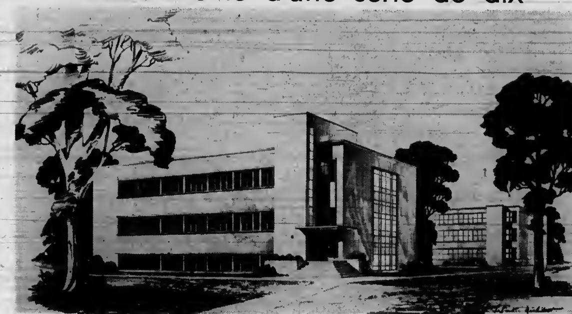
VOL. XXV, No 3 30 NOVEMBRE 1956

LA ROTONDE

"FAIRE FACE"

Directeur : Marcel Prud'homme Université d'Ottawa Rédacteur en chef : Normond Lachorité

Le deuxième d'une série de dix



NOUVEL EDIFICE DU GENIE ELECTRIQUE — Le T. R. P. Rodrigue Normandin, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa, annonce aujourd'hui que les travaux de construction de l'édifice de génie électrique, l'un des dix édifices qui doivent abriter la faculté des sciences de l'université d'Ottawa, sont en marche. La construction de cet édifice a été confiée à la compagnie "Doran Construction Ltd." d'Ottawa sous la direction du bureau de l'architecte Jean-Serge LeFort qui en a tracé les plans. On s'attend que l'édifice soit terminé pour le mois de juin prochain et aura coûté, une fois équipé, environ $475,000.
(Cliché "Le Droit")

Opinion étudiante

SUR L'ETATISATION DE LA MEDECINE

Le mouvement de Pax Romana de l'Université d'Ottawa a mené récemment sur le campus une enquête pour connaître l'opinion des étudiants sur l'étatisation de la médecine. Des réponses de toutes les facultés, dont une de la Médecine, ont été reçues.

Les personnes interrogées avaient à se prononcer sur la valeur de la médecine actuelle et sur l'efficacité de l'étatisation soit totale, soit en matière d'assurance-santé.

Sur le premier chef, un blâme quasi général a été enregistré contre le coût trop élevé des soins médicaux et hospitaliers. Aucun grief contre la compétence cependant, si ce n'est à l'état d'exception. On reconnaît en fait que l'étudiant en médecine est conduit de telle façon qu'il doit étudier ou arrêter son cours. Le représentant d'Esculape au sein de l'enquête a déclaré pour sa part: "Malgré le progrès, il y a encore beaucoup à faire pour "humaniser" le médecin; et cela ne semble pas se faire assez rapidement." Faut-il rapporter qu'on a indiqué, sur ce premier item, que c'est surtout la classe moyenne qui est surtout atteinte par les tarifs médicaux élevés; en effet, les pauvres bénéficient de l'assistance publique et les riches sont protégés par leur richesse.

Après cette première constatation, les investigateurs, en bons médecins ont voulu passer au crible de l'opinion les remèdes mis de l'avant à l'heure actuelle pour modifier la situation précaire du malade, à savoir l'étatisation et son premier pas; l'assurance santé nationale dirigée par le Fédéral.

Sur ce deuxième chapître, il y a une division plus forte. Ayant pris l'Angleterre comme point de comparaison, environ 45 pour cent ont prôné une étatisation mitigée au Canada comme moyen efficace et rapide de régler les problèmes médicaux de façon définitive. Un autre groupe aussi fort a manifesté sa crainte envers ce système qui peut conduire vers le paternalisme d'Etat, qui brime l'initiative des contribuables. Les partisans de cette théorie ont clairement indiqué qu'il fallait laisser à l'entreprise privée et aux associations professionnelles le soin de mettre sur pied un système adéquat de protection contre la maladie, au stage médical ou hospitalier. Le rôle de l'Etat serait alors de susciter et d'encourager un tel mouvement.

Avis à nos collaborateurs réguliers et éventuels : Les textes de la prochaine Rotonde devront rentrer pour le 6 décembre.
La Rédaction.

Restent, entre les deux théories, quelques opinions personnelles dont la principale, émise par un étudiant en droit, préconisait l'étatisation des services hospitaliers et le maintien du statu quo au sujet du médecin.

Quant à l'assurance-santé elle fut traitée de la même façon que sa mère: la socialisation.

Cette enquête n'a pas tout réglé, loin de là. Ce n'était pas la prétention des enquêteurs non plus. Elle a mis à jour les courants d'opinion qui ont cours dans le milieu étudiant au sujet du socialisme médical.

Et je ne vois pas mieux que les deux phrases suivantes pour résumer les idées émises. Si l'on avait eu une médecine sociale on ne parlerait pas de médecine socialisée. Si l'on ne veut pas de médecine socialisée, orientons-nous vers la médecine sociale.

(Suite à la page 2, col. 3)

Cours élémentaire de droit civil français et canadien

M. W. Rodys, docteur en droit et en philosophie, professeur à la Faculté des sciences sociales, économiques et politiques de l'Université d'Ottawa, vient de publier un "Cours élémentaire de droit civil français et canadien", chez Wilson et Lafleur, à Montréal. Parmi les nombreux traités et commentaires cet ouvrage a l'avantage d'être succinct. Ecrit dans une langue aisée, sûre et soignée, il s'impose par sa clarté. Destiné tout d'abord aux étudiants de licence de nos Facultés de droit, l'ouvrage "peut rendre de grands services même aux avocats", comme il ressort de la préface du Très Hon. Thibaudeau Rinfret, ancien juge en chef de la Cour Suprême du Canada, surtout quand il s'agit de "chercher le sens et le but des grands principes de notre droit et de pénétrer plus profondément dans l'esprit de la législation".

Appuyé sur les solides assises du droit romain et de l'ancien droit français, l'ouvrage traite parallèlement du droit français et québécois, selon la méthode comparative. Sans renoncer à l'appui fourni par les textes, l'auteur a cru préférable d'abandonner le procédé aride et sec du commentaire pour adopter une méthode plus en harmonie avec le but que se propose l'enseignement: donner aux étudiants l'essence même des grands principes qui régissent le droit civil et les institutions du droit civil, tels qu'ils apparaissent dans la doctrine, dans le droit positif et dans la jurisprudence, apprendre aux étudiants à dicerner ce qui est fondamental de ce qui est accessoire ou exceptionnel, les faire comprendre, les faire penser, acquérir une certaine manière de voir.

De par son caractère, l'ouvrage se prête tout particulièrement à jouer un rôle d'une importance capitale: dans notre pays où les deux grands systèmes juridiques, le droit civil et la common law, se côtoient et s'entre-pénètrent, notre droit de Québec reste peu connu de nos concitoyens de langue anglaise, l'obstacle principal étant la difficulté, autant pour les juges que pour les avocats, d'étudier les traités et commentaires bien volumineux.

L'opinion exprimée par un de nos plus éminents hommes de loi dans sa préface est la meilleure garantie de la valeur juridique du livre et de son succès à venir.

La publication de ce livre est une preuve du rayonnement intellectuel de l'Université d'Ottawa, dont les professeurs se livrent de plus en plus à une oeuvre créatrice. (Le Droit)

Dans l'air du temps . . .

LA SCIENCE NOUS TYRANNISE-T-ELLE ?

Sympathie pour les étudiants hongrois

"Miroir des Etudiants", journal d'information étudiante internationale, publié en Allemagne, mentionne dans son numéro du 15 novambre les nombreuses protestations étudiantes qui ont eu lieu dans le monde entier, à l'occasion de l'oppression russe en Hongrie.

Nombre d'ambassades soviétiques ont été attaquées, quelques-unes détruites. Nombre d'universités d'Autriche et d'Allemagne ont "adopté" des étudiants hongrois ou prennent des dispositions en ce sens.

Voici deux communiqués extraits de "Miroir des Etudiants":

"LUXEMBOURG: Environ trois mille étudiants ont pris d'assaut l'ambassade soviétique. En s'exclamant "Vive la Hongrie!" et "A bas les Soviets!", ils en ont sorti tout le mobilier, pour y mettre le feu dans la rue. La table qui avait été mise pour le banquet prévu pour la commémorati u de la Révolution soviétique d'Octobre, fut fracassée par les étudiants indignés. (A.P)"

"MONTEVIDEO : Au cours d'une manifestation contre les représailles sanglantes en Hongrie, les élèves et des étudiants de l'Urugay ont mis le fen an consulat soviétique à Montévideo. La maison a été complètement réduite en cendres. (UP/AP)"

Quelques statistiques sur l'instruction en Russie

(extraits du "Financial Post", 17 Novembre 1956, pp. 9-10)

— Le plus grand édifice de l'Europe est l'Université de Moscou.

— A peu près un quart de toute la nation russe étudie, soit à plein temps dans les écoles, soit à temps partiel, dans des activités à caractère éducationnel.

— A peu près trente millions de gens fréquentent les écoles primaires et secondaires, et deux millions environ, les écoles techniques et spécialisés. Deux autres millions sont à l'université. De plus, environ cinquante millions d'adultes participaient, l'an dernier, à quelque sorte d'enseignement, par cours du soir, extension de l'enseignement, etc.

— Les Soviets ont 4,300,000 étudiants dans leurs universités et écoles techniques. Ce qui représente 19.6 par mille habitants. Le Canada en a 4.9 par 1,000 habitants. Les Etats-Unis, 15.

— Des étudiants qui entrent aux universités canadiennes, un peu plus de 20 pour cent réussissent à graduer. En Russie, environ 14 pour cent graduent; aux Etat-Unis, environ 13 pour cent.

— En 1955, environ 120,000 hommes de science et ingénieurs ont gradué des universités russes.

La même année, 70,000 ont gradué des universités américaines.

N.B.: 1. L'économie russe est cependant le tiers de celle des Etats-Unis.

2. Environ un tiers seulement des ingénieurs gradués américains continuent dans leur spécialité.

— Les étudiants sons payés pour aller à l'université. Leur paye de base" suffit à peine à leur subsistance, comme l'a décrit le Recteur de l'université lui-même. Mais l'étudiant peut augmenter ses allocations s'il réussit bien. Le bon étudiant, m'a-t-on dit, peut vivre très confortablement.

— En démocratie, il existe une grande tolérance à l'endroit des gens qui n'ont pas réussi à l'université. Chez les Soviets, ce semble être le contraire. Là, l'insuccès dans la poursuite d'un grade académique, semble presque inévitablement consigner quelqu'un au rang d'ouvrier manuel on de paysan.

SAVANTS ET TECHNICIENS

Parmi les problèmes suscités à la conférence nationale des universités canadiennes, au milieu de ce mois, il en est un particulièrement suceptible d'intérêt pour les étudiants et que je voudrais traiter ici: la formation des étudiants en science et leur rôle futur.

Une remarque préliminaire à noter: la distinction entre savant ("Scientist"), ingénieur ("technologist") et technicien ("technician). Ce sont trois ordres de formation scientifique bien distincts. Le savant étudie les sciences pures (chimie, mathématiques, physique par exemple) et devient chercheur en laboratoire ou travailleur en industrie, comme un chimiste, un physicien . . .

Le technicien, lui, n'a besoin que de connaitre une "technique", i.e. l'opération d'une machine, ou l'administration d'affaires. Or cet entrainement ne relève aucunement de l'université mais des écoles techniques et spécialisées.

L'ingénieur enfin, l'étudiant en sciences appliquées, participe à la fois du savant, en ce qu'il doit fonder sa formation scientifique sur les principes et les théories des sujets qu'il apprend, et à la fois du technicien en ce qu'il doit apprendre un grand nombre de techniques applicables aux réalisations pratiques qu'il entreprendra (ingénieur civil, mécanique . . . etc.).

Le problème se pose au moment où nous comparons, non les hommes de science entre eux, mais les hommes de sciences avec les humanistes, ou si vous voulez, avec l'homme tout court. Est-ce que les savants et les ingénieurs ont profit à étudier ce qu'on est convenu d'appeler les "humanités"?

M. Burchard, de l'Institut de technologie de Massachussetts a déclaré que c'était non seulement d'une grande utilité mais que c'était aussi une obligation. Il a même invité les universités canadiennes à ne pas suivre la Russie dans la formation des ingénieurs et des hommes de science. Expliquons cette attitude et voyons son rôle au sein du problème de la science tel qu'il se pose aujourd'hui.

LES ETUDIANTS UNIVERSITAIRES RENFORCENT LEUR POSITION

A une réunion des présidents des Conseils étudiants universitaires du Québec, tenue à Montréal, une position ferme et unie fut adoptée au sujet de l'aide financière. Les délégués à la réunion acceptèrent unanimement les résolutions suivantes:

Considérant que les Universités de Québec sont dans une grande difficulté financière et ont besoin de beaucoup plus d'argent pour remplir leurs obligations envers la communauté,

Considérant que les universités doivent en tout temps, conserver leur liberté d'action pour contribuer à l'héritage social, scientifique et culturel de la communauté,

Il est résolu que les présidents des étudiants de Bishop's, Laval, McGill, Montréal, Sherbrooke et Sir George Williams encouragent l'administration de leur université respective à accepter de l'argent de toutes les sources disponibles, pourvu que ces dons favorisent les buts de notre université, et pourvu que cette acceptation ne nuise en rien à sa liberté d'action."

Le président de la réunion, Morrie Shohet, de McGill, déclare à la fin de la réunion, que l'adoption unanime de ces résolutions n'était qu'un premier pas. Restait à convaincre le public aussi bien que les autorités provinciales "qu'il est dans l'intérêt de l'éducation d'accepter de l'aide de toutes sources; et que les différences politiques doivent être subordonnées au bien-être des universités."

N.D.L.R. Nous savons maintenant que malgré cette opinion commune des étudiants, le premier ministre du Québec a catégoriquement refusé l'aide fédérale, en pleine session parlementaire à Québec.

ETATISATION *(suite)*

Cela d'ailleurs semble rejoindre une mise en garde de l'Episcopat qui, il y a quelques jours, déclarait: "Le pouvoir politique ne doit pas absorber l'imitive privée ni se substituer à l'activité des groupes intermédiaires entre l'Etat et les citoyens. Son rôle est plutôt de seconder leurs efforts, de les coordonner, d'arbitrer au besoin les conflits d'intérêts qui peuvent surgir en s'appliquant à rendre justice à chaque groupe sans exception de personnes."

Mais la préférence accordée aux "économiquement faibles" sera légitime en certains cas pour corriger "les injustices sociales qui ne peuvent être entièrement éliminées."

Jean-Marc LAVOIE.

CULTURE SCIENTIFIQUE

On ne saurait trop insister sur le fait qu'une véritable formation scientifique repose fondamentalement sur les principes des choses et des phénomènes; et c'est en cela que l'ingénieur et le savant se distinguent premièrement du technicien. La connaissance par les causes est seule véritablement scientifique, au degré où l'exige notre raisonnabilité.

Cependant, la culture, entendue au sens de développement de la personnalité, peut-elle être spécifique, i.e. se limiter à une discipline. *Ethymologiquement*, oui. Car le mot culture n'implique que "développement", i.e. augmentation dans un domaine ou dans un autre. *Psychalogiquement*, non. Car le développement harmonieux de la personnalité implique un certain équilibre, dont la réalisation la plus parfaite s'appelle "humanisme intégral". Sans se rendre jusque là, au moins faut-il cet équilibre primaire entre la matière et l'esprit, qui est en fait une sujétion de l'une à l'autre.

C'est à ce niveau, me semble-t-il, que se pose le problème de la science. Il est expérimentalement reconnu que les nouveautés qui occasionnent des changements dans les modes de vie, nécessitent une période d'adaptation de la part de la psychologie humaine. Or, il est évident que la progression quasi géométrique de la science a brisé, en moins d'une génération, les structures les plus intimes de la société, les structures de la vie familiale, par exemple. Les possibilités du confort, des loisirs, des communications, ont fait éclater bien des coutumes, des traditions, ont changé jusqu'à nos schèmes de pensée les plus vitaux . . .

TYRANNIE DE LA SCIENCE

Alexis Carrel a écrit: "La civilisation moderne se trouve en mauvaise posture parce qu'elle ne nous convient pas. Elle a été construite sans connaissance de notre vraie nature. Elle est due aux caprices des découvertes scientifiques, des appétits des hommes, de leurs illusions, de leurs théories et de leurs désirs.

"Quoique édifiée par nous, elle n'est pas faite à notre mesure." (L'homme, cet inconnu.)

Sans doute, est-il évident que notre civilisation semble n'être pas à notre mesure; mais n'est-il pas vrai de dire aussi que c'est un peu nous qui n'avons pas encore eu le temps de nous faire à sa mesure? Ce qui se prouverait beaucoup plus facilement que la thèse de Carrel.

Quoi qu'il en soit, nous avons un exemple frappant de ce que nous appelons l'emprise de la science sur l'homme. Carrel parle des découvertes scientifiques et de leurs conséquences comme de quelque chose d'incontrôlable, qui a échappé un jour aux mains des savants, et qui nous est tombé dessus.

C'est un peu vrai. Et c'est en raison même de cette domination croissante que l'homme de science d'aujourd'hui doit incarner en lui le plus grand potentiel humain spirituel pour assimiler le plus rapidement possible les changements survenus de ses découvertes et pour faire équilibre à cette matière, qui déploie de l'énergie et de la puissance au rythme de l'atôme.

D'après l'ordre naturel, l'homme doit régner sur la matière, mais au rythme où la matière accapare nos énergies et au rythme où elle déploie les siennes mises à jour par les savants, qui sait si on ne parlera pas bientôt de "Tyrannie de la science?"

Que dire maintenant de la technique, i.e. ce pouvoir incommensurable de reproduire mécaniquement un nombre de plus en plus grand d'actes humains. L'automatisation est le produit naturel et inévitable de la science, et c'est en poussant ses conséquences à leurs aboutissements ultimes que nous nous rendons compte des formes les plus aberrantes de cette domination de la machine, sous-produit de la domination de la science. Tyrannie de la science.

POTENTIEL HUMAIN PUISÉ DANS LES HUMANITÉS

Que faire alors de cet étudiant de 20 ans que l'on lancera demain au milieu du mouvement scientifique, qui aura pour mission de rayonner au sein des sociétés le pouvoir de la science, de libérer peut-être d'autres énergies . . . Il pourra éblouir, être ébloui lui-même par les forces qu'il aura libérées; lorsqu'il s'en servira pour des fins répréhensibles, on pourra dire qu'il aura été vaincu.

Le pouvoir des hommes de demain, des hommes de science et des autres, réside, à mon avis, dans ce potentiel d'activité et de puissance vraiment humaines qui réside dans la rectitude du jugement et l'ampleur de l'intelligence ouverte aux choses spirituelles. Seul un énorme bagage d'idées personnelles et de réflexion engagée sur les grands problèmes humains peuvent assurer ce potentiel.

Muni de cette arme, le savant, l'ingénieur, le chercheur pourra détenir des postes de pouvoir, et surtout les détenir avec compétence, capable de sauver les valeurs primordiales de la personne humaine et de notre civilisation. Seul un esprit profondément éclairé sur les problèmes humains peut voir les multiples éléments impliqués dans le plus petit des problèmes sociaux, politiques, économiques, religieux, . . . etc.

Or, (et c'est ici le dernier point de mon raisonnement), où trouver la matière de cette formation humanitaire et spirituelle. La réponse est simple: dans les humanités. Par ordre de gradation ascendante, je dirais plus précisément: dans les sciences sociales, dans l'histoire, dans la littérature, dans la philosophie de la science, dans la philosophie.

Tout ceci n'est pas seulement dans l'ordre idéologique. On sera peut-tre surpris d'apprendre que dans les universités américaines et dans les meilleurs Instituts de Technologie — chez ce peuple qu'on dit si matérialiste — les humanités absorbent de 10 à 20% des heures de cours. (16% à l'institut de Massachusetts).

C'est donc dire que les puissants esprits de ce pays économiquement puissant (pour le moment du moins) ont réalisé la nécessité de cet apport humain à la formation scientifique.

M. Bouchard lui-même disait en parlant des grands hommes de l'histoire, particulièrement des philosophes et des écrivains: "To dwell with these minds, yield in the long run a more powerful personal philosophy than that held by the man who tries to run without them".

Il affirmait encore sa conviction, en concluant merveilleusement: "Pour la sécurité du monde, je miserais plus sur un nombre substantiel d'esprits inquisiteurs que sur une horde de techniciens habiles et obéissants.

Dans quel groupe vous trouverez-vous, étudiants de l'Université d'Ottawa?

Normand LACHARITE

LA ROTONDE

JOURNAL FRANÇAIS DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Membre de la Presse Universitaire Canadienne

Tirage minimum: 2,100 copies.

Directeur .... Marcel Prud'homme
Rédacteur en chef .... Normand Lacharité
Chef de nouvelle .... Denis Durocher
Gérant .... Louis Châtel
P. U. C. .... Gaspard Côté

ACTIVITES

Vendredi, 30 novembre :	Soirée d'amateurs, organisée par les Arts, Salle académique.
Samedi, 1er décembre :	Danse de la Faculté de Droit.
Dimanche, 2 décembre :	3 heures: Eliminatoires, pour le débat des Finissants. 3.15 heures: Société des Conférences M. Marler: "L'aviation civile au Canada." 8.30 heures: Ciné-Club: "Bienvenue M. Marshall".
Lundi, 3 décembre :	Concert de la fanfare de l'Université, Salle Académique.
Mercredi, 5 décembre :	CBOFT, 8.30: Les Plouffe.
Samedi, 8 décembre :	Congé.
Vendredi, 14 décembre :	Coquetel des Sciences, suivi de la Danse des Sciences.
Samedi, 15 décembre :	Réception des Sciences Politiques à 5 heures.
Les 14 et 15 décembre :	8 heures p.m.: au "Little Theatre": King Midas, présenté par "The Drama Guild".

Le Père Simard, ouvrier de l'unité canadienne

La mort vient de ravir aux Oblats, un vieillard de 78 ans, le père Georges Simard. Quoique d'un âge avancé, il nous est permis de croire qu'il exerçait encore un ministère intellectuel actif au sein des dirigeants de l'Université d'Ottawa, dont il a été, à certaines heures, le héraut le plus entendu, s'il ne convainquit pas toujours ses congénères canadiens-français. Ces derniers ont porté des attaques dures contre cette institution. On a cru y voir une défaillance, sinon une trahison. Ces attaques, le père Simard les a relevées. Il a défini les positions de l'Université d'Ottawa; il a donné des assises théoriques et doctrinales à une oeuvre qui existait en fait.

Lors de l'inauguration de la Faculté des Arts, le premier ministre Saint-Laurent a prononcé des paroles qui s'apparentent fort à celles du père Simard. C'est probablement parce que les deux hommes prennent pour chose certaine la survivance française au Canada et qu'ils voient tous deux en l'Université d'Ottawa un excellent instrument de l'unité nationale. Dans ce modeste écrit, il ne nous appartient pas de discuter les idées du père Georges Simard. L'histoire jugera. Nous voulons souligner le rôle de cet homme dans cette université et au Canada.

Pour comprendre ce rôle, il importe de se rappeler que le P. Simard est peut-être l'Oblat le plus prestigieux des derniers temps, avec le cardinal Villeneuve, ancien professeur de cette université. Sa renommée dépassait de beaucoup les frontières d'Ottawa. L'Osservatore Romano et la revue Angelicum le saluaient comme un grand théologien. Il était membre de la Société Royale du Canada. Le roi George VI l'a décoré et l'université de Montréal lui décerna un doctorat spécial. Il était aussi membre de plusieurs sociétés canadiennes et était bien connu dans le monde intellectuel et universitaire.

L'université d'Ottawa qui était en butte à des obstacles quasi insurmontables, qui était dirigée par une congrégation religieuse canadienne-française, et qui devait grandir dans un milieu mixte, à la fois anglais et français, d'une part, catholique et protestant, d'autre part, avait grandement besoin d'un esprit lucide et d'un homme prestigieux pour plaider sa cause et clarifier des positions parfois équivoques. Elle a cru trouver cette lucidité et ce prestige chez le P. Simard.

Nous n'avons pas fouillé tous les écrits du P. Simard, mais nous croyons avoir découvert le résumé de sa pensée dans une conférence qu'il a prononcée en décembre 1953. Cette dernière, intitulée "L'université d'Ottawa resta fidèle à son premier idéal", a l'avantage d'être à la fin de sa vie et de cristalliser, pour ainsi dire, ses dernières volontés. C'est ce testament que nous citons aujourd'hui.

La pierre angulaire de son exposé réside à cet endroit où il dit: "*Pour tous* et *toujours*, l'Université (d'Ottawa) a été et demeure *d'abord* une institution catholique". Sa mission est donc surtout et avant tout de transmettre un enseignement catholique. C'est le principal, le reste est accessoire. Il est faux de prétendre y trouver une institution canadienne-française.

Cependant cette institution catholique peut jouer un rôle original et important. Elle peut être un foyer d'unité nationale. Car historiquement, dit-il, monseigneur Guigues, son fondateur, "voulait que chaque groupe racial fût élevé dans le sens de ses aspirations et de sa langue. Il espérait aussi que le contact de la vie commune vaudrait aux étudiants de se mieux connaître et, par là, de s'entendre davantage lorsqu'ils seraient devenus les citoyens qui assurent la marche d'un peuple grandissant".

Est-il dans la pensée du P. Simard que l'université donne à chacun des groupes ethniques, dans les cadres d'un enseignement catholique évidemment, une formation conforme à ses innéités? Il serait intéressant de fouiller ses écrits pour le savoir. Sa conférence n'est pas très claire sur ce point, car il continue sur le patriotisme canadien, tout en croyant à un sain nationalisme. Et ce pratriotisme, où le trouve-t-on? "Oserais-je signaler que les endroits où l'on est censé trouver les organismes les plus accrédités pour la culture du patriotisme canadien sont, sans doute possible, le Parlement et la Cour Suprême? Là, tous les représentant de l'Etat, de la judicature, du pays, travaillent de concert à forger l'unité nationale, la substantifique moëlle de tout patriotisme véritable". Nous hésitons à répondre dans l'affirmative, d'autant plus que ce patriotisme véritable consiste à se sentir "un Canadien français du Canada, beaucoup plus que de l'Ontario ou du Québec", consiste à "Penser Canada".

Il n'y a pas d'erreur que le conférencier croit que le Canadien tout court est le patriote par excellence, qu'il n'est pas un "Canadien trop court", pour employer l'expression d'un illustre historien de Montréal.

Dans ces perspectives, il reste à se demander si le P. Simard croyait à une culture canadienne. C'est probable. Mais il faudrait étudier sa pensée, connaître le développement de ses idées. Il nous dit que "penser Canada, c'est penser au pays entier, à ses beautés, à ses richesses, à son passé épique, à ses espoirs illimités; c'est penser à l'Etat canadien, à son Parlement, à ses dix Législatures, et à ses dix provinces. Penser Canada, c'est penser à tout cela, et tout cela, c'est la patrie canadienne."

Dans cet ordre de conception, le P. Simard se rattache à une lignée d'intellectuels et d'hommes d'action, du Canada français. Jusqu'à un certain point, il les devance. Car cette ferveur canadienne, cette confiance vis à vis Ottawa est chose relativement récente chez nous et met en question tout le fédéralisme canadien, comme le démontre l'aide fédérale aux universités.

Qu'importe qui a raison, l'essentiel est que chacun joue son rôle et il n'est pas sûr qu'il soit malfaisant. Le Père Simard a probablement contribué beaucoup à la contribution des Canadiens-Françis au Fédéral. L'Université d'Ottawa est appelée à jouer un rôle de premier plan dans ce sens. Nous, les "nationalistes du Québec", y venons apprendre la langue de nos compatriotes; nous n'adhérons peut-être pas à la doctrine du P. Georges Simard, mais nous y apprenons probablement à nous mettre aux dimensions d'une pensée canadienne; sans pour autant, oublier notre législature québecoise.

Gérald de la Chevrotière.

Mon voyage en Europe

(SUITE ET FIN)

L'Allemagne est un pays qui se relève lentement des ravages de la dernière guerre. Cologne, la capitale du Rhin a beaucoup souffert, mais sa magnifique cathédrale, touchée superficiellement, érige encore une silhouette superbe, avec ses clochers gothiques dominant le site, son fameux pont et les ruines du Rhin.

Rudesheim, le centre du vin, est une petite ville remplie de la joie de vivre. Heidelberg, la ville universitaire de l'Allemagne offre à l'oeil avisé du touriste son vieux château, reste d'une monarchie allemande disparue.

Stuttgart, rebâtie en style américain, est une ville très moderne. Sa tour de télévision est une des merveilles du modernisme. Enfin, nous arrivons à Munich, le centre des brasseries, la ville la plus gaie de l'Allemagne.

En quittant l'Allemagne, nous passons dans les pays Alpins. Salzbourg, lieu de naissance de Mozart, petite ville à la fois artistique et sportive. Voyageant toujours dans les montagnes, nous atteignons le Tyrol et Insbruck, sa capitale, entourée de faîtes blancs qui nous font penser à la neige du Canada.

Nous quittons à regret ce beau pays qu'est l'Autriche pour passer en Suisse. Les merveilleux lacs enchantent les visiteurs. Ils sont clairs et froids. La petite ville de Lucerne nous révèle quelques-unes des beautés qui caractérisent le pays de Guillaume Tell. Pour passer de la Suisse à l'Italie, il nous faut traverser le Saint-Gothard. Nous sommes au 1er juillet et tout au haut des Alpes, la route est bloquée par un glacier de sorte que nous devons faire un détour.

La vallée nous conduit maintenant à Milan. Il fait 95° de plus qu'à Saint-Gothard: belle différence pour une seule journée. De sorte que nous attrapons tous le rhume. Plusieurs points d'intérêt émerveillent les visiteurs de Milan. La cathédrale de style gothique est une des plus belles du monde.

Nous entrons à Venise par un pont long de trois milles. Bercés par les flots, nous laissons notre gondolier nous faire l'historique de chaque maison; voici le pont Rialto, le pont des Soupirs . . . Nous débouchons place Saint-Marc, et son fameux Palais des Doges.



De Venise, passant par Bologne, nous arrivons, le soir même, à Florence, berceau de la Renaissance. La mosaïque florentine et le travail du cuir intéressent les étudiants. Nous partons de la ville des arts; pour enfin atteindre la ville éternelle: Rome, cité moderne et relique de l'antiquité, berceau de la chrétienté et site d'une civilisation disparue.

La Rome moderne est vivante; elle contient quatre-vingt-cinq fontaines originales dont les plus connues sont: la fontaine de Trevi, celle de Neptune, les Naïades et celles du Vatican. Ceci nous amène à Saint-Pierre, chef-d'oeuvre d'architecture de Michel-Ange. Le jour de notre arrivée, tout le monde eut le grand bonheur d'assister à une audience publique du Saint Père. Ce fut pour nous, le moment le plus touchant, lorsque quelques jours plus tard, il consentait à nous recevoir à Castel Gandolfo. Je ne peux pas décrire cette audience. Nous étions tous trop heureux et touchés de son empressement à voir un groupe de jeunes Canadiens.

On ne peut passer à Rome sans visiter les nombreuses églises et basiliques, et voir les ruines des Romains, la Rome antique, le château Saint-Ange; c'est ce que nous avons fait en deux jours.

Nous nous retrouvons à Naples, puis au Vésuve, dans l'île romantique de Capri, et à Pompéï.

Nous dirigeant vers la frontière française, nous passons la nuit à Pise où nous photographions la fameuse tour penchée. Après un repos de trois jours sur La Riviera, à Nice, nous sommes reçus comme des princes, en Provence. Après le soleil de Marseille et de La Riviera, nous voici sous le ciel de l'Espagne, à Barcelone.

De Barcelone, après une nuit en Andorre, nous atteignons Lourdes où nous faisons un pieux pèlerinage. En quatre jours, nous traversons Bordeaux, Limoges et Blois, pour arriver à Paris.

(Suite à la page 8)

ACTIVITE SCIENTIFIQUE EXTRA-SCOLAIRE EN PHYSIQUE ET MATHEMATIQUES

Mardi dernier, de 5 à 6 heures, p.m., avait lieu la première réunion officielle d'un club scientifique, formé par les étudiants des dernières années de physique et de mathématiques.

Bien que les activités extra-scolaires, spécifiquement étudiantes, en matière scientifique, existent depuis longtemps dans les départements plus anciens et mieux organisés, comme la chimie par exemple, cette initiative était fort limitée dans les domaines de la physique et des mathématiques, vu le si petit nombre d'élèves. Par exemple, la quatrième et la cinquième années de physique ont deux élèves chacune.

Mais voici que sous l'instigation et l'encouragement des professeurs, et spécialement de M. Hedgcack, professeur de physique, un club d'étudiants vient de risquer son apparition devant un public restreint. Un étudiant y donna un travail sur la physique impliquée dans les instruments haute fidélité.

La principale activité de ce club consistera à réunir les étudiants intéressés environ toutes les deux semaines, et à leur présenter un travail d'intérêt physique ou mathématique, préparé soit par un élève, soit par un professeur invité.

On voit immédiatement tout l'intérêt et toute la formation personnels qu'un élève peut retirer d'une synthèse originale de plusieurs articles sur un problème, de plusieurs théories ou explications d'un phénomène, etc., comme on se propose de le faire à ce club. Ce qui est d'un intérêt et d'un profit tout aussi bien individuel que collectif dans une telle sorte de club, puisque chacun est appelé un jour ou l'autre à faire les frais de la réunion avec son exposé.

Le club de mathématiques et de physique (appelons-le ainsi puisqu'il n'a pas de nom officiel encore) compte parmi ses projets:

— des réunions semi-publiques, i.e. traitant d'un sujet scientifique plus général et susceptible d'intéresser plus de gens (On parle du sujet: "voyages interplanétaires");
— des voyages instructifs à des endroits-clé de la science (on mentionne Chalk River);
— enfin, l'affiliation à l'Association Canadienne des Physiciens (CAP).

Tous ces projets dans la tête de quelques étudiants pleins d'initiative prennent figure d'une grande expérience par laquelle nos futurs savants vont s'habituer à la recherche personnelle et tenter d'échapper à la médiocrité.

Nous félicitons les organisateurs du club et promettons de ne pas les perdre de vue. Bonne chance.

En dernière heure, on nous apprend que le Professeur Robinson assurera désormais la bonne marche du journal des étudiants de langue anglaise "The Fulcrum."

SEGREGATION RACIALE EN AFRIQUE MEME

Le gouvernement de l'Union d'Afrique du Sud a annoncé son intention d'introduire la ségrégation raciale dans toutes les universités du pays encore "ouvertes", afin d'éviter que des Blancs et des Noirs ne fassent leurs études ensemble. La loi portant sur la ségrégation raciale sera votée probablement à la prochaine session du Parlement sud-africain. Déjà en 1948, le gouvernement avait tenté de démontrer que la politique suivie par les deux universités "ouvertes" de Witwatersrand et de Capetown était incompatible avec les principes de l'éducation en Afrique du Sud. Cependant les 17 représentants des étudiants de l'Université de Capetown, ainsi que 20 sur 22 représentants de Witwatersrand se sont déclarés dernièrement en faveur de la politique de l'université "ouverte". (Extrait de "Miroir des Etudiants", 15 nov.)

Prospère et la Coupe Grey

Prospère était sincèrement heureux que La Rotonde reparaisse. Elle est revenue avec un vigoureux numéro la semaine dernière. Mais il ne sait que penser de Satire... Et Josette, l'originale Josette, se croit moquée par Stéphanette... Il est un peu troublé en feuilletant les pages, il a bien lu qu'il doit s'intéresser ardemment à la politique... Il se croyait un observateur logique; maintenant, sa conscience est un peu remuée. Il se demande s'il ne devrait pas aller manger plus souvent chez Madame Gauvreau et parler fort lui aussi... Et pour clore l'affaire, voici toute une page dominée par une casquette militaire: "Officier de l'Armée, voilà une carrière fière et noble".

Et puis, il a été emerveillé de voir toute la formation que l'on peut retirer d'un voyage en Europe... Il sait maintenant: "8 jours pour traverser", il y a "des douaniers" "8 heures le soir à Londres"; il a été ému d'apprendre que ce qui intéresse les touristes en général, ce sont les monuments de la royauté, que "à quelque 30 milles de la capitale se trouve le fameux château de Windsor"... que "Princess Street est l'une des 7 rues les plus importantes du monde"... qu'à "Bruxelles, tout le monde parle le français"... et qu'il y existe aussi "le plus grand palais de justice au monde". Prospère s'est réjoui de voir qu'en Europe, on se couche, on se lève, qu'il y a un lendemain, on déjeûne, on se couche, et que l'on peut préparer son départ pour l'Allemagne... Quelle impression cela fait! Prospère était fier de savoir qu'il a des "cousins" en Europe... Et que l'an prochain, "L'Université d'Ottawa sera en Europe — 1956: Succès! — 1957: ??"

Et Prospère a pensé au Petit Prince: "Si vous dites aux grandes personnes: "J'ai vu une belle maison en briques roses, avec des géraniums aux fenêtres et des colombes sur le toit..." elles ne parviennent pas à s'imaginer cette maison. Il faut leur dire: "J'ai vu une maison de cent mille francs". Alors elles s'écrient: "Comme c'est joli!""

Prospère s'est organisé pour voir la partie de la Coupe Grey. D'abord il s'attendait à ce que la maîtresse de pension l'invite pour le lendemain; mais le vendredi soir, il n'a plus pris de chance et en allant rendre le devoir qu'il avait "corrigé" pour Josette, il s'est décidé à demander au "beau-père" s'il aimait le football. Et monsieur le père de Josette — qui n'a nullement la taille d'un joueur de football — s'est montré intéressé. Josette espérait bien que tout aboutirait là, parce que les samedi après-midi, c'est le ménage de sa chambre qui doit l'occuper, selon la loi de la maison. Et il a réussi à se faire inviter; facilement même... Quand il est arrivé à la maison, il s'est bien campé, avec Josette, sur le grand divan: la distance était respectueuse; Prospère pouvait parler football à son aise, à sang froid. Et monsieur a demandé à sa fille de servir le scotch. Eh! oui: Prospère était bien conscient de son importance.

Jusqu'à la première moitié, tout allait bien, même si monsieur était en faveur de l'Ouest. C'est ensuite que la débandade a commencé et que Prospère est devenu de plus en plus silencieux, bien qu'il en ait été à son troisième breuvage. Le billet de "pool" qu'il avait acheté — même temps "qu'une brique pour la maison de Dieu" — était maintenant inutile. Et c'est bien penaud qu'il a refusé, oui bien refusé, l'invitation à souper d'un monsieur à qui il venait de remettre un dollar en paiement d'une certaine gageure.

Josette, qui avait "ri dans sa barbe" toute cette matinée, trouva sec et stoïque le "bec" de Prospère...

Prise de bec
Vert-Sot II continue l'oeuvre de son papa

Attention... silence, voici qu'enfin Vert-Sot, l'unique et toujours populaire sot des sots, fait sa rentrée sur la scène universitaire... tous ceux qui sont le moindrement craqués se réjouiront de cette nouvelle; quant aux autres, ceux qui se disent sains d'esprit, qu'ils se le tiennent pour dit, ils constitueront encore la cible favorite de Vert-Sot...

A l'adresse des "novots"; disons que Vert-Sot est le nom de plume de l'enfant noir de la Rotonde, que son passe-temps favori est d'observer la comédie universitaire afin de trouver matière à se dilater la rate tout en se payant la tête des imbéciles qui se prennent au sérieux...

Mais Vert-Sot malgré tout n'est pas méchant... même s'il trempe sa plume dans un peu de fiel, il ne faut pas lui en vouloir ni surtout demander sa tête... d'ailleurs il se foute de tout et de tous, sa devise pourrait bien être "qu'ils me haïssent pourvu qu'ils me lisent".

La Rotonde s'épaissit... on s'en réjouit...

Le rédacteur en chef de la Rotonde porte la barbiche... oh! mesdemoiselles, si vous saviez comme c'est suave, un homme avec une si belle barbe... de quoi faire pâlir d'envie, la petite chèvre de Monsieur Séguin...

La question de $64.00 pour Trêve: On va t-y devenir membre de la Fédération ou non?

Le président actuel est ami des innovations; sa dernière trouvaille, dépenser le budget de la Fédération pour ensuite le voter...

L'esprit universitaire est à la hausse sur le marché...

La Rotonde se permet de reproduire des extraits de la Réforme... On aura tout vu... Chose certaine, ce n'est ni sous le règne de Côté ou de Potry que pareille chose se serait produite...

Seuls les paralytiques, les boiteux et les infirmes peuvent faire usage de l'ascenseur de la Faculté des Arts... Il faut donner à ces épithètes une interprétation large, car cela comprend tout membre du corps professoral...

Les autorités feraient plaisir à un grand nombre en faisant paver l'arrière de la Faculté des Arts... aux jours de pluie, c'est une véritable mer de boue.

Le bottin est paru... vive le bottin et tous les bottineux...

Il paraît que les Indépendants se nommeront bientôt les "Incompris".

Et sur ce, je vous tire ma révérence...

VERT-SOT II

"Qu'avons-nous de spécial"

Peut-on connaître vraiment les gens? Pas seulement aligner quelques idées qui expriment vaille que vaille, certains traits communs, mais réussir à atteindre le coeur même de cette énigme qu'est un être humain.

La sagesse antique avait pour maxime "connais-toi toi-même". La science moderne, pour sa part, semble s'être résignée à accumuler le plus de renseignements possible sur les faits extérieurs à l'homme. Nous pourrions prendre un moyen terme et essayer de percer le masque de nos voisins.

Il est vrai que c'est s'éloigner du problème que de considérer des êtres humains en groupe, surtout quand ils sont si près de nous que nous nous sentons pris sous les mêmes influences. C'est tellement facile de généraliser hâtivement en prenant ses propres réactions pour celles des autres. D'un autre côté, il est très difficile d'atteindre à une compréhension telle qu'il soit possible de caractériser infailliblement, d'un mot, un groupe quelconque. Même une petite société comme un collège ou une université semble manquer de cette unité qualifiable d'un nom commun au groupe comme à chaque individu.

Quel est le chant spécial des étudiants de l'Université d'Ottawa, leur cri de ralliement?

Atmosphère. Quoi vraiment rend un étudiant de l'Université d'Ottawa différent d'un autre qui viendrait de McGill ou de Laval? On dit tellement que nous n'avons pas d'esprit de corps, de sens de la fraternité, que je ne sais plus ce qu'on demande de positif à un étudiant d'Université.

La différence des groupes tient-elle au rassemblement de certains individus? Si vous choisissez plusieurs étudiants, un nombre égal d'étudiantes, une salle assez spacieuse, un bon orchestre, assez de gaieté et l'intention commune de bien s'amuser, vous avez une danse de Collège ou de Faculté qui réussit très bien.

Une formule nouvelle qu'il faudrait essayer: Les étudiantes du Collège français ont organisé une soirée à la Salle St-Jean-Baptiste vendredi dernier. Un petit orchestre: accordéon, mandoline, violoncelle; beaucoup de bonne humeur, du ginger ale (!) et un succès de vraie joie étudiante, franche et jeune.

Si vous prenez une salle de cours, un professeur fatigué, des élèves raisonneurs; résultat immanquable une bataille.

Vous changez les ingrédients. Prenez une salle de cours, des élèves fatigués, un professeur qui s'ennuie. Résultat, une heure très longue.

Prenez un professeur sympathique, un sujet intéressant, vous aurez des élèves heureux (utopie?).

Mais, qui s'intéresse aux professeurs? Ils sont les gens les plus méconnus qui soient. Et pourtant, si nous les connaissions vraiment, nous nous connaîtrions probablement mieux car ils sont une détermination importante de notre monde.

Denise IMBEAU.

"LE ROI MIDAS" au "DRAMA GUILD"



Trêva, faisant la révérence devant le roi Midas...

Nous présentons encore une fois, cette année, une pièce du répertoire classique anglais. Après Shakespeare et Dryden, jouissait d'un grand renom auprès de ses contemporains, et, comme Dryden, il a depuis sombré dans un oubli presque total.

Le "Troilus and Cressida", de Dryden, que nous avons monté l'an dernier, a, nous croyons, assez bien montré que le théâtre classique anglais peut être d'un intérêt qui dépasse la restriction de langue, même quand il n'est pas signé Shakespeare.

"King Midas" est une fantaisie à la "Midsummer's Night Dream" et, comme dans cette oeuvre de Shakespeare, les princes, les dieux, les valets et les servantes s'unissent pour proclamer hautement l'intérêt éternel d'une bonne farce.

Tout le monde connait l'histoire de Midas qui demanda aux dieux le don de tout changer en or et qui fut écouté. Ce que l'on connait moins, c'est l'épilogue où Midas a insulté Apollon et est gratifié d'une paire d'oreilles d'âne par la divinité irritée.

La pièce raconte les deux aventures.

Tous les acteurs s'amusent follement. Nous espérons que notre auditoire de langue française saura goûter lui aussi ce bon exemple du solide humour anglo-saxon.

The University of Ottawa Drama Guild.

LA VENUE PROCHAINE DE LA COMPAGNIE RENAUD-BARRAULT AU CANADA

Dans cette collection de "stars" toujours nouvelles que nous livrent le cinéma et la télévision, nous risquons bien souvent de perdre le sens réel de la valeur artistique. Agités, sollicités de tous côtés, il faut un véritable héroïsme aujourd'hui, pour savoir discerner les vrais artistes au génie créateur, au sens du travail et des réalités humaines, des multiples parvenus de l'Art en mal d'exhibitionisme.

Dans un mois, nous viendra de la France, pour une deuxième tournée au Canada, ce merveilleux homme de théâtre, Jean-Louis Barrault. Voilà un artiste authentique. Cet homme au masque nerveux, animé par un feu intérieur qui par instants semble le consumer, nous présentera ses récentes créations théâtrales où il exprime son immense amour pour l'homme. A ses côtés, nous retrouverons "Dona Musique", Madeleine Renaud, qui s'associe au magicien ambulant avec une grâce incomparable, pour le triomphe de ce que Barrault nomme le "Théâtre total".

Lors du passage de la Comédie-française au Canada, l'an dernier, les critiques n'avaient pas été ménagées à l'Illustre Maison, quant au choix des oeuvres présentées au pays. Le choix de la Compagnie Renaud-Barrault me semble plus judicieux et en tous points conforme à son esprit de liberté, d'avant-garde et de disponibilité devant les formes que peut revêtir l'art théâtral.

Inscrites au répertoire de la Compagnie, voici les pièces que nous pourrons voir du 4 au 23 janvier: "Le chien du jardinier", d'après Lope de Vega, par Georges Neveux, "Baptiste", ballet pantomime de Prévert et Kosma; "Le Misanthrope", de Molière; "Intermezzo" de Jean Giraudoux; "Volpone" de Jules Romains en collaboration avec Stefan Zweig d'après Ben Johnson; "Christophe Colomb" de Paul Claudel, musique de Darius Milhaud; "Les Nuits de la Colère" d'Armand Salacrou et "Feu la mère de Madame" de Georges Feydeau.

Il y a malheureusement une ombre à ce beau tableau. Les spectacles mentionnés ne seront présentés qu'à Montréal, soit au cinéma Saint-Denis. Une fois de plus, Ottawa sera privée d'un magnifique témoignage artistique.

Je crois cependant que les étudiants débrouillards sauront se rendre à Montréal pour une ou deux fins de semaine. Barrault ne vient pas tous les jours! Les étudiants qui ont des cours le samedi matin peuvent demander à leurs professeurs respectifs de reprendre ces cours dans un moment propice. Si nous voulons jouer franc jeu, nul doute que nos professeurs qui nous encouragent et nous orientent vers une culture plus ouverte, nous accorderont cette faveur avec plaisir.

Dans les prochains numéros de la Rotonde, nous nous proposons de présenter aux lecteurs étudiants quelques notes sur les différentes pièces au répertoire de la Compagnie.

La venue de la Compagnie Renaud-Barrault me semble importante en ce sens qu'elle nous fera repenser à ces valeurs spirituelles que représente l'Art. Elle nous fera peut-être comprendre un peu mieux la nécessité d'un THEATRE VRAI bâti dans la Foi, l'Humilité, le souci de la Beauté et l'amour des hommes, que défend au Canada si merveilleusement le théâtre du Nouveau-Monde dirigé par Jean Gascon.

Elle nous apportera du moins la vision d'un artiste éternellement jeune qui, suivant son propre objectif, a su "durer sans se vendre".

Madeleine GOBEIL.

La marionnette fantasque

Elle était née de saltimbanques;
Se ballottant au bout d'un fil,
D'un fil banal et sans merci.
Toujours suivant, comme les autres,
Les gestes ternis et plats
En son horizon vieux et rouge
De petit guignol.
Mais un jour enfin,
Le fantoche plein d'ivresse,
Saoûl de sa fantaisie,
Trancha d'un coup ses liens.
Titubant contre deux vents:
Haine et Jalousie,
Elle croula dans le poudreux
De draperies grises.
Des araignées l'ensevelirent.
Et dégoulinaient des gouttes
De guitare bleue
Sur sa fantaisie
Rivée dans ses bras de bois peint.

PIER

M. RHEAL BLEAU AU CERCLE SAINT-THOMAS

Le cercle Saint-Thomas, qui groupe les étudiants laïcs de l'Institut de Philosophie, vient en effet de tenir sa première réunion de l'année. Et la forme que Richard Leclercq, président du cercle, a donné à cette réunion mérite bien notre attention. Il s'agit, pour un étudiant, de présenter à ses confrères un travail portant sur une question propre à les intéresser, puis de discuter avec eux de la question qu'il vient de traiter. Or, d'après les résultats obtenus à cette première séance, les étudiants semblent tirer d'un tel genre de réunion un grand bénéfice.

Il faut dire que notre premier conférencier, Rhéal Bleau, a fait un effort peu ordinaire: il a consacré à son travail plus de cent heures. Ce travail s'intitulait "Le sens humain des biens matériels et son prolongement dans l'ordre social"; à la lumière de la philosophie catholique et de l'enseignement des encycliques, M. Bleau y précisait le véritable sens de la richesse et décrivait l'organisation économique et sociale à laquelle nous devons travailler.

Après la conférence, la discussion s'est animée et a duré près d'une heure. Elle n'avait rien d'académique et en cela même répondait au désir des étudiants d'échanger leurs idées dans une atmosphère d'intimité.

La formule "un étudiant à des étudiants" a ainsi donné de bons résultats une fois de plus. Souhaitons-lui donc de vivre longtemps et de remporter d'autres succès.

Marcel PLANTE.

Un mot à Prospère

QUI AURA LE MARTEAU ?

A l'inscription du mois de septembre, un grand nombre d'étudiants remplirent une carte sur laquelle ils inscrivaient les sports qu'ils voulaient pratiquer au cours de l'année. Nous en sommes au début de décembre et qui peut oser dire que ces inscriptions ont eu une suite? C'est là une anomalie dans le domaine sportif de notre université. De plus, il semble que chaque sport doit subir les conséquences regrettables d'une mauvaise organisation.

Au tennis, par exemple, est-il normal que l'organisateur, devant les instances d'un joueur craintif, change l'adversaire de ce dernier, lequel avait été choisi au hasard, pour un autre qui sera plus facile à affronter? Est-il normal que le qualificatif de "cousin" intervienne dans les décisions à prendre? Est-il normal que les rencontres soient tenues au moment où certains responsables sont assurés qu'un tel adversaire que l'on craint sera absent?

Quant au ballon-volant, est-ce que l'équipe n'est formée que selon les lois de l'hérédité? Est-ce que l'on essaie de rendre une équipe universitaire une affaire de famille? Et au football, pourquoi certains joueurs ont-ils été mis de côté par un favoritisme qui crève les yeux et affaiblit nos porte-couleurs ?

Enfin Messieurs les responsables, pourquoi n'avons-nous pas ce à quoi nous avons droit, après avoir versé notre cotisation "obligatoire"? N'est-ce pas une injustice, une anomalie?

LES COQUETELS:

Pauvre Q. Wert que tu dois souffrir, quand on pense que nos édiles de la Fédération ont offert trois coquetels de suite, vraiment c'est renversant... surtout pour ceux qui assistèrent au dernier et qui réussissent à se rappeler l'allocution du Président. Notre cher trésorier ne doit plus savoir où il en est dans ses affaires, (ce qui serait peut-être la raison pour laquelle il n'assiste plus aux réunions si importantes de l'exécutif).

DEMISSIOIN A LA FEDE:

Il circule présentement une rumeur sur notre campus, qui pourrait nous apporter une élection à l'exécutif, au retour des vacances de Noël. Cette rumeur, que nous tenons de source fiable, ne doit certes pas surprendre ceux qui s'intéressent de près à notre fédé, car une démission est préférable à l'ingérence qui se glisse petit à petit dans nos affaires... mais pourquoi attendre janvier, est-ce l'idée de bien débuter la nouvelle année? Si oui, alors pourquoi ne pas terminer '56 en beauté?

LE MARTEAU DE GASPARD:

Déjà on songe à relayer notre cher et dévoué Gaspard (qui détient le titre de champion de coquetel). On tente fortement sur le marteau, symbole de l'autorité. D'avance nous sommes convaincus qu'il y aura lutte et que les candidats seront nombreux. Nous nous permettons de souligner quelques noms qui apparaîtront sur les bulletins de votes, d'abord le dévoué directeur de "La Rotonde", M. Marcel Prud'homme, aussi notre cher secrétaire à la fédé, M. Fernand Grenier, peut-être aussi M. Orval Lahey tentera-t-il de lui-même ou par l'intermédiaire d'un grand ami, de s'emparer du marteau? Ce ne sont là que des prédictions mais elles nous semblent tout à fait fondées... Chose certaine, c'est qu'il y aura lutte et que le combat sera livré avec acharnement, car nous comptons sur nos connaisseurs du bon vieux Québec pour mener une lutte libérale et enfin remporter la palme.

MIXTE OU RIEN:

Cher Gaspard, à l'avenir, il faudrait que tous tes coquetels soient mixtes car il semble que le Président de la faculté de commerce ne prise pas les coquetels offerts seulement aux mâles de notre campus. Il semble ne pas voir l'utilité d'une rencontre des responsables de notre destinée, si ceux-ci ne peuvent être accompagnés de leur douce moitié.

TRES CHER PROSPERE:

Il nous fait grand plaisir de te lire à nouveau. Tes articles ironiques sont un délassement dont nous avons tous besoin à travers les heures souvent difficiles que nous traversons.

Nous sommes heureux de constater que tu te sois senti indépendant aux dernières élections et aussi de voir que tu te sois senti assez avisé pour former ton opinion toi-même...

Notre "chef", comme tu l'appelles par erreur, car nous sommes tous sur un même pied, tout de même, celui que tu dis avoir recontré, nous laissa savoir qu'il fut très honoré de discuter avec toi, mais il nous prie de te dire que tu as mal interprété son affirmation sur l'indépendance des "élus". En son nom et au nom des autres "élus", nous sommes fiers de te dire que nous sommes maintenant certains de ceux qui restent, après avoir épuré nos rangs des membres inutiles qui s'étaient joints à nous dans un but que tu connais aussi bien que nous.

Tu te demandes de quoi nous sommes Indépendants? Voilà, nous nous appelons ainsi, parce que nous n'envisageons aucun poste à la fédé ou ailleurs, que nous n'avons pas d'intérêt personnel à travailler pour la masse, parce que nous sommes Indépendants de toute autorité, i.e. qu'aucun membre actuel ou futur de la fédé ou d'une faculté ne dirige notre travail. Nous sommes absolument libres de tous candidats et nous choisissons, non par intérêt personnel mais général le candidat le plus apte à remplir le poste qu'il veut obtenir, et nous le répétons, notre choix se fait sans parti pris.

Nous ne nous affublons pas de la devise de Santeul, "Loi est ce que nous écrivons", mais nos suggestions sont honnêtes et tous sont libres de les juger et de les accepter, de plus nous ne croyons pas avoir formé une "société secrète aux paroles brusques, fortes et raisonnantes, prononcées sur un ton de grand prêtre et d'oracle" en formant notre groupe.

Alors sois assuré, cher Prospère, qu'il nous fera toujours plaisir de te rencontrer et nous te souhaitons tout le bonheur possible avec Josette, mais souviens-toi, "LA DONNA ES MOBILE" (la femme est infidèle).

RONNIE

EN VRAC

Une nouvelle fraîche il reste 150 annuaires (year-book) de l'an passé, en vente à $4.00. Les intéressés (s'il y en a) pourront voir le trésorier de la Fédé, M. Ken Bergeron ou le vice-président français des étudiants, M. Pierre Sauvé, si vous le voyez.

Voici un extrait de l'agenda de Gaspard Côté, président de la Fédé:

17 novembre: bal des étudiants, Université Laval.

23 novembre: bal des étudiants, Université de Montréal, suivi de...

24 novembre:

—de 5 à 7 hres: coquetel offert par la Fédé, aux "dévoués collaborateurs" de la semaine d'initiation, au manège militaire de Hull. "Jake" (cf. Fulcrum) n'y était pas... Q. Wert non plus...

—de 7 à 9 hres: on pend la crémaillère à la demeure des "Indépendants".

—de 9 à 11½ hres: danse de la section Commerce.

—de 11½ à 2 hres: danse des étudiants de la 1ère année de de Droit à l'Hôtel Saint-Louis.

—ensuite...: on mange chez Ho-Ho.

Dimanche: étude.

Va sans dire que notre président s'est fait un devoir de remplir "religieusement" ce programme...

(N.B.—Le directeur de La Rotonde accompagnait Gaspard dans les "activités" du 24 novembre.)

On lit dans le "Manitoban", journal des étudiants de l'université du Manitoba, que des cours d'hypnotisme se donneront maintenant résultats garantis ou argent remis Noms d'anciens étudiants qui ont eu du succès donnés sur demande".

La Rotonde a eu l'honneur de recevoir, dans ses bureaux, le 25 novembre, le président de la FNEUC (Fédération Nationale des Etudiants Universitaires du Canada), M. Gabriel Gagnon. Du café et des croissants chauds ont été servis.

Extrait du "Quartier Latin", "Que va penser mon oncle?" Alors qu'à Montréal, l'A.J.C. proteste contre les abus du Rock'N Roll, la nièce de notre auguste cardinal, étudiante en Sciences Politiques à l'Université d'Ottawa, défend avec énergie à la télévision cette expression si moderne de l'Art.

M. Gilles Gélineau, de Hull, inscrit à la Faculté des Sciences, s'est vu attribuer par l'université, une bourse d'études universitaires offerte par Union Carbide Canada Limited. Cette bourse de $500. par année, se prolonge jusqu'au parachèvement du cours académique. Félicitations au récipiendaire.

Samedi soir dernier avait lieu à la Salle Saint-Louis de Hull une réunion amicale des étudiants de 1ère année de Droit, organisée par MM. Gaston Descôteaux et Maurice Chevalier. On notait la présence de Me Rodrigue et Mme, Me Maurice Ollivier.

Samedi soir dernier également, les joueurs de football de notre équipe étaient les invités de la section Commerce, lors de la danse tenue au Lansdowne Park. A cette occasion, un danseur réputé de l'Université d'Ottawa nous exécuta un "pas de deux" vraiment magnifique. Un quatuor d'étudiants présenta au cours de la soirée quelques pièces fort goûtées.

On notait la présence de plusieurs professeurs de l'université dont MM. Robinson et Buxton...

Nous rappelons aux étudiants que la Maison, située au 611 Cumberland, est leur possession. Ceux qui désireraient s'y reposer, ou jouer de la musique, ou regarder la télévision, sont les bienvenus. La Maison est ouverte de 9 hres du matin à 11 hres du soir, sept jours par semaine.

SATIRE S'EN PREND

Par pur hasard, un Satire "au nez rouge" assistait en téléspectateur à la classique de la coupe Grey. Non pas que le football l'intéresse (il préfère le ski et la danse à claquettes, mais son instinct d'étudiant "cassé" lui disait que son "pool" (puisqu'il faut l'appeler par son nom) lui procurerait du pain quotidien... Les barraques... pardon, les résidences de la rue King Edward, qu'il n'avait pas vues depuis sa tendre enfance, eurent l'honneur et le privilège de le recevoir. La grande salle était remplie à capacité; Satire ne savait où déposer son champ-arrière...

Les esprits pétillaient comme des coupes de champagne, les "experts" assuraient Satire que les Alouettes écraseraient les Eskimos.

Enfin, la partie allait débuter... Une douzaine de géants boursouflés, la tête protégée d'un énorme casque d'acier, de larges chiffres au dos, se mettent à avancer comme d'énormes locomotives... Un des leurs frappe du pied une peau de cochon placée au milieu du champ; un adversaire l'attrape au vol et entreprend une course effrénée, "zig-zigant" comme un serpent sur pieds, écrasant ses ennemis tombés devant lui, pirouettant sur lui-même, et tombant enfin sous les coups repétés d'un géant inconnu. ..Satire n'y comprend rien, mais les "experts" sont toujours là pour lui expliquer ceci et cela...

Au fur et à mesure que la partie progresse, Satire observe la réaction des téléspectateurs... "O tempora! O mores!" se serait écrié Cicéron. Des engueulades dans un coin, des vendeurs de "pools" dans un autre, des stoïciens qui regardent sans fondre en larmes le massacre des leurs; Satire et ses "experts" dans ce méli-mélo! Tout à coup, un sportif fanatique perd tout espoir en la nature humaine et lance au plafond sa poignée de "P'tits billets blancs" et sort furieux en marmottant que c'est arrangé! Satire ne sait à quoi s'en tenir, mais ses "experts" sont toujours là... Des malins visent de leurs "p'tits papiers blancs" la tête de certains fervents montréalais et Satire, en éminent psychologue, avertit ses "experts" que, les tempéraments s'échauffent, les bouteilles de Coke vides prendront sûrement part à la partie... Sur ce, Satire se retire de la salle...

La classique de la coupe Grey, '56 a fait apprendre à Satire plusieurs choses... Et il se disait en partant que si une peau de cochon peut rendre le délire aux foules, permettre à certains de s'évader des cadres de la civilisation actuelle, et déchaîner le détraquement collectif, alors Elvis aura encore sa place dans la société. Avec cette idée lui trottant dans la tête, Satire est retourné chez-lui, fatigué, le "nez rouge", et eut recours aux prières pour son pain quotidien...

Satire LALANCETTE.

Est-ce de l'absolutisme ?

Depuis longtemps déjà, une atmosphère belliqueuse régnait entre le gouvernement d'Ottawa et celui de Québec. Maintenant, le conflit est déclenché: nous assistons présentement à une bagarre de mots; que l'on retrouve sous le titre inoffensif de "Prêts fédéraux aux universités."

Monsieur Duplessis s'accroche désespérément à un article de la constitution de 1867, qui dit que le gouvernement central ne doit pas légiférer dans les affaires ayant pour but l'éducation à l'intérieur de la province. En d'autres mots, l'Honorable Duplessis tient plus que jamais à l'autonomie de "sa" province.

Le gouvernement du Québec a un devoir qui s'impose, qu'il le veuille ou non, puisque les universités sont dans un besoin pressant de ressources. S'il tient absolument à une juridiction quelconque, il n'a qu'à faire son devoir en établissant des prêts statutaires, fixés par des lois et non pas laissés à la volonté d'un seule homme.

Les universités canadiennes ont besoin de liberté pour mener à bien leur mission d'enseignement, et le gouvernement de Québec fait fi des appels angoissés qui surgissent depuis des années. Je ne puis admettre qu'un homme politique du calibre de M. Duplessis passe outre à tout ce qui l'entoure et je ne comprends pas pourquoi il essaie de tout amener à lui; qu'il considère un peu qu'il ne manie plus les votes mais les chefs de demain.

Tandis que les provinces maritimes recevront avec une très grande satisfaction ces prêts fédéraux, qu'elles considèrent d'ailleurs comme "un risque minime" (car on sait que ces universités ont besoin d'environ trois millions par année afin de survivre); tandis que l'université Laval a encaissé un déficit de 350 mille dollars et que celui de l'an prochain sera probablement de 700 mille; tandis que les étudiants paient un tiers plus cher qu'il y a cinq ans et que leur nombre sera doublé d'ici dix ans; tandis que toutes les universités crient famine; tandis que le gouvernement de l'Honorable Louis St-Laurent s'offre par souci d'éducation nationale, M. Duplessis, lui, se cache derrière un point de loi, en imposant ses vues (qui ne sont pas conformes à l'opinion universitaire A des autorités consciencieuses de certains collèges classiques de la province, qui lui demandaient pourquoi il agissait de la sorte, il répondit en disant qu'il avait ses idées là-dessus, ou encore en reléguant à des postes de bibliothécaires des gens qui avaient osé élever la voix en faveur des universités!

Le problème pourrait s'étendre sur des pages et des pages. Que M. Duplessis croie à son réalisme politique, d'accord; mais qu'il pense à un mécanisme d'intervention de la part du gouvernement fédéral, à ce moment, les universités de la province de Québec ne marchent plus.

J'estime que nous devons avoir une culture canadienne française capable de croître et de s'imposer pas sa propre vitalité et que les prêts fédéraux offrent des éléments de solution positive et comportent des garanties suffisantes pour l'éducation.

PIERRE R. TRUDEL.





GASPARD!
A QUAND LA CONSTITUTION?

ACTUALITÉS SPORTIVES

COULISSES SPORTIVES

Les Carabins de l'Université ont donné un meilleur rendement au hockey, au cours de cette dernière semaine, mais ils sont quand même demeurés en troisième place du circuit alors qu'ils ont perdu contre le "Shamrocks" par 5 à 2 et fait partie nulle contre les "Montagnards", 2 à 2.

Lors de la première partie, les hommes de Brian Lynch sont venus bien près de subir un échec, mais deux punitions mineures, au début de la troisième période, ont été suffisantes pour assurer l'échec aux Carabins. Les adversaires ont alors compté deux fois.

Claude Levasseur et Pierre Roger avaient logé la rondelle dans les filets adverses.

Contre les Montagnards, les Carabins ont faibli dans les trente dernières secondes de jeu et les visiteurs ont égalisé le pointage.

Aimé Aubin avait mis l'équipe locale en avant, au milieu de la troisième période, sur une passe de Lalonde. Maurice Jetté, assisté de Perron et Côté, avait compté le premier point des Carabins.

Claude Levasseur, Denis Forget et Yves Rajotte avaient été blessés pendant cette partie.

AU BALLON-PANIER: TRIOMPHES FACILES DE L'UNIVERSITE

L'Université a bien débuté, en fin de semaine dernière, dans la ligue de ballon-panier intercollégiale alors qu'elle a défait successivement le C.M.R. et le Loyola par 77 à 48 et 51 à 39.

C'est le C.M.R. qui fut la première victime des porte-couleurs de l'Université et dès la reprise du jeu après la première demie, les amateurs prévoyaient déjà un triomphe sur les adversaires.

L'équipe, qui compte plusieurs jeunes recrues, s'est vite signalée par sa rapidité et c'est encore le meilleur joueur de l'an dernier, Gérald Desmarais, qui fut la vedette de l'équipe avec 18 points. Le nouveau Raymond Sommerville se surpassait également avec 14 points. Les autres compteurs de l'équipe furent: McKay, 12; Guy, Desmarais et Sylvestre, 10; Marino, 6; Labrosse, 3; Conley et Cournoyer, 2.

Quelque 24 heures plus tard, l'Université était de nouveau à l'oeuvre, mais cette fois contre le collège Loyola de Montréal. Les visiteurs durent à leur tour baisser pavillon par 51 à 39, dans une joute vraiment excitante.

Les deux équipes ont rivalisé durant quelque temps mais Léo Sylvestre se distinguait avec ses 14 points pour aider l'Université à garder son avantage.

Les autres meilleurs pointeurs de la soirée furent: Guy Desmarais avec 9 et McKay avec 8.

Un ancien de l'Université, Alex McAllister, compta 17 des 39 points de son équipe.

Rencontré après la joute, le gérant de l'équipe universitaire déclarait que son club serait à battre cette saison. L'Université jouera 13 autres joutes d'ici le mois de mars, dont sept parties régulières et six joutes hors-concours.

Voici la cédule officielle:

30 nov.: S.G.W. vs U.O.
1 déc.: Canton vs U.O. (exh.)
22 déc.: Carleton vs U.O. (à Lisgar)
25 janv.: U.O. vs R.M.C.
1 fév.: U.O. vs Canton (exh.)
2 fév.: U.O. vs Potsdam (exh.)
8 fév.: Mohawks vs U.O. (exh.)
13 fév.: Carleton vs U.O
15 fév.: Paul Smith's vs U.O. (exh.)
16 fév.: R.M.C. vs U.O.
22 fév.: U.O. vs Bishop
1 mars: U.O. vs McDonald
2 mars: U.O. vs C.M.R.

AU BALLON-VOLANT:
Facile victoire de l'Université sur le C.M R.

L'équipe intercollégiale de ballon-volant, sous la direction du Père Duguay, a ouvert sa saison de façon magistrale, vendredi soir dernier, alors qu'elle remporta cinq parties consécutives sur le C.M R.

L'Université en était à sa première joute et après ses quatre semaines de pratique, les équipiers d'Ottawa étaient en grande forme et aucun autre adversaire n'aurait pu avoir le numéro des gars du Père Duguay.

Les jeux les plus sensationnels ont eu lieu, dans la deuxième partie, quand l'Université triompha par 15 à 0. Gérald Desmarais se signalait à ce moment en comptant les quinze points de son équipe pour un vrai record dans les annales du ballon-volant.

Les autres parties se sont terminées par des pointages de 15 à 8; 15 à 9; 15 à 7 et 15 à 8.

Les Militaires, qui étaient les visiteurs de circonstance, ont fait l'impossible pour triompher dans une des cinq parties, mais ils n'ont rien fait qui vaille contre les Desmarais, Joyal, Sylvestre et Léger.

Content de la tenue de ses équipiers le Père Dugauy tentait, dès le lendemain, d'organiser une joute hors-concours pour jeudi de cette semaine.

LES CARABINS ÉDITION 1956 - 1957

A tous les étudiants des diverses facultés, la Rotonde offre l'alignement complet des Carabins, qui font partie de la ligue Junior "A" de la Cité. Les autres équipes qui bataillent pour le championnat de la ligue sont les "Montagnards", le "Shamrocks" et les Canucks".

Noms	Position	Adresse	Age
Aubin, Aimé,	aile gauche,	198 Montcalm, Sudbury	25/5/38
Dernier club:	High School, jr. "B", Sudbury, Ont.		
Bélaski, Guy,	défense,	Hull, Qué.	
Dernier club:	Université, jr. "A", Ottawa, Ont		
Bellehumeur, G.,	défense,	Lorrainville, Témiscamingue.	20/8/36
Dernier club:	Université, jr. "A", Ottawa, Ont.		
Boisvert, Gilles,	centre,	Montebello, P.Q.	24/6/37
Dernier club:	Université, jr. "A", Ottawa, Ont		
Côté, Gilbert,	aile gauche,	Guigues, P.Q.	10/5/37
Dernier club:	Collège Bourget, sr., Rigaud, Qué		
Desjardins, G.,	but,	222 Clarence, Ottawa	15/8/36
Dernier club:	Montagnards, jr. "A", Ottawa, Ont.		
Forget, Denis,	aile droite,	273 St-Joseph, Hull	3/4/37
Dernier club:	Université, jr. "A", Ottawa, Ont.		
Houle, Denis,	défense,	Maniwaki, P.Q.	22/10/36
Jetté, Maurice,	aile gauche,	253 York, Ottawa, Ont	17/6/37
Dernier club:	Université, jr. "A", Ottawa, Ont.		
Lalande, Rock,	aile gauche,	229 Bayswater, Ottawa	8/1/39
Dernier club:	Université, jr. "A", Ottawa, Ont.		
Leroux, Lionel,	aile gauche,	Ramore, Ont.	26/1/38
Dernier club:	High School, juv., Ottawa, Ont.		
Levasseur, C.,	centre,	7789 Querbes, Montréal	8/10/37
Dernier club:	High School, juv., Ottawa, Ont		
McGonigall, R.,	aile droite,	Témiscamingue	23/10/37
Dernier club:	St-Pats, jr "B", Ottawa, Ont.		
Oleskevitch, P.,	centre,	Smooth Rock Falls, Ont	3/5/38
Dernier club:	High School, juv., Ottawa, Ont.		
Perron, Denis,	défense,	Bourget, Ont.	11/12/37
Dernier club:	Université, jr. "A", Ottawa, Ont		
Poliquin, Michel,	aile droite,	Maniwaki, P.Q.	16/8/38
Dernier club:	High School, juv., Ottawa, Ont.		
Rajotte, Yves,	défense,	Montréal, P.Q.	14/7/40
Dernier club:	High School, juv., Ottawa, Ont		
Roger, Pierre,	centre,	Hearst, Ont.	24/9/36
Dernier club:	Lumber King Int. "B", Hearst, Ont.		

La direction des Carabins a été confiée cette saison aux membres suivants: Instructeur: Fernand Landry,
Gérant-Général: Pierre Lavigne,
Entraineur Jack Parr,
Assistant entraineur: Jean-Marie Gonneau,
Aides: J. Bruyère et J. Salvail.

VOYAGE EN EUROPE

(Suite de la page 3)

Et Paris... je fais grâce au lecteur de l'énumération de tous ces monuments, ces églises, ces palais, ces musées dont ils ont souvent vu les noms. Je préfère terminer en vous donnant mes impressions personnelles de la ville lumière. La ville européenne par excellence; elle possède un peu de tout, divertissements, beautés, (et que de jolies femmes). C'est là que tous espéraient terminer en beauté leur voyage et je crois que personne n'a été déçu.

Après une semaine, saturés de plaisirs et de beauté, nous devenions tous mélancoliques en pensant au Canada et à la joie du retour. Nous nous sommes embarqués sur le bateau, riches d'une expérience nouvelle mais heureux aussi de revenir afin de raconter nos aventures.

François DAIGNEAULT.

LES CARABINS

Les amateurs de hockey junior de l'Auditorium ont constaté au cours des dernières parties des Carabins que l'équipe locale fera parler d'elle d'ici la fin de la saison.

L'équipe actuelle est très jeune. Le départ de cinq réguliers de l'an dernier a laissé un vide et l'instructeur Fernand Landry a dû faire son choix parmi trente-deux étudiants dont plusieurs n'avaient aucune expérience. Mais les dernières parties ont permis à plusieurs recrues de se signaler. D'ailleurs, les journaux d'Ottawa (Citizen, Droit, Journal) s'entendent pour dire que les Carabins sont encore plus combatifs et qu'ils présentent un meilleur hockey que l'an dernier, ce qui est de bon augure.

LES CARABINS...

En effet, au cours des derniers jours, le "Shamrocks" et les "Montagnards" ont remporté des victoires, mais difficilement. Le 19 novembre, le "Shamrocks" triomphait par 5 à 2 et les "Montagnards" par 4 à 1 quelques jours auparavant. Encore là, le pointage n'indique pas ce que fut réellement la partie. Une punition mineure double dans la première partie et une faiblesse défensive dans la seconde joute ont permis aux adversaires de prendre les victoires.

LES BLESSES...

Mais depuis le début de la saison, la direction des Carabins n'a pas été chanceuse avec ses joueurs. En effet, plusieurs joueurs ont dû visiter la clinique de l'Auditorium. Michel Poliquin, Claude Levasseur, et Ghislain Bellehumeur ont été les plus gravement blessés. Fait à remarquer, Les Montagnards étaient à deux reprises les adversaires des Carabins. Poliquin avait reçu un coup de hockey sur la tête après avoir mis un adversaire en échec. Levasseur pour sa part s'est infligé une blessure aux hanches alors qu'il entrait en collision avec un Montagnard et la bande. De la clinique de l'Auditorium, il fut transporté à l'hôpital pour quelques jours. On croyait un moment qu'il s'était infligé une fracture quelconque, mais un rayon-X révéla le contraire, et heureusement pour l'équipe, car Levasseur est actuellement le meilleur centre des Carabins. Quant à Bellehumeur, il se déchirait l'oreille en jouant à l'Ovale. Les autres blessés de l'équipe: Yves Rajotte avec un "charley-horse" et Denis Forget avec une blessure au dos.

LES PROCHAINES JOUTES

Au cours du mois de décembre, les Carabins joueront cinq parties, mais il est fort possible que les joutes des "Fêtes" soient remises à plus tard.

Voici la cédule et l'heure des joutes: le 4 décembre à 8 hrs, contre Shamrocks; le 12, à 8 hrs, contre les Montagnards; le 17, à 9 hrs, contre Shamrocks; le 22, à 8 hrs, contre les Canucks; le 26 à hrs contre le Shamrocks; et le 29 à 9 hrs contre les Canucks.

Pierre LAVIGNE

CARABINADES

● En parlant d'entraînement au hockey, un total de 32 étudiants de l'Université se sont présentés au camp des Carabins, au milieu d'octobre, pour participer à l'équipe junior "A"...

● **Guy Bélaski qui prend maintenant des cours du soir à l'Université, a commencé la présente saison avec les "Tigers Cats" de Hamilton, dans la ligue Junior "A" de l'Ontario. Il endossait l'uniforme des Carabins, lors de la dernière partie, après avoir obtenu son congé de la direction du Détroit et du Toronto...**

● Les recrues chez les Carabins: Aubin, Côté, Rajotte, Leroux, Levasseur, Roger, Oleskevitch. Roger, qui est le plus petit de l'équipe, est par contre le plus âgé du groupe. Le cadet: Yves Rajotte...

● **Paul Conley des Grenats-Gris a terminé en tête des pointeurs du club de football avec 29 points. Sommerville s'est classé deuxième avec 21...**

● La cédule des sports inter-facultés pour les mois à venir: ligue de ballon-panier, le samedi et le dimanche; tournois de quilles et de ballon-volant; ligue de hockey...

● **Les potins du mois: Jean Bonhomme assistait à la présentation de la coupe Grey... "C'était un voyage pour homme", disait-il... Jules Nadon reprend ses activités au hockey. Il suit de près les prouesses des Carabins... Un merci à Denis Perron pour un service rendu à l'Auditorium... Désève Tellier, Jean Chevrier, Maurice Deslile, Sam de Champlain, Yves Côté et autres s'intéressent toujours au sort des Carabins... Al Mousseau est maintenant à la gérance de l'équipe de ballon-panier... Roger Dellaire s'attendait de voir une équipe de fort calibre à l'Université... Pierre Roger, Aimé Aubin, Maurice Jetté ont cassé la glace en comptant leur premier point de la saison... L'équipe universitaire de natation a repris ses activités à la piscine du Château Laurier. Shaink, Désormeaux, Desruisseaux, Jetté semblent être assurés d'un poste régulier. Bédard s'est le plus signalé chez les recrues...**

● Une équipe de l'Université a été admise dans la ligue de hockey Escholière d'Ottawa. Espérons que les dirigeants nous laisseront savoir leur alignement... Lionel Leroux et Claude Levasseur semblent vouloir connaître une bonne saison au hockey... Les Carabins se rendront à Claxton, N.Y., après les fêtes... On dit qu'il y a deux bons chasseurs à la faculté de commerce... Michel Poliquin, un joueur tranquille sur la glace, s'est fait coller une punition mineure, tout dernièrement...

Pierre LAVIGNE.

VOL. XXV, No 4 14 DÉCEMBRE 1956

LA ROTONDE

"FAIRE FACE"

Directeur : Marcel Prud'homme Université d'Ottawa Rédacteur en chef : Normand Lacharité





Aux Autorités Universitaires
et à tous les étudiants
La Rotonde souhaite
une année fructueuse
et remplie de bonheur



Message de Noël

Bien chers étudiants,

Pour la plupart d'entre vous, les vacances de Noël seront, cette année, plus courtes que dans le passé. Parce que l'Université d'Ottawa recevra en juin 1957, la Société Royale du Canada et les sociétés savantes, il a fallu devancer d'une semaine la collation des grades et, pour vous rendre pleine justice, récupérer quelques jours de classe en janvier. Je serais fort étonné que cet arrangement, à cause précisément du motif qui l'a inspiré, ne rencontrât point votre entière adhésion.

Malgré l'apparence du contraire, vos vacances n'en seront pas pour autant diminuées si, comme il se doit, elles baignent dans l'atmosphère de joie chrétienne qui est la vraie caractéristique du temps de Noel. La joie pure, en effet, qui se situe au sommet de l'esprit ou dans les profondeurs de l'âme, ne s'enchaîne pas au temps ni à l'espace. C'est un sentiment ailé qui monte en piquée par delà les contingences terrestres, sur des routes de lumière et de paix, jusqu'aux confins du paradis. Le plaisir, en revanche, tout honnête qu'il est, habite des régions moins nobles, colle davantage à la réalité temporelle, touche la gamme variée et multiples des sons et des couleurs. De là son grand attrait, la puissance concrète de ses appels, sa fascination.

Entre joie et plaisir, le partage raisonnable à établir dans une vie d'homme et de chrétien en est un plus de jugement et d'appréciation que de quantité ou de mesure. Le jugement toutefois à lui seul ne suffit point; le partage ne s'opère que par l'effort vertueux, commandé lui-même par une attraction supérieure, par des voix plus impérieuses que celles des sens.

Ces voix, qui descendent jusqu'au fond de la conscience, pour la retenir sur la pente facile ou pour la soulever vers les hauteurs, vous les entendrez peut-être dans les volées des cloches, dans les mélodies des chants d'église, dans le timbre du Sanctus annonçant la réincarnation du Sauveur sous les apparences du pain. Ce Sauveur, qui vous reverrez dans la crèche, recevez-le pieusement dans un coeur purifié et largement ouvert à toutes les effluves de la grâce. C'est la première, la principale, l'essentielle condition de bonnes vacances.

Je vous les souhaite, cordialement.

Rodrigue NORMANDIN, O.M.I.,
Recteur.

Ottawa, le 8 décembre 1956.

LA ROTONDE

JOURNAL FRANÇAIS DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Membre de la Presse Universitaire Canadienne

Tirage minimum: 2,100 copies.

Directeur .... Marcel Prud'homme
Rédacteur en chef .... Normand Lacharité
Chef de nouvelle .... Denis Durocher
Géront .... Louis Châtel
P. U. C. .... Gaspard Côté

Ce qui nous est dû!

On nous a souvent demandé, presque supplié même, de prendre part aux activités étudiantes, d'aider aux organisations, de ne pas craindre les charges. Nous l'avons lu dans nos journaux, nos tribuns nous l'ont clamé; nous avons sans doute pris part à des discussions critiques de nos activités, de nos représentants: "C'est vrai, disons-nous, les gars ne participent pas, et c'est pour cela que les activités ne "marchent" pas; ou bien les organisateurs ne travaillent pas."

Mais toutes ces critiques ne décèlent pas la source de notre mal, si violentes ou si douces soient-elles; car notre mal, c'est l'égoïsme.

Nous tirons nos origines de milieux fortement embourgeoisés. Même si nous nous rangeons au-dessus de cette classe que l'on nomme "bourgeoise", tout en nous prouve que nous sommes ce que nous disons ne pas être. Nos habitudes sont régulières, sans originalité, sans idéalisme. Nulle part, nous ne donnons notre mesure, tout ce dont nous sommes capables. Nos gestes sont sans discrimination; nous n'avons de parti pris que pour le confort, que pour notre aisance. Nos études, en général, ne nous préoccupent qu'au strict minimum. Notre vie sociale, si mouvementée soit-elle, n'a aucune orientation définie: nous "sortons" pour nous amuser, pour nous distraire, pour jouir du moment présent. Nos attitudes sont sans caractère. Notre foi est facile; nos pratiques lâches.

Nous croyons avoir de grands et bons principes de vie; nous les possédons et les connaissons, car nous avons tous reçu el l'éducation et l'instruction nécessaires. C'est bien là le tragique! Nous avons tout et nous ne donnons rien. Les principes ne servent à rien si on ne les applique pas. Cette banale maxime contient beaucoup plus qu'on ne le croit. Car si on en est convaincu, si on la découvre par soi-même, si elle est une conclusion qui nous naît de l'expérience et de la réflexion, on verra toute la nécessité de s'engager.

Parce que nous sommes bourgeois, parce que nous sommes instruits, parce que nous avons des "principes", nous croyons que tout nous est dû. Ou plutôt, nous ne le pensons même pas: c'est, pour nous, chose toute naturelle. Et nous ne savons même pas remercier!

Avons-nous conscience de la grande responsabilité que nous sommes actuellement à assumer? Savons-nous qu'il nous faudra être compétents? Savons-nous qu'il nous faudra être prêts à remplir le rôle que nous nous croyons justifiés de demander? Savons-nous réellement ce que la société attend de nous? Savons-nous qu'il nous faudra et qu'il nous faut dès maintenant savoir donner? Savons-nous que la profession est un service et non pas que la société est au service de la profession?

Nous ne savons même pas que nous sommes terriblement égoïstes!

Denis DUROCHER.

La presse universitaire canadienne

Cette année encore, les dirigeants de nos journaux universitaires, profiteront des vacances de Noel, pour tenir leur congrès annuel, dit congrès de la Presse Universitaire Canadienne, la PUC. Cette fois-ci, ils seront les hôtes du Varsity, le journal des étudiants de l'Université de Toronto. Le congrès constitue la principale activité de la PUC. Et c'est déjà beaucoup, car il permet un échange d'idées à l'échelle nationale et il constitue un beau geste de solidarité entre gens du métier. Parfois la PUC s'attaque à des questions fort controversées, telles que l'aide fédérale à l'éducation, la censure, les relations avec la presse communiste. C'est là que l'on constate "de auditu" quelle divergence de pensée règne parmi la classe étudiante qui écrit. Il se publie environ 22 journaux universitaires au Canada. Toronto et McGill se payent même le luxe d'un quotidien, 5 jours par semaine. Ailleurs, la plupart des journaux paraissent une fois par semaine, et quelques-uns sont publiés à toutes les deux semaines. (v.g. **notre Rotonde**). Ceci démontre bien la vitalité de la presse universitaire et aussi le dévouement de ceux qui, chaque année, ne reculent pas devant l'effort et s'engagent à maintenir vivant le journal local. L'expérience démontre que, sauf exception, ils sont peu nombreux. C'est une vérité annuelle à la Rotonde. On dirait le mal plus aigu chez nous qu'ailleurs. Serait-ce, que nous sommes plus paresseux, que nous ne savons pas écrire, que nous n'avons pas de pensée, car avant que d'écrire, il faut apprendre à penser? Je ne veux point ici juger, mais interroger seulement, que chacun réponde pour lui-même.

Mais qu'importe les obstacles, pourvu que le journal vive et qu'il se compare assez bien avec l'ensemble de la presse universitaire. Mais que vaut elle-même la presse universitaire? Bien téméraire serait celui qui oserait prétendre porter un jugement objectif. Le sujet est trop complexe. D'abord il conviendrait de distinguer selon que l'on juge les journaux universitaires de langue anglaise et ceux de langue française. Actuellement, ces derniers sont au nombre de trois dans la PUC. Il est indéniable que nos journaux de langue française donnent une plus grande importance à la vie de l'esprit, entendu dans le sens le plus large, que leurs confrères de langue anglaise. En revanche, ces derniers consacrent beaucoup plus d'espace à l'information proprement dite, nouvelles de toutes sortes, y compris les sports qui occupent la vedette dans un grand nombre de numéros. Mais dans l'ensemble, nous pouvons certainement affirmer que la presse universitaire représente l'une des initiatives les plus louables des étudiants d'une université. Si les journaux étudiants n'existaient pas, il faudrait les inventer! Mais Dieu merci, d'autres se sont chargés de la besogne avant nous. Il ne nous reste plus qu'à maintenir la tradition, et la presse universitaire canadienne est là pour nous y encourager.

G. C.

En faveur des étudiants Hongrois

Depuis le premier soulèvement hongrois du 23 octobre, qui s'est déclenché en grande partie sur l'initiative des étudiants de Budapest, les étudiants du monde entier se sont engagés dans un mouvement de solidarité à une échelle jusque-là inconnue sur le plan international.

Les Unions Nationales d'Etudiants ont réussi à se procurer, pratiquement d'un jour à l'autre, des sommes inouïes. Par exemple l'Union du Danemark a réuni en trois jours 90,000 couronnes danoises (£4,500, $12,600), celle de Finlande 2½ millions de finmarks (£3,750, $10,500), celle des Pays-Bas 155,000 florins hollandais (£14,500, $42,000), et celle de Suède 80,000 couronnes suédoises (£5,700, $16,000) au cours d'une seule réunion d'étudiants. Les étudiants d'Allemagne, d'Angleterre, d'Ecosse, des Etats-Unis, de France, de Norvège, de Suisse et de l'Union Sud-Africaine entre autres ont fait don de sommes importantes pour l'aide aux étudiants hongrois.

Ont exprimé leur solidarité envers les étudiants hongrois, en particulier des manifestations devant l'ambassade soviétique de leur pays les étudiants d'Allemagne, d'Argentine, du Danemark, de France, d'Italie, du Luxembourg, de Suède et de Suisse, pour ne parler que des manifestations les plus importantes.

Le Comité de Coordination a rapporté le 14 novembre que quelque 1,300 étudiants hongrois se trouvaient réfugiés en Autriche. Le Comité estime que depuis cette date ce nombre a doublé par suite de l'afflux d'étudiants qui s'enfuient par crainte de voir les Russes déporter les jeunes en Union Soviétique. On pense qu'ils sont maintenant environ 3,000, et le flot de réfugiés ne cesse pas.

Le Comité de Coordination a pour objectif principal de répartir entre les étudiants hongrois les bourses qui leur permettront de poursuivre leurs études dans des universités étrangères. Un certain nombre d'entre eux a déjà quitté l'Autriche pour se rendre dans les villes universitaires d'autres pays européens, 150 en Allemagne, 45 en Hollande et 20 en Suisse. Des centaines de bourses sont offertes aux étudiants hongrois par les Unions Nationales d'Etudiants et les gouvernements.

(Communiqué du Secrétariat de Coordination des Unions Nationales d'étudiants — Leiden, Pays-Bas.)

La CNUC et les bourses

(Extrait de "Items", bulletin d'information de la FNEUC)

Nous avons pensé que ce serait une bonne idée de vous renseigner sur les opinions des hautes autorités universitaires au sujet des bourses. Voilà pourquoi nous avons découpé pour vous dans les travaux présentés à la dernière conférence de la CNUC les plus intéressants extraits ayant trait à ce problème.

Président Sydney Smith (Université de Toronto)

"Une plus grande mobilité des étudiants est très désirable. S'ils pouvaient obtenir des bourses plus généreusement distribuées qu'actuellement, ils ne seraient pas habituellement obligés de poursuivre leurs études universitaires complètes aussi près que possible de leur résidence".

Les Docteurs Fleming et Jackson

(Collège d'éducation de l'Ontario)

Nous semblons assez bien réussir à dilapider les richesses humaines incalculables que nous possédons. Les informations fragmentaires que nous avons sous les yeux nous permettent d'affirmer que nous n'utilisons à leur pleine valeur les talents que du tiers des jeunes canadiens et canadiennes académiquement qualifiés.

"En résumé, un estimé raisonnable de la situation actuelle au Canada serait que sur 100 enfants qui commencent l'école, 7 ou 8 au plus entreront à l'université et pas plus que 5 ou 6 n'en sortiront avec un baccalauréat quelconque".

Professeur Tremblay (Université de Laval)

Le problème crucial pour les institutions de langue française n'est pas d'amener plus de gradués du cours secondaire à l'université mais plutôt d'amener plus de garçons et de filles au cours secondaire lui-même."

Président Norman McKenzie (Université de Colombie Britannique)

"Des enquêtes ont montré qu'un très grand nombre, peut-être plus de la moitié, de ceux qui désirent une éducation supérieure ne peuvent l'obtenir pour de seules raisons économiques. Cette situation engendre une perte considérable pour le pays et une grande infériorité pour beaucoup d'individus. Au Canada seulement 15% des étudiants sont aidés financièrement par des bourses ou par d'autres moyens à parfaire leur éducation universitaire".

Les montants nécessaires pour assurer une éducation supérieure à un plus grand nombre de jeunes, tirés d'une population d'âge universitaire à la hausse, devront être fournis par les gouvernements — surtout par le fédéral. L'envergure et l'urgence du problème sont telles que tout délai à sa solution augmente encore plus la valeur des talents et des occasions perdues."

Principal Cyril James (Université McGill)

"72.9% des étudiants enregistrés dans des universités britanniques en 1954-55 recevaient une bourse quelconque. Au Canada.... le chiffre était 14%.

TRIBUNE LIBRE

A propos d'absolutisme

Le problème qui se pose présentement au Québec par suite de l'offre des octrois fédéraux aux universités, en est un que tous connaissent sans doute, ou du moins, que tous croient connaître à fond et que chacun se prétend capable de solutionner.

"Ottawa a offert un octroi important aux universités du Québec; M. Duplessis le refuse". Si je m'en tenais seulement à ce côté de la question, je ne serais pas le dernier à condamner cet acte injustifiable en apparence; cependant, ce problème, si vite résolu par la masse, demande une étude sérieuse et impartiale, sans quoi l'on se perd dans des considérations absurdes et purement politiques.

Si chacun voulait bien se renseigner un tant soit peu sur la question et manifester un minimum de compréhension et de bienveillance à l'égard du gouvernement de Québec, je crois que l'on n'aurait pas à lire dans les journaux les critiques acerbes, injustifiées et, dirais-je même, imbéciles, que l'on formule parfois contre M. Duplessis et son gouvernement.

Aujourd'hui, c'est la mode de critiquer Québec; c'est la mode d'accuser M. Duplessis de dictature; dans un siècle où l'on ne cherche rien moins que de s'affranchir de toute contrainte et de toute autorité formelle, celui qui fait figure de chef énergique est un despote: tous ses actes portent l'empreinte de la tyrannie et ses décisions relèvent de l'arbitraire.

Quant à Ottawa, je ne nie pas qu'il ait répondu à un besoin en offrant des octrois, seulement, il a tenu à se réserver le beau rôle dans toute l'affaire. Ottawa cache sous le masque d'un généreux donateur, le visage soucieux de celui qui prépare ses élections. Il devient évident qu'après s'être mêlé des élections "d'autrui", le fédéral cherche à réparer ses gaffes à coup de millions.

Parlons donc des sommes fabuleuses que manipule allègrement le fédéral! De ces millions qu'il est venu puiser dans chaque province, il leur en retourne aujourd'hui une infime parcelle sous forme d'octrois aux universités, dans un geste de "générosité" admirable.

Ne savait-on pas à Ottawa que cette offre d'octrois, sous couleur de favoriser des affamés, susciterait des appétits même chez ceux qui n'ont pas faim? Ne voulait-on pas créer à M. Duplessis un problème sérieux en face de l'opinion publique, sachant bien que celui-ci, refuserait ces octrois parce qu'ils sont une ingérence subtile mais réelle de la part d'Ottawa dans un domaine qui ne le regarde en rien.

De toute façon, le geste de M. Duplessis que l'on juge avec tant de sévérité dans le moment présent, sera un jour compris et apprécié comme il se doit.

Pierre VILLEMURE.

Les voeux du Président de la Fédé



Nous voici donc de nouveau à l'époque des joyeuses Fêtes de la Nativité et du Jour de l'an. La tradition veut que l'on s'échange mutuellement des voeux à cette occasion. Et instinctivement, sur nos lèvres ou sous notre plume, se retrouvent ces vieilles formules usées mais toujours attachantes et qui traduisent admirablement bien l'élan et l'allégresse qui font vibrer les coeurs en ce temps-ci.

Tout simplement, je formule à l'endroit de vous tous, chers confrères, les voeux de "Bonne et Heureuse Année". Puisse cette formule se traduire dans la réalité quotidienne de 1957, par la joie, du bonheur, de la santé, du succès académique.

Je souhaite aussi que l'année 1957 marque une étape florissante dans la vie de nos organisations et mouvements universitaires. Vous en serez les premiers à en bénéficier.

Enfin, au nom de tous, je présente nos souhaits les plus respectueux au Rév. Père Recteur, aux autorités universitaires, aux doyens de nos facultés, ainsi qu'à tous les membres du corps professoral.

Et je termine en souhaitant à notre presse universitaire, "La Rotonde" et le "Fulcrum", d'élever à un degré toujours de plus en plus haut, la noble tradition du journalisme universitaire.

Gaspard Côté, *président des étudiants, Université d'Ottawa.*

COMPAGNIE RENAUD-BARRAULT

Je vous suggère...

S'il n'en tenait qu'à moi, je vous conseillerais d'assister aux six spectacles de la Compagnie en janvier prochain. Hélas! ... On m'accuserait d'exagérer, de n'être pas sage... Mais quel choix difficile! Je vous propose donc: "Le chien du jardinier" par Lope de Vega, "Intermezzo" de Jean Giraudoux et "Christophe Colomb" de Paul Claudel.

Lope de Vega, dramaturge espagnol du 16e siècle est unique sur le plan de la fécondité: il écrivit plus de quinze cents pièces. En son temps il fut considéré comme une "merveille de la nature". Aujourd'hui dans cet amoncellement de pièces, certaines comme "Le chien du jardinier" sont encore fraîches et amusantes, bondissantes d'actualité. Georges Neveux a repensé cette comédie qui selon Barrault, "est une pièce prototype du théâtre universel en ce sens que beaucoup de situations dramatiques ont été reprises après le 17e siècle par les auteurs de tous pays." Voici l'intrigue: Une jeune veuve éplorée étend un veuvage rigide aux gens de sa maison. Interdiction absolue à tous, de s'aimer. Apprenant que sa servante est amoureuse de son secrétaire, elle jalouse la première et devient à son tour amoureuse du second. Comme la fable du Chien du Jardinier qui ne voulait pas manger sa pâtée mais ne voulait pas que les autres la mangent, elle est prise à son propre piège. Heureusement, tout s'arrange! La pièce met en vedette l'étoile de la Compagnie Madame Madeleine Renaud. Dans la seconde partie du programme, Jean-Louis Barrault triomphe dans la pantomine "Baptiste", inspirée de Deburau qui veut reproduire l'atmosphère populaire du Paris de 1840. J'ai déjà vu "Baptiste" dans le film "Les enfants du paradis" de Marcel Carne et cette vision de l'art merveilleux de Barrault ne me quitte pas. C'est dans "Intermezzo" que Jean Giraudoux nous présente une réconciliation de la vie et de la mort. Isabelle, la "délicieuse jeune fille" de Giraudoux est tentée par la mort qui se présente à elle sous le visage d'un fantôme amoureux. Qui la rattachera à la terre? C'est l'amour dans la personne du plus poète des contrôleurs de village qui lui proposera la vie... tout simplement la vie... Isabelle ne perdra rien de cette transparence que nous aimions tant! La gracieuse Simone Valère "l'oiseau des îles" jouera Isabelle alors que Jean Dessailly interprétera le contrôleur.

Avec "Christophe Colomb" Paul Claudel atteint une nouvelle jeunesse qui se retrouve sur le plan supérieur du départ, mais cette fois-ci avec un goût de la mort. Comme le dit encore Barrault c'est l'histoire du conquistador "à la recherche de Dieu à travers la ligne sinueuse de la femme, cette fois-ci, Isabelle la Catholique":

"Es-tu le seul à savoir partir?
Es-tu le seul à désirer?
Etais-tu le seul à nourrir le désir de l'autre Monde"?

Ce spectacle est unique. Il groupe autour de Madeleine Renaud et Jean-Louis Barrault tous les grands acteurs de la Compagnie, Pierre Bertin, Jean Dessailly. Le cinéma y est utilisé sans oublier l'apport très important de l'orchestre.

Pour se procurer des billets, les étudiants doivent s'adresser à Canadian Concerts & Artists, Montréal.

Madeleine GOBEIL.

VOUS Y SEREZ BIENTÔT . . .

LES GARES

Des gens, à la face anxieuse
Qui attendent
des amis des amours
des ennemis ou des gens qu'ils n'aiment pas
à qui ils devront tout à l'heure sourire
Qui marchent
qui s'entrent les pas comme des coups sur la tête
qui les comptent parce qu'ils n'ont rien d'autre à faire
qui regardent les aiguilles
qui les piquent comme des lances
et vont trop lentement ou trop vite
Qui sont là
qui ne savent pourquoi
parce qu'ils doivent être là à l'heure
et qui ne veulent savoir pourquoi
Qui sont des gueux
et n'ont qu'à attendre la mort
ici ou ailleurs
Qui entrent
sortant de portes ou de trous
et se meuvent
puis disparaissent
et quittent
un ami un parent
une mère un fils
une femme qui s'accroche au bras de son mari
une qui feint le même mais le pousse
un mari qui console mais vole devant un amour
et qui ne veulent pas
qui coupent l'amour
qui en haïssent l'objet qui les fait souffrir
Qui arrivent
et cherchent
l'ami le parent
la femme le mari
l'enfant l'amour
qui le trouvent
et sourient et pleurent de joie
et s'embrassent
et voudraient tant dire
et oublient tout
qui n'y est pas
Qui partent
qui forment un troupeau tout près
et s'engouffrent dans le puis
qui les emporte loin de tout
qui se fuient
Et toi et moi dans la gare.

Denis DUROCHER.

"L'ANNONCE FAITE À MARIE"

Voici une nouvelle qui ne concerne pas seulement les fervents de la télévision; mais tous les élèves. Jeudi le 20 décembre prochain à 10 heures p.m., Radio-Canada présentera le grand chef-d'oeuvre de Paul Claudel "L'Annonce faite à Marie". Ce sera une mise en scène et une réalisation de Jean-Paul Fugère.

On sait que cette pièce est au programme d'étude des élèves de 4e année des arts. Ce sera un grand avantage pour eux et aussi pour tous ceux qui étudient la littérature française. D'après les informations que j'ai reçues de Radio-Canada, le spectacle durera plus de deux heures.

La distribution comprendra les comédiens suivants:

Anne Vercors: Jean Gascon
Jacques Hury: Guy Provost
Pierre de Craon: Gilles Pelletier
La mère: Marthe Thierry
Violaine: Françoise Faucher
Mara: Charlotte Boisjoli.

PRIX NOBEL

Juan Ramon Jimenez

par JOSE DE LARRINAGA

Juan Ramon Jimenez est le quatrième écrivain de langue espagnole à obtenir le prix Nobel de littérature. Cette reconnaissance, quoique tardive — le poète l'a reçue à soixante-quinze ans, quand son oeuvre était écrite depuis longtemps — est un témoignage éloquent non seulement pour sa patrie, mais pour toute la littérature espagnole et spécialement la poésie.

Juan Ramon Jimenez donne l'exemple d'une vraie vocation poétique. Toute sa vie il l'a passé comme il le dit lui-même dans "l'odeur de la poésie". Dès ses premiers pas dans la littérature poétique, monte avec les premières clartés du siècle, comme un "capitan" le guide de la nouvelle poésie espagnole. Son passage de fond — comme celui des poètes qui le suivent, Antonio Machado et Federico Garcia Lorca — est l'Andalousie où se conjuguent la force expressive, la sauvagerie arabe, la beauté des formes populaires et la grâce méditerranéenne, musicale et plastique.

Dans ses premières oeuvres, la poésie de Jimenez nostalgique, entourée de paysages brumeux est agitée par les rafales de la mélancolie. Plus tard dans les recueils "Laberinto" et "Libros de amor" le poète accentue le rythme et les coups de pinceau de couleur sans abandonner le paysage romantique et printanier:

"Se paraba
"Elle s'arrêtait
la rueda
la roue
de la noche
de la nuit...
Vagos anjeles malvas
De vagues anges mauves
apagaban las verdes estrellas"
éteignaient les vertes étoiles"..

Si les premiers chants sont frais et parfumés, sentimentaux et descriptifs, la pensée chez l'auteur devient bientôt de plus en plus profonde alors que la vision poétique se fait plus sévère. Jimenez tend à une plénitude de la beauté et de l'émotion et cherche l'implacable exactitude des images et le concert des formes poétiques.

"Estio" est le recueil qui termine la première étape de l'aventure poétique de Juan Ramon Jimenez alors que "Diario de un poete recien casado" ouvre la seconde. La musique de la première époque se transforme en une rumeur océanique si intimement liée au poème qu'on doit approcher l'oreille — comme à un coquillage — pour l'écouter. Le style est pur, simple, vrai, réduit à l'essentiel:

"Eres tu, y no lo sabes,
"C'est toi et tu ne le sais pas,
tu corazon te late y no lo siente...
ton coeur bat et il ne le sent pas...
Qué plenitud de soledad, mar solo!"
quelle plénitude de solide, mer seule".

Parce que ces deux recueils sont l'expression d'une densité profonde à travers un verbe épuré, la conscience d'artiste de Juan Ramon Jimenez se sent réalisée. Il juge sans justice cependant ses premiers poèmes où dominent le ton élégiaque, la joie méridionale avec les danses des paysans et l'arome des pins, qu'il qualifie de "brouillons sylvestres". Il faut avouer avec lui cependant que ses derniers poèmes nous atteignent plus profondément par la valeur émotionnelle de l'image qui se transforme en pure métaphore. De la clarté bondissante à la difficile maturité il y a un long chemin pour atteindre l'essentiel et la lumière originelle, mais un chemin qui s'achève dans une unité totale.

En prose Jimenez obtient la gloire avec "Platero y yo". Mais quelle prose! Seulement un poète comme Juan Ramon aurait pu écrire:

"Platero (c'est un petit âne) est petit, poilu, suave; si blanc qu'on pourrait dire tout de coton, qu'il ne porte pas d'os; seulement les miroirs de jais de ses yeux sont durs comme deux escargots de cristal noir."

ou encore...

"... Le vent clair de la mer monte par la côte rouge, arrive au pré, rit entre les tendres petites fleurs blanches; après il grimpe entre les pins, se berce, enfle comme des voiles subtiles les toiles d'araignées célestes, roses; d'or..."

Jimenez épouse Zenobia Camprubi en 1917. C'est la compagne idéale, tendre, délicate, d'une intelligence merveilleuse. Elle suit son poète ambulant dans son continuel pèlerinage et est la muse de ses meilleures poésies. Juan Ramon voyage sans arrêt: France, Italie, Etats-Unis, et enfin Puerto Rico où il est professeur de littérature espagnole à l'Université de Hato Rey. Le prix Nobel le surprend au chevet de sa bien aimée compagne agonisante... C'est le 25 octobre. Zenobia Camprubi s'éteint cinq jours plus tard; il semble qu'elle a vécu expressément pour partager le triomphe de son poète...

Le rêve de Juan Ramon Jimenez maintenant est de retourner à son petit village de Moguer. C'est là qu'il naquit, qu'il vécut les meilleures années de son enfance, et qu'il écrivit son "Platero y yo" l'histoire si touchante d'un bourriquet à l'âme humaine.

par José de Larrinaga.

(Les traductions de l'espagnol au français sont de José de Larrinaga.) N.D.L.R.

Le T.R.P. R. Normandin à Radio-Etudiante

Depuis bientôt un mois Radio-Etudiante a repris ses activités coutumières sur les ondes du poste C.K.C.H. Tous les samedi soirs, monsieur Rhéal Gaudet, chef-annonceur à CKCH, assiste les animateurs Pierre Maltais et Madeleine Gobeil pour présenter aux étudiants et aux auditeurs à l'écoute le bilan des activités étudiantes. Aucune faculté n'est oubliée. Le chef de la nouvelle, Jean Bolvin, nous tient au courant de tout ce qui se passe sur le campus. Tous les étudiants qui ont des annonces à lui communiquer sont les bienvenus. Nous acceptons de même des textes intéressants, poèmes, articles ou nouvelles. Chaque semaine, nous vous présentons un invité intimement lié au monde étudiant. Ainsi nous avons rencontré Gaspard Côté, Président de la Fédération des étudiants de l'Université; Larry Pilon, Président de la Faculté des Arts, et Tréva Legault, Présidente de l'Ecole des Sciences Domestiques, les deux derniers nous ont entretenu du Drama Guild. Nous avons même à l'occasion un gracieux chauffeur, Claude Bouchard, qui se charge avec un désintéressement absolu de reconduire au poste en automobile, animateurs et invités.

Samedi, à 7.30 heures, nous avons le grand honneur d'accueillir à nos studios le T. R. P. Rodrigue Normandin, recteur de l'Université, qui en plus de nous transmettre un message à l'occasion de Noël, nous parlera de l'expansion de l'Université et de l'aide accordée aux étudiants hongrois.

Tous à l'écoute pour ce message important!...

Madeleine Gobeil.

VOTE DE CONFIANCE A LA FEDERATION

Projet de constitution — Carnaval d'hiver et bal des étudiants — Budget des organismes — Motion de censure rejetée — l'assemblée a failli être dissoute ! !

Il y eut réunion du conseil plénier de la Fédération des Etudiants, dimanche, le 2 décembre. Assistaient à la réunion, les présidents ou représentants des diverses facultés, excepté celui de médecine, et quelques observateurs. Croyant susciter l'intérêt de tous les étudiants pour leur Fédération, La Rotonde publie un compte rendu de cette réunion qui connut des moments orageux.

Selon une nouvelle méthode adoptée par le président et mise en oeuvre dès cette réunion, c'est l'exécutif de la Fédération qui présenta les motions à discuter et à voter. C'est une économie de temps et un facteur d'ordre, a-t-on dit. Les motions proposées par l'administratif seront reportées à l'item "autres affaires".

On présenta en premier lieu une motion à l'effet que "l'exécutif prépare un projet de constitution, lequel devra être soumis à l'approbation du conseil administratif à son assemblée de février". Des copies seront distribuées à l'avance, afin que les intéressés en prennent connaissance avant la discussion. Motion secondée et votée.

La démission de M. L. de Salaberry au poste de "editor" du "Fulcrum" fut acceptée et la nomination de M. Paul Conley à la présidence de la Société des Débats anglais fut ratifiée. M. le Président fit remarquer cependant que cette motion était présentée pour seules fins pratiques, attendu que, en principe, la Fédération n'avait pas à ratifier une nomination faite par un autre qu'elle: car il ne relève de personne d'autre que de la Fédération de nommer le président de la Société des Débats anglais.

ADMINISTRATEUR À LA FÉDÉRATION

Cette motion demande que le conseil exécutif de la fédération soit autorisé à engager M. Florian Carrière comme administrateur de la Fédération des Etudiants "et à passer le contrat entre M. Carrière et la Fédération à cet effet. Le salaire de l'administrateur sera de $700.00 et il sera engagé pour une période d'un an. Cette motion ne sera valide qu'au cas où les autorités universitaires ne soulèvent point d'objection".

M. le Président fit ensuite lecture d'une lettre adressée par lui au R.P. Recteur, dans laquelle il expose les raisons de cette proposition, qui est d'une grande importance puisqu'elle comporte une dépense de $700.00. En quelques minutes, la proposition fut votée; un vote seulement s'opposa à la motion.

Notons en passant que la Fédération a un chiffre d'affaires d'environ $15,000.00, comprenant le budget de la Maison des Etudiants, de la Fédération elle-même et des diverses activités patronnées par elle.

BAL, CARNAVAL . . . (cf. grammaire française pour la suite.)

Ces deux mots qui possèdent une résonance particulièrement intéressante pour des oreilles étudiantes se transformeront en réalité non moins intéressante en janvier et février prochains, s'il faut en croire les projets de la Fédé.

En effet, on vota à l'unanimité les motions proposant un festival d'hiver et un bal pour toutes les facultés, organisé par la Fédération, "en autant que l'exécutif le jugera à propos."

Par décision de l'Assemblée, la publication de l'"Ottaviensis" (Yearbook) est suspendue pour cette année, à cause du déficit monumental enregistré l'an passé. Cette motion souleva une forte discussion: deux membres ont soutenu la possibilité et la nécessité de publier l'annuaire.

On décide également de contribuer à la cause hongroise en faisant une collecte dans toutes les facultés. On profite de l'occasion pour offrir un vote de félicitations au président des Arts, Larry Pilon, pour le succès de sa soirée d'amateurs, le 30 novembre.

BUDGET DES ORGANISMES

Le budget des différents organismes de la Fédé fut accepté tel que proposé par la motion du président, dont voici la teneur:

La Rotonde et le Fulcrum:	$3,000
Pax Romana:	$ 125
Débats français:	$ 175
Débats anglais:	$ 175
FNEUC:	$ 625
Ciné-Club:	$ 225
Publicité:	$ 150
Radio-Etudiante:	$ 30
Total:	$4,505 sur $6,000.

Le reste du budget constitue le budget ordinaire de la Fédé, pour organiser les activités étudiantes.

AUTRES AFFAIRES

Le calme relatif des discussions réservait des orages que l'on ne pouvait deviner. L'item" autres affaires" peut donner lieu à des débats non prévus.

M. Kenneth Bergeron proposa, secondé par M. R. Martin, de l'Institut de Philosophie, que le directeur de La Rotonde, M. Marcel Prud'homme, fournisse à l'assemblée des explications au sujet de certains articles parus dans le journal. Ce qu'il fit de son mieux et avec verve.

La motion se changea bientôt en celle-ci: "qu'une censure soit imposée à La Rotonde, exercée par un professeur nommé par la Fédération".

Un tolle d'indignation souleva quelques membres autour de la table, spécialement ceux qui ont connu la censure "expérimentalement". M. le Président, qui avait au préalable donné le marteau au vice-président, refusa violemment une proposition de conciliation voulant qu'il soit lui-même censeur de La Rotonde. Il précisa qu'il faisait de ce vote une question de confiance et qu'il démissionnerait si la motion passait.

La motion fut battue par un vote de 4 contre 3, avec 2 abstentions. Le flot des hypothèses, des récits de vieux souvenirs, et des engueulades de toutes sortes coula longtemps encore après la fermeture du débat, dans les petits groupes, qui sur la rue, qui au théâtre le soir même, et fort avant dans la nuit, dans les cafés et les appartements privés . . .

Pour terminer en beauté ce compte rendu, notons la présence autour de la table du conseil, de Mlle Trève Legault, présidente des étudiantes des Sciences Domestiques, invitée aux débats.

Normand Lacharité.

ERRATA

Beauchesne, Philippe Arts III	CE 5-2417	Lauriault, Claude P. Med. I	CE 4-2941
Beaudoin, Raymond Sc. Soc. III	CE 4-2941	Lavergne, Pierre Arts III	PA 8-2219
Beaulieu, J. Marie Arts III	CE 4-2941	Lemay, Philippe Sc. III	CE 3-5443
Breault, Robert Sc. Soc. III	PA 9-2292	Lepine, Jules Com. IV	CE 4-2941
Corfantan, Gérard Arts IV	CE 4-2182	Michaud, Roger Med. I	CE 3-6866
Huppé, André E. Phy. IV	CE 5-0359	Payette, François Dr. II	CE 4-0318
Huston, Patrick Med. IV	CE 5-5578	Proulx, Roger Arts III	CE 5-0320
Lalonde, Pierre Dr. II	CE 2-3478	Pitre, Jean Arts IV	CE 5-0230
Landry, Jean-Gilles Com. III	CE 6-6670	Toupin, Louis Dr. II	CE 3-7097
Lacharité, Normand Sc. I	CE 2-7270	Tremblay, Guy Dr. III	PR 7-8320
Lapointe, Yvon Com. III	CE 3-6079	Vincent, Edouard Sc. II	CE 4-2941

Découpez et collez à la page "Memo" de votre Bottin.

Nous reproduisons ici les erreurs qui nous ont été signalées, lors de la mise en vente du "Bottin". Nous nous sommes limités aux numéros de téléphone seulement. Nous sommes très heureux de l'encouragement et l'intérêt que vous avez montré. Un nombre aussi élevé que 1,004 Bottins ont été vendus.

Merci ! Les Editeurs: Fernand Grenier et Ken Bergeron.

ON VEUT LA CENSURE !

Lorsqu'on assiste à une réunion du conseil de la Fédération on peut s'attendre à tout. Oui, tout peut arriver car les "personnalités" les plus diverses siègent autour de la grande table. Vous y voyez là des gens ambitieux et des nonchalants, des désintéressés et des intéressés (à la Fédération ou à eux-mêmes), des politiciens ou des politicailleurs, des types trop sérieux ou trop comiques, des individus remplis de préjugés et, enfin, heureusement d'autres qui prennent bien garde de laisser le microbe des rancunes personnelles contaminer leur jugement.

Mais voici qu'à la dernière réunion du 2 décembre il s'est produit un événement unique et probablement historique; une motion a été proposée afin de doter "La Rotonde" d'un censeur nommé par la Fédération.

Les autorités n'ayant pas cru nécessaire de nommer cette année un censeur à "La Rotonde", jugeant probablement que jusqu'ici les directeurs du journal avaient respecté les normes assignées d'ordinaire à la censure, quelques individus ont voulu lui faire la leçon. En effet, ils ont proposé que les "sages" de la Fédération imposent eux-mêmes la censure à cette vile feuille de chou, à ce journal jaune qu'est "La Rotonde".

Je ne reprendrai pas l'élaboration du thème de la liberté de la presse, qui a été très bien développé, l'an dernier, par le directeur d'alors. Je dirai tout simplement que si les autorités jugent à propos de nommer un censeur à "La Rotonde", je suis convaincu que les dirigeants d'aujourd'hui l'accepteront comme nous-mêmes l'avons fait durant les trois dernières années. Mais que cette censure vienne de la Fédération, c'est obliger en fait le journal à devenir le vil serviteur de cette dernière et à cesser d'être le véritable porte-parole des étudiants. La Fédération nomme le directeur de "La Rotonde", d'accord. Si elle considère qu'il ne peut prendre ses responsabilités, qu'il ne remplit pas ses obligations, qu'elle le limoge! Toute autre entrave ne peut que porter préjudice au journal.

Mais enfin pourquoi ces individus se sentent-ils inspirés d'un zèle si soudain envers la censure? "La Rotonde" a-t-elle commencé à faire de la propagande communiste? Quelqu'un a-t-il dans ses pages fustigé le recteur? A-t-elle publié un éloge de Jean-Paul Sartre? Ou encore serait-ce qu'elle a reproduit le calendrier où Marilyn Munroe figure en costume d'Eve? La faute qu'on lui reproche en est-elle une contre la morale, contre la religion, contre les bonnes moeurs ou encore contre le respect dû aux autorités ?

Mais pas du tout!

"La Rotonde" ose s'attaquer à des étudiants qui occupent des hauts postes dans le fonctionnarisme de la Fédération et même à des élus du peuple! "La Rotonde" laisse à chaque numéro un coin aux indépendants qui souvent frappent fort (mais plus souvent encore juste), qui rappellent constamment aux responsables des divers organismes leurs devoirs.

Voyons, mes amis, ne vous prenez pas tant au sérieux, ne croyez pas trop à votre infaillibilité. Profitez des critiques si elles sont justes et ignorez-les si elles sont fausses en vous souvenant de la maxime: "Bien faire et laisser braire". ("La Rotonde" vous offre d'ailleurs ses colonnes pour faire toutes les rectifications et les mise au point nécessaires).

D'ailleurs, j'ai assez d'expérience avec la censure pour connaître les sujets tabous, et jamais un censeur a refusé de laisser paraître des critiques dans le genre de celles dont on se plaint actuellement (cf. les derniers numéros de l'an passé).

Quant à l'argument qui veut que les critiques et les polémiques rabaissent le niveau de notre journal et nous fassent mal considérer à l'extérieur, il ne peut être invoqué que par ceux qui ignorent ce qui se passe dans les autres universités et qui ne lisent pas les diverses feuilles étudiantes. Au contraire, les polémiques ajoutent du piquant au journal, le rendent plus vivant et prouvent qu'il a réussi à secouer quelque peu l'apathie générale des étudiants.

D'autre part, je crois que ce qui sera mal vu ailleurs c'est cette attitude enfantine des collégiens d'Ottawa qui demandent une censure afin de protéger leur humble personne.

Réjean PATRY,
président des Etudiants de Droit, ancien directeur de "La Rotonde".



La Rotonde a le grand honneur de présenter à ses lecteurs le sourire "unanime" du conseil des étudiantes des Sciences Domestiques. De gauche à droite, voici: Adèle Chevrier, vice-présidente; Trève Legault, présidente; Carmen Landreville, trésorière; Mimi Grant, secrétaire. Nous souhaitons un fructueux mandat aux élues.

EXPLICATIONS ASSOMMANTES AUX "INDEPENDANTS"

"Des As au Ballon-volant"

Par PIERRE LAVIGNE

Les brillants débuts d'une équipe de ballon-volant dans la ligue intercollégiale attirèrent récemment l'attention de plusieurs étudiants, surtout ceux de la faculté des Arts. Et cette attention était méritée, puisque les équipiers de l'Université avaient écrasé le C.M.R. par cinq parties à zéro.

Autrefois amateurs, ces joueurs sont devenus professionnels "en termes universitaires" sur la proposition du directeur athlétique, Denis Harbic. C'était là un honneur que l'équipe méritait grandement.

En effet, le club de ballon-volant, qu'on dit: "club de famille et sujet aux lois d'hérédité", aurait dû porter depuis longtemps le titre "Intercollégiale", mais l'association athlétique préférait attendre les résultats de cette équipe d'amateurs qui existe depuis plus de quatre ans. Faisant alors encore partie du High School, ce groupe d'amis: Marc Joyal, Léo Sylvestre, et les frères Desmarais se sont amusés au ballon-volant et quand l'esprit de compétition entre en jeu, avec l'aide du Père Duguay, ces joueurs ont brûlé graduellement les étapes de la victoire pour aller même jusqu'à nous représenter "non officiellement" dans le tournoi canadien à Montréal. Leur belle performance les conduisit en quart de final et avec un peu de chances, ils auraient été proclamés le meilleur club canadien. C'est à la suite de ces triomphes répétés que le directeur, Denis Harbic, les nommait "professionnels": nos représentants officiels dans la ligue intercollégiale en formation. Les étudiants devraient être fiers de cette équipe, car ils ne font que commencer leur série de victoires.

Et dire que Ronnie voudrait dissocier une équipe gagnante. Un nouveau venu à l'Université pourrait à bon droit faire les commentaires: "une équipe de famille, sujette aux lois héréditaires", mais pas un ancien, qui sait que cette équipe fait corps depuis les quatre dernières années; que l'équipe possède une coordination d'ensemble vraiment remarquable; que l'équipe a tout balayé sur son passage, et à l'université et à l'extérieur; enfin qu'outre Joyal, Sylvestre et Demarais, peu nombreux sont les étudiants de l'université qui peuvent faire l'équipe. Et c'est tellement vrai, qu'un seul nouveau, Jean-Marie Léger des Maritimes, a fait le saut. Réellement, il faut voir pour croire . . . Enfin passons. Chacun peut avoir ses opinions . . . mais à la fin: "rendons à César ce qui est à César" . . . et nous verrons plus tards "qu'ils ne sont pas mal du tout" ! ! !



Nos "AS" au ballon-volant: de gauche à droite en arrière: Gérald Desmarais, Paul Desmarais, Léo Sylvestre, Marc-André Joyal; deuxième rangée: Jérôme Desmarais, Guy Desmarais, Roger Desmarais; en avant: Robert Desmarais.

Par MARCEL BÉLANGER

Le conseil athlétique des étudiants est une des plus jeunes entreprises de la Fédération. Cependant, à date, elle n'a pas été complètement inactive comme sauraient le faire croire certains rapports.

Les membres de ce conseil réalisent fort bien que leur organisme est loin d'être parfait. Ils n'ont certes pas besoin des Indépendants pour avouer cela. Ce dont ils ont besoin, c'est un réveil d'intérêt marqué par une aide constructive, non pas l'aide destructive des Indépendants.

Par la présente, nous voulons prouver que le Conseil athlétique des étudiants n'est pas le principal à être blâmé dans cette affaire.

Au commencement de l'année, des cartes ont été distribuées à chaque étudiant dans la plupart des grosses facultés, car c'est en elles que l'organisation des sports est le plus difficile. Tous les étudiants devraient donc avoir remis cette carte immédiatement, bien remplie avec leur nom, adresse et numéro de téléphone. Voici qu'aux Sciences, 30% des étudiants ont remis leur carte; 40% au Commerce et aux Arts, et 70% en Médecine et aux Sciences Politiques.

Cela n'était certes pas encourageant. Après la pétition de l'an dernier où l'on réclamait une nouvelle administration athlétique et plus de sports, cela surprenait passablement.

Nous avons organisé le premier tournoi, celui de golf. Nous avons donc communiqué avec les intéressés qui avaient bien rempli leurs cartes; il y en avait 65. La cédule fut faite et chacun en fut averti. C'est alors que 35 étudiants décidèrent qu'ils ne désiraient plus jouer et cela, une semaine environ après avoir rempli leur carte. Une nouvelle cédule fut élaborée pour les 30 qui restaient. Tous ceux-ci devaient se rendre au club de golf le dimanche même. CINQ SE PRESENTERENT.

La ligue de "touch Football" fut inaugurée cette année, et toutes les facultés furent représentées. Ce fut un succès mais encore, on apprit que les cartes ne valaient rien, sinon pour nous induire en erreur.

Prenons le cas des Sciences Politiques, qui n'est pas un exemple isolé. Seize voulaient jouer aux quilles mais trois ont dit oui lorsqu'il fut temps de jouer. Aux Sciences, 30 gars ont indiqué qu'ils voulaient jouer aux quilles; 10 se sont présentés; 25 ont voulu jouer au tennis, mais 4 ont participé au tournoi.

Messieurs les étudiants, et aussi les Indépendants, nous voulons travailler dans l'intérêt commun et nous avons besoin de votre coopération. Plusieurs ligues doivent être organisées: quilles, ballon-panier, hockey. CE N'EST PAS A NOUS DE VOUS IMPLORER POUR JOUER.

La balle vous est donc lancée; est-ce que ce sera une troisième prise ou un coup de circuit?

Jean Marcel Bélanger.

C'EST LA VIE

Si Ronnie s'est cru à l'abri de toute riposte, du fait qu'il exprimait par la presse ses déboires malfondés, il s'est trompé.

Les pseudo-réformes que l'auteur du dernier article, signé Ronnie, s'était donné comme mission d'apporter aux initiatives estudiantines témoignent, autant dans leur forme que dans leur nature, d'un déplorable besoin de se faire remarquer.

Pourquoi Ronnie s'est-il exprimé d'une façon hermétique, en traitant de la question des "anomalies", comme il se plaît tant à répéter, en ce qui touche le tennis?

Au football, le "fanatisme qui crève les yeux", comment aurait-il pu être? Quand un instructeur dispose de vingt-six joueurs; quand pour les trois dernières parties, il ne lui restait que vingt et un joueurs, à cause des blessures subséquentes; comment dis-je cet instructeur peut-il se payer le luxe de mettre des joueurs de côté; ainsi que Ronnie l'a accusé d'avoir fait? Bref, il n'eut pas été sage ou logique, de la part de cet instructeur de négliger ceux que l'Indépendant indigné, appelle "certains joueurs", quand on sait, qu'il a dû recourir pour compléter son équipe, à deux types qui n'avaient jamais joué au Football.

Ronnie a tâché de faire voir l'équipe de Volley-ball comme étant une affaire de famille. Le pauvre garçon voulait faire remarquer que cette équipe comprenait six membres du nom de Desmarais. Aussi le feu de sa révolte criblait le R. P. Duguay, qui choisit lui-même les joueurs les plus aptes à représenter l'Université, mais parmi ceux qui SE PRESENTENT A L'ENTRAINEMENT. Devrait-on rejeter un membre du calibre de Gérald Desmarais, par exemple, (qui a à son objectif un compte éloquent de quinze points en une même partie), sous prétexte qu'il s'appelle Desmarais?

Ronnie dit combien l'ironie de Prospère l'amuse "à travers les heures souvent difficiles que nous traversons" . . . Notre ami Ronnie tâchait-il l'improvisé ironique à son tour, dans son pitoyable plaidoyer? Moi lui en a pris . . . et on a vu le résultat.

Laurent et André

LE COIN DES INDÉPENDANTS

Incendie à la Fédé

Nos édiles sont réunis pour voter le budget de la fédé. On suggère, on critique, on gesticule, finalement on vote. Et voilà que le budget est passé. Cependant Tréva, qui assiste en invitée, ne peut endurer jusqu'à la fin cette odeur de macaroni surchauffé. L'attitude de nos magnats devant les problèmes présentés par le digne Gaspard semble déplaire à la représentante de nos futures "bonnes mamans". Elle ne voudrait pas voir ces "élus" diriger la destinée de ses chères protégées! (surtout en dehors de la fédé.)

Malgré le vide que laisse son départ, (où seul Marcel eut la délicatesse de se lever) on réussit à voter le budget.

De là on passe aux faits divers, et c'est alors que, couvée depuis le début, disons depuis la parution de la Rotonde, le 30 novembre, la flamme éclate. On attaque la pudique Rotonde, son dévoué Directeur, et ses humbles collaborateurs.

Jusque là ils aimaient ses critiques, car elles ne les attaquaient pas, mais aujourd'hui, c'est tout différent; on ose s'en prendre à ces chastes représentants du peuple, c'en est trop! Ils critiquent notre cher Prospère, veulent la mort de Vert Sot II et de Satire, quant aux Indépendants, ils les vouent au four crématoire !

Qu'est-ce qui pousse ces lance-flammes à vouloir censurer la Rotonde?. Est-ce bien elle que l'on veut censurer? Non, c'est nous les Indépendants. Trop faibles pour affronter la critique, trop orgueilleux pour la supporter, ils masquent leurs plans et veulent se servir de la Fédé pour bâillonner ces "révolutionnaires".

A cet effet on présente une motion, mais tous les pompiers réunis arrosent de leur verve et de leurs convictions ces propositions brûlantes et illogiques, et tout semble s'éteindre, sauf quelques "tisons de discorde" qui tentent de propager l'incendie. A ceux là nous disons "Attention, à jouer avec le feu, on s'y brûle".

Finalement, alors que chacun eut exprimé son opinion, il s'agit de savoir si la Rotonde retournera à son style "primitif". On vote. La Rotonde reste libre et ceux qui ont maronné se retirent sachant qu'ils ne peuvent retirer d'assurances pour un incendie qu'ils ont eux-mêmes provoqué.

M. Sauvé: Il nous fait plaisir de féliciter Pierre pour sa manière d'agir à la dernière réunion. Bravo Pierre.

Aux mécontents: Défendez-vous ouvertement!

A ceux qui préparent leur élection: Bon courage!

Les Indépendants.

"L'ÉTUDIANT D'AUJOURD'HUI VA-T-IL RELEVER OU EMPIRER LA SOCIÉTÉ ?"

Voilà le thème d'une grande enquête que lancera La Rotonde au retour des vacances de Noël.

Nous vous invitons à réfléchir sur la question. Vous pourrez ainsi formuler quelques idées sur les questionnaires qui seront distribués en temps et lieu. Les textes des personnes qui voudraient élaborer le sujet seront les bienvenus à La Rotonde, avant l'impression du questionnaire en fin janvier. Nous en publierons volontiers.

La Rédaction.

Prospère et les cartes de Noël

Voici qu'on a fait la "réponse à Prospère". Au fond il s'y attendait. Il n'est qu'un pacifiste qui cherche la paix, en lui et autour de lui. Et ce qui l'a touché un peu, c'est que ses simples pensées (qu'un copain indiscret s'acharne à livrer) aient méritées une réponse. Lui, il pense, simplement, comme tout étudiant pense un peu . . .

Ces derniers jours, Prospère était "en ville" et un coup d'oeil dans une vitrine lui a rappellé que bientôt . . . Alors il est entré pour choisir ses cartes de Noël. Les couleurs ne manquaient pas; mais les dessins . . . Des Jésus enfant — évidemment — conformistes avec des joues roses mal placées; des Anges, avec redingotes à hermine imitée, en relief, des cloches dorées, une cariole . . . Après avoir répété l'expérience quelques fois, il a bel et bien décidé que, cette année, personne ne recevrait de souhaits signés Prospère!

Mais une [illegible] l'a quand même fait réfléchir après coup. C'est alors que le dialogue a commencé. Car Prospère a tout de même, comme tout étudiant (?), une conscience.

— Ecoute, mon vieux, il doit y avoir quelqu'un à qui tu veux souhaiter quelque chose . . .

— Ah! oui, Josette!

— C'est tout? Et les confrères?

— Les confrères . . . Les confrères . . . Je leur donnerai bien "la patte" . . .

— Comme tu le veux . . . Mais les cadeaux?

— C'est vrai, les cadeaux! Bah! je n'ai pas d'argent, et puis . . .

— Fais ta liste!

— Pas si fort, j'entends.

— Par qui vas-tu commencer?

— Josette!

— Et ton père?

C'est ici que le dialogue s'est terminé: sa Conscience avait fait le travail et le laissait maintenant penser seul. "Mon père, c'est vrai: je lui dois bien quelque chose. Si je comptais seulement tout ce qu'il m'a donné depuis que je suis à l'Université; il est généreux, fait son devoir sans flancher . . . même quand je lui présente quelque bulletin . . . Et maman . . . Et Josette."

Si vous allez vous aussi "en ville", vous verrez Prospère, dans un grand magasin, derrière un comptoir, toute la journée, le samedi.

Et samedi dernier, Prospère, dans le portique, était fier de lui: il savait avoir mérité son "bec" . . .

Distribution de "King Midas"

Distribution;	Midas	—	Michel Grenon
	Eristue	—	Ken Bergeron
	Mortius	—	James O'Brien
	Mellocrites	—	Peter Hugues
	Bacchus	—	Louis de Soloberry
	Apollo	—	Paul Desmarais
	Pan	—	Pierre Benoit
	Licio	—	Larry Pilon
	Petulus	—	Bill Kearns
	Motto	—	Alwyn Mousseau
	Dello	—	Jean Chevrier
	2 shepherds	—	Armand Bontemps
	Sophronia	—	Trévo Legault
	Celia	—	Mary Acton-Bond
	Suavio	—	Kathleen Kopros
	Pipenetto	—	Judy Strong;
	Camillo	—	Hélène Rodakir
	Nymphs	—	Madeleine et Denise Moritz, Marie Monet.

Direction: Directeur — M. Ian Fellows

Metteur en scène — Alexandre Morin

Modérateur — M. le professeur Lee Stock

Décors — Hans Rothe

Habilleuses — Alison Sayers, Madeleine Moritz

Chants — M. Robert Van Dine, G. K. Hubbard

Musique — Albert de Niberville.

RÉTROSPECTIVES . . .

Qu'avons-nous perdu en 1956?

L'année s'en va. Bientôt il sera temps de crier:" 1956 est mort, vive 1957!" Un peu de nous-même a disparu avec l'année. Espérons toutefois que nous avons profité du vide laissé pour acquérir beaucoup. Notre condition d'étudiant est justement une attente féconde. Nous ressemblons à des éponges, toujours disposés à prendre de tout et de tous qui nous entourent, les matériaux dont nous bâtissons notre personnalité.

Eponges: il ne faudrait certainement pas n'être que cela, passifs. On n'apprend vraiment qu'en autant qu'on est actif, offrant une réaction intelligente aux questions discutées, aux problèmes proposés. Cette réaction est le gage même de l'activité consciente qu'on s'attendra à ce que nous exercions, professionnels futurs, citoyens responsables, engagés de la vie et du monde.

La grande tentation étudiante, c'est de se laisser couvrir et choyer; de subir des règlements, d'exister simplement comme nombre, d'éviter les initiatives, de disparaître dans la masse.

La masse est anonyme. Cache tout. Efface toute individualité. C'est un mouvement sans âme.

L'étudiant se doit donc de penser dès maintenant, quand ce ne serait que comme exercice.

Il n'y aura pas de réponse toute faite aux problèmes que nous aurons à résoudre. C'est pourquoi il est important de développer d'avance notre jugement.

Ce ne sont certes pas les occasions qui ont manqué en 1956. Les événements internationaux comme nationaux ont été ou du moins auraient dû être des défits personnels. On n'escamote pas les faits, on les juge et on en profite pour se faire une attitude personnelle. Dans cet acte même, si peu important à l'échelle mondiale, mais de grande valeur personnelle, on s'engage. C'est par l'engagement conscient et réfléchi qu'on se prépare à remplir ce rôle d'homme complet qui sera exigé de nous.

Qu'avons-nous perdu en 1956? Un peu d'isolationisme égoïste? Beaucoup de cette confiance en nos propres opinions qui nous aveugle et nous rend sourd en face des autres? Des préjugés qui appauvrissaient notre jugement?

1957 sera alors l'occasion de continuer le bon travail et de nous rendre plus conscients de l'Espérance qui semble le seul recours

Espérance, l'héritage le plus précieux de l'homme. Faisons-nous autre chose que d'espérer toujours en un avenir meilleur? C'est pourquoi il est si important d'édifier sur des bases solides notre avenir qui, d'une façon plus ou moins prononcée, influencera le futur des autres et des événements. Cherchons à définir une fois pour toutes, notre attitude en face de la vie, et commençons ou recommençons-en l'échafaudage.

DENISE IMBEAU

EN VRAC

Vendredi soir dernier, au "Convention Hall" avait lieu la danse de la faculté de Médecine. A cette occasion, les présidents des diverses facultés étaient pour la première fois invités. Heureuse initiative. Félicitations au président, M. Frank Pasley, et à son représentant à la Fédération, M. Pat Houston.

•

Un comité spécial d'étudiants a été formé à l'Université en vue de saluer le passage à Ottawa du "Train de la liberté", vers la mi-janvier. Ce comité est composé du président de la Fédération, M. Gaspard Côté, et de MM. Pierre Benoit, Claude Bouchard, Larry Pilon, Guy Renaud, Marcel Prud'homme. Le "Train de la liberté", comme on le sait partira de Halifax pour se rendre à Vancouver, transportant les 300 étudiants et professeurs hongrois qui fuient l'oppression russe.

•

Le contingent du C.E.O.C. de l'université a remporté pour l'été 1956, le trophée Moffat. Ce trophée est décerné à l'équipe gagnante du tir à la Bren. Dans l'équipe on remarque: M. Claude Besner et Jean Rozon, de l'université.

•

Pour apporter sa contribution à la semaine Nationale de Santé, tenue du 3 au 9 février prochain, la Rotonde transmet à ses lecteurs la réflexion suivante: il est bon et même salutaire, de se laver à tout le moins une fois l'an.

•

Est-il nécessaire de vous rappeler que le Canada se classe le onzième parmi les nations pour la mortalité infantile.

•

Le conseil des étudiants de la Faculté des Sciences donne, ce soir, un coquetel, qui sera suivi d'une danse au café Champlain.

•

Radio-Etudiante est maintenant entendue sur les ondes de CKCH à 7.30 heures, le samedi soir.

•

Comme on le sait, les vacances de Noël ont été légèrement écourtées . . . . Nous savons que les étudiants ont accueilli cette nouvelle avec joie, surtout lorsqu'ils ont appris . . . que la fin des cours a été fixée au 30 avril.

•

Nous tenons à féliciter très chaleureusement le capitaine Dubé, o.m.i., directeur de la fanfare, du magnifique concert qu'il nous a présenté, lundi, le 3 décembre.

•

Le président entreprend la tournée des . . . conseils étudiants. Jusqu'à date, l'inimitable Gaspard a visité la Médecine, les Sciences sociales, économiques et politiques, et le Conseil étudiant des Sciences Pures et Appliquées. Nous espérons que sa visite amènera une union vraiment nationale des étudiants du campus.

•

Vu récemment: Gaspard, sans doute mû par la provocation de La Rotonde, fouillait fébrilement les constitutions des Conseils Etudiants des autres universités. Foi de Côté! on l'aura cette constitution!

•

Pensée du jour: Censurez, censurez, il restera toujours quelque chose . . .

LES ETUDIANTS ET LA REVOLUTION HONGROISE

par un étudiant hongrois

(L'auteur de cet article était l'un des chefs du Conseil Révolutionnaire des Etudiants de Budapest. Il a demandé à ce qu'on respecte son anonymat pour ne pas mettre en danger ceux de ses camarades et de ses parents qui sont restés en Hongrie.)

Soudain il s'est produit un miracle: la révolution hongroise a éclaté. Un petit pays s'est soulevé contre ses puissants oppresseurs . . . Un petit pays . . . mais qui s'est révélé digne de ses ancêtres, les héros de la révolution de 1848. Cette fois-ci, les forces sont faibles pour obtenir la victoire, mais la Hongrie veut la liberté, ou la mort.

Quels sont les événements qui ont précédé cette révolution miraculeuse ?

En général les révolutions se produisent quand les dictateurs font preuve d'un affaiblissement passager, que l'on emploie moins la terreur, et qu'il devient possible de s'organiser. C'est ainsi que cela s'est passé en Hongrie.

Après la mort de Staline, on vit le Stalinisme commencer à se désagréger, ce qui entraina des dissensions au sein du parti communiste soviétique; celles-ci gagnèrent bientôt le parti communiste hongrois.

C'est alors que l'on vit se former le cercle Petoefi. Les membres de ce cercle, étaient des écrivains, des poètes et des étudiants. Les premiers, ils osèrent critiquer le gouvernement mais seulement sur le plan littéraire. Les réunions du cercle furent de plus en plus suivies, bientôt par des milliers de personnes.

Les jeunes commencèrent à s'organiser. Ils tinrent des réunions et exigèrent qu'on respecte leurs droits. Au début leurs revendications se limitaient à des questions universitaires: ils demandaient par exemple à ce que la langue russe ne figure plus à l'emploi du temps en tant que matière obligatoire et à ce qu'on réduise le nombre de cours obligatoires.

Mais les changements qui se produisaient en Pologne et à l'extérieur même du pays (réhabilitation entre autres de Rajk) les encouragèrent à exiger des mesures plus radicales. Les étudiants ne s'organisèrent pas seulement à Budapest mais encore à la campagne, et parfois avec plus de succès à la campagne.

Etudiants "élevés en cage"

Les étudiants de l'Université de Szeged par exemple furent les premiers à se retirer de l'organisation de jeunesse d'alors, la "DISZ", et cette décision fut d'importance capitale. En effet la DISZ était, peut-on dire, l'organisme qui visait à éduquer les jeunes de l'université dans l'esprit communiste, et les communistes eux-mêmes reconnaissaient que c'était de là que venaient les meilleurs éléments du Parti. Par son intermédiaire ils s'efforçaient de mobiliser les jeunes dans l'intérêt du Parti. Mais ce retrait de la DISZ devait avoir des répercussions encore plus fortes à un autre point de vue: en Hongrie seuls les enfants de la classe ouvrière ou paysanne étaient admis à l'université et ils représentaient 80 à 90% des effectifs. L'enseignement supérieur n'était destiné qu'aux jeunes auxquels on estimait pouvoir faire confiance. C'était donc là ceux qui jouissaient le plus largement de l'appui de l'Etat, et ce sont eux cependant qui se sont retournés contre le régime. Les communistes voulurent cacher au public ce fait qui démontrait l'échec complet de leur système: les jeunes auxquels ils avaient fait le plus confiance se retournaient contre eux ! C'étaient des enfants quand vint la "libération" soviétique, ils avaient bu la propagande au biberon, et cependant, ils se dressaient pour secouer ce joug qui les opprimait.

On ne leur avait jamais appris ce que c'était que la liberté; on le leur avait même soigneusement caché. Une cloison étanche les séparait de l'Occident. On les avait élevés en cage, mais ils voulurent briser les barreaux, ils voulurent obtenir la liberté qu'ils désiraient avec tant de ferveur et qu'on leur avait refusée jusqu'alors. Ils prouvèrent aux communistes qu'aucune propogande ne peut étancher cette soif de liberté.

Suivant l'exemple de la jeunesse universitaire de Szeged, les étudiants de Budapest et d'autres villes se retirèrent un par un de la "DISZ" et formèrent la "MEFESZ" (Union des Etudiants Hongrois du Troisième Cycle). Cette organisation ne devait pas être le porte-parole du communisme mais défendre les intérêts de la jeunesse universitaire.

Puis les événements se succédèrent rapidement . . .

• • •

Ce fut l'attaque la plus traîtresse de l'histoire, contre une poignée d'hommes qui luttaient pour leur liberté au milieu de l'Europe.

Les troupes soviétiques possédaient sur l'armée hongroise médiocrement équipée une supériorité écrasante. Vous connaissez tous la suite.

La Hongrie n'est plus qu'un immense champ de bataille. Partout ce ne sont que ruines et destructions, cependant la population poursuit sa lutte acharnée et la poursuivra aussi longtemps qu'elle aura des armes.

"Le communisme a commencé à s'effondrer"

Mais examinons plutôt ce que cette révolution nous a appris, car cela est d'importance pour tous les pays ainsi que pour les membres des partis communistes.

D'abord les communistes ont levé le masque et l'aspect réel de leur politique s'est révélé. La propagande soviétique qui a toujours réclamé la paix et dénoncé l'impérialisme, n'a pas hésité à attaquer insidieusement un petit pays engagé dans une lutte acharnée pour sa liberté. Ceci devrait discréditer à jamais les Soviets aux yeux du monde entier.

Ensuite, il est significatif de voir que lorsque la Corée et le Vietnam brisèrent les barreaux de l'oppression capitaliste, l'Union soviétique annonça que le capitalisme allait s'effondrer, et voilà que nous, pays du centre même de l'Europe, voulons briser les barreaux du communisme après avoir été nourris pendant douze ans de sa propagande; si la révolution réussit elle servira d'exemple à toutes les autres démocraties (populaires); des démonstrations ont déjà eu lieu en Roumanie. Et si nous utilisons la phraséologie même de l'Union soviétique: le communisme lui aussi a commencé à s'effondrer.

L'on ne pouvait que s'y attendre car les nations ont toujours désiré la liberté, la désirent encore aujourd'hui, et la désireront toujours, en dépit de l'oppression. Et tôt ou tard le monde devra se soumettre à la volonté des millions de gens qui luttent pour leur liberté.

La Hongrie n'est pas perdue, et ne peut être perdue, aussi petite qu'elle soit par rapport à l'Union soviétique, car elle a rencontré partout dans le monde des amis, des amis compatissant au destin de la petite nation hongroise qui lutte encore pour sa liberté !

N.D.L.R.: Les sous-titres sont de nous — Cet article a été transmis par CoSec (Secrétariat de Coordination des Unions Nationales d'Etudiants.)

Conte à faire réfléchir

par JEAN-LOUIS MAJOR

Dans un beau livre illustré, un aviateur m'a raconté qu'il avait connu, au Sahara, un petit prince. Mais moi aussi, j'ai rencontré mon petit prince. Peut-être le même . . .

C'était la veille de Noël. Je me promenais, rêveur, dans les chemins effacés de la campagne. Il neigeait. Lentement.

Hors de la nuit, il m'est apparu. Cheveux en liesse dans le vent, le minois tout épanoui: il était charmant avec son cache-nez au vol, comme dans les gravures de mon livre illustré.

— "Comme c'est beau ici! Que se passe-t-il?" Trop étonné pour l'interroger, je répondis:

— "C'est Noël."

— "Qu'est-ce que c'est Noël?"

Voilà qui était vraiment déconcertant. Sans plus songer, je lui forgeai une définition:

— "C'est le jour où Jésus est né sur la terre."

— "Oh . . . Est-ce qu'il y est encore?"

— "Bien . . . oui . . . c'est-à-dire . . ."

— "Alors tant mieux! Allons le voir, puisque pour lui tout se fait si beau."

Et par la main, il m'entraîne vers les lumières du village. Comment lui poser des questions? Il semblait si joyeux. Je l'observais en silence. Enfant à la découverte de l'hiver, il courait çà et là, s'exclamait à tout instant, saisissait au vol les flocons légers.

Dès notre arrivée au village, mon petit prince voulut rendre visite à ce Jésus, qui avait une fête si belle. Je promis de le conduire à lui, s'il voulait bien patienter un peu: la messe de minuit allait bientôt commencer.

Aussitôt, les maisons, qui semblaient déborder de lumière, piquèrent sa curiosité enfantine.

A la première fenêtre, je le soulevai sur mon épaule; il était si léger, si gai! . . .

— "Oh! Il y a ici, des petits princes tout comme moi. Regarde comme ils ont l'air heureux! Pourquoi leurs yeux sont-ils si pétillants?"

— "C'est Noël . . ."

— "Oh! Toute la lumière! Toutes les couleurs! Comme j'aimerais m'amuser avec eux! . . . Allons voir encore un peu plus loin."

A la maison voisine, je le soulevai de nouveau à la hauteur d'une fenêtre. Mais là, mon petit prince demeurait silencieux. Enfin il se pencha vers moi, tout attristé: "Ce n'est pas Noël ici. Il y a beaucoup de lumières, beaucoup de couleurs, mais pas de rires, pas de joie dans les regards. Pourquoi n'y a-t-il pas de Noël pour eux?"

Vous devinez mon embarras. Je lui demandai alors ce qu'il voyait.

— "Des grandes personnes, me dit-il, mais elles ont l'air si affairées et elles parlent avec tant d'inquiétude, tant de colère . . ."

Il était tout vibrant.

— "Devant une glace plus haute que moi, une demoiselle qui essaie de se coiffer de toutes sortes de formes bizarres; elle semble désespérer d'en venir à bout! Puis une dame qui touche à tout, qui déplace tout sur une longue table; elle vous a une mine à faire trembler! Et un monsieur aux sourcils froncés, qui sort des bouteilles de toutes formes, de toutes couleurs! Mais que font-ils donc? Pourquoi n'y a-t-il pas de Noël pour eux?"

— "Mais c'est Noël pour eux aussi."

— "Alors pourquoi ne sont-ils pas joyeux?"

— "Parce que des préparatifs sérieux les préoccupent: ils doivent recevoir des amis qui viendront fêter avec eux."

— "Qu'est-ce que c'est fêter?"

Décidément, mon petit prince avait le don des questions inattendues.

— "C'est avoir du plaisir, s'amuser."

— "Ne peuvent-ils avoir du plaisir comme les enfants, au lieu de fêter avec tant de sérieux?"

Comment lui expliquer? Et puis, quoi lui expliquer? Dans sa naïveté, il avait raison, mon petit prince . . .

A cet instant, du clocher tout près, descendit parmi les flocons, l'appel de la messe.

— "Allons, lui dis-je, tu devras demeurer bien sage".

Au milieu de la foule, nous nous sommes agenouillés. Ses yeux profonds rayonnaient; surtout, lorsqu'en procession, l'Enfant fut déposé à la crèche. Puis, le front pensif, le regard perdu dans un rêve lointain, il vit se dérouler le mystère sublime.

A la fin, nous avons suivi la foule qui s'écoulait lentement.

Dehors il me dit, sérieux: "Viens." Loin des lumières et du bruit, nous avons marché. Sans un mot. Il semblait réfléchir profondément sur un grave problème. Enfin, il m'annonça:

— "Je retourne chez moi . . ."

Avec un soupir, il me confia: "Je voudrais bien qu'il y eut sur ma planète un Noël, avec un Enfant-Jésus, une grande église pleine de cantiques, d'encens et de piété. Un beau Noël avec des enfants joyeux, mais sans grandes personnes qui "fêtent" sérieusement".

Il était déjà disparu. Perdu, parmi les flocons qui, de la nuit, tombaient toujours.

Lentement, je retournai au village. Noël chantait en moi. Un Noël nouveau, plus pur, plus précieux: le vrai. Le Noël de mon petit prince . . .

Jean-Louis MAJOR.

Les éliminatoires du Débat Villeneuve ont été remises au 17 décembre. Nous rappelons aux étudiants qu'ils peuvent tous participer à cette compétition, mais qu'ils doivent traiter le sujet proposé : "PAUVRE HOMME, LA SOCIETE TE CORROMPT", durant à peu près 5 minutes. Ces éliminatoires auront lieu à la petite salle des Débats, 135 Wilbrod, lundi, le 17 décembre, à 8.00 p.m.

Les 4 gagnants de cet éliminatoire participeront au débat de la Ligue Villeneuve, le 7 février prochain.

Pour de plus amples informations, s'adresser à M. Guy Tremblay, président de la Ligue Villeneuve, président de la Société des Débats Français, tél. : PR 7-8320.

Ince
Nos édile
le budget
on critiqu
on vot
pa...
er

ACTUALITÉS SPORTIVES

UNE VICTOIRE SE DESSINE... MAIS!!!

Faisant suite à la nouvelle que les Carabins se rendraient à Claxston, N.Y., au début de janvier, la direction des juniors "A" a déjà commencé à travailler les plans pour cette partie, qui sera certainement la joute de l'année dans le monde du hockey universitaire.

La force de l'équipe adverse semble tellement impressionner notre instructeur qu'il a vite constater que les Carabins avaient besoin de renforts intmédiats. Et nous l'appuyons dans ses recherches, car le "Shamrocks" a subi la défaite par 7 à 2 et même les puissants "Rouge et Or" de l'Université de Québec ont baissé pavillon contre ces Américains.

Ces renforts viendront de l'Université même. En effet, Jean Chevrier, Rosario Dutrisac, Jules Nadon, Marc Joyal et autres, tous des anciens Carabins, ont chaussé de nouveau les patins et tentent actuellement de se mériter un poste pour cette importante partie. Si Fern Landry est content de leur rendement, il n'hésitera certainement pas à les aligner à Claxston pour prêter main-forte à nos jeunes porte-couleurs.

Il se peut fort bien que la direction aie par mégarde fait des oublis. Si tel est le cas, ces joueurs n'auront qu'à se présenter à l'instructeur actuel, au bureau de l'Institut d'Education Physique.

L'intention d'employer des renforts pour une telle joute n'est certainement pas à critiquer, car les records des Carabins ne sont pas tellement impressionnants, quoiqu'il y ait beaucoup d'améliorations depuis octobre dernier. En somme, c'est un premier pas vers une victoire... mais!!!

VICTIME DE CANTON, N.Y.!

Avec quatre victoires et une seule défaite à leur crédit, les protégés de Matt Anthony et de Denis Harbic au ballon-panier, s'acheminent vers un de leur premier championnat dans la ligue Intercollégiale. Mais il ne faudrait pas "vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué", car le Sir Georges Williams aura son mot à dire dans les victoires et les défaites de l'université.

Les gars de l'O. U. ont triomphé quatre fois avec des pointages impressionnants, mais leur défaite contre Canton, N.Y., fut un peu moins bien alors que la puissance offensive de l'équipe était réduite à rien en l'absence des piliers de l'université.

Par contre, plusieurs joueurs ne sont réellement pas de taille à porter l'uniforme, mais il le fallait... Canton était trop précis dans ses lancers pour perdre la joute, mais attendons le prochaine rencontre!!

"HUMILIANTE DEFAITE POUR LES CARABINS"

Contre Shamrocks par 6 à 0. Guy Desjardins la vedette de l'équipe... Equipe décimée par les blessures... Un nouveau record: 22 hockeys de brisés en une partie...

Les partisans des "Black Hawks" de Chicago dans la ligue nationale de hockey s'inquiètent depuis quelque temps de la piètre tenue de leurs portes étendards, mais pour ceux des Carabins, leurs inquiétudes sont encore plus grandes, surtout les amateurs qui ont assisté à la joute contre le Shamrock dernièrement.

Le sort jusqu'à cette dernière partie avait favorisé les Carabins, même dans la défaite, car les joueurs donnaient un meilleur rendement de joute en joute, ce qui laissait prévoir plusieurs victoires dans l'avenir, mais les Carabins ont faibli lamentablement pour perdre par 6 à 0, au début de décembre.

Le pointage aurait certainement été plus élevé si Guy Desjardins n'avait pas été si spectaculaire dans les filets de l'Université. A plusieurs occasions, il a dû se montrer alerte pour bloquer les adversaires qui "ont bourdonné" toute la partie autour.

Par contre, il faudrait mentionner que les Carabins étaient loin d'être au complet. Cinq joueurs réguliers manquaient à l'appel. Claude Levasseur et Ghislain Bellehumeur soignaient leur vieille blessure. Guy Bélaski s'était blessé au pied la journée même de la joute. Aimé Aubin n'avait pu se rapporter à la chambre des joueurs tandis que Gauthier avait été blessé au début de la deuxième période, ce qui laissait l'instructeur Landry avec seulement trois défenses et deux lignes d'attaque.

Si les Carabins ont perdu par les points, ils ont quand même établi un "supposé" record en cassant 22 hockeys au cours de la joute. A un moment donné, Gilbert Côté s'est dirigé seul vers les filets du Shamrocks, mais il a vite constaté devant le gardien but adversaire que la rondelle et sa palette de son hockey était restées loin derrrière lui. Peut-être aurions-nous éviter là le premier blanchissage?...

CÉDULE OFFICIELLE DE LA LIGUE DE BALLON-PANIER INTERFACULTÉS

Faisant suite aux diverses demandes et surtout à leur programme d'activités, le conseil des sports de l'Université vous présente sa cédule de ballon-panier interfacultés pour les prochains mois.

Toutes ces joutes SERONT DISPUTEES 1° au centre récréatif St-François, au coin des rues Fairmount et Wellington les SAMEDIS APRES-MIDI et 2° le DIMANCHE SOIR au gymnase de l'Université.

Le président de la ligue, Jean Marino, espère que les équipes des diverses facultés seront présentes à l'heure indiquée.

Voici la cédule:

Déc.	9 —	Arts I	vs	Méds.	7.30 hres
		Philos	vs	Arts II	8.30 "
"	16 —	Science	vs	Commerce	7.30 "
		Ed. Phys.	vs	Sc. Pol.	8.30 "
Jan.	12 —	Arts I	vs	Philos.	2.00 "
		Méds.	vs	Arts II	3.00 "
		Science	vs	Sc. Pol.	4.00 "
		Ed. Phys.	vs	Commerce	5.00 "
"	13 —	Arts I	vs	Arts II	7.30 "
		Méds.	vs	Philos.	8.30 "
"	19 —	Science	vs	Arts I	2.00 "
		Ed. Phys.	vs	Méds.	3.00 "
		Commerce	vs	Philos.	4.00 "
		Sc. Pol.	vs	Arts II	5.00 "
"	20 —	Science	vs	Méd.	7.30 "
		Ed. Phys.	vs	Arts I	8.30 "
"	26 —	Philos	vs	Science	2.00 "
		Arts II	vs	Ed. Phys.	3.00 "
		Arts I	vs	Commerce	4.00 "
		Méds.	vs	Sc. Pol.	5.00 "
"	27 —	Science	vs	Arts II	7.30 "
		Ed. Phys.	vs	Philos.	8.30 "
Fév.	2 —	Commerce	vs	Méds	2.00 "
		Arts I	vs	Sc. Pol.	3.00 "
		Science	vs	Ed. Phys.	4.00 "
"	3 —	Arts II	vs	Commerce	7.30 "
		Philos.	vs	Sc. Pol.	8.30 "

Les 9 et 10 février débuteront les semi-finales: le premier contre le quatrième et le deuxième contre le troisième. Deux parties au total des points.

Le seize février aura lieu la grande finale de deux parties au total des points.

Carnet sportif

Michel Poliquin, le capitaine des Carabins, passera ses vacances de Noel à Rouyn-Noranda... Les Carabins se rendront définitivement à Claxton, N.Y., le 8 janvier prochain... Gérard Desmarais a réussi un vrai tour de force au ballon-volant en comptant tous les points de son équipe contre le C.M.R.... Pat Lesage, John Bollan et Roy O'Brien ont toujours l'intention de diriger une équipe sénior de hockey. Nous serions sur leur liste de réserve... Il y aura des quilles le samedi, à "La Paloma"... André Huppé a remporté le "pool" pour la coupe Grey... Il paraît que Jean Sauvé a été malade à la suite de la défaite des Alouettes... Michel Gratton a décidé de tenter sa chance avec le club de l'université, dans la ligue Escholière... Le "flat" (résidence des arts à l'édifice principal) a eu raison du High school, par 4 à 2, au hockey... Maurice Désliles, s'improvisant gardien de but, a été gravement blessé... Avant de prendre son train pour Montréal, il a même été arrêté comme suspect par deux détectives... C'est grâce à M. Dufourt qu'il a pu être libéré et sur ce, à l'an prochain...

A l'Institut d'éducation physique

Il existe à l'Université d'Ottawa une petite famille dans la grande famille: le Club d'Education Physique.

Deux éditions de la Rotonde sont parues à date et personne n'a encore entendu parler de ce club. Existe-t-il? Pourtant oui!... Quelques-uns ont pu s'en rendre compte à l'occasion des finales de football, alors que les gars harcelaient les élèves des autres facultés avec des petits morceaux de papier blanc pouvant avoir une certaine "signification".

Trois conférences, une soirée récréative ont été les activités du premier trimestre. A deux reprises le Père M. Montpetit, o.m.i., était le conférencier attitré. Il nous parla d'abord des "Loisirs, problème intellectuel et moral de notre jeunesse". Et à sa seconde visite, le Club d'Education Physique se rendait compte des points suivants, extraits des directives de Pie XII:

—Programme de vie et activités universitaires.
—Influence de la classe cultivée.
—Déchristianisation de la pensée chez beaucoup d'universitaires.
—Les universitaires catholiques et culture religieuse.

Les étudiants en Education Physique avaient également le plaisir d'entendre dernièrement un des rares docteurs en Education Physique au Canada: M. William Orban, spécialiste en "Physical Fitness" de l'Université d'Illinois, Chicago. M. Orban obtenait son baccalauréat en Education Physique de l'Université McGill. Nommé d'abord comme directeur athlétique au Collège Loyola de Montréal, il se dirigea plus tard vers Chicago afin d'obtenir sa maîtrise et finalement son doctorat. Aujourd'hui, l'aviation canadienne requiert ses services dans le développement et la direction d'un programme de conditionnement physique pour les membres de l'équipage de vol. Sa tâche consiste également à établir des normes dans le même domaine pour toute nouvelle recrue.

La conférence de M. Orban prit une allure plutôt originale: il eut à répondre à des questions préparées d'avance par les élèves et concernant à peu près toutes les phases de la profession de l'Education Physique.

La première partie porta sur l'Education Physique en général; la comparaison des programmes d'étude entre les universités canadiennes et américaines au niveau gradué et sous-gradué; les avantages de se spécialiser; les difficultés que rencontrent un directeur athlétique; et finalement, son programme d'organisation avec le CARC.

Dans la deuxième partie de ce forum, M. Orban répondit aux questions suivantes:

a) Quelle est la relation entre le psychologique et le bon fonctionnement physique chez une personne?

b) Comment rélier le bon fonctionnement physique aux résultats académiques chez un étudiant?

c) Le bon fonctionnement physique est-il important dans la vie d'une personne et quels pourraient être les différents niveaux de fonctionnement physique?

M. Orban termina sa conférence par l'énumération des qualités physiques nécessaires à un athléte pour la natation, le football et le "hockey".

Quant à la soirée récréative, elle eut lieu le 25 novembre, au Centre Récréatif de la paroisse St-François d'Assise. Le programme consistait en des jeux de société, des danses, pour se terminer par un goûter.

Il serait bon ici de remercier les autorités de l'Association Athlétique d'avoir permis aux élèves d'opérer encore cette année la cantine à l'Ovale de l'Université lors des parties de football.

Pour terminer, les étudiants et le personnel de l'institut d'Education Physique souhaitent à tous un "Joyeux Noël" et une "Bonne et Heureuse Année".

ESSAIE TON TALENT ORATOIRE LE 17 DECEMBRE

VOL. XXV, No 5 LE 18 JANVIER 1957

LA ROTONDE

"FAIRE FACE"

Directeur: Marcel Prud'homme Université d'Ottawa Rédacteur en chef: Normand Lacharité

Incidences étudiantes du rapport Gordon



Cette Photo a été prise à l'occasion de la visite du président de la Fédération des étudiants, M. Gaspard Côté, à Radio-Etudiante. L'on sait que Radio-Etudiante est un programme spécialement dédié à tous les Etudiants de l'Université, et qu'il passe sur les ondes de CKCH, tous les samedis soir, à 7 h. 30. On remarque sur la photo, dans l'ordre habituel: M. Gaspard Côté, M. Claude Bouchard et les animateurs du programme, Mlle Madeleine Gobeli, Jean Boivin et Pierre Maltais.

Coup d'oeil sur le futur — Pénurie de main-d'oeuvre qualifiée — Niveau universitaire rehaussé — Responsabilité des étudiants accrue.

Alors que le cinéma et le roman s'amusent à exploiter l'avenir par la fiction scientifique, un comptable de Toronto, mandaté par Commission Royale, fait un rapport sur les conditions économiques actuelles du Canada, et calcule les prévisions pour la vie économique future. La lecture de ce rapport est une révélation. Cependant elle n'a pas de valeur que pour les économistes, les politiciens et les chefs gouvernementaux.

En effet, si on le regarde avec un oeil d'étudiant, il nous fait prendre conscience d'une réalité que je dirais tragique.

A supposer qu'il n'arrive pas de guerre thermo-nucléaire, ni de crise économique grave, ni de chômage prolongé, M. Gordon prévoit, entre autres choses, que la pénurie actuelle de main-d'oeuvre qualifiée va empirer. Ce qui veut dire que l'industrie, qui connaît actuellement un besoin si pressant de personnel spécialisé, ne solutionnera pas de si tôt son problème. Au contraire, elle va se développer à un rythme supérieur à celui auquel on peut la nourrir du produit de nos écoles spécialisées ou de nos universités. Ainsi en sera-t-il pour les institutions d'utilité publique.

Ce qui veut dire que les individus qui travailleront dans les industries, ou qui offriront leurs services dans ces institutions, devront avoir une valeur accrue pour compenser à la pénurie du nombre et remplir les exigences. Donc, **qualité supérieure.**

A prime abord, nous ne voyons pas ce que cela implique de pressant et d'obligatoire, en quelque sorte, pour nous. Mais il faut bien se rendre à l'évidence que nous sommes les premiers concernés dans cette affaire.

QUAND CESSERONS-NOUS D'ADMIRER LES AUTRES SEULEMENT?

Dans un autre domaine, qui est très connexe cependant, le rapport lui-même propose avec audace la recommandation suivante: porter le niveau des universités canadiennes à celui des meilleures universités étrangères.

Mais encore là, qu'est-ce que cela suppose? Soit, premièrement que les professeurs actuels entreprennent des cours de perfectionnement; ce que, à cause du nombre restreint, les universités peuvent difficilement faire. Soit que, deuxièmement, nous, les étudiants qui préparons actuellement nos degrés académiques, nous nous chargions nous-mêmes de cette mission.

Pour nous aider, on propose une augmentation de salaire aux professeurs, allant jusqu'à 50% dans certains cas. Mais cela n'est qu'un facteur de la solution du problème. L'autre facteur, c'est **notre rendement personnel à nous.**

A notre avis, il devra bien venir un jour où les universités canadiennes se considéreront elles-mêmes de pair avec les universités étrangères. Où l'on n'aura pas, par exemple, une admiration sans bornes pour les universités de France, ou d'Allemagne ou des Etats-Unis, développant ainsi, à la longue, un complexe d'infériorité à l'égard de nos propres universités, ou d'admiration pour les étrangers. Pour ce faire, un tant soit peu de réflexion nous indique immédiatement à quel haut degré de devoir, d'expérience et de sagesse nous devons nous hausser; quelle somme immense de travail cela comporte; quel affrontement des réalités et quel sens de la responsabilité.

Je crains, pour ma part, que, comme la pénurie de main-d'oeuvre, la pénurie des professeurs qualifiés s'aggrave. Une des raisons pour cela: la précipitation avec laquelle certains étudiants veulent rentrer dans la profession pour récupérer l'argent dépensé pour leur instruction, ou tout simplement pour devenir riches. Ce manque de prise de conscience et d'affrontement réaliste des problèmes qui se posent à notre pays prend un aspect plutôt tragique.

Autre raison: la situation financière des étudiants en général est difficile. Certains voudraient bien continuer leurs études postgraduées, prendre des spécialisations à l'étranger mais ce serait au prix de trop grandes souffrances, ou de trop d'insécurité. Les programmes d'assistance aux étudiants devront sans doute se perfectionner encore plus...

Ces réflexions pourraient naître d'elles-même, certes, à la simple constatation des situations actuelles, mais le rapport Gordon vient confirmer, avec brutalité presque, les appréciations de ceux qui se sentent responsables. Il serait donc de la plus grande opportunité de lire ces pages que l'on verra commentées dans les différents journaux, non plus seulement avec l'oeil de l'économiste ou du dilettante, mais avec l'oeil du patriote, de l'étudiant qui se sent responsable de son pays et de sa société.

Normand Lacharité.

En dernière heure on nous apprend la mort de Roland Gelineau, étudiant en quatrième, des Arts. Sincères condoléances à toute la famille.

Jeudi, le 24 janvier, l'honorable Jean Lesage, ministre du Grand Nord canadien et des Ressources naturelles, adressera la parole à la première réunion générale du club Kin-Lapointe. Pour cette première assemblée, tous sont bienvenus.

Vaste programme de bourses aux étudiants

Communiqué par "Union Carbide Canada Ltd."

Les récipiendaires des bourses d'études octroyées par Union Carbide Canada Limited se dirigent surtout vers le génie et le commerce.

Commencé il y a trois ans, ce programme de bourses d'études a déjà fait bénéficier 49 jeunes gens et jeunes filles qui étudient dans 19 universités à travers le Canada. Parmi ces derniers, il y en a 17 qui étudient pour obtenir leur grade en génie, 17 sont en science, et les autres sont inscrits dans des sections aussi variées que l'architecture, l'économie, l'histoire, l'économie domestique, l'énergie nucléaire et les sciences politiques.

Les 17 diplômés d'institutions secondaires qui se sont vu décerner des bourses d'études cette année, recevront $500.00 par année jusqu'au parachèvement de leur cours académique. Et, l'année prochaine, on choisira le quatrième groupe de gagnants; le programme de bourses d'études de Union Carbide se trouvera alors entièrement en vigueur et 60 boursiers se trouveront à fréquenter les universités chaque année.

M. A. A. Cumming, président de Union Carbide, fait remarquer que les universités se sont montrées enchantées de ce programme, lorsqu'il a débuté il y a trois ans. Jusqu'alors on s'était bien peu préoccupé d'octroyer des bourses d'études à ce stade de l'enseignement. Une des caractéristiques de ce programme, qui est très apprécié, c'est que le choix des bénéficiaires et l'administration des bourses relèvent entièrement des universités participantes.

"Le but principal de ce programme de bourses d'études", a dit M. Cumming, "est d'encourager et de favoriser le succès des carrières des étudiants doués et méritants qui autrement ne pourraient peut-être pas poursuivre leurs études".

"Ce programme", ajoute-t-il, "aidera à assurer la formation d'un grand nombre d'hommes et de femmes qui seront les chefs et les administrateurs de demain dans le commerce et l'industrie".

Des représentants de Union Carbide visitent les universités participantes une fois par année, afin de rencontrer les récipiendaires de bourses d'études et leurs directeurs de recherche, et de parler de leur travail.

"Ce programme de bourses d'études", termine M. Cumming, "est une façon de permettre aux éducateurs et aux hommes d'affaires de mieux se connaître et de partager leurs problèmes. Les étudiants et les diplômés, aussi bien que le commerce et l'industrie, profiteront de cette source de compréhension mutuelle".

Les universités participantes au programme de bourses d'études de Union Carbide sont: University of British Columbia, Vancouver, B.C.; University of Alberta, Edmonton, Alta.; University of Saskatchewan, Saskatoon, Sask.; University of Manitoba, Winnipeg, Man.; University of Western Ontario, London, Ont.; McMaster University, Hamilton, Ont.; Queen's University, Kingston, Ont.; Université d'Ottawa, Ottawa, Ont.; Carleton College; Ottawa, Ont.; Université de Montréal, Montréal, P.Q.; Université Laval, Québec, P.Q.; Bishop's University, Lennoxville, P.Q.; University of New Brunswick, Fredericton, N.-B.; Mount Allison University, Sackville, N.-B.; Acadia University, Wolfville, N.-E.; Dalhousie University, Halifax, N.-E.; St. Mary's University, Halifax, N.-E.; St. Francis Xavier University, Antigonish, N.-E.; Memorial University of Newfoundland, St-Jean, T.-N.

Union Carbide maintient aussi à l'Université McGill et à l'Université de Toronto un programme de bourses de recherche post-universitaires. Ces bourses sont octroyées aux diplômés d'universités canadiennes qui se sont montrés aptes à accomplir du travail de pionniers dans le domaine de la recherche. Ces huit bourses d'études s'appliquent aux sciences naturelles ou aux sciences sociales. Elles ont une valeur fondamentale de $1,500.00 par année.

Dans toute son application, ce programme de bourses d'études et de recherches coûtera plus de $50,000.00 par année.

LA ROTONDE

JOURNAL FRANÇAIS DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Membre de la Presse Universitaire Canadienne

Tirage minimum: 2,100 copies.

Directeur .... Marcel Prud'homme
Rédacteur en chef .... Normand Lacharité
Chef de nouvelle .... Denis Durocher
Gérant .... Louis Châtal
P. U. C. .... Gaspard Côté

Dans l'air du temps...

BRÈVE MISE AU POINT

Pour l'honneur seulement, il convient de répondre ici aux observations malveillantes que M. Marin, de l'Institut de Philosophie, a faites au sujet de la Rotonde, dans un interview, avec un reporter du Fulcrum. (Cf. Fulcrum, 14 décembre 1956).

1. A propos des "querelles personnelles"; sur les trois copies visées par les critiques de M. Marin, la première contenait 27.5" de colonne sur 320", ce qui veut dire 8.6% de texte susceptible de rentrer dans cette catégorie. Cela comprend les propos inoffensifs et pleins de bon sens de Prospère, ainsi que la chronique "En vrac".

La deuxième édition comprenait 27.5" sur 480", soit 5.7%. Le troisième numéro, 61.5 sur 640", ce qui donne 9.4%.

Nous sommes loin des 33% et des 25% ("two full pages") signalés par M. Marin.

2. "Une pleine page d'annonce":

— tout journal étudiant est en devoir d'accepter les annonces (i.e. du revenu), d'où qu'elles viennent, lorsque son état financier est précaire. Il se fait même un honneur d'en décrocher le plus possible.

— un esprit "mûr" ferait aisément la comparaison entre le Fulcrum et la Rotonde, ou entre n'importe quel journal étudiant universitaire, qui peut disposer de cette annonce, (vg Le Carabin) et La Rotonde. Nous n'y serions pas en désavantage.

3. Il n'appartient pas à un ignorant dans la matière de juger si la qualité journalistique de la Rotonde est supérieure ou inférieure aux journaux des autres universités (ce qui serait difficile à démontrer). J'aime mieux me fier au jugement des autorités universitaires qui, en l'occurrence, est moins sévère.

4. La maturité, dont nous manquons, selon M. Marin, est loin de se retrouver dans ses propres jugements, s'il faut en croire ce qu'en rapporte le Fulcrum. Le premier signe de maturité chez un homme est qu'il sache au moins connaître ce dont il parle; et ceux dont il parle.

CUP JOURNAL PUC

Les quatre pages centrales de notre journal frapperont sans doute nos lecteurs. Nous vous devons ici une note d'explication. Le CUP Journal PUC a été conçu et élaboré à la session de la Presse Universitaire Canadienne, tenue durant les vacances de Noël à Toronto.

Chaque journal des universités canadiennes, qui en a la possibilité technique, publiera ces quatre feuilles. Nous croyons que c'est un signe encourageant de solidarité entre tous les étudiants canadiens. Il nous fait donc plaisir de lui souhaiter la bienvenue au milieu de nos pages, et nous souhaitons que nos lecteurs sauront le considérer, cette fois-ci du moins, comme une partie intégrante de la Rotonde, car elle se doit d'offrir sa contribution à la cause nationale du journalisme universitaire et de la solidarité des étudiants canadiens.

N.B. Comme le journal a été monté à Toronto, nos lecteurs voudront bien pardonner à nos confrères de langue anglaise les quelques fautes de français glissées dans le texte. Nous n'y pouvons malheureusement rien; impossibilité technique.

Normand Lacharité

Nos philosophes sentiraient-ils qu'ils ont des aînés?

L'Institut de philosophie est une création originale. Il a produit des hommes qui, dans leur sphère d'activité, se sont faits remarquer par leur goût pour les idées et le travail intellectuel, par leur souci pour les valeurs spirituelles. Jusqu'à un certain point, il fut, à un moment, l'une des gloires de l'Université.

Il ne nous appartient pas d'analyser les causes de cette apogée: Elle est due en bonne partie à la qualité et à l'orientation du cours lui-même; mais il n'est pas exagéré de dire que l'esprit des étudiants et leurs activités extra-scolaires ont joué un rôle essentiel.

Aujourd'hui, l'Institut est tombé dans l'ombre et s'engloutit graduellement dans le silence. Bientôt qu'en restera-t-il? Les efforts du P. Léonard Ducharme, o.m.i., parviendront-ils à le faire émerger? Il essaie de grouper les étudiants, de leur donner un esprit de corps. Il accomplit un travail admirable. La survivance du cercle Saint-Thomas est probablement due plus à son impulsion qu'à celle de ses étudiants.

Sans doute est-ce difficile pour une trentaine d'étudiants de se faire valoir dans une université en pleine expansion. Quand la rivalité se faisait entre la faculté des Arts et l'Institut, tout allait bien. Mais avec le développement des autres facultés, la compétition devient plus difficile. Nos philosophes sentiraient-ils qu'ils ont des aînés? Pourtant, les autres facultés ne peuvent pas consacrer autant d'heures au travail intellectuel.

La vérité est que les étudiants manquent de courage et d'imagination. Alors qu'ils pourraient fournir un apport précieux au corps étudiant, dans les activités universitaires, ils font marche arrière et restent à l'écart. Même chez eux, il semble qu'ils ne soient pas très dynamiques. Pourtant leurs heures de loisir sont nombreuses.

En faveur d'une pensée plus réaliste

Le cercle Saint-Thomas, d'autre part, est l'instrument tout désigné pour développer le goût du travail intellectuel. L'étude trop exclusive de la métaphysique menace l'étudiant de le camper dans le troisième degré d'abstraction et de le figer à jamais dans l'immobilisme des principes universels. Dès lors, les activités extra-scolaires deviennent nécessaires pour vivifier et féconder un système de pensée qui demeure abstrait en dépit de son excellence doctrinale. C'est une occasion de repenser des thèses philosophiques en leur trouvant une utilité pratique. C'est aussi l'occasion de nous instruire sur la doctrine de l'Eglise, nourrie de Thomisme.

Nous pensons à la thèse personnaliste dont l'utilité pratique est évidente. Il faudrait l'étudier dans son prolongement concret, démontrer comment l'individu est menacé par les développements de la technique et les assauts répétés du socialisme.

Parce que laïcs, nous devons surtout passer au plan des formules concrètes. Le devoir des docteurs de l'Eglise consiste à définir les principes. Le rôle de l'intellectuel chrétien est de les appliquer à des situations. Cela demande parfois du courage et de l'audace. A l'Institut on peut s'habituer à cette hardiesse. Dans ce domaine, il faut bien admettre que les fils des ténèbres ont souvent démontré plus d'imagination et de débrouillardise que les fils de lumière. Ce qui faisait dire à certains que les catholiques étaient plus préoccupés d'orthodoxie que d'action. Si l'Institut s'orientait dans ce sens, non seulement il prendrait la tête du campus, mais il deviendrait une pépinière de chefs pour la société.

Gérald de la Chevrotière.

Billet

LA RONDE HUMAINE

Feu de joie, et,
pourquoi pas de douleur?
Parmi la couleur indéfinissable
des flammes qui craquaient, je
regardai presque sans surprise
les hommes.
Leur figure d'humain était hideuse; vide, jaune et rouge,
et puis verte et bleue, et puis
. . . tout ça à la fois.
Ils tournaient comme des imbéciles
dans un cercle imaginaire
et, au centre, le feu artificiellement faux
faisait retomber sur leur tête suante,
le restant repoussant de leurs bêtises!
Et moi, regardant béatement
cette ronde misérable,
je me mis à songer, à rêver
comme un enfant, et,
je pensais que cela aurait été magnifique
si, chaque étincelle de ce feu immense
avait apporté un peu de vie,
un peu de joie, un peu d'amour
à ces spectateurs de la dernière heure,
tandis que la clameur menaçante, grimaçante,
montait comme les vagues de la mer . . .
J'avais beau crier dans ma tête,
le feu, lui, ne m'entendait pas.
Et pourtant, moi, j'aurais tant désiré leur dire
qu'il était encore temps
d'échapper au flot humain,
à cette ronde monotone!

Pierre R. TRUDEL

c.u.p. JOURNAL p.u.c.

CANADIAN UNIVERSITY PRESS CONFERENCE, TORONTO, DECEMBER 29th, 1956

Southam Trophy Goes Ouest Jacques Bureau Flies East

Les Francais Maintient Ses Positions

by Normand Lacharite

"Les grands seigneurs de la presse universitaire canadienne" (M. Ross dixit) se sont réunis du 27 au 30 décembre, à l'université de Toronto, sous la présidence de M. Gordon Vichert, du journal "The Silhouette" (Hamilton, Ontario). Ils étaient les invités du journal "The Varsity" de l'université de Toronto.

Environ 65 délegues de 23 journaux universitaires canadiens, de Vancouver à la Terre-Neuve étaient présents.

L'atmosphère d'un congres de la PUC est très complexe; c'est peut-être ce qui le rend si interéssant. Il y a d'abord la camaraderie des recontres.

Il y a l'atmosphère democrâtique et parlementaire des sessions; les uns se reposent, les autres proposent; les uns amendent, les autres defendent.

Il faut dire que la PUC a montré une admirable amitié aux délégations canadiennes - francaises. La position generale des différentes délegations était en faveur du bilinguisme et s'est manifestée particuliérement par l'acceptation de la motion faite par le McGill Daily, concernant un "handbook" bilingue de la PUC; par la présentation d'invités parlant en francais et en anglais, et par la traduction francais de quelques documents.

Parmi les projets et décisions susceptibles d'intéresser les étudiants canadiens, mentionnons que le McGill Daily de Montréal s'est offert pour produire, imprimer, et distribuer un "handbook" de la PUC et en défrayer le coût. "The Silhouette" s'est offert pour l'impression des cartes de journalistes de la PUC. Les directeurs des différents journaux membres en recevront un certain nombre qui sera à la disposition de leurs journalistes.

La dernière après-midi du congrès fut consacrée en partie aux nominations et élections. Mentionnons que l'assemblée accepte de demander M. Gérard Filion

(Continued on Page 4)



Courtesy Telegram.

Winning editors William Gauthier Morris of the Quartier-Latin, Bob Kubicek of the Gateway and Sid Noel of the Muse with the Southam Trophy. The Quartier-Latin took two trophies — the Bracken, for editorials and the Le Droit trophy for French-language papers. The Muse, from Newfoundland, took the Jacques Bureau trophy for weeklies. Alberta's Gateway took the Southam by a narrow margin.

Quartier Latin Triumphs Twice At CUP Meet

For the first time in its nine-year history, the Southam Trophy—for the best Canadian student newspaper publishing at least twice a week—went west this year.

University of Alberta's The Gateway edged Toronto's The Varsity by one point in a total of three judge's reports. Western Ontario's Gazette placed third.

The Southam's little brother, the Jacques Bureau, for the best weekly, went all the way east. The Muse of Memorial University, St. John's, Newfoundland, topped The Sheaf, from Saskatchewan, and The Carleton.

Biggest trophy collector was Le Quartier - Latin, University of Montreal's weekly tabloid. Editor William Gauthier Morris collected trophies for the best French-language weekly and for the best editorials in Canada.

Trophies were presented at the final banquet of a three-day Canadian University Press conference in Toronto.

This is the first time the Southam trophy has gone out of the east—and it very nearly did not. Two judges placed The Gateway first and one rated them fourth. The Varsity was second to Alberta twice and topped the third judge's report.

All competition judges were professional newspapermen.

Previous Southam winners have been: The Western Gazette (four times); The Queen's Journal (once); The Varsity (twice); The McGill Daily (once).

Editor Sid Noel of The Muse took over the Newfoundland paper in October. A crisis over paper policy had forced the resignation of 1956's previous editor-in-chief.

The Ubyssey, from British Columbia was placed a highly-rated second in the editorial-writing competition. Based on three editorials of each newspaper's choosing, the Bracken trophy is the only competition open to all 22 CUP members.

Convention Divided by Post Question Motion of Non-Support Barely Passes

Almost equal weight was given by other universities to the value of a national student paper and the possibility of CUP co-operation with the paper.

Speaking on behalf of the Post, publisher A. David Levy outlined the beneficial effects of the Post advertising policies.

To overcome the problem of student representation on the paper, he said the Post would be willing to pay student stringers on each campus.

French objections that the paper is not bilingual could not be overcome "because of finances at the present moment," he added.

The problem of the Post formed the core for a report presented by the Editorial committee and the following resolution was adopted by the plenary session with a vote of 11 to nine, and one abstention:

"Whereas a national Canadian student newspaper should be bilingual and carry up to date news and features; whereas editorial policy should be controlled by undergraduate editors and whereas the Canadian University Post does not fill these requirements, be it resolved that CUP, as a body, does not support the Post, and be it resolved also that this recommendation should not in any way be binding on any CUP members in their relations with the Post."

Explaining The Journal

The CUP Journal PUC is the first student newspaper ever written, edited and published by undergraduates in Canada.

Delegates to the Canadian University Press conference in Toronto voted to go ahead with the paper the first day they met, Dec. 27. They had approved the paper in principle in a mail vote early in 1956.

Total circulation will be about 50,000 Copies will appear on 22 university campuses.

Steal Stolen Hats

An hour after they were paraded at the Canadian University Press Conference, six provincial premiers' hats were stolen and taken to Assumption University in Windsor.

Delegate Dennis Deneau of the Purple and White picked up two from Prime Minister Louis St. Laurent and one of Conservative leader John Diefenbaker's as well. He missed just one—a light purple affair, picked up from Ottawa Mayor Charlotte Whitton by the Carleton.

Half the hats had been stolen by CUP delegates during the two months before the conference. Other political leaders gave old hats to member papers.

The contest began when University of British Columbia Ubyssey staffers took Premier T. C. Manning's Stetson while in Edmonton for a CUP regional conference.

Deneau, who left the conference early with his loot, could not be reached for comment.

Wired requests to President Eisenhower and cartoonist Walt Kelly by the Western Gazette, by The Varsity to Sir Winston Churchill and to B.C. Premier W. A. C. Bennett by the Ubyssey were unsuccessful.

Publie par les redacteurs-en-chef des journaux des etudiants universitaires Canadiens pendent le 19eme conference de la Press Universitaire Canadienne a Toronto le 27 a 29 Decembre, 1956.

c.u.p. JOURNAL p.u.c.

Published by the editors-in-chief of Canada's university student newspapers during the 19th annual conference of the Canadian University Press, Toronto, Dec. 27-29, 1956.

Written and produced by

Peter Gzowski (Toronto Varsity), Gary Thaler (McMaster Silhouette), Jim Lotz (McGill Daily), Keith Kincaid (Western Gazette), Sandy Ross (UBC Ubyssey), Bruce Macdonald (OAC-OVC Ontarion), Ernest Tucker (Sir George Williams Georgian), Garry Peterson (Loyola News), Marcel Prudhomme (U. of Ottawa La Rotonde), Bunty Milne (The Carleton), Laurie Bowes (Mount Allison Argosy Weekly), Barry Toole (UNB Brunswickan), Vicky Borota (Queens Journal), Sid Noel (Newfoundland Muse), Guy Bourasse (Laval Carabin), Frank Sweet (Assumption Purple and White), Bob Kubicek (Alberta Gateway), Tom Smith (Acadia Athenaeum), Duff Spafford (Saskatchewan Sheaf), Hugh Ramjit (The Manitoban), David Peel (Dalhousie Gazette), William Morris (Montreal Quartier Latin).

Undergraduate Editors Publish National University Newspaper

This paper is the first issue of what delegates to the 1956 Canadian University Press conference hope will be an annual publication.

It is a substitute, since original plans called for an 8-to-16-page tabloid.

The 1955 conference turned down a motion to print a national paper, with only Queens and The Varsity in favor. The Varsity proceeded with a letter campaign to stir up national student interest.

A five-page report on The Varsity's progress was presented at the 1956 conference and delegates unanimously passed a motion to go ahead with plans.

Delegates who stayed in Toronto after the three-day conference worked Dec. 30 on the paper. Student papers from Vancouver to Montreal were represented on the masthead staff, and written contributions from across Canada were accepted.

Copies of the four-page section have been mailed to every student newspaper on an uncommon format. Those working with the tabloid size will run this section as part of their regular paper.

Editorials by Bracken Trophy Winners

ivan and us

Ever since the Cold War began, we've never been allowed to forget what a tough time the average Russian has, and how much better off we are by comparison.

Those "Grin And Bear It" cartoons that show Ivan dressed in rags, apparently subsisting on nothing but black bread and hero medals, approximate the popular North American conception of the average Russian's economic condition.

And so it comes as a stunning revelation to learn that within a decade, Ivan will be living as high off the hog as we are.

If this state of affairs comes to pass — and the best authorities think it will — we will have to do some hard thinking about the real advantages of our way of life. For in prosperous North America, we have slipped into the complacent attitude that our way is best simply because we have easy access to television sets and refrigerators and new Chevrolets.

As long as we are sure Russia is Lower Slobbovia, it is easy to believe that America is Paradise with power steering, and that Free Enterprise made it thus.

But when we face the fact that Russia will soon be as prosperous as we are (TV in every home, plenty to eat and drink, a fine vacation every year) we will have to jettison a number of comfortable economic truisms of ours, and return to some of those fundamentals that prosperity seems to have obscured.

We must relearn, apparently, that man does not live by bread alone; and so we must again learn to prize our freedom, not our prosperity, above all things. For freedom is what we have, and what Russia, under Communism can never have; and all the overfulfilled quotas in the world cannot alter this fact.

Also we must see to it that our society is spiritually rich, not just gadget-rich. With the 30-hour week on its way, the question "What are we going to do with all our leisure?" looms larger and larger. We've go to learn to use this leisure to create a meaningful society which maintains a reference beyond itself.

For without this larger frame of reference, no society can endure. Unless we care to preserve and enlarge this vital quality in our society, we'd better fill the libraries with engineering textbooks, replace the cathedrals with gas stations, and settle down to a wonderfully prosperous, utterly circular existence.

inspiration

Lorsque l'idée m'est venue de parler du problème de l'inspiration au Canada français, je n'entendais certes pas limiter arbitrairement un phénomène universel — celui du souffle créateur chez l'intellectuel — mais plutôt m'attarder à quelques considérations sur ce que j'appellerais tout simplement — faute d'une expression meilleure — la faiblesse de notre littérature. Plus précisément, j'aimerais savoir pourquoi trop de nos littérateurs ont des poumons de grenouilles alors que le métier d'écrivain est un travail de boeuf.

En ce moment, je songe surtout au torrent littéraire français de notre époque (de toutes les époques) et au maigre filet de notre production. Certes, comme tout le monde, je sais qu'il y a en France 40 millions de Français. Je sais aussi que le jeune européen parvenu à l'âge de 20 ans possède déjà en plus de sa langue un imposant bagage d'opinions (strictement) personnelles. Le Canadien français du même âge se demande anxieusement s'il n'a pas tort d'avoir des idées. "Une idée neuve ne vaudra jamais une vérité reconnue par les siècles", lui indiquera délicatement son directeur de conscience. Car ce jeune homme a un directeur de conscience. Il a aussi un professeur de philosophie qui lui, s'il n'a pas d'idées connaît fort bien celles de saint Thomas et cela est l'essentiel de la sagesse. Ainsi donc est bon élève celui qui ne s'aventure pas hors des sentiers battus. Le malheur de notre éducation — elle est médiévale, ne l'oublions pas — est de faire de nous des moutons intellectuels. Il n'est donc pas surprenant que notre littérature soit caractérisée par la brièveté des carrières. "Puisque tout est dit, à quoi bon!". Voilà où nous a conduits notre désastreux culte de l'autorité, qui paralyse tant notre vie politique qu'intellectuelle.

Il y a plus. Il y a que nous sommes des américains de langue française. De langue française, oui, mais pour combien de temps encore? Déjà, l'anglais est en voie de devenir la langue technique, scientifique du Canadien français. Faut-il s'en surprendre? Sûrement pas lorsque l'on considère l'invasion anglo-américaine de notre pays. Invasion économique, bien sûr, mais il n'en est pas de plus insidieuse et de plus morbide puisque nous ne risquons pas ici notre vie, mais notre âme et notre esprit français. Perdue au sein d'une civilisation anglo-saxonne, notre belle langue s'amenuise et dépérit. Ses tournures et ses expressions attaquées par une nouvelle sorte de rhumatisme semblent parfois boiteuses dans las conversation. De savoureux vocables s'éteignent sans laisser de progéniture et les enfants adoptifs qui prennent la place sont d'une autre race et d'un autre monde. Le peuple canadien-français s'il meurt ne mourra pas dans un naufrage épouvantable et unique ou sur les plaines cruelles d'un champ de bataille, terrassé par la pluie des obus atomiques. La symphonie française en Amérique ne se terminera pas dans un éblouissant éclat de cymbales. Le changement de langue se fera comme l'on déménage d'un logis à un autre. Tout doucement et gaiement.

Mais notre peuple vivra s'il émerge des écrivains à l'inspiration large et puissante qui deviendront ses véritables chefs. Les écrivains n'auront pas seulement à vaincre les obstacles extérieurs que j'ai esquissés plus haut. Ils devront encore dompter leur paresse et leur facilité natives. Nos jeunes de talent ressemblent à ces gros diamants bruts qui font l'enchantement des découvreurs, mais qui ne sauraient satisfaire le joaillier s'ils ne sont taillés par un artisan sûr de son métier.

Ceux qui aspirent à une carrière d'écrivain doivent savoir qu'avec celui de musicien et de peintre, il n'est pas de plus dur labeur et qui exige davantage de celui qui s'y consacre un travail acharné pour la conquête due style. Trop souvent nos oeuvres nouvelles accusent une facture négligée et le manque de sérieux de leurs auteurs en hâte de publier. "Vingt fois" . . . L'exemple de Flaubert qui extrayait de sa plume quelques solides lignes à peine par jour est des plus éloquents. Assurément rien de grand ne saurait se faire sans effort, et, je crois, le conscience très nette de l'incommensurable supériorité d'un authentique chef d'oeuvre sur tous les discours de politicens mis ensemble qu'ils viennent d'Ottawa ou de Québec saura inspirer à nos maîtres de demain la passion du travail qui est à vrai dire, la seule inspiration qui leur fasse encore défaut.

"Inspiration" a ecrit par William Gauthier Morris, directeur de le Quartier-Latin, journal de l'universite de Montreal. Le Quartier-Latin a gagne le trophee "Bracken" pour des editoriaux.

"Ivan and Us", by Sandy Ross, editor-in-chief of the Ubyssey, was part of his second-place winning entry.

Campus Gates Swing Open for Hungarians



Photo by Eppridge.

This particular shot was at the University of Toronto but it could have been anywhere as students paid humble tribute to dying counterparts. Canadian students opened their hearts, pocketbooks, and classrooms to Hungarian freedom fighters. Activities to raise money for Hungarian relief ranged from cheerleader auctions to campus-wide tag days.

Canadian Student To Head WUS Refugee Committee; To Clear 25,000 Students

A Canadian student is heading a Co-ordinating Committee of World University Service in Vienna formed to channel refugee Hungarian students to universities in other parts of the world

He is Chuck Taylor, a McGill graduate, who has been studying at the University of Paris. He and his wife will work for WUS in Vienna until all student refugees have been cleared to other centres.

Presently there are 25,500 former Hungarian student freedom-fighters camped in Austria waiting a chance to enroll in other universities.

Mike Iovenko, a member of the WUS permanent staff in Geneva told the Canadian University Press conference that most of the refugee students want to come to Canada or the United States.

Iovenko explained that 25,000 students had already been cleared through Vienna and most were attending classes in other parts of Europe.

Just how many students will finally come to Canada is not known nor is it known how many students the universities can handle.

Ouvrons Nos Portes

by Marcel Landry
(Le Carabin)

Commettons-nous une erreur en favorisant l'entrée de professeurs et d'etudiants hongrois dans les universités canadiennes? Il faut croire que non, si l'on regarde l'activité déployée par les autorités de plusieurs universités pour accueillir le plus grand nombre possible de ces immigrants. Certes, l'acceptation, dans une institution, d'éléments étrangers pose des problemes, à cause de langues et des religions différentes.

Des conflits peuvent naître ayant pour cause la diversité des mentalités et des habitudes de vie. L'on sait que ce sont des difficultés qui se présentent quand des groupes différents se rencontrent Cependant, sans vouloir être générenux dans nos affirmations, nous pouvons voir qu'il y a surtout des avantages a ouvrir nos portes aux étudiants Et aux professeurs hongrois.

Ceux-ci nous arrivent ici au Canada, en possession de techniques d'enseignement et de travail qui, pour une bonne part, sont différents des nôtres. Cela ne peut que donner de bons résultats, entre autres, de nous fournir l'occasion de vérifier et d'étentre nos connaissances et nos méthodes.

Sans doute, fourniront-il un complément à notre culture, surtout du point de vue artistique.

C'est une chance qui nous est fournie d'avoir à leur procurer les moyens d'existence. En effet, c'est l'occasion pour nous de pouvoir acquitter une partie de notre dette envers les peuples malheureux qui réclament la chance d'obtenir une partie de notre bien-être.

This Is What Some Universities Did

Varsity

Students at the University of Toronto moved over and made room for more than 25 refugees on campus by the end of December.

They raised $1300 in a two-day tag campaign for the incoming students. Toronto's Students' Council doubled its entrance scholarship and offered it to a Hungarian

Offers were still coming in at the end of the term.

Student support for the revolution began with an 800-strong demonstration—prayers and the laying of a wreath—for the Hungarian dead, at the end of October.

Three weeks later, a co-ordinating committee wa sset up to ating committee was set up to channel offers of relief.

Western

Hungarian students coming to the University of Western Ontario will have to pass a basic English test before they are allowed to register.

University President Dr. G. Edward Hall said "I feel that spending a certain period in Canada before beginning studies would help Hungarian students to benefit more from their Canadian university education and would make them more independent financially."

Meanwhile, students, backed by administration and faculty are preparing to open the doors to refugees.

The University Students Council turned over its $450 foreign student aid fund and raised another $500 with a tag day and raffle to bring Hungarians to Western. WUSC at Western has also organized a refugee aid program.

Laval

A Laval, personne n'est demeuré indifférent devant le "Problême hongrois." Même à la veille des examens, sans hésitation, un groupement a été formé pour venir en aide au millier de réfugiés qui sont arrivés à Québec. Les carabins se sont chargés de les acceuillir et de les divertir. Des étudiants se tenaient constamment le jour et la nuit, au milieu des réfugiés pour les renseigner sur la langue francaise ou anglaise.

Les gars de Laval n'ont rien négligé non plus pour pouvoir procurer vêtements, travail et logis a ces néo-canadiens. De plus des hongrois peuvent maintenant travailler ou étudier à l'université grâçe a des emplois ou a des fonds fournis par différentes facultés. Et il semble que ce mouvement d'entraide n'est pas près de s'arrêter, au contraire

Montreal

Sept etudiants hongrois se sont vus offrir par l'universite de Montreal une course comprenant les frais d'enseignement et de substance. De plus, l'Association Generale des Etudiants de l'Universite de Montreal projette de pourvoir à l'installation d'un hongrois non-etudiant.

Ottawa

L'universite d'Ottawa ouvre les portes de n'importe quelle de ses facultes a deux etudiants hongrois et leur accorde une bourse, comprenant les frais de l'enseignement pour toute la duree de n'importe quel cours. Une reception sera organisee a Ottawa, lors du pasage du Train de la liberte, qui transporte les trois cent etudiants et professeurs de Sopron vers la Colombie Britannique.

Quebec Donne Acceuil Sympathique

Le Quartier Latin

by J. P. Bonhomme

Depuis toujours on a eu l'impression que les québecois répugnaient a accepter les immigrants de toutes nationnalités. Aujourd'hui, la situation n'est plus la même. On voit une réaction trés saine se produire a l'intérieur de cette province. Une vague de sympathie a pris naissance envers les personnes qui ont eu, par toutes sortes de circonstances, à se trouver de nouveaux foyers.

L'acceuil que les immigrants hongrois ont reçu dans le Quebec prouve cette sympathie. Mais il ne faudrait pas se méprendre. L'acceuil enthousiaste fait aux hongrois n'est que l'occasion donnée aux canadiens-francais d'exprimer ce que pour la plupart ils ressentaient depuis toujours, ie, de mettre en pratique l'esprit de charité qu'ils possèdent comme groupe.

Vous vous demandez comment cet esprit de charité s'est manifesté au Québec? La réponse est facile, tout le monde a collaboré et pas une opinion contraire n' a été exprimée. Les coeurs sontouverts. Le gouvernement provincial, pour sa part n'a pas agi, mais on dit qu'il n'est pas défavorable a l'idée et que sa sympathie deviendra agissante sous peu.

N'a-t-on pas vu une autorité religieuse de Montréal demander et obtenir que les immigrants hongrois soient acceptés dans les foyers canadiens-francais? N'a-t-on pas vu cette année un dépouillement d'arbre de Noël pour les enfants des immigrants nouvellement arrivés. Il y avait 17 nationnalités représentés, et les organisateurs de cette fête étaient des montréalais qui n'ont pas craint de donner leur temps. Les gestes de bonne volonté se son répêtés partout dans la province de Québec comme dans tout le Canada.

Heureusement, partout au Canada un esprit de charités s'est manifesté, et notre seul espoir est de le voir se continuer.

Government et les Universites

Federal grants play an important part in the problems of Canadian universities. We have attempted, on this page, to reveal ths Frsnch side of the problem to English - speaking readers and, on the other hand, to give French rsaders the views of the English-speaking editors.

• • •

Les octrois federaux jouent une rols importants dans les probiemes des universites du Canada. Nous avons essayes sur cetts page de montrer la pointe de vue francaise aux lecteurs anglais st, sur l'autre cote, ds donner aux lecteurs francais lss opinions des redacteurs de langue angiais.

French Opinions

by Normand Lacharite
(La Rotonde)

Although Ottawa is not in Quebec, and even if it can be consldered as a part of the Western group of Canada with respect to its language and its ethnic groups, yet its opinions about federal grants are not so much crystaiized and united as one might think.

Many of the students attending Ottawa University are French-Canadians, only some of whom come from Quebec. As a resuit, the federal grants affair brought to light quite diversified opinions. Political parties have also had their evident influence, namely with their two heroes, Duplessis and St. Laurent.

The problem is always the same. Are the politicians sincere in the propositions they offer? On Duplessis's side, reasons for refusal seem to be very good, even appealing to patriotism. But a complex surrounding of situation makes one suspicious about this sincerity. One believes rather ln absolutism or dictatorship.

On the other hand, St. Laurent has the same problem. Is the federal government sincere with all the universities, especially with the French ones? Overcentralization is the main threat. And that tickies, scratches and even tears out the hearts of nationalists and autonomists. But a gesture of disinterest has been worked out almost at the same time by St. Laurent's government — the creation of the Canada Council in the interest of education and arts.

There are therefore two aspects to the problem. In my own opinion, I feel that there are more reasons for, than against, the acceptance of grants. I also feel the problem of autonomy may easiiy be solved in a far more convenient and safe way than Duplessis'. It is just as bad to suffer provincial interference in a University as federal. This is the reason why it is probably more prudent to accept ald from many sources than from a single one.

And that brings up the problem of the federal role in education. As far as the constitution is concerned it is clearly stated that the federal government has the duty to promote educational welfare and to create favorable conditions for its expansion. On the other hand, it has a definite right to give to whomsoever it pleases, the excess of its revenues.

So far, it ls not very terrible. I would say that this is the mere statement of what a state must do by its very definition. (The one we see in ethics.)

In this respect, I feel it is the duty of both provincial and federal governments to do something — for education.

But the Constitution also says, that any legisiation about education is to be handied by the provincial governments. Preclsely, Mr. St. Laurent's stand is that he does not want to interfere with that. Furthermore, it would be, I think, as difficult to negiect this state of affairs in practice, as it wouid be to change the legislation about that, since any amendment to that statement could not be brought about if not accepted by the ten provinces individually.

In conclusion, I think that the risk is to be run (if there is one, and certain "Quebecois" are sure there is a big one) because each Canadlan university, without exception, ls badly in need of money.

* * *

by Guy Bonrassa
(Le Carabin)

To describe in a few words a subject as complex as federal grants to universities is almost presumptuous. Rather, I wiil stress one or two aspects of the problem, giving my personal opinions only.

The unfortunate aspect of the grants is that they have been considered most of the time, in a manner I would call "incompetent". Nothing but misunderstanding can result when all views are not considered and it is precisely my intention here, to restate the question as I see it in the true light.

Above ali, before approving or condemning those grants, it is extremely important and necessary to consider the question apart from political lmplications. That ls a problem neither for parties, nor by any means, for men.

As soon as one confines oneself to those considerations any discussion becomes impossible. One needs rather to raise oneself above those aspects I would call incidental, since, after ali, those are moving thlngs, and to strive to flnd a solution that would be acceptable in the long run without respect to any one party or any one man.

Now let's try to explain the official position of Quebec — that's not easy and, again, I hope one can read between the iines.

One must consider more than the legal aspects of this debate, since there is actually more than that implied in the problem. There is the federalism which necessarily lmpedes the political machine running on but still has its place and where, for me, the root of the problem lies: The thing is to conciliate different interests (and a compromise remains by definition, imperfect) then the aim pursued is the integratlon of as many as possible of those very different elements. In order to do this, each part must show an open mind, an essentially reciprocal task. "Dogmatism" and federalism are incompatible.

Now, regarding the necessity of a compromise, that is a completely different question, and in this case who can say that federal grants to universities wili be found to be a beneficial policy? It remalns for the French Canadian nation to examine itself and to evaluate its potentialities, neither a job for just one day nor for just one mind.

I must end here hoping that those few ideas will make people see how the Quebec problem must be considered in a manner which is truly Canadian.

Let me wish, therefore, that an exchange of views wili become more frequent; they are the anchor for the Canadian unity which we ail sincerely desire.

Opinions Anglais

Les universltés canadiennes ont besoln d'argent, mais le moyen de trouver cet argent est très différent d'une province à l'autre. Contralrement à ce qu'on attendait, les rédacteurs anglais ne sont pas d'accord pour accepter le système d'octrois proposé par le premiér ministre.

Les rédacteurs des universitès anglaises sont aussi au courant des probièmes de l'intervention fédérale que les universltés du Québec qui sont affectées de façon pratique par le problème.

Ils furent tous d'accord que les octrois ne suffisaient pas. Ils furent heureux de recevoir la proposition de Gabriel Gagnon, président de la FNEUC, qui a suggéré qu'on demande aux gouvernementa provinciaux d'établir encore des bourses pour les universités canadiennes.

Quelqnes problèmes tel que la possibilité d'une diminution des octrois provinciaux, la disproportion entre la population étudiante et la populatlon générale dans les provinces maritimes, et l'efficacité de la Conférence Nationale des Universités Canadiennes pour la distribution des octrois ont aussi beaucoup occupé les esprits.

Voici quelques-unes des opinions des rédacteurs universltaires de langue anglaise, de Vancouver à Terre - Neuve. Quelques-unes ont été traduites en françals pour faciliter les echanges de vues.

* * *

GATEWAY

L'education devrait demeurer sous la juridiction du gouvernement provincial (comme le lui accorde l'acte BNA). Cependant, toutes les fois que cela est possible le gouvernement fédéral devrait fournir de l'aide financiére. C'est-à-dire que le gouvernement fédéral devrait à la fois et des octrois, aider le gouvernement provincial à conduire ses plans aux meilleurs résultats.

Ces octrois et ces bourses devraient être basés sur les besoins des provinces individuelles.

Il est regrettable qu'il existe différents standards d'éducation dans le dominion, cependant, c'est une question que les gouvernements provlnclaux devraient résoure. Et les octrois fédéraux feraient probablement beaucoup pour aider la cause.

Mais le gouvernment fédérai ne devrait en aucune façon lnfluencer toute décision encé sens.

—Bob Kubicek

McGILL DAILY

Puisque le problème de l'education en est un d'envergure nationale, il doit être traité sur une base nationale. Le gouvernement fédéral ne peut se libérer du problème en invoquant l'article 92 de l'acte de l'Amérique britannique du Nord, et sa timide tentative actuelle d'aider aux universités est tout simplement insuffisante. L'avenir du Canada dans l'âage de la technologie est entre les mains des spécialistes. Et ce sont les universités qui vont les fournir en grande partie.

Affamées de capitaux, quêteuses à la recherche d'argent, les universités du Canada sont aux prises avec des inscriptions croissantes, des classes bondées, de aménagements insuffisants et un revenu toujours moindre. Le gouvernement fédéral représente la seuie source stable de capitaux.

Les octrois fédéraux actuels sont simplement insuffisants. Le gouvernement fédéral devrait réaliser pleinement l'étendue de ses responsabilités.

—Jim Lotz

THE MUSE

Depuis l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord la situation a beaucoup change en matiére d'éducation. Les universités canadiennes doivent progresser — et pour progresser au même rythme que l'accroissement des inscriptions, elles doivent avoir de l'aide du gouvernement fédéral. Tant que les universités sont libre de dépenser cet argent sans interférence du gouvernement fédéral, je ne crois pas que de tels octrois briment les droits des provinces dans le domaine de l'éducation.

—Sid J. Noel

Les Francais

(Continued from Page 1)

pour son président honoraire. Le "Queen's Journal" de Kingston, fut élu le journal exécutif pour cette année. Guy Bourassa du Carabin de Québec, est vice-président régional pour Québec.

Le soir du 29, les "grosses légumes" se retrouvent au plus chic hotel de Toronto pour l'attribution des trophées. Le banquet, donné à cette occasion par "The Toronto Telegram", dura trois heures et demie. (pour les trophées cf. autres articles.)

Nous offrons des félicitations au directeur du Quartier Latin.

La résolution de prospère

—"Je te la souhaite bonne et heureuse, mon Prospère. Et je te dis cela sincèrement, parce que tu es un bon diable."

C'est ainsi que cela a commencé . . . Les copains avaient bien tous "serré la patte" de Prospère à son retour. Mais il y en a un qui lui a ajouté : ". . . sincèrement, parce que tu es un bon diable." Et ça l'a touché, ça lui a fait "chaud". Il faisait froid en ces jours d'hiver; mais il y a aussi d'autres froids qui gèlent encore plus un homme, et qui le laissent seul, sans personne auprès de qui se réchauffer. Oh, les gars sont bien gentils; la plupart vous disent bonjour, tiennent un bout de conversation avec vous, et chacun tente de se construire un certain bonheur auprès de sa Josette . . . Mais il faut plus que cela . . .

Alors il a songé qu'il n'avait pas pris de "résolution" pour l'année. Il a hésité à en arrêter une, parce que si on choisit quelque chose, on a quelque chose à abandonner, surtout quand c'est une "résolution" . . . Mais on a aussi une matière sur laquelle travailler. Il a choisi la charité, et comme on est dans l'ère de la spécialisation, la "charité de campus", qui peut quand même s'exercer sur un vaste champ. C'est ainsi que cela a commencé, et Prospère espère que cela va pouvoir continuer.

Aussi s'est-il arrêté presque d'un coup dans une conversation; il disait alors qu'il s'attendait à lire dans la prochaine Rotonde un article sur "L'expérience merveilleuse de jouer à la T.V."; et il a renoncé à faire la critique — très difficile d'ailleurs — de La Critique.

Il a coupé la conversation par charité d'abord. Et puis, comme on révèle ses opinions dans La Rotonde, il ne veut pas que la valeur du journal — déjà hélas si bosse, selon certains de nos politiciens — soit encore plus compromise. En fait, il se demande pourquoi on veut imposer un censeur au journal. Point n'est besoin avec de tels chefs : l'un est le plus prudent homme que l'on puisse trouver, et l'autre, la charité même !

Prospère était heureux d'être de retour, pour revoir vous savez qui, évidemment. Il a même embrassé sa "belle-mère", et Josette un peu rougissante, devant toute la famille. Mais pour elle, ce n'était qu'un "bec" officiel. Le vrai, c'était celui où, étant seuls, il lui a souhaité beaucoup de bonheur. C'était bien sincère; il avait réfléchi au souhait qu'il ferait. C'est avec un peu de scrupule et de mélancolie qu'il l'a exprimé cependant. Le bonheur, c'est si immense, si vague . . . Et qu'est-ce qu'il pouvait, lui, réellement pour le bonheur de Josette ?

Le "bec" à Josette était doux, mais un peu indécis. . .

Prospère.

EN VRAC

La collecte en faveur des Hongrois a rapporté $155.00. La Fédération a complété le montant par un don de $45.00.

Le profit de la soirée récréativa organisée par M. Lawrence Pilon a rapporté la somme de $100.00 qui sera affectée à la réception des Hongrois, lors du passage à Ottawa du "train de la Liberté."

•

Le Festival d'hiver aura lieu durant la fin de semaine du 23 février. De plus amples détails seront publiés dans la prochaine Rotonde.

Qui sera couronnée Reine d'un Soir? On nous annonce qu'une forte rivalité est déjà engagée . . .

•

Nos représentants au Débat Villeneuve du 7 février seront Messieurs Gilles Pépin, ancien vainqueur du Trophée Villeneuve, et Guy Tremblay, président des débats français à l'Université et président de la ligue Villeneuve, ancien gagnant du trophée Villeneuve et du trophée National Laurier - Macdonald. Les deux antres débattants seront Messieurs Jean-Marc Lavoie, directeur de la Rotonde durant l'été '56, et Marc-André Bédard. Ils sont tous étudiants à la Faculté de Droit. (A l'éliminatoire du 17 décembre dernier, sept candidats se présentèrent.)

•

Dans nn esprit de collaboration les futurs gradués ont accepté de faire coïncider leur bal avec celui de la Fédération. Celui-ci sera appelé "Bal de la Fédération en l'honneur des futurs gradués."

L'organisation sera menée conjointement par le Conseil Exécutif de la Fédération et le Conseil des gradués.

La date a été fixée au 9 février, au mess des officiers du Manège militaire de Hull. Prix $5.00. Limite: 125 couples.

•

L'Association des critiques de films de New-York a choisi "Around The World In 80 Days" comme le meilleur film en 1956. Selon les critiques, le meilleur directeur a été John Huston, qui a dirigé "Moby Dick"; le meilleur acteur; Kirk Douglas, dans "Lust For Life", et la meilleure actrice, Ingrid Bergman, dans "Anastasia".

•

Plusieurs étudiants semblent ignorér l'emplacement de la nouvelle bibliothèque. Elle est située au sous-sol de l'Edifice de la Faculté des Arts, 165 Waller.

Visitez ces nouveaux locaux. Nous publierons sons peu d'ailleurs un reportage sur la Bibliothèque universitaire.

•

C'est à M. Jean David que revient le plus grand mérite de la formation du Club King-Lapointe qui groupera tous les étudiants universitaires libéraux. De ce culb jaillira, comme une étincelle salvatrice, le noyau des leaders politiques de demain . . . nous l'espérons.

La vie est une hirondelle

Marco Polo, dit-on, aimait à voyager. Pas Joseph Staline! Le monde a payé cher cette différence de goûts. Sous Staline et immédiatement après, ce qui frappait le visiteur occidental en Russie c'était surtout l'ignorance des habitants sur la vie courante des autres pays. "Est-il vrai", me demandait au début de l'hiver 1953 une jeune étudiante de l'université de Móscou, "que les enfants travaillent encore en Angleterre?" Dix minutes en Grande Bretagne auraient dissipé ses craintes: mais il était plus facile pour elle de visiter la lune.

Heureusement, les horizons de l'étudiant des pays occidentaux ne sont pas aussi restreints. S'il en a les moyens, il peut visiter la plupart des pays en dehors du rideau de fer et même ce dernier semblait récemment s'entrouvrir. Plusieurs raisons devraient l'inciter à profiter pleinement de cette opportunité. D'abord parce qu'une connaissance purement académique des autres pays ne produit que des images stéréotypées: si, comme l'a dit Tawney, "la vie est une hirondelle et la théorie un escargot", il est à redouter que les stéréotypes ne soient anachroniques. Je revois Sir William Hayter, l'ambassadeur britannique, me disant comment, après avoir lu quelque quarante volumes sur la Russie avant d'y être envoyé, il avait plus appris dans vingt minutes passées à la gare de Minsk que dans toutes ses lectures précédentes. Ces considérations sont aussi valables en dehors du "rideau de fer". Comment par exemple comprendre aisément l'attitude des Français envers l'Allemagne, si l'on n'a pas visité la France.

En plus d'éliminer nos préjugés sur les autres pays, les voyages à l'étranger nous font aussi considérer dans une lumière nouvelle nos propres valeurs et coutumes nationales. Nous les acceptons souvent aussi facilement que l'air que nous respirons; une expérience à l'étranger nous permettrait de réaliser, par comparaison, qu'elles ne sont pas si naturelles et à l'abri de la critique que nous le croyons.

Loin de n'être que sobriété et éducation, les voyages à l'étranger peuvent aussi être et sont de fait ordinairement très amusants, surtout en rétrospective. Mes meilleurs souvenirs demeurent une arrestation par un policier ivre à Paris, une filature de la police secrète de Pologne et un voyage entier, "classe du bétail", d'Espagne à la Mer Noire.

Mais, attention, le seul fait de voyager ne garantit pas une meilleure compréhension des autres pays. Il me semble, par exemple, que l'un des plus grands voyageurs de la diplomatie américaine contemporaine demeure en même temps un de ceux qui comprennent le moins ce qui se passe en dehors des Etats-Unis. L'expérience, comme l'a dit Aldous Huxley, n'est pas ce qui arrive à un homme mais plutôt ce que cet homme fait de ce qui lui arrive. Le voyage ne garantit rien, il donne des chances: pour en profiter pleinement il exige réflexion et préparation. Ici, avec la permission du directeur, une suggestion: le service de voyages de la FNEUC; grâce à son expérience et à ses contacts, peut faira pour vous une grande partie de cette préparation; il est digne de votre support. Le lui donner augmenterait encore ses possibilités.

James PICKETT.

Un film de Eisenstein au Ciné-club

Le Ciné-club de l'université présentera, dimanche soir 20 janvier, au théâtre Elgin, le film "Alexander Nevsky".

Ce film a été tourné en Russie en 1938. On dit de son directeur Sergei Eisenstein, qu'il a réussi à donner au cinéma un contenu intellectuel et une valeur théorique qui l'aide à transcender la simple récréation et à atteindre vraiment la stature d'un art.

Par ce film on voulait donner au peuple russe un sens de la tradition historique à un moment où leur sécurité était menacée par le fascisme.

La musique du film est de Sergei Prokofiev, célèbre en particulier pour son oeuvre: "Pierre et le loup". Il a travaillé en collaboration étroite avec Eisenstein.

Le son, l'image et l'interrelation des séquences sont tous combinés selon une théorie très compliquée de l'esthétique cinématographique. Les trois systèmes de l'imagerie deviennent un sous la touche de Eisenstein.

Ballon-panier interfacultés

La présence d'une ligue de ballon-panier interfacultés semble vouloir stimuler les sports et surtout les étudiants des diverses facultés.

La ligue de ballon-panier interfacultés a présenté jusqu'à cette date un total de neuf joutes et les équipes bataillent pour se tailler une place dans les prochaines séries éliminatoires.

Lors des premiers programmes, les sciences ont remporté une victoire serrée sur le commerce par 18 à 16, tandis que l'éducation physique pliait devant les sciences politiques par 36 à 31. Le pointage indique combien les équipes sont balancées et d'égales forces.

En fin de semaine dernière, deux joutes seulement sur trois ont été disputées samedi après-midi, tandis que les clubs du dimanche soir se sont rendus à l'appel.

Samedi après-midi, la Médecine a eu raison des Arts II par 49 à 38 et les Sciences politiques ont défait les Sciences par 42 à 24.

Les Arts I et les Philosophes n'ont pas présenté leurs joutes.

Dimanche soir, la première partie mettait aux prises les Arts I contre les Arts II. Cette dernière équipe a remporté la victoire.

La joute entre la Médecine et les Philos n'a pas eu lieu. Il semble que les "Philosophes" ne sont pas intéressés dans les sports interfacultés. Ils manquent à l'appel et au hockey et au basketball . . . !

Chapeaux à l'enchère

Les journalistes de la presse universitaire canadienne, question de s'amuser, ont apporté à leurs congrès les chapeaux de plusieurs premiers ministres ainsi que de quelques dignitaires, par exemple l'ex-mairesse d'Ottawa.

Pour que ce tour de force tourne à quelque utilité, l'équipe de "Purple and White", de l'université de Windsor, Ontario, a mis ces chapeaux à l'enchère. Si les chapeaux se vendent, l'argent recueilli sera versé au fond d'assistance aux étudiants hongrois.

Si l'aubaine vous intéresse, envoyez votre prix sous enveloppe accompagné d'un chèque certifié, à:

"The Purple and White"
Assumption University,
Windsor, Ontario.

Enchères minima: les deux chapeaux du premier ministre St-Laurent sont fixés à $50.00. Tous les autres à $35.00.

"L'encan" se terminera avec la fin de janvier. Les perdants se verront leurs chèques retournés. Après le 18 janvier "La Rotonde" saura probablement les plus hauts prix courants.

Autour du hockey

HOCKEY INTERFACULTÉS

TROIS JOUTES DE PRESENTEES ET LES AUTRES A VENIR

Science politique, Chevrier les étoiles de la semaine ... Philosophie et Droit ripostent ... Le cas de Jetté ...

La ligue de Hockey interfacultés du président Guy Tiboutot et de son assistant, J.-Marie Bordeleau, a eu une brillante ouverture alors qu'elle a présenté trois programmes simples, au cours de la semaine du 8 au 14 janvier.

Dans la première joute, les sciences politiques et le Droit ont prouvé qu'ils étaient encore capables de jouer au hockey. En effet, les sciences politiques ont joué en "grands diplomates" pour vaincre le Droit par 9 à 0, qui voyait tous ses "arguments" refutés par l'officiel de la joute. Le Droit qui, quelques jours auparavant, avait lancé un ultimatum qu'aucune équipe du circuit ne pourrait gagner une décision, a dû remettre son "tricorne" après s'être fait "plumer" par les tactiques diplomatiques des sciences politiques. La prochaine joute entre ces deux équipes promet donc d'être très excitante.

Deux jours plus tard, grâce à Jean Chevrier qui sait ancore très bien manier son hockey, les Arts I ont eu raison des gars de l'Education physique par 7 à 4. Jean Chevrier réussit deux tours du chapeau, soit six points et un assist. Sauvé comptait l'autre point pour les vainqueurs. Maurice Jetté, qui fut l'objet d'une courte dispute, au début de la partie, quant à son éligibilité, comptait deux fois pour les perdants. Shaink et Zauhar déjouèrent pour les adversaires pour les deux autres points.

Enfin, dans la troisième joute, la médecine rencontrait les sciences. Cette dernière équipe est sortie victorieuse au pointage de 5 à 2. Levasseur, Aubin et Oleskevitch, tous du Junior "A", ont été les étoiles.

LES CARABINS DE L'UNIV

A leur premier voyage à l'étranger, les Carabins de l'Université d'Ottawa ont offert une belle exhibition de leur savoir faire même s'ils ont dû encaisser un revers de 8 à 2. Le pointage n'indique pas la tenue de nos porte-couleurs.

Les Carabins, qui étaient les hôtes des Américains de Clarkston Collège, ont représenté avantageusement notre Université et si la différence des règles du jeu ne les avait pas effectés dans le premier engagement, ils auraient certainement pris une avance, même si leurs adversaires avaient une série de 23 triomphes et une seule défaite depuis les quelques dernières années. Les 1,500 amateurs ont laissé entendre qu'ils étaient satisfaits du jeu que les équipiers de Fern Landry présentaient.

Dès les premières minutes de jeu, les Américains de Clerkston ont pris une avance de deux à zéro, grâce à deux lancers de longue distance mais très précis que Desjardins ne put bloquer. Le premier point fut un lancer de 70 pieds que Desjardins bloquait partiellement avant que la rondelle glisse dans les filets. Le second fut presque identique au premier mais notre gardien a semblé ne pas voir venir la rondelle.

La seconde période changea d'aspect et après seulement cinq minutes de jeu le pointage était deux à deux. Jetté avait d'abord compté lors d'une mêlée, puis Roger égalisait en glissant la rondelle sous le gardien de but adverse.

Alors qu'il ne restait qu'une minute de jeu, les collégiens de Clakson ont joué de vitesse et ont réussi à compter deux fois sans réplique pour les Carabins.

La troisième période fut vraiment désastreuse et les adversaires ont profité de la faiblesse des défenses pour compter quatre fois pendant que Boisvert, Roger et Dutriac manquaient des points plus que certains.

Pierre Lavigne.

ATTENTION, CHERS LECTEURS

Nous vous rappelons que les demandes d'emploi à la Commission du Service Civil du Canada doivent être toutes rentrées pour le 31 janvier. N'attendez pas au dernier jour. Vos applications risquent de ne pas parvenir à destination si elles sont mêlées dans la confusion générale des derniers jours. Donc, si vous voulez un emploi d'été à la Commission du Service Civil, rendez-vous le plus tôt possible au bureau de M Laurin, Salle 324, au Centre Catholique, 1 rue Stewart.

Parlons Sport

LES CARABINS SONT TOUJOURS DANS LA LUTTE

Les dernières vacances de Noël n'ont certainement pas aidé la cause des Carabins de l'Université, car dès leur retour ils ont subit une autre défaite de 6 à 1 sur les Montagnards. Après avoir été inactifs pendant dix-sept jours, les joueurs de Fernand Landry ont tenu en respect les meneurs du circuit en prenant l'avance de un à zéro, mais les deux autres périodes ont prouvé que la fatigue prend vite le dessus, surtout après de longues vacances. Par contre, les joueurs de l'Université sont toujours dans la lutte. Ils termineront sans doute en troisième place du circuit, mais au fur et à mesure que la saison avance, les Carabins ont tendance à jouer une très bonne joute et perdre la suivante par un pointage élevé. Le fait est criant puisque avant les vacances, ils ont réussit à tenir en respect les dangereux Shamrocks pour remporter une victoire de 5 à 2. En maîtrisant les Shamrocks, les joueurs de l'Université ont nettement dominé le jeu pendant toute la partie et ils ont été conduits à la victoire par Lionel Leroux avec deux buts et une assistance, Maurice Jetté, Pierre Roger et Ghislain Bellehumeur. Et avant cette victoire, les hommes de Fernand Landry forçaient soit les Montagnards ou les Carrucks à des joutes nulles, mais perdaient une suivante par 9 à 1 ou 6 à 0. Toutefois, nous avons l'impression que si les Carabins peuvent surmonter la fatigue d'une troisième période, le jour n'est pas loin où l'équipe de l'Université remportera plusieurs victoires d'affilée surtout dans les prochaines séries.

GILLES BOISVERT SE DISTINGUE

Les premiers mois de la saison ont été durs pour les Carabins de l'Université, surtout pour l'instructeur de notre club local, mais au cours des dernières parties, quelques Carabins semblent avoir retrouvé confiance en eux-mêmes, ce qui aidera grandement l'équipe à l'offensive. Actuellement Gilles Boisvert s'est le plus amélioré. Ce jeune Carabin n'est pas un compteur régulier mais son travail défensif aidera la cause de ses coéquipiers. Dans les deux dernières défaites des Carabins, Boisvert a surpassé les joueurs des deux équipes par sa rapidité et sa combattivité. Espérons que plusieurs Carabins l'imiteront et alors les autres équipes auront de la difficulté à triompher régulièrement des nôtres.

Les à-côtés de la partie Carabins-Clarkston.

Le plus beau jeu de cette brillante joute a été réussit dans la dernière minutes de jeu par le duo Dutrisac - Leroux. Ces deux joueurs ont pris la rondelle derrière les filets de Desjardins et grâce à des passes très précises, ils ont déjoué toute l'équipe adverse pour parvenir seuls devant le gardien de but. Dutrisac a manqué le but de quelques pouces en tentant de le déjouer. Réellement l'équipe ne fut pas chanceuse.

Cette joute fut radiodiffusée sur les ondes américaines. Notre instructeur fut interviewé entre la deuxième et troisième période. Ses déclarations furent très précises et très justes. L'annonceur a toujours voulu savoir ce que notre instructeur avait dit à ses joueurs dans la chambre, après la première période, car les Carabins ont prouvé qu'ils étaient capables de jouer du vrai hockey, durant la deuxième période, en égalisant le pointage.

Claude Levasseur et Jean Bruyère ont mené le bal, pendant le voyage, par leurs chansons très canadiennes ... Les défenses ont eu de la difficultés avec leurs adversaires et Desjardins dû se surpasser dans les filets ... Gilles Boisvert et Lionel Leroux ont le mieux joué à Clarkston. Jean-Pierre Roger a été très habile pour tuer le temps durant les punitions. Il en a même attrapé une maladie ... Ron McGonigall a passé le chocolat durant le voyage tandis que Maurice Jetté gardait le sien pour faire du marché noir ... Les Carabins ont été très bien reçus par les collégiens de Postdam ... Une foule très bruyante assistait à la joute Carabins-Clarkston ... Jules Nadon n'a pu accompagner l'équipe à Postdam ... Les études avant le sport ... Shamrocks avait subi la défaite par [illegible] en novembre dernier, à Clarkston ... Les Carabins ne sont donc pas si faibles qu'on le pense ... Il faudrait venir assister aux prochaines joutes ..

BASKETBALL INTERCOLLÉGIAL

L'Université triomphe du St-Pats par un pointage de 79 à 27, dans une joute hors-concours, samedi soir dernier. Gérald Desmarais a de nouveau pris la vedette, au cours de cette joute, avec 21 points, MacKay avec 12 et Barck avec 11 furent les autres piliers offensifs de l'équipe.

Pierre Lavigne.

89 IMPRIMERIE "LE DROIT", OTTAWA, CANADA

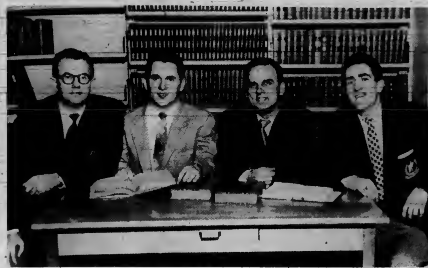
VOL. XXV, No 6 — 1er FÉVRIER 1957

LA ROTONDE

"FAIRE FACE"

Directeur : Marcel Prud'homme — Université d'Ottawa — Rédacteur en chef : Normand Lacharité

Garderont-ils les trophées? Débat: 7 février



Nous conserveront-ils les trophées Villeneuve et Laurier-Macdonald? De gauche à droite Guy Tremblay, a.a.d., Gilles Pépin, a.a.d., Jean-Marc Lavoie, a.a.d., Marc-André Bédard, a.a.d.

Le débat Villeneuve aura lieu jeudi le 7 février. Nos orateurs sont bien choisis, étant tous membres de la Faculté qui a le monopole des mots et la science des principes : le Droit.

Et leurs chances de succès sont des meilleures, car trois d'entre eux sont d'un royaume qu'on dit aussi être celui de l'esprit fin; le Saguenay. Jean-Marc Lavoie et Marc-André Bédard se rendront à Québec porter une lutte ... rhétorique évidemment et non politique. Gilles Pépin et Guy Tremblay — membres de l'équipe gagnante à Montréal, l'an dernier — se retrouveront face aux représentants de cette institution. Jean Salois, finissant à l'"Institut" l'an dernier et gagnant, avec Guy Tremblay, du trophée Laurier, tentera de répéter son exploit cette année, mais au nom des Carabins de la Montagne cette fois. Le débat sera sous la présidence de Monsieur Stanislas Chagnon, sous-ministre de l'Agriculture. Statistiques: l'Université d'Ottawa a gagné le trophée neuf fois, celle de Montréal neuf également, et celle de Québec, sept. Bonne chance à nos porte-couleurs.

M. SOLON LOW A LA FACULTE DE DROIT

Mardi, le 15 janvier, les élèves de première année de la Faculté de Droit recevaient M. Solon Low, chef national du parti Crédit Social. M. Low fut présenté par le Dr Maurice Ollivier, professeur de Droit constitutionnel à la Faculté, et remercié par M. Joseph Di Clementi, élève de première.

Je ne procéderai pas ici au procès du Crédit Social; ce serait trop long et les connaissances économiques me manquent pour mener à bien une telle entreprise. Voici tout simplement quelques notes recueillies au cours de la conférence de M. Low.

DOCTRINE ECONOMIQUE ET MODE DE VIE

Le Crédit Social est avant tout une doctrine économique qui se basant sur les besoins et les aspirations de l'homme devient, selon les mots même du conférencier, "**a way of life**" D'après M. Low la doctrine économique actuelle du Crédit Social, inspirée par le Major C. H. Douglas, résulte de constatations faites depuis près d'un demi-siècle dans le domaine économique, et surtout de conclusions inspirées par les causes et les résultats des deux grandes crises économiques par lesquelles le Canada et les Etats-Unis ont traversé. A ajouter aussi comme objet de ces constatations les périodes de prospérité engendrées par les deux grandes guerres.

Le principal objectif du Crédit Social est le développement optimum de nos ressources nationales sous quelque forme qu'elles se présentent et cela pour permettre à l'individu de se développer le plus complètement possible dans la plus grande liberté possible. Pour réaliser cet objectif le parti préconise que le Parlement reprenne le contrôle de l'émission de la monnaie et du crédit, présentement laissé aux banque par le pouvoir fédéral.

BUT ULTIME: LE POUVOIR FEDERAL

Ce parti ne pourra jouer le rôle qu'il s'est assigné qu'en accédant au pouvoir fédéral. En effet, selon la constitution, c'est au pouvoir fédéral que revient le contrôle de l'émission de la monnaie et du crédit. Cependant nous ne sommes pas sans savoir que le Crédit Social détient le pouvoir dans la province d'Alberta depuis 1935 et dans la province de Colombie-Britannique depuis 1952.

Un auditeur demanda à M. Low le **pourquoi** de cette politique provinciale pour un parti dont le principal objectif est le pouvoir central. M. Low nous exposa les trois raisons suivantes: 1) Pour délimiter les droits civils et les droits de propriétés d'une province. 2) Pour préciser les pouvoirs du Gouvernement fédéral sur la monnaie et le crédit. 3) Comme moyen de gagner petit à petit l'électorat du Canada en lui donnant l'exemple de gouvernements sains et honnêtes.

CREDIT SOCIAL ET UNION DES ELECTEURS

M. Low, de plus, nous expliqua toute la différence qui existe entre l'Union des Electeurs que nous retrouvons dans la province de Québec et le parti du Crédit Social national.

Bien que prêchant la doctrine économique créditiste, l'Union des Electeurs n'est pas un parti politique comme tel, mais plutôt ce que nous pouvons appeler un "pressure group" qui met tout en jeu pour exercer son influence et prêcher sa doctrine à tous et chacun. **L'Union des Electeurs désire surtout que les partis politiques endossent la doctrine et cela peut expliquer son union au parti libéral, lors de la dernière élection provinciale dans la province de Québec.**

Au contraire, le parti Crédit Social National a une action vraiment politique. Il présente des candidats et veut s'attribuer le pouvoir comme tout parti politique qui se respecte. Ajoutons que M. Low ne semble pas approuver certains principes et méthodes employées par l'U.E.

Fait intéressant à remarquer, M. Low affirmait qu'advenant la circonstance où un parti au pouvoir, soit libéral, soit conservateur, adoptait la doctrine créditiste, le Crédit Social en tant que parti politique n'aurait plus sa raison d'exister.

Enfin, ajoutons que le parti Crédit Social National présentera des canditats, dans la province de Québec, aux prochaines élections fédérales; de plus, M. Low est d'avis que son parti constituera peut être l'opposition officielle au prochain Parlement. En sera-t-il ainsi? L' avenir le dira.

Même si plusieurs parmi nous ne croient pas au Crédit Social et ne comprennent pas la doctrine de ce parti, certaines conclusions s'imposent d'elles-mêmes après cet exposé de M. Low:

1) Le parti Crédit Social semble tout de même devoir occuper une grande place dans la politique canadienne, au cours des prochaines années, si les prévisions de son chef se réalisent.

2) Il ne semble pas impossible que ces prévisions optimistes se réalisent, car c'est l'électorat qui a toujours, le dernier mot.

3) Vu le sérieux et l'influence grandissante de ce parti, je crois qu'il est du devoir de tous, en tant qu'électeurs ou futurs électeurs, d'étudier la situation de notre économie canadienne, de peser le pour et le contre du système actuel et de celui préconisé par le Crédit Social.

4) Enfin, après avoir tout analysé, sans parti pris aucun, adopter les conclusions qui nous semblent les plus en accord avec la réalité économique (réalité très complexe), et surtout les plus conformes aux aspirations de la personnalité et de la dignité humaine.

L'essentiel pour tout étudiant c'est de ne pas être indifférent.

Jean-Charles M. Coutu
Droit I

LE SYSTEME D'EDUCATION AU CANADA

Le mouvement de Pax Romana à l'Université a organisé, cette année, des études sur les problèmes professionnels qui peuvent intéresser les étudiants en leur faisant réaliser l'importance des problèmes dont ils entendent parler, mais sur lesquels ils ne reçoivent jamais de mise au point.

Au mois de décembre, une deuxième enquête a été faite, cette fois, sur le système d'éducation au Canada. Elle a été suivie d'une rencontre au cours de laquelle le Père Brault, économiste, professeur à l'Université, a bien voulu nous expliquer l'organisation et l'administration financière de l'enseignement primaire, dans l'Ontario.

Le Père Brault a fait une mise au point intéressante et très rassurante. Au Canada, si deux provinces seulement, Québec et Terre-Neuve, ont un système d'écoles confessionnelles, des huit autres, l'Ontario semble avoir un système d'octroi équitable. Ainsi, dans chaque localité la première école ouverte, de quelque religion que soit l'instituteur, devient publique et a droit ainsi à l'aide financière ordinaire du gouvernement. De plus, et c'est un point en notre faveur, si une école publique protestante existe déjà, la population catholique peut organiser une école séparée. Les protestants, au contraire, ne peuvent ouvrir une école séparée que si le professeur à l'école publique est catholique, et il n'existe pas de distinction constitutionnelle entre les différentes églises protestantes. Les luthériens, par exemple, doivent se résigner à envoyer leurs enfants à l'école publique quelle que soit la religion de l'instituteur.

L'école publique n'est pas ainsi nécessairement neutre, quoique, en général, on s'en tient aux pratiques religieuses acceptées assez généralement par tous.

Le problème crucial semble demeurer la réparation des taxes et impôts, car il existe de fait une assez grande différence de revenus entre les écoles publiques et séparées.

1. L'impôt foncier est de 3.8%. Environ 1.9% vont aux services municipaux; 1.3%, aux écoles publiques et .569% aux High Schools.

La taxe pour les High Schools, est payée par tous indistinctement. Les catholiques sont exempts de 1.3% qui va aux écoles publiques, mais ils doivent soutenir leurs écoles séparées et leurs charges reviennent à environ 2.4%. L'impôt foncier manifeste un écart de 3.8 à 5%.

2. Pour les octrois du Gouvernement de la Province, la norme générale est $22 par étudiant; de plus un certain pourcentage des dépenses approuvées est octroyé, soit de 16 à 44%, selon la population et pour les municipalités d'une population inférieure à 2,500, le pourcentage peut aller jusqu'à 92%. Ces octrois sont distribués également aux écoles publiques et séparées.

Pour un nombre à peu près égal d'élèves, les salaires des professeurs sont notablement moindres, dans les écoles séparées—signe de revenu moindre. D'où vient cette différence?

1. La valeur des propriétés des non-catholiques dépasse celle des propriétés des catholiques.

2. **Corporations. La loi de 1886 décrète que les corporations ne peuvent attribuer aux écoles séparées un pourcentage de taxe plus élevé que le nombre de leurs actionnaires catholiques:** La preuve, souvent très difficile, en reste à charge des corporations elles-mêmes.

3. **Les taxes des utilités publiques vont exclusivement aux écoles publiques.**

4. Les locataires déterminent où va la taxe qu'ils paient. Mais les édifices du gouvernement fédéral sont imposables aux écoles publiques seulement.

5. Enfin en 5e lieu un nombre encore trop considérable de catholiques paient leurs taxes aux écoles publiques.

En conclusion de ce bref résumé, admettons que si, en général, le système est assez bien organisé, il reste toutefois des améliorations possibles. La première reste certainement que tous les catholiques paient leurs taxes à leurs écoles et qu'ainsi leurs coreligionnaires auront cette différence de moins à se partager.

Denise IMBEAU.

LA ROTONDE

JOURNAL FRANÇAIS DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Membre de la Presse Universitaire Canadienne

Tirage minimum: 2,100 copies.

Directeur .... Marcel Prud'homme
Rédacteur en chef .... Normand Lacharité
Chef de nouvelle .... Denis Durocher
Géront .... Louis Châtel
P. U. C. .... Gaspard Côté

Illusionnés par le Progrès?

Depuis le commencement du monde, l'espoir des hommes s'est nourri sans cesse d'une croyance indéfectible dans le progrès se projetant ainsi toujours plus loin dans l'avenir. Depuis des siècles, la foi au Progrès sustente l'espoir humain; des société entières l'ont même défié. De génération en génération, cette foi s'est transmise, s'est amplifiée peut-être.

Et l'on a souvent cru être meilleur que ses prédécesseurs tout simplement parce que l'on venait après eux. Comme si c'était un axiome.

> Voici un texte qui précise un peu l'orientation de l'enquête dont il a été question dans "La Rotonde", de décembre dernier: "L'étudiant d'oujourd'hui va-t-il relever ou empirer la société?" Il amorce les quelques questions qui ont inspiré la structure de l'investigation. Nous continuons à élaborer un schéma de recherche. Les intéressés sont priés de communiquer avec l'auteur de l'article.

Tout d'abord, il est un fait acquis et reconnu que la somme de savoir maîtrisée par les humains croît de plus en plus; les découvertes d'un siècle ajonte à un autre, sont un pas de plus vers la domination de l'univers metériel par l'bomme, du moins par la connaissance. Il est également certein que les conditions de vie extérieures faites à l'homme moyen s'améliorent de plus en plus: confort, sécurité individuelle, familiale, sociale; travail allégé, protection accrue. Les frontières même de la mort reculent d'année en année, poussées par la science médicale. Ainsi, la maladie, la vieillesse..., Apparemment donc, c'est un monde quasi-paradisiaque qui s'ouvre à la société future. Les réalités du trevail, de la souffrance, de la pauvreté, du prochain peut-être, s'estompent dans ce brouillard de progrès indéfini.

Cependant, il no faudrait pas se leurrer; maie au contraire, e'ouvrir les yeux d'autant plus grand, scruter d'autant mieux les conditions qui nous seront faites, qu'elles sont elles-mêmes assez dissimulées. **La valeur d'une société, an effet, ne se mesure pas à sou potentiel de confort ou de puissance technique, mais aux possibilités qu'elle donne à l'homme de se réaliser plus pleinement selon sa nature et sa vocation.**

SERONS-NOUS PLUS HOMMES, DEMAIN?

Telle est la GRANDE QUESTION. Si l'on en croit le mythe du progrès, il faudrait répondre oui. Mais, observons un peu. Poar mieux nous réaliser bumainement, il faudra, en plus de pourvoir aux conditions matérielles, solutionner les problèmes qui empêchent l'épanouissement de notre vocation d'bomme, l'épanouissement d'une société normale et sane tares; il faudra dénouer les situations qui nous font obstacle. Or, pouvons-nous dire que le progrès matériel va aider nécessairement à la solution des problèmes, tant d'ordre personnel ou social, que politique, ou économique. Certes, il existe des situations qui, d'elles-mêmes se résolvent avec le temps; par contre la majorité des problèmes que nous vivons actuellement suivent, je dirais, une courbe descendante. Chaque jour nouveau leur amène des implications toutes plus troublantes les unes que les autres; ils bourgeonnent.

Pouvons-nous dire par exemple, que le problème de la délinquance et des moeurs en général, en est un qui se solutionne de lui-même? Pouvons-nous dire que l'adaptation de l'homme à son univers sera bientôt chose définitivement faite? Pouvons-nous dire que la liberté de l'homme est de plue en plus reconnue et respectée? que la société facilite de plus en plus les relations de l'homme avec son Dieu? que l'on reconnaît de plus en plus le souverain domaine de l'esprit et de l'intelligence sur la matière? Ces petites questions posées au hasard, jettent soudain le doute dans les esprits les plus conscients.

Et s'il est vrai que la matière prend vie avec la mécanisation; qu'elle s'individualise en s'arrogeant des droits et des propriétés exclusives à l'homme jusqu'ici (v.g. le cerveau électronique); s'il est vrai que la mécanisation donne une âme à la matière et que la spécialisation l'enlève à l'homme; s'il est vrai que l'homme désapprend à penser personnellement... (et il semble bien que c'ait été la réaction observée dans les quelques dernières années), si tout cela est vrai, on a alors raison de douter de la supériorité de la prochaine génération.

LA CONSCIENCES DU DANGER EST LA SOURCE DE L'INQUIETUDE.

Or, c'est précisément parce que le progrèe ne répond pes de lui-même à la question: "serons-nous plus hommes?" qu'il n'est pas un absolu. C'est pour cela aussi que nous ne devons pas avoir une confiance aveugle dans l'avenir, mais avoir une confiance consciente et responsable en sa vocetion d'homme. Car si l'on espere toujours en un monde meilleur, il faudra bien quelqu'un pour les solutionner, ces problèmes. Et nous, en aurons-nous la volonté, en aurons-nous le pouvoir? En avons-nous conscience seulement? Puisque la conscience du danger, est la source de l'inquiétude selutaire qui sauvera le monde.

En définitive, relèverons-nous le défi? Qu'en pensez-vous vous-mêmes: L'ETUDIANT D'AUJOURD'HUI VA-T-IL RELEVER OU EMPIRER LA SOCIETE?

Normand LACHARITE

L'opération Suez aura-t-elle des conséquences politiques?

La fin de 1956 aura été tragique: la crise de Suez ouverte par la nationalisation du canal atteindra son point culminant au débat de novembre et quelques jours plus tard, la répression soviétique en Hongrie confinera à la barbarie. Devant ces deux événements capitaux, la conscience du monde s'est interrogée. Très tôt, elle s'est apaisée; trop tôt même. Déjà, les journaux consacrent leurs manchettes aux événements nationaux et il n'est plus guère que l'O.N.U. pour s'occuper de l'un et de l'autre de ces problèmes.

BARBARIE ANACHRONIQUE

Rappelons brièvement le scénario des événements. En juillet, sans avertissement préalable, le président Nasser nationalise le Canal. Les réactions sont vives à Londres et à Paris; aussitôt d'ailleurs, une conférence des pays actionnaires et des usagers du canal est convoquée à Londres à laquelle l'Egypte refuse de participer. L'échec de la mission Menzies au Caire montre que Nasser est décidé à ne pas discuter quelque règlement que ce soit avec ses interlocuteurs. Pour l'instant, Washington est prudent et tente de pacifier les antagonistes. La situation se tend dans les semaines qui suivent.

Fin octobre, dans la nuit du 29 au 30, les troupes israéliennes envahissent la péninsule du Sinaï et avancent à une allure foudroyante écrasant une armée que l'on disait puissante. Le 31 octobre, les bombardements commencent et le 5 novembre, les parachutistes franco-britanniques prennent pied près de Port-Saïd. "L'opération Suez" est complétée en quelques jours. Simultanément, les renforts russes arrivent en Hongrie et la répression qui mettra des semaines à annihiler les combattants de la liberté commence. On connaît la suite des événements.

Est-il tendancieux de rapprocher dans le temps l'attaque anglo-française sur Suez et le début de la répression soviétique en Hongrie? Il s'est écoulé un peu plus de vingt-quatre heures entre ces événements,

> **M. Guy Dozois, licencié en Sciences Politiques de l'université de Genève, est professeur à la Faculté des Sciences Sociales, Economiques et Politiques.**

la répression des armées russes venant après les bombardements anglo-français. **Il semble que le moins que l'on puisse dire est que l'opération à Suez, si elle n'a pas provoqué, a du moins légitimé (aux yeux des Soviétiques), le retour des blindés russes à Budapest. Si tel est le cas, la responsabilité de la France et de l'Angleterre est lourde,** envers les patriotes hongrois qui tombaient pour le droit à la liberté et pour ce qu'on appelle pompeusement "le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes".

Quoi qu'il en soit, il n'y a pas de comparaison entre la brutale intervention anglo-française et la barbarie anachronique des Soviets. Il demeure toutefois que les uns et les autres devraient avoir mauvaise conscience à s'accuser. Le "dossier Suez" demeure difficile à plaider. En Hongrie, l'émeute populaire ne tenait ni de la restauration, comme certains voulaient s'en convaincre en Occident, ni de l'insurrection fasciste, comme la presse soviétique le prétendait. Ces révolutions ne trompent personne.

EN RUSSIE, EN ANGLETERRE ET EN FRANCE

Si la Hongrie a payé beaucoup trop cher l'intervention à Suez, elle n'est pas la seule à jouer perdant. La Russie a vu crouler d'un coup le crédit moral qu'elle avait acquis dans le Proche, le Moyen et l'Extrême-Orient. Elle a provoqué des crises de conscience qui peuvent se révéler graves dans tous les partis communistes de l'Europe occidentale. Son empire est ébranlé dans les démocraties populaires et les failles ouvertes ne semblent pas prêtes à se refermer. A l'intérieur, on semble marquer un retour aux méthodes staliniennes d'avant-guerre.

(suite en page 4)

CE DONT PARLE LA P.U.C.

Le "Canadian University Post"

On sait que le Congrès de la Presse universitaire canadienne, qui réunissait, à Toronto, les 27, 28 et 29 décembre, les représentants de tous les journaux membres de cette association, a voté, au compte de 11 contre 9, en faveur de la proposition suivante:

"Attendu qu'un journal d'étudiants national devrait être bilingue et qu'il devrait présenter des nouvelles récentes et des articles d'actualité; attendu que la ligne de conduite à suivre dans sa rédaction devrait être déterminée par des rédacteurs sous-gradués; et attendu que le "Canadian University Post" ne satisfait pas ces exigences: Il est résolu que la Presse Universitaire Canadienne, en tant qu'organisme, n'appuie pas le Post..."

Plusieurs journaux universitaires ont expliqué, dans des éditions récentes, leur attitude à l'égard du Post. Le "Quartier Latin", de l'Université de Montréal, s'en prend à son caractère unilingue:

"Mais pourquoi est-il dit que ce journal est "national", qu'il s'adresse à TOUS les étudiants canadiens, quand il est publié uniquement en anglais? Nous ne voulons pas être étroit d'esprit, mais nous allons finir par croire que les quatre universités de langue française n'existent pas. Parmi celles-ci, n'oublions pas qu'il y a la plus importante du pays, au point de vue du nombre d'étudiants." (10 janvier).

Le "Varsity", de l'Université de Toronto, regrette aussi que le Post ne soit pas bilingue. Il voudrait, de plus, qu'un tel journal fut dirigé par des étudiants sous-gradués. Car, explique-t-il:

"...On interprétera chaque mot qui apparaîtra dans les éditoriaux du Post comme le reflet de l'opinion étudiante. Les rédacteurs des journaux des étudiants sous-gradués sont élus par ceux qui les liront; l'éditeur du Post n'est là qu'en vertu de son habileté en affaires et cette compétence ne lui donne nul droit d'être le porte-parole des étudiants." (10 janvier).

Surtout, le "Varsity" voit dans le Post un concurrent dangereux:

"Un journal qui a un volume aussi considérable que le "Varsity" doit tirer la majeure partie de ses revenus de la réclame, et la publication du Post ne peut que lui faire du tort à ce point de vue." (10 janvier).

Le "Ubyssey", de l'Université de la Colombie britannique, est l'un des journaux qui aurait voulu que le PUC donnât son appui au Post. Dans un article de fond, où il tourne tout le Congrès de la PUC en ridicule, le "Ubyssey" explique que...

"L'objection principale faite au Post était qu'il risquait de faire perdre aux autres journaux les revenus qu'ils tirent de la réclame. En tête de ceux qui professaient cette opinion venait le McGill Daily, qui a prédit sans hésiter que le Post "tuerait" les journaux universitaires, si l'on ne lui faisait pas opposition. On feignit de ne pas savoir que ces journaux sont subventionnés par les étudiants et donc presque immortels." (10 janvier).

A L'INSTITUT

REUNION DU CONSEIL

Voici les points saillants de la réunion du Conseil de la Faculté de Philosophie, tenue la semaine dernière:

1° Le Conseil s'est demandé si la Faculté devait présenter une "reine" au Festival; il a décidé que non, parce qu'il n'y avait pas de jeune fille inscrite à la Faculté et qu'il ne semblait pas convenir d'en chercher une ailleurs.

2° Le Conseil a également considéré la question des associations politiques universitaires. On a proposé d'exclure du Conseil de la Faculté tout étudiant membre d'une telle association; le vote sur cette proposition a été remis à la prochaine séance pour permettre une plus ample discussion du problème.

3° Le Conseil a déclaré d'organiser, d'ici le débat du carême, un coquetel suivi d'une danse et, le 4 mai, un banquet en l'honneur des finissants de la Faculté.

Remarquons que le président de la Fédération, M. Gaspard Côté, assistait à cette réunion et y adressa la parole. Il exprima son désir de voir augmenter le nombre des contacts entre les étudiants et la Fédération; c'est aux Conseils, dit-il, qu'il revient d'établir ces contacts, en collaborant avec la Fédé. M. Côté fit remarquer que la Fédération devait jouer un rôle essentiel en permettant l'unité entre les diverses Facultés, si souvent dispersées.

Entrevue avec Jean-Louis Barrault

Le métier d'acteur vu par un humain

par MADELEINE GOBEIL, étudiante en Sciences politiques.

Quand les feuilles nous poussent

Le rideau se ferme sur les derniers bravos. La Compagnie vient de jouer brillamment "Christophe Colomb". Un peu émue, je me dirige vers l'arrière scène du théâtre St-Denis. Barrault sort de sa loge, fiévreux mais souriant; il vient de découvrir le Nouveau-Monde. Il serre les mains tendues. "Ah, c'est vous qui venez d'Ottawa! Venez chez Madeleine... Madeleine Renaud toute souriante s'exclame: Vous venez de bien loin!! Elle semble heureuse lorsque je lui apprends que plusieurs étudiants d'Ottawa sont venus l'applaudir en Reine Isabelle. Elle me fait reconduire chez les jeunes de la troupe avec qui je fixe un rendez-vous pour le lendemain. En quittant le théâtre je demande timidement la permission de rencontrer Barrault. J'attends cinq longues minutes... Barrault dit oui.

Lendemain, onze heures moins cinq du matin, me voici au coin de Sherbrooke et Ste-Catherine. L'entrevue est fixée pour onze heures au Ritz Carlton...! Payons-nous d'audace! Il me reste vingt-cinq cents en poche. Pour un moment je veux injurier le budget de misère de Radio-Etudiante. Un chauffeur de taxi complaisant comprend la situation, me donne son adresse et ...je peux arriver à temps.

Les jeunes de la Compagnie, avec beaucoup de rires me parlent longuement de leur travail. Françoise Goléa, que nous avons vu dans "Le pain vivant", Françoise Ledoux, fille de Fernand Ledoux, André Jobin, canadien, fils de Raoul Jobin et Emile Noel, sont des comédiens heureux de l'être. Je remarque surtout chez ces jeunes, l'enthousiasme, "l'amour du métier" qui s'ajoutent à une solide formation intellectuelle et dramatique. Ils ont le désir des longs voyages, l'amour du public étudiant, le sens d'une saine camaraderie et des valeurs essentielles qu'ils semblent avoir hérités de Barrault. Avec quel ferveur ils parlent du Maître et de Madeleine Renaud! L'amour du travail, le sens du sacrifice et de l'abnégation, voilà selon la benjamine Françoise Goléa, ce qu'elle apprend au contact journalier de Jean-Louis Barrault.

Les jeunes comédiens s'envolent avec des rires... en s'enveloppant consciencieusement dans leurs lourds manteaux; "il fait froid au Canada."

J'attends maintenant Barrault dans le hall du Ritz. Sans une minute de retard il s'avance, fin et nerveux avec ce magnifique sourire qui m'évoque à chaque moment "Baptiste". Grave et attentif il ne perd pas un mot des questions posées. Il y répond avec chaleur s'animant particulièrement lorsqu'il parle de la jeunesse et de Madeleine Renaud.

L'entrevue terminée, je reconduis Jean-Louis Barrault qui après un dernier sourire, semble chercher un visage de silence. Dans quelques heures il sera de nouveau Christophe Colomb et nous lancera son cri: "Terre" où perce tenace et impérieux le désir d'une terre d'Absolu.

— Maitre, dans un des cahiers de la Compagnie, consacré à l'Orestie d'Eschyle, vous écriviez que, tous les matins, l'homme doit se délivrer de l'angoisse qui l'étreint. Croyez-vous, Maitre, que le théâtre que vous représentez apporte à l'homme un message qui peut le délivrer de cette angoisse?

— Je crois que le théâtre de tous les temps a été inventé par l'homme pour se délivrer personnellement de son angoisse quotidienne et de sa solitude permanente. Il suffit de prendre conscience du présent pour sentir, comme par le toucher, l'issue de la vie: la mort. Et quand on prend conscience du présent, il y a une conséquence d'angoisse. La vie vous étreint, vous prend à la gorge, parce que vous sentez la fatalité de la mort.

Alors les hommes inventent un tas de trucs pour combattre cette angoisse et cette solitude. On invente le passé: et on remue des souvenirs. On invente le futur: et on forme des projets. Ou bien on invente un jeu, qui consiste à attaquer de front cette vie, pour supprimer cette angoisse (C'est donc une conduite émotionnelle): c'est la tragédie; ou bien, dans ce jeu, on invente une supercherie, qui consiste à supprimer l'angoisse par une autre conduite émotionnelle qui est le rire: c'est la comédie.

A l'origine du théâtre, Eschyle dans l'Orestie, dit: "Dieu, délivre-moi de ma stérile angoisse", et plus tard, Ménandre, l'auteur grec de la comédie nouvelle, entre la grande période classique et la période alexandrine, dit dans une de ses comédies: "Ma joie m'empêche de savoir où je suis". Donc, la tragédie et la comédie ont une racine commune qui est précisément cette espèce d'angoisse dont il faut que nous nous délivrions chaque matin, comme nous nous délivrons physiquement des toxines corporelles. L'angoisse est la toxine de l'âme.

Il y a à notre époque, une recrudescence de volupté à l'intérieur de l'angoisse, dont nous devons sortir; car, la JOIE est supérieure et finale: il faut tout de même gagner sa joie... donc supprimer son angoisse.

— Les jeunes ont souvent l'illusion que pour faire du théâtre, seuls les dons extérieurs, comme la voix, l'apparence sont suffisants. Croyez-vous, Maitre, en la nécessité d'une formation intellectuelle et dramatique?

— Je crois que le physique n'est pas ce qui compte le plus. Ce qui compte le plus, c'est le coeur, une dose d'amour pour les humains, et pour tout dire, une âme qui se dégage: ce qu'on appelle "la présence". Je crois que lorsque je vois des jeunes gens qui se présentent au théâtre, je recherche surtout leur "présence", leur faculté d'irradiation...

Cependant, il n'y a pas de solution de continuité entre la voix et l'esprit... on a la voix de son âme. Moi, je trouve que l'esprit est physique... Dieu est physique, l'esprit est physique, tout cela fait un.

La voix sert beaucoup à un acteur, mais ce qui lui sert aussi est une certaine formation technique. Le jeune homme ou la jeune fille qui monte sur la scène, a l'impression d'avoir des appareils dont tous les robinets sont bouchés. La technique consiste à déboucher les robinets... alors toute la vie peut sortir et passer dans la salle. Je constate quelquefois que certains acteurs ont une grande sincérité, une grande puissance de sensibilité, mais ça ne passe pas parce que leurs robinets sont bouchés. Comme l'instrumentiste fait des gammes, nous devons faire des gammes et acquérir une certaine technique.

— Vous dites souvent, Maitre, qu'il "faut durer sans se vendre" et que votre théâtre est votre expression d'un monde pour l'homme. Voulez-vous nous expliquer ce que vous entendez par ces mots?

— Je crois qu'en art, il faut conserver une indépendance absolue. Et pour pouvoir conserver une indépendance absolue à notre époque, il faut avoir les moyens de résister aux attaques qu'on lance contre vous pour supprimer cette indépendance: c'est ce que j'appelle la possibilité de durer. Quand on travaille par amour dans cet art du théâtre, on doit aussi revendiquer le droit à l'erreur, i.e. d'avoir des audaces. Cette audace vous amène quelquefois à des résultats catastrophiques; il faut à ce moment-là avoir les moyens de surmonter ces déboires et de *pouvoir durer*. Quand on n'a pas les moyens, on est quelquefois acculé à la vente de soi-même, aux concessions. Si bien que pour être un artiste pur, il faut avoir dans sa poche, un carnet de comptes très serré. Et, en définitive, le plus beau des libres d'esthétique théâtrale, c'est le régistre de la compagnie de Molière, qui était le livre de caisse.

On est comme un capitaine de paquebot qui fait du cabotage; quelquefois, on tombe sur un écueil: eh bien! il faut avoir le coup de barre et le charbon suffisants pour pouvoir repartir sans avoir à se vendre à une grande compagnie de navigation.

— Maitre, votre aimable attention à l'endroit des jeunes, pour lesquels vous avez organisé deux matinées étudiantes, "Christophe Colomb" et "Le Misanthrope", vous a assuré l'appui des étudiants; que pensez-vous du public étudiant en général?

— Je me sens tellement étudiant, que, lorsque je suis devant un public étudiant, je suis devant mes camarades; et les problèmes que je me pose, j'imagine que ce sont les problèmes que les étudiants se posent. J'ai été très sensible, moi, à la période de ma jeunesse; je trouve que c'est une période qui n'est pas drôle du tout, la jeunesse. C'est une période pleine de sève, de tourment; on se demande ce qu'on deviendra... on se sent poussé de tous les côtés. Il y a des ramifications qui vous sortent du cou, des épaules, des cheveux; tout d'un coup il y a les feuilles qui vous poussent aux genoux, enfin, on perce de tous les côtés.

Et on a à sauvegarder la plus belle des choses que le Bon Dieu, nous a données: l'enfance. C'est une sorte de magnifique melodie, au cours de laquelle on peut perdre son enfance, ou la sauvegarder. Et si on perd son enfance, on devient ce qu'on appelle un ADULTE, i.e. une grande personne; ces gens qu'on rencontre dans la rue, qui marchent, qui ont l'air vivants, mais qui sont morts. Ils n'ont plus de brillant dans l'oeil. Mais en revanche, si vous arrivez à sauver votre enfance, vous êtes devenu une personne, c'est-à-dire un être humain, et alors le brillant de votre oeil dure jusqu'à votre mort, et vous pouvez redonner à Dieu, cet enfant qu'il a déposé en vous; vous le rendez intact, et même enrichi. Voilà le problème de l'existence.

Alors, quand je suis devant le public étudiant, je suis devant le coeur de la laitue. Ma joie et ma sensibilité en sont redoublées quand il y a entente entre un public étudiant et nous. C'est ce qui est arrivé, aux représentations du Misanthrope et de Christophe Colomb.

— Parlez-nous de Madeleine Renaud, Maitre, et de ce pouvoir qui fait qu'à travers ses paroles et son jeu, la pensée de Claudel nous apparaît si claire, si lumineuse.

— Ce que Madeleine Renaud a de particulier par rapport aux êtres humains, c'est qu'il n'y a aucune distance entre ce qu'elle est et ce qu'elle paraît. Elle est une. La plupart des êtres humains, sont, puis croient être, puis veulent paraître: ce qui donne trois visages. C'est comme une image floue où il y aurait trois visages qui se sépareraient; elle, elle paraît d'une façon nette, parce que ce qu'elle est, elle le montre: il n'y a pas de conduite plus farouche que sa conduite. Aussi, son âme apparaît dans sa plénitude; sa voix apparaît dans le plus grand accord avec son âme; et ses gestes apparaissent dans le plus grand accord avec sa voix et avec son âme. Il y a alors, tout à coup, un "bonheur", vous savez quand on dit un Bonheur en art, parce que l'on reçoit un être humain dans sa totalité. Et que Madeleine joue ou du Claudel, ou du Marivaux, ou du Salacrou... ou du tout ce qu'on veut, on a l'impression que l'auteur a écrit pour elle, parce qu'elle est représentative de l'Humanité. C'est exactement, pour moi, le prototype de l'acteur.

— Merci, Monsieur Jean-Louis Barrault, de cet aimable entretien. Bon voyage et meilleurs voeux de succès.



PROSPERE LUI AUSSI A VU CHRISTOPHE-COLOMB

Prospère a cédé. Josette a cru en un triomphe complet pour elle. Il a payé lui-même les deux billets et samedi soir, ils ont vu Christophe-Colomb. C'est tout.

Mais non, ce n'est pas tout. Prospère a bien aimé sa fin de semaine et il a apprécié la pièce. Il en a discuté avec Josette et ils ont été d'accord pour dire que la mise en scène était très bonne tout comme le jeu. Cependant, dimanche soir, ici, ils ont rencontré tout un groupe d'étudiants avec leurs amies, dans un petit "party". Cela ne lui arrive pas trop souvent, mais Prospère avait le goût de danser. Et figurez-vous qu'on n'a pas dansé: on a discuté. De quoi? Théâtre, littérature et musique, ma chère! et toute la soirée. Un bon "jive" ou un habile tango était bien trop vain pour tous ces gens de culture. Il a donné son opinion au début, comme les autres: mais quand il a vu qu'on n'en finirait plus, il s'est calé dans un fauteuil, les mains dans les poches et le nez dans la cravate. Il était réellement "débiné".

Ce qui l'a déçu aussi fut de voir Josette parler et parler et parler, de Christophe-Colomb. On entendait des "Formidables", des "Magnifiques", des "Suprêmes" par-ci, des Pââà...mants" par-là, de Péguy, de Baudelaire, de Sartre et sa Simone, Schoenberg, Proust, Freud et Dorémi... jusqu'à la fin de la soirée. Et que de sottises et d'opinions! Josette est pourtant censée et sans exagération quand ils discutent seul à seul. Dès qu'ils sont plus de deux et surtout s'il y a d'autres femmes présentes, les voilà partis. En fait, me suis-je dit, une femme dès qu'elle possède quelque culture, croit tout connaître; et elle est poussée à l'étaler, même jusqu'à la bêtise.

S'il n'y avait eu que les demoiselles! Mais non! Certains de ces messieurs... "Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient poètes". Prospère les a bien reconnus. Ils sont de ceux qui vont seuls ou par petits groupes. Ils déambulent toujours les pieds dans les nuages et la tête encore plus haute, quelques livres sous le bras; où qu'ils aillent, leur conversation est très limitée et notoire par sa spiritualité des plus abstraites.

Ne vous méprenez pas. Il y a des exceptions, plus rares dans le sexe de l'intuition. Prospère ne les condamne pas; il ne les blâme pas de s'intéresser aux choses de l'esprit, qu'il reconnaît comme les plus grandes valeurs et les seules réelles. Josette a cru gagner; mais au fond, il désirait lui-même aller au théâtre. En philosophie, on sait qu'il ne cède pas sa place et qu'il connaît bien à fond sa littérature. Il a vu le dernier téléthéâtre, mais il peut aussi vous dire que les Canadiens ont gagné 4 à 2 le même soir. Il juge que la culture est une chose personnelle, intime, qu'on ne jette pas à tort et à travers. Il sait s'en servir au bon moment, dans les justes circonstances; il aime participer à une conversation intelligente et sait s'en enrichir; il comprend que pour posséder une certaine culture, il vaut mieux être humble, en état de réceptivité, et le plus universel possible.

Au "party" il a trouvé que la qualité la plus intelligente de ces gens est de boire du vin en discutant. Ce soir-là, Prospère y a goûté, je vous l'assure. Et Josette, encore toute fière de ses prouesses, ne s'est même pas aperçue de son état; peut-être était-ce à cause de son silence.

Question de fait, le bec à Josette était bien formaliste d'une part, et par trop intellectuel de l'autre.

L'OPERATION SUEZ... ET LA DOCTRINE EISENHOWER

En Angleterre, un homme a payé de sa carrière politique jusque-là brillante l'échec de sa politique au Proche-Orient. Sir Anthony a été, avec M. Guy Mollet, l'homme de Suez. Depuis son accession au pouvoir, M. Eden a dû faire face à de nombreuses difficultés: s'il avait hérité du poste de Sir Winston, il n'avait pas hérité de son prestige. La crise endémique au sein du parti conservateur rongeait son autorité et sa popularité. Suez aurait pû remettre solidement en poste Sir Anthony: il lui fallait réussir. Il a échoué. Voyons là un cas tragique d'aberration historique. Une époque est révolue et M. Eden, élevé dans la pure tradition victorienne, ne le savait pas. Lui aussi, a dû mettre le prix pour apprendre une terne et triste vérité. La Grande-Bretagne n'est plus une puissance du premier ordre.

En France, pour l'instant du moins, l'échec ne semble pas porter à de trop graves conséquences. M. Mollet, secrétaire S.F.I.O. et président du Conseil, jouit de l'appui de la Chambre. Nous n'avons pas le temps, ni surtout le goût, de faire le bilan des douze mois de pouvoir de M. Mollet. Constatons pour l'instant, qu'il doit avoir un pouvoir extrême de mystification: depuis plus d'une année, il arrache à l'Assemblée, vote de confiance sur vote de confiance, malgré une politique (spécialement en Algérie et à Suez) qui est loin de faire l'unanimité de l'opinion franaçise.

Suez aura eu sur la France, le même effet que sur l'Angleterre, à savoir que la France a dû, elle aussi, se rendre compte que ce n'était plus elle mais les U.S.A. et l'U.R.S.S. qui mènent le monde. La France aura mis plus de dix ans pour en venir à cette constatation: l'essentiel est qu'elle y soit venue. On aurait souhaité que ce fût en d'autres circonstances.

UN TERME A LA DOMINATION OCCIDENTALE?

George Suffert commente, dans la livraison d' "Esprit" de décembre: "Il ne viendrait à l'esprit de personne de comparer l'assassinat hongrois et la ridicule intervention franco-anglaise en Egypte. D'un côté, un crime impardonnable, de l'autre, un épisode médiocre et peut-être terminal de la longue histoire de la domination occidentale sur le monde arabe".

Si nous ne contestons pas la première partie de cette affirmation, nous demeurons sceptique quant à la seconde. Il n'y a en effet, aucune commune mesure entre "l'assassinat hongrois" et "l'intervention franco-anglaise". Mais nous doutons du caractère terminal de l'épisode, et cette fois, non seulement du côté occidental mais aussi du côté oriental.

La plus grande conséquence de l'opération Suez aura été de créer un vide au Proche-Orient. Les réactions à ce fait politique grave ne se sont pas faites attendre. Au début de cette année, soit le 6 janvier, un plan d'assistance économique et militaire prenait naissance, que l'on connaît maintenant sous le nom de "doctrine Eisenhower". On ne contestera pas ici la nécessité urgente d'une aide économique aux pays de l'hémisphère oriental. L'axiome est trop connu qu'une paix établie sur la misère n'en est pas une ou du moins, en est une d'une extrême fragilité.

Un point est donc acquis: une aide économique s'impose. Nous y revenons à l'instant. **L'aide militaire nous semble beaucoup plus discutable. D'abord parce que le principe en lui-même est faux, même si aujourd'hui il est conçu en fonction de la présence soviétique. Il l'est d'autant plus dans le cadre de la "doctrine Eisenhower" que l'aide militaire ne jouera que dans le cas d'agression ouverte de la part de l'U.R.S.S. ou de tout autre pays sous contrôle du "communisme international". Tout régime qui sera établi par subversion ne risque pas de voir Washington intervenir. Or, la subversion est à vrai dire la seule forme employée par Moscou pour mettre en place un régime communiste: il est aisé de prévoir qu'elle le sera encore plus à l'avenir.** De plus, le seul énoncé de ce principe risque de rendre intolérable l'aide économique américaine aux pays du Proche-Orient et de la sorte, le but valable du plan Eisenhower risque de ne pas être atteint. Les réactions de ces pays, à date, semblent symptomatiques à cet égard.

LA FORME LA PLUS LOGIQUE DE RESISTANCE AU COMMUNISME.

Revenons, pour terminer, à l'aide économique. Celle-ci s'impose et de façon de plus en plus urgente. Elle représente de plus la forme la plus logique de résistance au communisme. Une nouvelle preuve si nécessaire a été apportée ces jour derniers: Les pays du plan Colombo enregistrent une régression pour 1956, alors que la Chine Rouge enregistre un progrès sensible. La conclusion, c'est que l'on craint, dans les milieux diplomatiques occidentaux, que certains pays jettent les yeux vers Pékin. On est donc obligé de se demander s'il existe un moyen d'apporter une aide économique efficace aux pays asiatiques sous une forme qui garantirait ceux-ci contre toute intrusion, sous quelque forme que ce soit, dans leurs affaires internes. Il ne semble pas trop optimiste de répondre affirmativement et de penser que seul un organisme mondial peut offrir ces garanties. L'O.N.U. a atteint une maturité qu'elle n'avait pas à sa fondation; ses mécanismes se sont assouplis et il n'est pas impossible qu'elle soit appelée à jouer un rôle de plus en plus prépondérant dans tous les domaines de la vie internationale. Il faut être patient et jouer la carte de la confiance.

Et si "l'opération Suez" devait avoir cette conséquence, l'Histoire pourrait lui offrir une ultime justification.

Guy Dozois.



LA BIBLIOTHEQUE DEMENAGE

Pour souligner l'installation de la bibliothèque de l'Université dans ses nouveaux locaux, un reporter de "La Rotonde" est allé interviewer le R.P. Auguste-M. Morisset, o.m.i., bibliothécaire de l'Université depuis 1934, et directeur-fondateur de l'Ecole de Bibliothécaires. Rappelons que le Père Morisset a obtenu son baccalauréat et sa maîtrise en bibliothéconomie à l'Université Columbia.

Sa longue carrière de bibliothécaire lui a valu d'être, en septembre 1955, l'un des délégués du Canada au troisième congrès international de bibliothécaires et de documentalistes, et d'être aussi boursier du Gouvernement français.

— En quoi consiste votre travail, mon Père?

— La fonction du bibliothécaire se résume à ces mots: organisation et administration de la bibliothèque. Il doit voir non seulement à acquérir et à conserver les collections, mais encore à les accroître et à fournir aux usagers le meilleur service possible.

— Le changement de local que vous avez effectué s'imposait-il et comment les nouveaux locaux seront-ils aménagés?

— Il y a longtemps que l'ancien local était trop exigu. Au-delà de 100,000 volumes demeuraient dans le grenier de l'édifice central. Ils seront déménagés au sous-sol du nouveau local et constitueront ce qu'on appelle le magasin des livres ou "la réserve". L'aménagement des nouveaux locaux comprendra, entre autres, la salle de travail et



de lecture et seize salles de travail individuelles. Tout serait complété pour Pâques. Ainsi la salle de lecture et de travail, à elle seule, accommode environ 150 lecteurs.

— Je vois que vous avez un gros travail à accomplir, mais est-ce que ces nouveaux aménagements seront définitifs?

— Non. On prévoit les utiliser pendant à peu près dix ans, car on se plaît à espérer qu'alors un édifice spécial sera érigé pour fin de bibliothèque.

— Avez-vous remarqué que la biblithèque est plus fréquentée qu'auparavant?

— Certainement. Le nombre de lecteurs a augmenté considérablement et je crois même qu'il aura bien plus que doublé.

— Le déménagement a-t-il occasionné un changement dans le système de classification?

— Non, le système n'a pas changé. C'est toujours celui de la "Library of Congress" des Etats-Unis, que nous avons adopté et que nous avons adapté pour quelques sections comme la littérature chrétienne, la théologie, le droit canonique et l'histoire de l'Eglise, ainsi que pour la littérature et l'histoire canadiennes. Notons, en passant, que la classification "Library of Congress" est celle-là même que la "Biblioteca Apostolica Vaticana" a choisie lorsque le Pape Pie XI décida de procéder à la réorganisation de la "Vaticane".

— Pouvez-vous dire un mot du budget de la bibliothèque et de la façon dont l'argent est dépensé?

— L'achat des livres ou des accessoires nécessaire à la bibliothèque relève du bibliothécaire. Les dépenses de la bibliothèque centrale et des bibliothèques des diverses facultés et écoles, pour l'achat de livres seulement, s'élèvent à plus de $40,000.

— Quelle est la politique qui vous guide dans l'achat des livres?

— Tout d'abord, il s'agit d'acquérir les ouvrages demandés et de compléter les collections, toujours en tenant compte des suggestions des professeurs et des élèves. Il va sans dire que la spécialisation de la bibliothèque centrale vise surtout les arts et les humanités. Les ouvrages courants dans ces domaines nous intéressent plus particulièrement.

— Pouvez-vous nous donner un aperçu du nombre de volumes actuel?

Comme je l'ai noté tout à l'heure, en plus des quelque 22,000 volumes de la salle de travail et de lecture, la réserve en contiendra plus de 100,000. Je fais remarquer ainsi que la bibliothèque reçoit environ 400 revues d'intérêt général, surtout françaises, anglaises, espagnoles et italiennes.

Nouvelles sportives

(Pierre Lavigne)

Le club intercollégial de ballon-panier a connu, en fin de semaine dernière, sa septième joute consécutive, alors que les représentants de l'Université ont défait le R.M.C. par 77 à 66. Gérald Desmarais fut la vedette avec 22 points. Mackay se signalait également avec 16.

Quelques jours auparavant, cette même équipe triomphait du Carleton, dans une joute très serrée, par 89 à 79. Dick Barck prenait l'étoile de la partie avec 21 points.

Dans une joute hors-concours, le St-Pats devait plier une deuxième fois contre l'Université par 21 à79. Desmarais, Mackay et Back prenaient la vedette.

Les Carabins faiblissent

Cinq défaites d'affilée, dont une à valeur de quatre points dans l'échelle du classement!... C'est là le bilan du mois de janvier.

Les Carabins de l'université ne sont plus eux-mêmes et l'équipe passe actuellement sa pire léthargie. Les morsures du froid auraient-elles eu chez nos Carabins les mêmes effets malheureux que les piqûres da la mouche "tsé-tsé"? Que se passe-t-il donc?

L'honorable Lesage au club King-Lapointe



Photo prise à l'occasion de la fondation du club King-Lapointe. On remarque de gauche à droite M. J. C. Allen, Président de l'association libérale de l'Ontario, M. J. Omer Gour, député de Russell au Fédéral, M. Jean David, étudiant à la Faculté de Sciences sociales, économiques et politiques de l'Université, l'honorable Jean Lesage, ministre du Grand Nord canadien et des Ressources naturelles, ainsi que M. Jean Richard, député d'Ottawa-Est.

C'est jeudi dernier qu'avait lieu la première assemblée officielle du Club King Lapointe. Un grand nombre d'étudiants de toute les facultés — très bon indice — étaient présents.

Après quelques mots sur les élections prochaines au sein du club, les députés Bruneau et Richard parlèrent de la nécessité pour les étudiants de prendre part de quelque façon à la politique et de s'en instruire. Ca fut cependant l'orateur principal qui souleva le plus d'enthousiasme.

L'honorable Jean Lesage traça un bref historique de la doctrine libérale. Il expliqua clairement la politique d'interventionisme qui a réagi contre le libéralisme économique, sans imposer de contrôle direct et universel dans ce domaine. "L'interventionisme" dirige l'économie en général," a dit le ministre, "la redresse au besoin, mais laisse une liberté maxima à l'entreprise privée et à l'individu." Les mesures sociales adoptées par le gouvernement montrent bien son souci du bien-être de tous les Canadiens, et son intention sincère de promouvoir le domaine culturel prouvent que le parti libéral est un parti complet, qui a à coeur la force de la nation. Il a su constituer un peuple de plus en plus influent parmi ceux de la terre, et de plus en plus indépendant. Il est constitué d'hommes de très grande valeur qui savent s'imposer par leur sagesse au milieu de nous, comme au sein des nations.

Le ministre a terminé en faisant un éloge très sensible du Premier Ministre du pays. "Grand Canadien," a-t-il dit, "monsieur Saint-Laurent est un homme rempli de foi en l'avenir du Canada; et c'est avec une vigueur et un dynamisme inlassable qu'il y travaille. Ce dynamisme," a-t-il conclu, "symbolise bien celui qui anime les hommes et la doctrine du parti libéral."

Les étudiants présents ont eu la chance de reconnaître la réputation d'éloquence que le ministre s'est acquise. Déjà, ils ont appris beaucoup sur les idées du parti. Tous ont semblé bien intéressés en ce nouveau mouvement qui les groupe.

DENIS DUROCHER.

EN VRAC

Le festival d'hiver aura lieu, semble-t-il, les 22 et 23 février. L'an dernier, le président des étudiants, Peter Tangay, avait obtenu un magnifique succès dans l'organisation de ce festival. Nous souhaitons à Gaspard Côté, le président actuel, le même succès.

Un bal des Forces armées, Armée, Aviation, Marine, aura lieu, le samedi 23 février, au Manège militaire de Hull. Attention, Messieurs les officiers.

Quelques étudiants de l'Université se joignent actuellement au Rassemblement, section Ottawa-Hull.

La prochaine réunion du club King-Lapointe se tiendra le lundi 4 février, en la salle Académique, à 8 heures p.m.

A cette occasion, on adoptera la Constitution et les élections de l'exécutif seront tenues. Seuls les membres ou ceux qui veulent le devenir ce soir-là seront admis.

Les échanges étudiants enrichissent! Notons celui de l'Université et du Collège Saint-Alexandre.

La première réunion eut lieu lors de la retraite des finissants à Hull et elles se poursuivent depuis, à l'occasion des rencontres sportives.

Dans certains milieux, on déplore le manque d'intérêt à la chose politique de la part des étudiants. On peut remédier à la situation un tant soit peu, en assistant aux réunions de la Session actuellement en cours au Parlement. Ces réunions se tiennent cinq jours par semaine, soit du lundi au vendredi de:

11 heures a.m. à 1 heure p.m.
2 h. 30 p.m. à 6 heures p.m.
8 heures p.m. à 10 heures p.m., sauf le mercredi.

Les élections dans les diverses Facultés approchent, à la Fédération aussi!

Arrêtez-vous, regardez bien, écoutez surtout bien. Faites la part des choses, c'est très important.

Le Bal des Etudiants de la Faculté de Médecine aura lieu, le 15 février, au Château Laurier.

Un nombre imposant d'étudiants et étudiantes de l'Université se sont rendus à Montréal pour voir la Compagnie Renaud-Barrault. On l'a remarqué particulièrement lors des représentations de Christophe-Colomb, la fin de semaine du 19 janvier. Le déplacement en valait la peine. Cependant, si les troupes locales et universitaires n'ont pas le métier de ces gens de théâtre, il n'en reste pas moins qu'elles devraient être aussi dignement encouragées. La tentative de renouveau de certains troupes ici, vaut d'être signalée.

Plusieurs membres de Pax Romana se rendront, les 2 et 3 février, à Oka, à un congrès national. Ils discuteront du rôle social de l'étudiant devant les situations actuelles.

Récréativement, la soirée des Arts a remporté un grand succès. La joie y a dominé et tous ont semblé s'y être bien amusés; félicitations au président et aux organisateurs.

M. Yves Parisien, ancien étudiant à l'Université d'Ottawa, maintenant à Osgoode Hall et président de la Fédération des universitaires libéraux du Canada, déclarait récemment que la convention annuelle de cette association aura lieu, les 15 et 16 février, au Château-Laurier. Tous les membres sont invités.

Il est à noter que l'inscription au Club King-Lapointe n'est pas limitée aux étudiants de l'Université, CONTRAIREMENT A CE QUE POUVAIENT LE LAISSER ENTENDRE DIVERS JOURNAUX DE LA CAPITALE. L'on nous rapporte que tout étudiant régulier ou non-régulier, d'un collège affilié ou autre, peut devenir membre. De plus, des étudians du collège St-Patrick s'intéressent à l'affaire et auront un représentant en propre au Conseil qui sera élu le 4 février.

La vente des billets pour le Bal de la Fédération en l'honneur des finissants va bon train. Qu'on se hâte si l'on désire avoir des billets — qui sont à très bon prix. Votre rapidité aidera les organisateurs et assurera votre "sécurité sociale" pour la fin de semaine du 9 février.

Nouvelles sportives

Dans la ligue de hockey Escholière, le Collège St-Alexandre a disposé facilement des "AS" de l'Université par 7 à 1. Guy d'Arcy marqua le point pour l'Université.

Une semaine auparavant, les "As" avaient fait partie nulle, 3 à 3, contre cette même équipe. Gagnon, Dallaire et D'Arcy avaient été les compteurs.

Dimanche dernier, les "AS" rencontraient le Petit Séminaire d'Ottawa. Le résultat de la joute: 9 à 0 en faveur du Petit Séminaire.

Au ballon-panier interfacultés, la Médecine a battu très facilement les Sciences, dimanche 20, par une marge de 60 points avec Marion la grande étoile. L'autre joute à l'affiche a permis aux Sciences politiques de l'emporter de justesse sur l'Education physique par 27-26. C'était la deuxième défaite de l'Education physique aux mains des Sciences politiques.

Dimanche le 27, les Sciences et l'Education physique étaient aux prises. Pointage final: 76 à 18 pour Sciences.

De son côté, Sciences politiques a triomphé par défaut contre les Arts II.

L'Université d'Ottawa qui devait recevoir les collèges extérieurs pour un tournoi de natation, au mois de février, a dû remettre à l'an prochain cette initiative, les piscines de ville étant en réparation. Toutefois, les hommes de Fernand Landry se préparent activement pour une rencontre contre d'autres adversaires, à Kingston, très prochainement. L'équipe intercollégiale de l'Université compte dans ses rangs de très bons nageurs en la personne de Paul Desruisseaux, Bédard, Jetté, Godbout et autres . . .

Le Père Duguay et ses joueurs se préparent activement en vue de leur prochain tournoi amical à Ottawa qui aura lieu le 2 février prochain, au Y.M.C.A. Par la suite de ce tournoi, nos représentants s'entraîneront pour se présenter au tournoi provincial canadien.

L'Université est très bien représentée dans le hockey. Plusieurs équipes extracollégiales ont disputé des joutes hors-concours. Ainsi les Sciences, avec du renfort de quelques juniors ont rencontré l'équipe d'Aylmer, dimanche dernier. Pointage final: 4 à 3 pour Aylmer.

A Rigaud, le Collège Bourget recevait la visite des joueurs des diverses facultés, renforcés par deux lignes complètes des Carabins. Pointage 12 à 4 pour Rigaud.

HOCKEY INTERFACULTES

(Pierre Lavigne)

Quatre parties de hockey interfacultés ont été présentées au cours des derniers dix jours, et grâce à leur belle tenue offensive, les Arts et les sciences politiques se sont assurés de la première place du circuit Thiboutot.

En effet, les Arts, dirigés à l'attaque par Jean Chevrier et Richard Roberge avec deux buts chacun, ont défait les hommes de Jacques Vachon du "Droit" par 5 à 3. "Lefty" Wilson fut l'autre compteur des Arts tandis que Joanisse, Duchêne et DeClementi ont marqué les buts pour le Droit.

Dans une autre joute, le Commerce, qui avait subit une défaite par 3 à 1 contre les Sciences dimanche le 20, alors que Claude Simard, Aubert Simard et Lepage avait été en vedette, a repris son aplomb pour remporter une difficile victoire de 4 à 3 contre la même équipe. Boulanger, Poyette, Thiboutot et Demers furent les pointeurs pour le Commerce et Claude Simard, Lepage et Raymond pour les Sciences.

La dernière joute au programme pour cette semaine mettait aux prises la médecine et le commerce. Le pointage final de cette rencontre: 9 à 1 pour le Commerce.

VOL. XXV, No 7 — 15 FEVRIER 1957

LA ROTONDE

"FAIRE FACE"

Directeur : Marcel Prud'homme — Université d'Ottawa — Rédacteur en chef : Normand Lacharité

Bal de la Fédé: Succès sans précédent.



Photo prise lors du bal. — De gauche à droite, Monsieur Louis Fournier, président des finissants, promotion 1957, Mlle Dorothy Clement, Dr Pierre Gendron, Doyen de la Faculté des Sciences, président du Bal, Mme Dr Pierre Gendron, M. Gaspard Côté, président de la Fédération des Etudiants de l'Université, Mlle Estelle Barrette.
Photo Le Droit — Champlain Marcil

Samedi soir, le neuf février, avait lieu au Manège Militaire de Hull, le Bal annuel de la Fédération des Etudiants de l'Université d'Ottawa, en hommage aux finissants de la promotion mil neuf cent cinquante-sept.

Sous la présidence d'honneur du Dr Pierre Gendron, doyen de la faculté des Sciences, et de Madame Gendron, ce bal réunissait plusieurs personnalités du monde universitaire et des étudiants de toutes les facultés. Cette soirée débuta par un coquetel. Introduits dans le premier salon, les invités étaient d'abord présentés au comité de réception. Ils passaient ensuite dans le salon des officiers où, autour de l'immense foyer, ils pouvaient boire et deviser au son d'une musique appropriée.

Après le coquetel, par groupes de six, nous entrâmes dans la salle de bal pour recevoir les invités d'honneur qui étaient: le révérend Père Jean-Marcel Bélanger, directeur de la faculté des Sciences politiques, Monsieur le Docteur et Madame Pierre Gendron, Monsieur Gaspard Côté, président de la Fédération des Etudiants, Monsieur Gabriel Gagnon, président de la Fédération Nationale des Etudiants canadiens, et Messieurs les présidents des facultés de l'Université d'Ottawa.

Et le bal commença. Sur un air de valse, le Docteur et Madame Gendron furent invités à ouvrir la danse. Le grand tourbillon de la fastueuse musique nous entraîna tous. Il en fut ainsi jusqu'au début de la nuit où les danses firent place à un copieux buffet français apprêté avec le meilleur goût. Pendant cette détente gastronomique, un accordéoniste interprétait sur son instrument des airs à la mode auxquels il mêlait parfois son chant. Dans leurs atours de reine, les belles déambulaient dans les salons. Les rires fusaient de certains groupes joyeux. Aux derniers airs du romantique instrument, les danses reprirent peu à peu. Ensuite Monsieur Larry Pilon exécuta deux chansons qui nous ont beaucoup plû. La fête se prolongea au rythme de l'orchestre. Nous dansâmes jusque tard dans la nuit.

Je félicite les organisateurs de cette soirée qui remporta un grand succès et qui constitue pour moi un agréable souvenir.

Philippe FARLEY

Création du mérite étudiant et les élections

Lors de sa dernière réunion, le conseil de la Fédération des Etudiants, a décidé de créer un Ordre du Mérite universitaire. En présentant le projet, Gaspard Côté, président de la Fédération a expliqué que l'Ordre du Mérite universitaire aura pour but de reconnaître et de souligner le mérite des étudiants qui pendant leur séjour à l'Université n'ont pas ménagé leurs efforts et leur temps, en vue d'assurer le succès et la bonne marche des activités étudiantes soit sur le plan de la Fédération; soit à l'intérieur de leur Faculté. Ainsi, le Mérite comblera une lacune, en permettant à la Fédération de remercier publiquement ceux de ses membres qui ont le plus mérité de leurs confrères. Les titulaires de cet honneur étudiant se verront octroyer un diplôme attestant leur distinction, au cours d'un souper en leur honneur. Dans l'ordre des rapprochements, le Mérite universitaire, sera un peu comme une "Légion d'honneur" étudiante.

Le choix des titulaires sera fait, après soigneuse étude, par un jury composé de trois personnes. De plus, le nombre de titulaires sera limité à cinq par année. Ainsi l'Ordre du Mérite universitaire sera des plus "exclusifs"! Pour être candidat, il faudra être finissant, s'être signalé par son apport aux choses étudiantes et sa participation aux activités extra-curriculaires. De plus, toute candidature devra être endossée soit par un conseil de faculté, soit par le conseil de la Fédération ou encore le bureau de direction d'une commission de la Fédération, comme La Rotonde, le Fulcrum, le Ciné-Club, Pax Romana, etc. Cinq étudiants pourront également soumettre la candidature de tout confrère qu'ils jugent de calibre à recevoir cette distinction. Quant aux candidats eux-mêmes, ils devront soumettre un dossier relatant leur apport aux activités étudiantes et puis, le reste sera laissé à la discrétion du jury. Il n'est pas trop tôt pour commencer à regarder autour de vous, et à constater quels sont les candidats que vous jugez dignes de présenter.

Le 1er mars sera la date limite pour soumettre les candidatures. Messieurs les présidents de faculté sont priés de noter que tout conseil de faculté a également le privilège de soumettre une ou plusieurs candidatures. La façon de procéder est très simple. Il suffit d'adresser une lettre au président de la Fédération, l'avisant que vous désirez inscrire sur la liste des candidatures au Mérite universitaire, Monsieur un tel, en ajoutant, son adresse et sa faculté, ainsi que les principales raisons qui motivent sa candidature.

Cette nouvelle de la création du Mérite universitaire sera certes bien accueillie de tous. Il y a longtemps que la chose aurait dû être instituée. Ceux qui se dévouent pour la communauté étudiante et le rayonnement de l'Université accomplissent souvent une besogne qui leur vaut souvent beaucoup plus de la critique que toute autre chose. Le Mérite universitaire, compensera en somme, cette situation. C'est donc une initiative dont il convient de féliciter la Fédération.

Dans un autre ordre d'idées, les lecteurs de La Rotonde auront sans doute remarqué que la poudre électorale commence à se faire sentir dans l'atmosphère. Le mandat de Gaspard n'est pas encore terminé mais, déjà on aspire à recueillir sa succession. D'ailleurs, faudrait pas que notre président s'en formalise, car ainsi passe la gloire . . .

Certains candidats sont déjà lancés en pleine campagne. Du moins, on le présume à leur comportement. Les poignées de main se font plus nombreuses, les sourires sont semés à tout venant, les cigarettes aussi, un vrai gaspillage . . . Mais que voulez-vous, la démocratie a ses exigences, quoiqu'en pensent Messieurs les abbés Dion-O'Neill . . . Les élections ne se font pas avec des prières. Certains malins vont même jusqu'à souhaiter une ligue des candidats. On les veut plus nombreux que jamais . . . Faudra tout de même faire preuve de discernement le jour de la votation et écarter sans pitié les candidats frivoles et tapageurs qui n'ont d'autre souci que leur gloriole personnelle, la Fédération n'est tout de même pas une foire pour larrons en laisse . . .

FESTIVAL D'HIVER

Quoiqu'en pensent certains rédacteurs du Fulcrum, le festival d'hiver aura lieu et il s'annonce encore plus gros que l'an passé. On se souvient que l'an dernier, favorisé par une température idéale, le festival avait remporté un beau succès. Espérons que cette année, les étudiants entreront dans la ronde plus que jamais afin que le festival d'hiver de l'Université devienne un événement dans la vie de la Capitale. Ottawa n'offre pas grand distraction à sa gent universitaire. Mais ce n'est pas une raison pour que les étudiants ne s'amusent pas ferme, dans les cadres d'un festival d'hiver que les organisateurs veulent plus beau que jamais.

Comme attraction spéciale, le festival comportera un feu d'artifice, qui des terrains de l'Ovale sera visible dans une bonne partie de la ville. Il y aura également grande parade aux flambeaux, et tous seront invités à se faire "porteurs de lumière". Faudra que la population d'Ottawa constate de visu que les gars de l'Université ne sont pas des branleux mais bien de gais lurons qui ne demandent pas mieux que de s'amuser ferme aux dépens du paternel . . . La faculté de commerce a bien voulu se charger d'organiser un concours de sculpture de neige, le long de cette partie du canal Rideau qui fait face à la faculté de Médecine. Espérons que d'autres facultés se joindront à eux, et aussi qu'il y aura quelques brindilles de neige . . . condition sine qua non . . . Le ballon-balai sera également à l'honneur. Comme l'an passé, chaque faculté est invitée à présenter une reine . . . Déjà l'on se demande qui aura le plaisir de régner sur les étudiants du campus . . . L'on parle également d'organiser une joute de hockey Carleton contre l'Université. Faudra leur montrer qu'on est des experts dans le maniement des rondelles, même si l'on chausse ses patins qu'une fois par année. Le samedi après-midi, le festival changera de décor. La fête se poursuivra dans les décors de la Gatineau, au chalet de ski du Camp Fortune. Il y aura concours de ski, sleigh

(suite à la page 2)

LA ROTONDE

JOURNAL FRANÇAIS DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Membre de la Presse Universitaire Canadienne

Tirage minimum: 2,100 copies.

Directeur-gérant .... Marcel Prud'homme
Rédacteur en chef .... Normand Lacharité
Chef de l'information .... Denis Durocher
Mise-en-page et C.U.P. .... Marcel Plante

Imprimé à l'Imprimerie Le Droit, Ottawa.

Le Canada est en fausse posture

Notre pays a fait beaucoup de chemin sur le plan international depuis une quinzaine d'années. On se plaît à dire qu'il se place au premier rang des puissances moyennes. Dans le concert des nations, en particulier à l'O.N.U., le Canada jouit maintenant d'un prestige auquel nos ancêtres n'ont jamais rêvé sans doute. Cet état de choses tient à plusieurs causes qu'il serait trop long d'énumérer et d'analyser ici.

Il est tout de même un fait, fait paradoxal si l'on veut, que la tension mondiale a mis en évidence l'automne dernier. Pour rappeler brièvement ce qui s'est passé, disons que notre pays a joué un rôle de premier plan dans l'affaire de Suez, lorsqu'il a proposé que soit formée une force de police internationale qui se chargerait de maintenir l'ordre dans la région troublée. Cette proposition a été favorablement accueillie et le Canada, invité à fournir un contingent, a accepté cette invitation.

TROUPES CANADIENNES OU BRITANNIQUES

Les choses se sont gâtées quand l'Egypte a refusé de laisser entrer les troupes canadiennes sur son territoire, sous prétexte que nos militaires ne se distinguent pas des soldats anglais, la Grande-Bretagne étant l'une des parties mêlées à l'affaire. L'Egypte ne pouvait admettre (ou faisait mine de ne pouvoir admettre) que nos troupes fussent parfaitement indépendantes de celles de l'Angleterre. C'est un fait que les chefs militaires canadiens ont toujours été de tradition fortement anglaise; ils ont toujours fait en cela le jeu des dirigeants militaires de l'Angleterre qui ne voient dans les diverses armes canadiennes que des secteurs de l'un ou l'autre service de la mère patrie. Que le troupier canadien-français n'aime pas cela, peu leur importe.

Il y a plus grave. En motivant son refus, l'Egypte a dit que les troupes canadiennes arboreraient le drapeau anglais. Ce serait donc des troupes relevant de l'Angleterre. On ne pouvait mettre notre pays en plus mauvaise posture à propos d'un détail que tout peuple réputé adulte aurait réglé depuis longtemps. Comment concevoir qu'un pays comme le Canada, dont la voix est écoutée dans le concert des nations, et qui joue souvent le rôle d'intermédiaire entre les grandes puissances, n'ait pas encore d'emblème qui lui soit propre et qu'il soit réduit à arborer un drapeau comportant des signes de vassalité et de colonialisme?

Ce problème intéresse les chefs de demain, i.e. nous-mêmes, les étudiants. La population du Canada demande un drapeau distinctif et l'affaire de Suez devrait enfin convaincre notre gouvernement que la situation présente est parfaitement illogique, et qu'il est plus que temps de se rendre au désir de tous, même si une faible poignée d'impérialistes fanatiques continuent à réclamer "l'Union Jack".

FINIE, L'ERE DES SURHOMMES DE L'EUROPE!

L'incident de l'automne dernier a remis encore une fois en lumière, la situation fausse dans laquelle se trouve notre pays: il joue sur la scène mondiale un rôle de premier plan, de nation adulte, quoiqu'il n'ait pas encore de drapeau bien à lui, et se contente d'utiliser l'emblème d'un autre pays.

Les journaux de langue française ont été unanimes à demander à notre gouvernement de doter le pays d'un drapeau parfaitement distinctif. La presse anglaise, sauf quelques rares journaux, est beaucoup plus réticente, surtout en ce que, pour ne pas déplaire sans doute à quelques maniaques de la grandeur impériale ou à quelques orangistes fanatiques, elle s'en tient à des expressions ambiguës à propos de ce problème.

La Ligue du drapeau a accompli un travail magnifique au Canada. Grâce à sa propagande, notre peuple a davantage pris conscience de la nécessité de se libérer de toute entrave coloniale, qu'elle soit apparente ou cachée.

Nous serons bientôt prêts à réclamer comme nous l'avons toujours fait un drapeau qui fera vraiment honneur à notre pays et qui dira à la face du monde que le Canada, pays souverain, est parfaitement libre du point de vue politique, qu'il est convaincu que "L'ère où les surhommes de l'Europe pouvaient gouverner le monde entier a touché à sa fin" comme le disait, le 26 novembre dernier, le premier ministre du Canada.

Pierre VILLEMURE.

AU COMMERCE

Les étudiants de la section Commerce et leurs activités

Les étudiants de Commerce ont organisé un tirage qui aura lieu le 2 mars. Comme vous le savez la section commerce remettra aux gagnants dix prix valant plus de $300.

— PRIX —

1. Montre Geneva. 2. Radio pendule. 3. Deux lampes de table. 4. Casserole à frire automatique. 5. Chaise pour la T.V. 6. Ensemble à découper Sheffield. 7. Poêle à frire G.E. 8. Grille-pain automatique. 9. Trousse de toilette de voyage. 10. Pendulette de voyage.

Egalement le 2 mars, le Commerce aura son banquet annuel au Colisée du parc Londsdowne. Nous ne connaissons pas encore le conférencier, mais il est certain que le Commerce aura, à cette occasion, un homme qualifié.

Les élèves du Commerce assisteront gratuitement au banquet avec leur compagne à condition d'avoir vendu six livrets. La soirée se terminera par une danse où les étudiants des différentes facultés seront invités. L'orchestre sera sous la direction de Bun Turcotte. Si les étudiants du commerce ont loué le Colisée et un orchestre de six musiciens, c'est afin de permettre à un plus grand nombre d'étudiants de venir se rencontrer et s'amuser avant le carême.

Les billets pour la danse sont en vente à $1.50.

Le trophée Villeneuve voyage d'Ottawa à Québec

Les débats interuniversitaires pour le trophée du cardinal Villeneuve, qui comptent parmi leurs anciens lauréats des personnages aussi en vue que l'honorable Jean Lesage, ministre du Nord canadien, le juge Rodrigue Bédard, de Hull, professeur de droit à l'Université d'Ottawa, Yvon Beaulne, premier secrétaire et consul général du Canada en Argentine, pour n'en nommer que trois en passant, ont eu lieu à Québec, Montréal et Ottawa. A la fin des discussions publiques entre représentants des universités Laval de Québec, de Montréal et d'Ottawa, le fameux trophée était présenté aux carabins de la Cité de Champlain. Il avait été remporté l'an passé par l'Université d'Ottawa.

Le débat à Ottawa

Sous la présidence de Me Pierre Taché, de Hull, le débat d'Ottawa avait lieu devant un auditoire appréciateur et distingué à la salle académique, rue Wilbrod.

Pendant que leurs confrères Jean-Marc Lavoie et Marc-André Bédard succombaient à Québec, Guy Tremblay et Gilles Pépin subissaient le même sort à Ottawa contre Jean Salois et Camille Moreau, de l'Université de Montréal. La séance oratoire a été agrémentée d'un programme récréatif offert par "Les baladins".

Les quatre orateurs à Ottawa sont des étudiants en droit.

La thèse des vainqueurs, posée sur une armature philosophique cloutée de jugements "à cheville", polie de sarcasme pointilleux, était un bouclier léger mais adroit qui a eu l'adresse de déjouer les coups cinglants des vaincus.

M. Salois, pour prouver son point, a inventé un passif grammatical savoir: "La société est corrompue par l'homme" et a facilement entraîné son auditoire dans la pensée que "l'homme dirige la société dans le chaos". Est-ce à dire qu'il était hors du sujet comme les vaincus l'en ont blâmé? Il prouvait avec un instrument heureusement à sa portée et assez visible pour qu'il en soit aveuglé que la société ne corrompt pas l'homme, thèse à soutenir. En tournant le joli mot de "bien commun" sur toutes ses faces, il amusait l'auditoire, le perdait dans des pensées philosophiques et employait ses 15 minutes à prouver, par son propre plaidoyer, qu'il était capable, "lui", de corrompre une société.

Avec M. Moreau, nous recourrons au principe: la société est instituée pour le perfectionnement de l'homme. Comment peut-elle le corrompre? Nous recourrons aussi à la pratique: La société est ce qu'est l'homme. Donc, prouver que la société corrompt l'homme veut dire que l'homme est également corrompu. Aussi reprochait-il à grands gestes et grands cris les porte-étendards d'Ottawa d'avoir, dans leur thèse, employé des "cas exceptionnels". Heureux de n'avoir point blâmé les "cas individuels" il s'en est tiré et fort heureusement. C'est peut-être ce qui l'a poussé à la fin de son plaidoyer à se plonger dévotement dans "Le songe" de Sully Prud'homme.

Si l'équipe de Montréal est bonne à l'escrime oratoire, elle a rencontré des adversaires à sa mesure. M. Tremblay, (en prenant le mot de son confrère) doué "d'une morale naturelle" a exposé la thèse de l'affirmative, et en a traité la première partie: L'état actuel de la famille dans la société. M. Pépin devait s'en tirer avec: II — Situation politique de la société dans le monde et III—Etude sur la situation économique. On ne saurait leur reprocher autre chose que d'avoir eu des armes trop lourdes. Si M. Tremblay moralisait, avec M. Pépin l'esprit s'est gavé d'ironies et de farces doucement spirituelles; M. Pépin a martelé l'auditoire avec l'effrayante machine infernale qu'est le monde de Georgbiu, il a dépecé littéralement Dale Carnegie avec l'adresse d'un vrai chevalier de la Table ronde, enfin tous les deux ont donné un "régal" littéraire.

M. Stanislas Chagnon, sous-ministre de l'Agriculture, en apportant le résultat des honorables juges, a félicité les concurrents pour leur plaisante et intéressante joute.

Le président actif était Me Pierre Taché; le jury se composait de M. Emile Boucher, Me Paul Martineau et Me A. de Gaspé Taché. (Le Droit)

BEAU SUCCÈS D'UN ÉTUDIANT DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Au cours d'une récente réunion de la section d'Ottawa de "l'Institute of Radio Engineers", on remettait à monsieur Bing L. Chan, étudiant de deuxième année en génie électrique à l'Université d'Ottawa, un prix de $25.00 pour avoir remporté les honneurs d'un concours auquel étaient invités à participer tous les étudiants en physique et en génie électrique des institutions de la région, à savoir: l'université Queen's, le Collège Militaire Royal de Kingston, le Carleton et l'université d'Ottawa.

Le travail de M. Chan était intitulé: "Video recording".

L. A. Beauchesne,
représentant de L'I.R.E.
à l'université d'Ottawa.

Festival . . . *(suite de page 1)* drive, souper aux fèves, danse endiablée et couronnement de la reine. Il est aussi question d'organiser un "human derby" (que sa Majesté la langue française me pardonne l'expression).

L'organisateur du festival est encore André Côté qui promet à tous beaucoup d'agrément pourvu que dame température ne vienne pas faire des siennes. Les billets pour le festival seront en vente bientôt, à un prix très raisonnable, et tout le monde en aura pour son argent. D'ailleurs, le programme complet et définitif du festival vous sera communiqué bientôt. Soyez aux aguets. Et surtout qu'on se le dise: tout le monde se donne la main, pour faire du festival 57, le meilleur à date. Sors ta tuque et sois là, la fin de semaine des 22, 23 et 24 février . . . Ne désappointe pas les organisateurs . . . Amène ta Josette . . .

Vu l'éclatant succès obtenu lors du dernier voyage outre-mer, l'Université a décidé d'organiser un autre voyage en Europe.

Adressez-vous à

JEAN-CLAUDE LAFRANCE, SCIENCES I,
PÈRE ST-DENIS, O.M.I.
LÉONARD CAZA, ARTS II,
Ovale (Résidence 4), Chambre 431. Tél.: CE 5-0042

L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA EN EUROPE
1956 : Succès 1957 :

LETTRE AU DIRECTEUR

Dans la dernière livraison de "La Rotonde", je lisais un article de Prospère sur "Christophe Colomb". Je n'en veux pas à Prospère, mais je diffère un peu d'opinion.

On a besoin de s'enthousiasmer pour quelque chose: la culture, ou Presley? . . . Si à 18 ou 20 ans, cet élément de dynamisme essentiel disparaît, aussi bien se laisser crouler et mourir lentement. L'énergie bouillonne dans les jambes, mais pourquoi n'exploserait-elle pas dans l'esprit?

Je préfère les jeunes filles qui s'efforcent de retirer d'un Barrault, par exemple, quelqu'enrichissement, aux adoratrices d'un Presley dont le soleil d'ailleurs commence à décliner.

Pour une fois que dans un party, on s'enflamme pour les choses de l'esprit, n'éteignons pas le feu. Même si on profitait peut-être de l'occasion pour faire un peu d'étalage, après tout, ça vaut bien une soirée de "jive" où l'on se défait à qui mieux mieux.

Je suis pour la variété et j'aime bien danser. Mais les étudiants canadiens-français bourgeois, pas tous, évidemment, s'imaginent-ils qu'on doive laisser sa culture à la porte parce qu'on s'en va à un party? C'est ce qui arrive, paraît-il, car très souvent, toute la conversation roule sur les histoires à deux sens (qui n'en ont qu'un, évidemment) et les banalités.

A choisir entre les deux façons d'agir, je préfère qu'on discute littérature, théâtre et musique, et qu'on y mette du feu. Pourquoi ne pas jouer un peu avec ce feu-là aussi? Quitte à donner l'occasion à ceux qui ont des fourmis qui leur chatouillent le dessous des pieds de les écraser par quelques danses civilisées ou non; pour satisfaire tout le monde.

Viateur BERGERON,

L'EXÉCUTIF DU CLUB KING-LAPOINTE



Photo prise après les élections de l'exécutif du club — de g. à d., assis: Messieurs Pat Houston, vice-président, Fred Beloire, trésorier, Larry Pilon, secrétaire. A l'extrême gauche, Monsieur Jean David, président; Ronald Adams, Jean-Claude Lafrance, Ormond Stanton, de St-Patrice, directeurs, Monsieur Yves Parisien; président national de la Fédération des Universitaires Libéraux. Absents Denis Durocher et Mimi Grant.

Photo Journal.

Le club de ballon-volant brillant mais malchanceux

(Pierre Lavigne)

L'université d'Ottawa a perdu sa plus belle chance de remporter un premier tournoi amical de ballon-volant dernièrement quand une blessure désorganisa l'équipe du Père Duguay, et fit subir deux défaites de suite à nos représentants.

Alors que débutait la grande finale du tournoi double-élimination au YMCA de la rue Metcalfe-Laurier, Paul Desmarais se donna une entorse et le club "Polonia" de Montréal en profitait pour glisser deux défaites à l'université, perdant ainsi un tournoi que nos joueurs ambitionnaient de remporter.

L'équipe de l'université avait connu un bel après-midi en ayant raison successivement des équipes du YMCA, du R.M.C. et du "Polonia", mais le soir la malchance s'acharna à nos représentants qui durent s'avouer vaincus.

Dans la première ronde de ce tournoi de ballon-volant, les joueurs de l'université remportèrent victoire sur victoire. Ce fut d'abord le R.M.C. qui baissa pavillon par 15-4 et 15-5. Le YMCA "jets" opposa un peu plus de résistance en quart-de-finale, mais l'université remporta la victoire par 16-14 et 17-15. Enfin, en triomphant du troisième meilleur club au Canada, "Polonia", l'université se classait en finale. Elle battait cette équipe par 6-15, 14-8 et 12-10.

Devant le public, l'université passait maintenant pour le club favori dans le tournoi, mais la chance tourna contre nos représentants et, Polonia en profitait pour battre l'université dans la finale en trois parties consécutives par 10-8, 15-6 et 15-6.

L'instructeur de l'équipe et les joueurs furent quelque peu déçus de cette défaite, mais ils se réjouissaient du fait qu'ils avaient eu raison en semi-finale du Polonia, club très considéré au Canada.

Cette semaine, le club de ballon-volant sera de nouveau à l'oeuvre et cette fois-ci, les Desmarais, Joyal et Léger entendent bien remporter les honneurs.

Les potins de ce tournoi: Le père Duguay avait préparé une offensive et défensive spéciale contre le Polonia. La tactique des trois hommes au filet a porté fruit en semi-finale. Les adversaires ne peuvent rien faire . . . Bérard, Bouchard, St-Pierre, et quelques autres étudiants de l'université ont suivi avec attention les péripéties du tournoi . . . Bouchard, qui remplaçait Paul Desmarais à la suite de son entorse, était peut-être un peu trop nerveux . . . Marc Joyal a connu des moments de triomphe au cours de ce tournoi . . . Le meilleur joueur de la journée: Gérald Desmarais . . . La joute de samedi débutera à 6 h. 45. Les visiteurs: R.M.C.

Situation . . . *(suite de page 4)*

Carabins la cause n'est pas perdue. Nous serons là pour écouter vos réponses!

Mais il faudra faire vite. La saison tire à sa fin. Au moment où ces lignes seront lues, une joute aura été disputée et nous espérons que le pointage sera en notre faveur. Si tel n'est pas le cas, il restera une seule chance de se reprendre: celle de triompher dans la prochaine joute, et les Carabins "peuvent le faire".

Ce serait alors le triomphe de l'année dans le sport interuniversitaire. Pensons-y, cela en vaut la peine!

EN VRAC

1. C'est demain soir qu'a lieu au Château Laurier, le bal des Etudiants de la Faculté de Médecine. Ces agapes sont sous la présidence d'honneur du Dr. E. W. R. Steacie, président du conseil des recherches nationales, et de Madame Steacie.

2. Une perle dans la tempête . . . "Nous avons eu une preuve de plus que la société corrompt l'homme." Telle était l'opinion d'une belle et jolie fille à la sortie du dernier débat de la ligue Villeneuve. On se souvient que le résultat 2 à 1 en faveur de Montréal n'a pas reçu l'assentiment de la salle . . .

3. Dimanche soir le 10 mars aura lieu à la salle académique le grand débat des finissants. Le sujet de ce débat: "Le Canada devrait être membre de l'organisation des Etats américains". Nous y reviendrons.

4. Les champignons poussent du jour au lendemain; morale: surveillez les élections.

5. Il y aura des figures nouvelles à la présidence des étudiants de toutes les facultés, sections et instituts; en effet, MM. Bélanger, Desormeaux, qui ne siègent pas à la Fédération; Marin, Pasley, Patry, Pilon, Prud'homme et Renaud sont tous finissants. Seule Trèva Legault serait rééligible.

6. Aux Arts, pour succéder au populaire Larry Pilon, on nous annonce les candidatures probables de Pierre Germain et du vice-président français aux Arts: Jean Chevrier.

7. Aux Sciences Politiques, Marc-André Joyal s'annonce ouvertement à la succession de Marcel Prud'homme, président depuis deux ans.

8. A l'Institut de Philosophie, il y aurait pour succéder à René Marin, de la Marine, Gaston Meloche, de l'Armée, ainsi que Guy-André Jodouin, de l'Aviation. — Quel Corps l'emportera?

9. Aux Sciences, une seule candidature pointe à l'horizon: Philippe Lemay prendra la succession, semble-t-il, du dévoué Jean-Marcel Bélanger, un des piliers de l'Association Sportive.

10. Au Commerce, les candidatures se font plus nombreuses. Il y aurait Terry Sheehan, Louis Châtel, Jean Gravelle. Guy Renaud, le président sortant, laissera derrière lui, l'exemple d'un sympathique et puissant administrateur. . .

11. A la Société d'Esculape, on est muet. On ignore qui succédera à Frank Pasley.

12. A la Société Justinien, "ç'a s'annonce québécois". On cite comme possibles et probables les noms de Gilles Pépin, Guy Tremblay, Pierre Maltais, Léo Ducharme, Gustave Thériault.

13. Quant aux Sciences Domestiques, LESQUELLES NE SIEGENT PAS ENCORE A LA FEDERATION, Treva Legault sera très probablement réélue.

14. Pour la Fédération, on semble craindre dans certains milieux, les candidatures de "dernière heure". Officiellement, à date, trois candidats: Fernand Grenier, Pierre Maltais et Gustave Thériault. Attention aux "champignons" . . .

INSTITUT DE PASTORALE A LA FACULTE DE THEOLOGIE

Le T.R.P. Rodrigue Normandin, O.M.I., recteur de l'université d'Ottawa, annonce la fondation d'un Institut de Pastorale rattaché à la faculté de théologie. Cet Institut de Pastorale offre à tous les prêtres tant séculiers que réguliers un ensemble de cours spécialisés répartis sur une période d'un an. (15 septembre au 15 mai).

Le programme est conçu de manière à satisfaire aux exigences de la Constitution Apostolique "Sedes Sapientiae". Les sujets de cours sont les suivants: Catéchétique, Prédication et mission paroissiale, Sociologie religieuse et paroissiale, Pastorale liturgique, Psychologie pastorale, Spiritualité apostolique, Direction spirituelle, L'Eglise au Canada, Pastorale du Sacrement de Pénitence, Action Catholique, Administration ecclésiastique et religieuse, Oeuvres de jeunesse, Questions choisies de Pastorale.

En outre, les étudiants devront faire un "séminaire" dans l'une des trois sections suivantes: Education, Prédication, Oeuvres paroissiales. Avec l'approbation du directeur de l'Institut, les étudiants pourront aussi s'inscrire à des cours offerts par d'autres facultés ou instituts de l'université, par exemple l'Institut de Missiologie, l'Institut de Psychologie et de Pédagogie, les facultés de Sciences sociales, de Philosophie ou de Théologie. L'Institut de Pastorale, en plus d'offrir des cours réguliers, mettra aussi les étudiants en contact direct avec diverses oeuvres d'apostolat religieux ou social, soit par des visites ou stages d'initiation (par exemple au Centre catholique de l'université d'Ottawa) soit par des conférences ou forums présidés par des personnes compétentes, clercs ou laïcs. Au surplus, le programme de l'Institut est tracé de manière à ce que les cours aient lieu durant quatre jours de la semaine (du mardi au vendredi) afin de permettre aux étudiants d'exercer le saint ministère du samedi au lundi, sous la surveillance des responsables de l'Institut. Les étudiants pourront ainsi s'initier pratiquement aux diverses oeuvres du ministère et acquérir une expérience apostolique sûre en des secteurs variés d'apostolat. Ce nouvel Institut de Pastorale ouvrira ses portes dès septembre 1957.

SITUATION DE NOS CARABINS

"REGAIN DE VIE A L'UNIVERSITE"

Le hockey, le ballon-panier, la natation et le ballon-volant reprennent leur place dans les activités sportives de l'Université. Mieux que par les années passées encore, semble-t-il, les organisateurs s'entendent de façon à ce que les événements se suivent quotidiennement. Durant les quinze derniers jours par exemple, les clubs intercollégiaux et interfacultés ont été actifs plus que jamais.

Ce regain de vie est dû certes aux organisateurs qui se dépensent afin d'assurer le bon fonctionnement des différentes ligues en liste. De toute évidence, ces étudiants prennent leur rôle au sérieux. Que chacun des membres des diverses facultés y mette un brin de bonne volonté pour le bonheur et la détente des uns et des autres!

Si depuis septembre notre nouveau conseil des sports a abattu beaucoup de besogne, il lui faut toutefois la collaboration vivante de tous et chacun. N'oublions pas que l'avenir des sports à l'université est attaché en bonne partie à la qualité de la réponse que nous donnerons à nos organisateurs.

"LES CARABINS DANS LES ELIMINATOIRES"

Les séries de détails de la ligue Junior "A" de la cité sont maintenant commencées, et nos Carabins sont actuellement aux prises avec leurs vieux rivaux: le Shamrocks.

Mais quel sera le résultat?

Jusqu'à date les Carabins n'ont pas fait fureur. Depuis janvier, le club de l'université n'a remporté aucune joute. Encore la semaine dernière, il perdait par 5 à 1.

QUE SE PASSE-T-IL DONC?

Tout bon sportif doit pardonner les faiblesses au cours d'une joute, mais il n'a pas le droit de laisser s'éteindre chez lui le désir de vaincre. Cette note sportive est de l'essence même des sports de compétition. Or "les amants et les amantes" du hockey junior "A" reconnaissent à l'unanimité que notre équipe ne possède pas ce "désir de vaincre".

Le sort de l'équipe ne saurait reposer sur les épaules de deux ou trois joueurs — ce semble être le cas depuis le début de janvier — mais bien sur toute l'équipe entière. Si au cours des dernières joutes, plus de trois joueurs ont joué pour gagner, la calomnie n'est pas grave. Les autres semblaient indifférents en face du pointage final.

La situation n'est pas des plus roses. Rien ne sert de nous le cacher. Toutefois, nous sommes certains que la solution au problème serait vite trouvée si chacun des Carabins voulait réfléchir sur les points suivants, à savoir: ai-je vraiment à coeur de porter honorablement des couleurs de l'Université? Suis-je assez généreux pour assister aux pratiques, même au prix de certains sacrifices pour me tenir en conditions afin de donner le rendement que l'instructeur, l'équipe et les spectateurs attendent de moi? Suis-je convaincu qu'il ne suffit pas de crier: "on gagne les gars", mais qu'il faut aussi agir en conséquence sur la glace? Suis-je assez honnête pour me souvenir jusqu'à la fin de la saison que je ne fais pas partie d'un club professionnel, mais bien d'un groupe d'étudiants qui ont voulu "de leur propre gré" faire partie de l'équipe junior "A"?

(suite à la page 3)



Nouvelles sportives

(PIERRE LAVIGNE)

Grâce à leur victoire sur les Arts, les sciences politiques ont remporté leur premier championnat dans la ligue interfacultés. Les sciences politiques, dirigées par le joueur-instructeur Jean-Marie Bordeleau, ont présenté quelques belles "pièces" de jeu pendant que les Arts ne parvenaient pas à s'organiser et ils en profitèrent pour compter quatre fois.

Girard, Boivin, Joyal et Labrosse déjouèrent tour à tour le gardien de but adversaire, tandis que Duval comptait les deux points des siens.

Dans une autre joute, les sciences n'ont eu aucune difficulté à vaincre la médecine par 6 à 1. De nouveau Lepage, Simard et Litzenberger furent en vedette. Claude Levasseur faisait un retour au hockey après une absence de deux semaines.

Le président de la ligue, Guy Thiboutout, annonçait officiellement cette semaine que les séries de détails débuteront bientôt et que les six équipes participeront aux séries. Voici le classement final des équipes:

Clubs:	J.	P.	G.	PP.	PC.	P.
Sciences Politiques	4	0	4	18	3	8
Commerce	4	1	3	16	7	6
Sciences	4	1	3	16	8	6
Arts	4	1	3	17	12	6
Droits	4	2	2	16	19	4
Médecine	4	4	0	4	21	0

De nouveau la médecine s'est distinguée au cours des deux dernières semaines en remportant deux victoires, joute de lundi non comprise. Elle est donc en première place du circuit.

Dans un première joute, ils battaient les arts par 45 à 49. Quelques jours plus tard, le commerce perdait contre la médecine.

Les sciences politiques talonnent par contre la médecine. Ils ont eu raison des Sciences par 28 à 27, dans une joute très serrée.

L'Education physique a subi son troisième revers de suite et cette fois contre le commerce par défaut.

Dimanche dernier, deux autres programmes étaient à l'affiche: Les sciences politiques 40 et Commerce 30. Dans l'autre joute: Education Physique a triomphé des Arts par défaut.

LE CLASSEMENT:	J.	G.	P.	%
Médecine	3	3	0	6
Sciences Politiques	4	4	0	8
Sciences	4	1	3	2
Education Physique	4	1	3	2
Arts	4	1	3	2
Commerce	4	1	3	2

Les joueurs de l'équipe intercollégiale de ballon-panier n'ont pas été très chanceux au cours de leurs trois dernières parties contre les clubs américains en subissant trois revers.

Dans leur voyage à l'étranger, l'équipe de l'université perdait à Potsdam et à Canton.

Dans la première joute à Canton, le club américain remportait la victoire par 77-51. Baron, qui fut déjà choisi le joueur de l'année à l'université, fut le meilleur à l'attaque pour les nôtres avec 16 points. Les autres joueurs de l'équipe à compter furent: Mackay avec 11; Desmarais, Guy, avec 9; Sylvestre, avec 7; Benoit, avec 6; et Martin, avec 2.

Contre Potsdam, les joueurs de Matt Anthony durent de nouveau baisser pavillon et cette fois par le pointage de 94 à 44. Sylvestre et Mackay dirigèrent l'attaque des perdants avec chacun 16 points. L'université était toujours sans les services de Barck, Desmarais et Marino.

Samedi dernier, l'université subissait son troisième revers de suite contre le Mohawk Valley par 91 à 56. L'université ne put rien faire contre la puissante équipe américaine, même avec le retour de Barck et Desmarais. Actuellement malade, Jean Marino assistait à la joute comme spectateur.

Les Carabins de l'université ont subi une autre défaite contre le Shamrocks par 5 à 1. C'était la dernière joute régulière du circuit.

Les Carabins ont présenté du beau jeu pendant deux périodes alors que le pointage restait 1 à 1, mais ils ont succombé dans le dernier engagement.

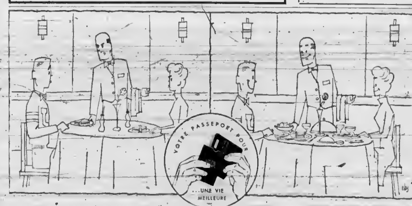
Maurice Jetté a compté le seul point des Carabins.

Les séries éliminatoires sont maintenant commencées, et si les Carabins jouent vraiment au hockey, il est fort possible qu'ils puissent causer des surprises.

Voici le classement final du circuit junior "A":

	J.	G.	P.	N.	PC.	PP.	T.
Shamrocks	15	13	1	1	89	31	29
Montagnard	18	12	4	2	84	47	27
Canucks	16	2	13	1	38	100	7
Université	15	2	11	2	26	69	6

(N.B.: Une joute contre les Montagnards, le Shamrocks et le Canucks a compté pour quatre points contre l'université.)



VOL. XXV, No 8 — 1er MARS 1957

LA ROTONDE

"FAIRE FACE"

Directeur: Marcel Prud'homme — Université d'Ottawa — Rédacteur en chef: Normand Lacharité

Reine de notre Festival



LES SCIENCES TRIOMPHENT ENCORE — Mlle Yvette Séguin (à gauche), étudiante à la Faculté des sciences de l'Ueiversité d'Ottawa, est ici couronnée reine du festival des étudionst par la reine de l'an dernier, Mlle Merlene Hughes. Le couronnement a eu lieu samedi soir au camp Fortune, où s'est déroulé le programme de la deuxième journée du festival.
(Photo "Le Droit" — par Champlain Marcil)

Notre carnaval est déjà terminé. Ces célébrations tant désirées et préparées depuis longtemps sont maintenant passées dans les annales de l'université.

Vendredi, sur les bords du canal, a eu lieu l'ouverture officielle: l'érection des monuments de neige. Contrairement à ce que vous croyez, les artistes ne sont pas à la faculté des Arts, mais à la section Commerce. L'oeuvre des étudiants en commerce, un hibou, l'emportait en esthétique sur la "déesse de la beauté", tribut de la faculté des Arts à la culture classique . . .

Dans la soirée, vous avez pu voir évoluer, sur la glace, les athlètes des diverses facultés qui se sont disputé le championnat du ballon-balai. Les étudiants en éducation physique ont remporté les honneurs de ce concours.

Après ces joutes, tous se sont réunis à la maison des étudiants d'où ils sont partis, les torches à la main, en direction de l'Ovale. Là, sur l'estrade, les reines des facultés furent présentées à la foule. Livrées aux hurlement et aux acclamations de cette horde enthousiaste, elles paraissaient aussi craintives qu'émues. Devant elles, les uns brandissaient des flambeaux, d'autres des balais. Avec un feu pour fond de scène, c'était un spectacle typiquement canadien-indien . . . Ces manifestations furent suivies d'un magnifique feu de Bengale, autre preuve de la prodigalité des organisateurs...

La soirée se termina par un goûter servi au rez-de-chaussée de l'édifice des Arts. On s'y est bien amusé.

Le lendemain, nous nous sommes rendu au Camp Fortune. C'est à cet endroit qu'avaient lieu les divers concours de ski (voir la page sportive pour les résultats).

A la fin de l'aprés-midi a eu lieu le "sleighdrive". Il transporta dans la montagne ceux qui étaient avides de bon air et de plaisir. Il y eut même quelques "lavages" à la neige . . .

De retour au chalet, on se mit à table pour déguster les mets canadiens.

Aprés le souper, tous sortirent pour assister à la descente de ski à la lueur des torches.

Pour monter la côte, le skitow ne fonctionnant pas, il nous a fallu user de nos propres moyens: les skis. L'ascension se fit lentement et péniblement. Au nombre de dix, nous sommes descendus doucement en se croisant à intervalles réguliers. Il faut dire que la lueur de nos flambeaux ne nous était pas d'un grand secours et que nous étions obligés de scruter le noir. Tout s'est fait sans incident.

Vers huit heures, la musique commença. Les reines ouvrirent la danse.

Le plancher devint si encombré de danseurs que ceux qui avaient enlevé leurs bottes de ski se faisaient écraser les pieds par les souliers de certains amateurs de "give".

A neuf heures trente, les reines, toutes aussi belles, furent de nouveau présentées à l'assistance. En les voyant, nous étions de plus en plus convaincus que le choix ne serait pas facile; mais M. Gaspard Côté, président de la fédération, annonça que Mlle Yvette Séguin, reine de la faculté des sciences, était choisie comme reine du carnaval.

Ensuite ce fut la remise des trophées et la danse reprit. Comme toute bonne chose a une fin, le plaisir aussi doit s'achever. Nous allions partir lorsque survinrent, à jeun, deux présidents de la même faculté qui cherchaient aventure, en tenue de bal . . .

Le retour s'effectua dans le calme. Il nous fallait marcher à travers bois jusqu'aux autobus. Sur le chemin nous pouvions voir de petits groupes . . . silencieux, qui marchaient doucement . . . Point d'exclamation . . .

Le lendemain, dans l'après-midi, eurent lieu les courses de chiens, sur le canal. C'est le chien de la section commerce qui a gagné. Un trophée fut remis par la reine du carnaval.

Je félicite les organisateurs de ce carnaval et, spécialement, Messieurs Gaspard Côté, André Côté, Jean Boivin, Jean-Marcel Bélanger et Larry Pilon.

Leur travail n'a pas été vain car tous ont pu s'amuser ferme et constater le bon esprit qui règne parmi les étudiants de cette université.

Philippe Farley.

AVIS

Avis est, par les présentes, donné qu'il y aura élections le vendredi, 15 mars 1957, en vue de choisir un président et un vice-président pour la Fédération des Etudiants de l'Université d'Ottawa (FEUO).

Les candidats devront se présenter en personne le jour de la mise en nomination, vendredi le 8 mars, entre 11 heures a.m. et 1 heure p.m. au bureau du président des élections, M. Gaspard Côté.

Conditions pour être candidat:

- **être membre de la FEUO.**
- **ne détenir aucun poste officiel dans un club politique.**
- **dans le cas de candidat à la présidence, être bilingue.**

Les candidats doivent soumettre leur candidature par écrit, et leur bulletin de présentation doit être endossé par au moins cinq étudiants membres de la FEUO.

Toute candidature ne remplissant pas ces conditions sera immédiatement écartée.

Pour tout autre renseignement, s'adresser à M. Gaspard Côté, président sortant de la FEUO, président des élections.

Gaspard Côté.

"Open House" au sous-sol des Arts



EXPOSITION DE PEINTURES

Il avait été question, l'an dernier, d'organiser un concours de peinture universitaire puis interuniversitaire où nos jeunes peintres auraient pu d'abord montrer leur talent à leurs confrères, et ensuite aux étudiants des autres universités canadiennes. Les étudiants y ont manifesté un vif intérêt. Nos artistes préparaient leurs oeuvres; on les attendait avec impatience. Qu'en est-il arrivé? Faute de salle d'exposition, le projet est tombé à l'eau! Mais cette année, le nouvel édifice des Arts nous procurant l'espace nécessaire pour exposer, il n'y a aucune raison pour que cette idée n'ait pas de suite.

Pourquoi est-il nécessaire de créer un mouvement artistique? Il est incontestable qu'une université et en particulier une Faculté des Arts doit s'intéresser aux arts. Mais les arts ne comprennent pas seulement la littérature; la peinture, comme le dessein, la sculpture ou la céramique a été jusqu'ici trop négligée à l'Université. Il est temps

(Suite à la page 4)



M. Réjean Patry, ancien directeur de la Rotonde, maintenant président des étudiants de la Faculté de Droit, vient d'être élu vice-président de l'Association canadienne des Universitaires de Langue française (ACULF). M. Patry était le représentant officiel de M. Gaspard Côté, président de la Fédération, au Congrès de l'ACULF tenu à Sherbrooke, les 23-24 février. Félicitations! (Photo Milote)

LA ROTONDE

JOURNAL FRANÇAIS DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Membre de la Presse Universitaire Canadienne

Tirage minimum: 2,100 copies.

Directeur-gérant .... Marcel Prud'homme
Rédacteur en chef .... Normand Lacharité
Chef de l'information .... Denis Durocher
Mise-en-pags et C.U.P. .... Marcel Plante

Imprimé à l'Imprimerie Le Droit, Ottawa.

REFORME DES INSTITUTIONS OU REFORME DES MOEURS

Dans son message de Noël, sa Sainteté le pape Pie XII a brossé un émouvant tableau du monde d'aujourd'hui, s'appliquant surtout à réfuter l'erreur de ceux qui, oubliant quelles sont la dignité et les limites de la nature humaine, croient que, grâce aux techniques modernes et aux sciences nouvelles, l'homme est maintenant capable de régler seul ses propres problèmes et d'établir une société terrestre parfaite.

Le message du pape constitue une lumineuse analyse de la situation présente. Le mal dont souffre la société moderne vient de l'oubli de la nature véritable de l'homme, d'une fausse conception du péché et de ses conséquences. Ces idées erronées conduisent à ce faux réalisme qui contredit le vrai réalisme chrétien, réalisme qui, selon Pie XII, "détermine avec la même certitude la dignité de l'homme, ses limites et sa capacité de dépassement, mais aussi la réalité du péché".

L'Erreur que dénonce le pape et qui vient d'une conception purement matérielle des forces et capacités de l'homme, entraîne toutefois de graves conséquences dans le monde. Le faux réalisme mine les fondements de la morale privée et publique, en vidant de tout ce qu'ils ont de valeur positive les concepts de conscience et de responsabilité et en affaiblissant celui de libre arbitre. C'est surtout dans le domaine de l'éducation, domaine qui doit nous intéresser au plus haut degré, que les conséquences du faux réalisme se révèlent pernicieuses. On trouve, en effet, écrit Pie XII, des "écoles qui ne se proposent plus du tout, ou ne se proposent qu'accessoirement, un but éducatif; des parents devenus moralement incapables de donner à leurs enfants une éducation correcte par leurs exemples et leur direction". Les éducateurs et les jeunes devraient en revenir à la double réalité du péché et de la grâce et refuser d'écouter ceux qui parlent "de simples penchants guérissables par la médecine et la psychologie".

Cet exposé doctrinal du Saint-Père fera-t-il réfléchir ceux qui, au Canada français, voudraient qu'on fasse table rase de tout ce qui, surtout dans le domaine de l'instruction, a assuré pendant des siècles la formation supérieure de l'esprit humain. Des courants observés en divers milieux nous font bien voir qu'il ne manque pas chez nous de gens pour qui le passé doit être répudié et qui ne voient de véritable avenir pour notre peuple que dans une réforme intégrale des institutions. Mais, dit Pie XII, "la réforme des institutions n'est pas aussi urgente que celle des moeurs."

Cette pensée rejoint évidemment ce que nos évêques ont enseigné l'automne dernier, dans leur déclaration sur le civisme.

On ne saurait édifier une société vraiment stable sans tenir compte du passé ou, sous prétexte de réalisme, sans se rappeler les réalités spirituelles qui distinguent l'homme et le placent au sommet de la création. "C'est seulement en appuyant les nouvelles fondations sur ces couches solides qu'il est possible de construire encore quelque chose de nouveau". nous dit le Saint-Père.

Puissions-nous, étudiants, ne pas oublier cette vérité fondamentale dans nos efforts de rénovation tendant à l'édification d'une société canadienne-française telle que nous la rêvons.

Pierre Villemure.

2 LETTRES AU DIRECTEUR

"Un petit plat de choucroute"

(Réfutation d'une lettre de M. Anonyme.)

La semaine dernière quelques pages miméographiées, écrites en français furent mises à la disposition des étudiants de la faculté des Arts. Dans un style qui prétend être logique, l'auteur (qui n'a donné ni son nom, ni son affiliation) discute la brûlante question des octrois fédéraux pour l'éducation. Je n'ai pas l'intention de m'engager à discuter cette étourdissante question qui nous fait tourner en rond.

J'aimerais, néanmoins, dire quelques mots au sujet du venin qui empoisonne le cinquième paragraphe. M. Anonyme déclare: "Une majorité Anglo-Protestante domine le gouvernement fédéral." Il énonce ensuite que ce n'est pas par fanatisme qu'il parle ainsi. Cet énoncé est vraiment le sifflement.

Le serpent est prêt; il attaque. "Serait-il donc logique de s'attendre que le bloc Anglo-Protestant se soucie des droits du groupement Franco-Catholique. Même à supposer que les Anglo-Protestants ne soient animés d'aucun fanatisme, il faut bien se dire que c'est pour eux un réflexe normal de croire à la transcendance de leurs intérêts exclusifs".

Le poison a son effet; l'hystérie s'en mêle. Nous commençons à voir quelques mille Protestants (that bad, bad word) marchant en ligne, secouant leur tête cornu, ballotant leur queue; ils portent des pancartes sur lesquelles on lit en lettres rouges "WE'RE GOING TO MAKE IRISH STEW OF THE PEA SOUPERS". L'énoncé de M. Anonyme est ce que nous appellons en Anglais "TOMMY-ROT".

Que la majorité de notre pays soit non-catholique est évident. Mais cette majorité n'est pas aussi grande que nous sommes portés à le croire (les statistiques donnent 43% Catholiques, 57% non-Catholiques). Les Protestants ont cessé de protester il y a des années, et une grande partie d'entre eux ont cessé de pratiquer leur religion. Ce qu'ils ont retenu de leur religion est plutôt une inclination humanitaire — une tendance aux bonnes oeuvres sans la foi. Leur principe "it does not matter what you believe as long as you're a good fellow" en est venu à inclure les Catholiques.

Que ce soit pour eux un réflexe normal, de considérer leurs propres intérêts premièrement, je ne puis le nier puisque c'est un trait inhérant à la nature humaine. Je ne crois pas, cependant, que ce soit nécessairement fait au détriment d'autrui. L'exposé de M. Anonyme tente de recouvrir Québec sous le manteau de persécution. Quiconque observe la politique fédérale réalise que le bloc Québécois maintient l'équilibre du pouvoir en temps de crise et que c'est la minorité la plus puissante (dans le sens de province) à la chambre des Communes.

A l'université d'Ottawa, l'étudiant de langue anglaise vient en contact avec l'étudiant de langue française quotidiennement. Nous vivons ensemble et découvrons des similitudes et des différences entre nous. Personne ne peut nier qu'il y ait des préjugés, mais l'expérience les efface et de bons raisonnements les écrasent à jamais.

Néanmoins il devient de plus en plus évident qu'il existe à l'Université certains éléments qui s'efforcent d'entretenir la stupidité de ces préjugés.

J'aimerais suggérer sérieusement que des articles comme celui que j'ai discuté soient évités. Ils enfoncent plus profondément le coin entre les éléments français et anglais et créent du ressentiment ou il n'en existait pas. Parlons moins du besoin d'unité canadienne et travaillons positivement vers ce but en faisant tout en notre pouvoir, ici, et maintenant, pour faire de l'université d'Ottawa un endroit où les Canadiens et de langue française et de langue anglaise vivent côte à côte avec profit.

Kenneth Russell.
Faculty of Arts.

Keep Two Vice-Presidents !

There will be a radical change at the Federation elections this March. The executive of the Federation decided during a lively meeting last Sunday that there will no longer be a need for two vice-presidents, one English-speaking and one French-speaking. The executive will now consist of a bilingual president, one vice-president, one treasurer, and two secretaries, one English-speaking and one French-speaking.

Why the change from two vice-presidents to merely one, and one who need not even be bilingual? We can appreciate the need for the two secretaries as this is a most tedious job, more so when the correspondence must be in both languages. But why not continue having an English-speaking vice-president and a French-speaking one?

The reason given is that when the president is unable to attend some conference who should he delegate in his place? Which of the two vice-presidents should be given priority? Which should be considered 1st vice-president?

To solve this imaginary problem we should have only one vice-president. Then there is no problem. This sounds all right except for two things: this solution is illogical, and moreover, there really is no problem.

The solution is illogical: if the president must be bilingual, and the reason for cutting down the vice-presidency to one position is to solve the pseudo-problem of who will represent the president when he cannot attend a conference, then this one vice-president must necessarily be bilingual if he is to do the job adequately. If he is not bilingual, then the whole thing is a farce, and the move is unreasonable.

The problem is imaginary: well-enough should be left alone. There should remain an English-speaking vice-president and a French-speaking one. There is no question of who should be the 1st vice-president. If the president cannot attend some conference the choice of a delegate should not be too difficult: if the conference is to be held where the French element will prevail, then he should send the French-speaking vice-president; if the English-speaking element will be predominant, he should send the English-speaking vice-president. If there is no such predominant element existing he can simply send the English-speaking vice-president and the French-speaking vice-president alternately. Moreover, if the president must go away himself and must leave someone in charge he can do as the Jesuits do when they send out two missionaries together: one week one is in command, the next week the other. Why then suppose a non-existent problem?

Therefore, both English-speaking and French-speaking vice-presidency positions should remain; if not, the sole vice-president must be bilingual.

Dave DEHLER

VOYEZ HEMO A LA TELEVISION

Le rôle que joue la science médicale dans l'évolution de notre mode de vie sera mis en valeur dans une émission de télévision qui sera présentée par un grand nombre de postes canadiens au mois de mars. Il s'agit de la présentation d'un film d'une heure intitulé "Hemo the Magnificent", qui relate d'une manière instructive et divertissante l'histoire de la composition et de la circulation du sang. Ce film est le second d'une série scientifique présentée par le Réseau téléphonique transcanadien, série qui a été conçue dans le but d'inciter les jeunes à choisir une carrière dans les fascinants domaines de la science et du génie.

Cette étude de la composition et de la circulation du sang sera transmise par les postes affiliés au réseau anglais de télévision de Radio-Canada, de Montréal à Winnipeg, à 10 heures du soir, le mercredi 13 mars.

(Communiqué de la Compagnie de Téléphone Bell du Canada.)

EN VRAC

Les élections à la Faculté des Arts auront lieu le vendredi 8 mars. La seule candidature à date semble être celle de Jean-Pierre Germain.

★

Au Commerce, Messieurs Louis Châtel, Jean Gravelle et Terry Sheehan se feront, semble-t-il, la lutte à la présidence, le vendredi 8 mars.

★

Aux Sciences Politiques, le vendredi 15 mars, auront lieu les élections à la Présidence des Etudiants. Il serait question d'avoir à choisir entre Messieurs Jacques Corbeil, Marc-André Joyal et Bernard Major.

★

A l'Institut de Philosophie, Gaston Meloche semble être le seul candidat.

★

Aux Sciences, les élections auront lieu le 12 mars. On compte deux candidatures à date à la Présidence: Messieurs Philippe Lemay et Paul de la Franier.

★

Nous ignorons la date des élections à la Société d'Esculape, mais nous croyons savoir que Messieurs Gustave Denis et Doug McSweeney se feront la lutte à la Présidence.

★

Chez Justinien, Gilles Pépin semble assuré d'une élection par acclamation.

★

Tréva sera-t-elle réélue aux Sciences Domestiques? Voilà la question.

★

Pour les élections à la Présidence de la Fédération, les candidatures officielles à date sont Messieurs Pierre Maltais, Fernand Grenier et Gustave Thériault. Une rumeur veut que Pierre Joanisse se présente. Il semble très peu certain que René Marin et Peter Tanguay briguent les suffrages. Il pourrait y avoir cependant d'autres candidatures.

★

A la seule vice-présidence de la Fédération, on mentionne les noms de Gérald Duc et Jacques Vachon. On dit aussi que Jacques Corbeil, président du Ciné-Club, aspirerait à la vice-présidence.

★

Monsieur René Marin, président des étudiants de l'Institut de Philosophie, organisera un "stag-party" le mardi 5 mars à la salle du C.E.O.C., rue Waller; l'entrée sera de 50c. Heure: 8 h. 30 p.m.

★

Entendu lors du récent Carnaval, devant le "squelette de neige" de la Faculté des Sciences Politiques: "On dirait que le président de la Faculté, a "posé" . . . "

★

Nous n'osons trop faire de publicité au récent "vol" du trophée Villeneuve. Dommage pour ceux qui voulaient tellement faire parler d'eux! Une monumentale farce!!!

ON BRUTALISE PROSPERE

Prospère a reçu de durs coups. D'abord, ce fut Josette qui lui a rendu la vie difficile; elle a affirmé ne pas avoir prisé les commentaires qu'il avait faits sur les "intellectuels", que les femmes pensent réellement, et qu'elle se devait de prendre position, au nom de ses consoeurs. Prospère a fait une prudente retraite; effectuant un habile retour à l'occasion de la Saint-Valentin, il a raffermi sa situation.

Malgré une humilité vraie, il a été quelque peu déçu du fait qu'on n'ait pas dévoilé ses opinions dans la dernière livraison. Il ne se signale pas par un zèle particulier dans quelqu'organisation du campus, et avant qu'on ne oublie ses dicts, le seul conscient de son importance était lui-même; il appréciait cette importance à sa juste valeur, sans plus. Le fait qu'on l'ait "caractérisé", qu'on le lise, qu'on lui reconnaisse maintenant une certaine valeur, lui a conféré un certain bien-être justifié. Dommage cependant qu'il ait fallu des écrits. Beaucoup sont des êtres peut-être bien riches, qu'on pourrait connaitre, que l'on côtoie, mais que l'on salue à peine. Ainsi, de chaque homme il y a quelque chose à tirer, ne fût-ce que l'exemple à ne pas imiter.

Et puis, il y eut la lettre au directeur. Prospère le pacifique ne cherche noise à personne. En fait, la lettre lui a bien plu. Elle remet les choses au point; il est d'accord. Il ne s'en prenait qu'à l'exagération; et il se demande pourquoi l'auteur de la lettre diffère un peu d'opinion. Prospère croit dire sans exagération que des réunions fixées ou spontanées devraient se tenir par groupes, sur le campus, où dans une atmosphère calme, on pourrait discuter ou écouter.

Le festival d'hiver lui a bien plu. Josette a "sauté" à son goût; c'est même elle qui l'a avoué!

C'est en grande forme, délassé, qu'il donna le bec à Josette, libre de tout souci et confiant...

PROSPERE

CHEZ LES CARABINS

Une fois de plus les Carabins ont subi la défaite dans la dernière joute de la série trois de cinq. Toutefois, après avoir fait appel à leur combattivité quelques jours auparavant, les joueurs de l'Université ont prouvé qu'ils étaient capables de jouer du vrai hockey.

En effet, si la chance leur avait le moindrement souri, le Shamrock aurait perdu la joute. Les Carabins ont lutté à égales forces pendant deux périodes mais les adversaires ont compté trois fois dans le dernier engagement pour passer en finale, grâce à un O'Neil très brillant.

La joute fut serrée du début à la fin et après avoir vu le Shamrock prendre l'avance d'un but vers la fin de la première période, une série de passes entre Rajotte et Côté et Leroux résulta en un but.

Toutefois, les Irlandais prirent de nouveau l'avance d'un point, grâce à une mêlée devant les buts de Desjardins. Mais bataillant pour demeurer dans les séries, Côté déjoua Brien sur un lancer de revers.

Le troisième engagement présenta "du jeu professionnel", mais les Carabins durent plier devant les compteurs opportunistes du Shamrock. Desjardins se signala à plusieurs reprises dans les buts et ne put rien faire contre les trois points des adversaires.

Forçant continuellement le jeu, les Carabins ne parvenaient pas à trouver le fond des filets adversaires et au son de la sirène annonçant la fin de la partie, les Carabins tiraient de l'arrière par 5 à 2.

EXPOSITION . . .

(Suite de la première page)

de se décider à faire quelque chose en ce sens. Pour acquérir une bonne culture générale, je crois qu'il est nécessaire que l'on s'intéresse et que l'on manifeste davantage son goût pour l'art.

Les peintres en herbe ne manquent pas: la tentative de l'an dernier l'a prouvé. Nous devons les encourager. En les supportant, nous développerons notre goût artistique, et de plus, par notre soutien et nos critiques, nous parviendrons peut-être à découvrir de grands talents qui jusque là étaient ignorés et s'ignoraient eux-mêmes. Le mouvement ne doit donc pas intéresser seulement ceux qui dessinent ou peignent, mais aussi tous les étudiants.

Ce n'est pas tellement une compétition qu'une exposition que nous avons l'intention d'organiser. Cette exposition aura lieu à l'Université même, dans l'édifice des Arts, vers la fin de mars. Les oeuvres seront jugées par des Pères ou professeurs de l'Université, experts en la matière. Les prix des gagnants ne sont pas encore fixés. Sont admissibles à participer à ce concours tous les étudiants et étudiantes de l'Université. Adressez-vous à Jacques Bussière, en deuxième année des Arts pour donner vos noms ou avoir plus de détails, ou téléphonez à CEntral 1-9006.

Nous comptons sur vous pour que ce projet se réalise et devienne une tradition qui nous fasse honneur.

Jacques Bussière

AUX URNES CAMARADES

VOIR PAGES 2 ET 3

VOL. XXV, No 9 8 MARS 1957

LA ROTONDE

"FAIRE FACE"

Directeur: Marcel Prud'homme Université d'Ottawa Rédacteur en chef: Normand Lacharité

Qui succèdera à Prud'homme?

A LA PRESIDENCE DES SCIENCES

1.—Entre-aide de la fédération:

La faculté des Sciences ne forme qu'une partie de l'Université. Les étudiants d'une université doivent être unis afin d'avoir une voix commune à l'extérieur et plus de pouvoir dans les activités communes à toutes les facultés. Les autorités de l'Université ne tolèrent pas qu'une faculté se sépare de la Fédération. Le Doyen de la faculté des Sciences favorise une plus grande entente entre les étudiants des différentes facultés. L'argent payé à la Fédération est pour les activités interfacultés et ne pourrait être alloué en partie ou au complet pour les besoins d'une seule faculté.

2.—Meilleure coordination entre les diverses classes de la faculté.

3.—Continuation des activités sociales.

4.—Comité spécial pour les sports.



Voilà le programme que je préconise et qui, je l'espère, rencontrera votre approbation.

Philippe LEMAY

Les étudiants qui graduent s'aperçoivent que l'expérience acquise dans une branche ou autre des sciences leur mérite une attention toute particulière de la part des employeurs. Philippe Lemay a acquis son expérience par une année comme président de classe et une autre année, comme vice-président du conseil des étudiants de la faculté des Sciences.

Tout le monde peut faire des promesses et personne ne peut les démentir. C'est vrai mais des promesses basées sur des réalisations précédentes sont une preuve concrète de la capacité de celui qui fait des promesses.

Jean BELANGER,
président sortant de charge,
faculté des Sciences.



MARC-ANDRÉ JOYAL

Je pose ma candidature à la présidence des Sciences Sociales, pour plus de réalisations. Mon programme est simple, donc réglisable, et sujet à compléments.

Le point principal est une série de "Conférences d'Actualité" avec discussion. Il est important pour nous de connaître des pays où des controverses arrivent tous les jours, de faire l'analyse de situations qui compléteront nos cours.

Les soupers-causeries seront plus reposants et plus récréatifs que les cours et de simples conférences. Ceci fera connaître notre faculté ainsi que les adhérants entre eux. L'un se terminera par une soirée.

Coopération avec la Fédération, c'est-à-dire avoir le meilleur dans les compétitions entre les facultés, soit durant la semaine d'initiation, de reine de faculté ou dans les sports. Que le plus grand nombre y participe, et surtout le sache.

Enfin, un point d'honneur, que toute la faculté vote pour donner l'exemple aux autres. C'est un devoir de voter.

Merci.

Marc-André Joyal.

M. Jacques Corbeil . . .

Si je suis élu, je promets que la faculté jouira d'un prestige qu'elle n'a jamais connu sous l'ancien régime.

Je travaillerai avec notre conseil pour élever notre faculté au niveau de la section de Commerce.

Je vous représenterai au Conseil de la Fédération pour établir une meilleure direction et pour placer l'Université d'Ottawa sur les lèvres de tous les Canadiens.

Jacques Corbeil, SC. POL. III,
candidat pour la présidence
à la faculté
des Sciences Politiques.



JACQUES, CORBEIL

MEDAILLE D'OR



Monsieur Marcel Prud'homme, élève finissant de la Faculté des Sciences Sociales, Economiques et Politiques, président sortant de cette faculté, vient de gagner la "Médaille d'or", attribuée au meilleur orateur du débat des Finissants. On sait par ailleurs que M. Prud'homme est candidat aux élections de la Fédération.

Chers étudiants (es) de la digne faculté des Sciences Sociales, Economiques, et Politiques, à l'occasion des élections, je tiens à vous donner la raison pour laquelle je me présente au poste de président et un bref aperçu de mon programme.

1) Un plus grand rapprochement entre les étudiants de langue anglaise et française, en m'assurant que tous soient bien représentés au conseil.

2) Voir à ce que nous soyons distingués des autres facultés en tant que faculté des Sciences Sociales, Economiques et Politiques. Et cela, en ayant:

— 2 événements par mois:

— 1 social

— 1 culturel.

3) La résurrection du Club des Sciences Politiques. (Avec conférenciers venant du Ministère des Affaires Extérieures et des différentes ambassades.)

4) En travaillant avec les autorités, m'assurer que NOS étudiants puissent bénéficier de bourses d'études plus nombreuses et plus considérables. En terminant je vous incite à ne pas oublier votre devoir de voter, quel que soit votre candidat.

J.A. Bernard Major Sc. Pol. III
Candidat à la présidence
de la faculté des Sciences
Sô, Eco. et Pô.

Nouvelles du Bureau de Placement

Les représentants de la Cie Eaton's de Montréal sont attendus à l'Université autour des 18, 19 ou 20 mars. Ils s'adressent aux Bacheliers ès Arts et aux Bacheliers en Commerce (hommes ou femmes), qui sont prêts à prendre un emploi permanent.

Une compagnie d'exploration se propose d'ouvrir un Bureau de Compilation à Ottawa, cet été. Cependant, cela dépend du nombre d'étudiants en sciences, qui seront disponibles pour l'été. La compagnie a surtout besoin d'étudiants et d'étudiantes qui étudient en Physique, Mathématiques ou en Géologie.

Les salaires seront attrayants et les conditions de travail idéales. Les étudiants qualifiés et intéressés sont priés de s'enregistrer immédiatement chez M. C.-L. Laurin, Bureau de Placement de l'Université, Centre catholique, salle 324.



J.-BERNARD MAJOR

Radio-Etudiante inaugure une nouvelle série

Dans le but d'intéresser tous les étudiants du campus, Radio-Etudiante entreprend un nouveau projet. Dans les semaines qui suivront chacune des émissions sera consacrée à mieux faire connaître nos diverses facultés.

Dès vendredi prochain, la Faculté des Sciences Politiques sera à l'honneur. Le président de la Faculté, M. Marcel Prud'homme, nous entretiendra du sujet suivant: présence de la Faculté des Sciences Politiques à l'Université d'Ottawa. Nous rencontrerons aussi, à la même occasion, M. Fulgence Charpentier, diplomate canadien qui rentre de l'Amérique du Sud.

Aux émissions qui suivront, nous pourrons entendre MM. Jacques Bussiéres, Arts, Pierre Maltais, Droit, Normand Lacharité, Sciences, Richard Leclerc, Philosophie et quelques autres que nous présenterons bientôt.

MM. Jean-René Ostiguy, de la Galerie Nationale, Pierre Gendron, doyen de la Faculté des Sciences; le R. P. Ducharme et M. J. Mehling seront nos invités spéciaux, à différentes occasions.

Tous à l'écoute pour ces émissions spéciales.

VOS CANDIDATS A LA FEDERATION!

Fernand GRENIER



La Fédération c'est l'affaire de tous et chacun

L'étudiant qui jugera lea candidats est en fin de compte le contribuable qui soutient de ses deniers la Fédération. Il est le premier Intéressé à son bon fonctionnement.

Au cours de la Campagne Electorale, les candidats ne sont pas toujours trop scrupuleux au sujet de leurs mérites et ceux de leurs adversalres; mais bien ridicules serait celui qui prétendrait posséder toutes les qualités et n'en attribuer aucune à sea adversaires. Fernand Grenier, comme vous avez pu le constater, n'est pas habitué à ce genre de modestie. On ne l'a pas vu non plus accabler ses adversairea d'injures. La nature ou l'éducation lui ont donné d'autres dispositions. Anssi voulons-nous respecter sa personnalité et présenter un texte qui aura au moins l'avantage d'être réaliste et objectif.

Un vote éclairé

Nous croyons que si l'étudiant paie pour son association étudiante, il doit se choisir un mandataire capable de le représenter et de travailler pour lui. Il doit s'instruire du problème que pose présentement la Fédération, de la personne des candidats et de leur programme. Ensuite, il jugera. Il est facile de déprécier les méritea d'un étudiant qui a des oeuvres et des réalisations à présenter; il est facile aussi de muitiplier les promesses. Il est plus difficile de les réaliser.

Le choix d'un bon mandataire demande du discernement. Les aptitudes d'un candidat sont sujettes à discution. Un "beau parleur" n'est pas toujours un bon organisateur et celui qui vous manifeste tant d'amitié durant la période électorale n'est peut-être pas le plus désintéressé. Il y a cependant une chose qui ne meut pas, c'est le passé. Le passé est garant de l'avenir. Si un étudiant a fait preuve de dévouement, de compétence et d'abnégation dans une sphère d'activité étudiante, il a certainement acquis de l'expérience et il présente des garantles pour l'avenir.

F. Grenier, un Secrétaire modèle

Or Fernand Grenier nous a démontré qu'il était capable de bien faire ce qu'on lui confiait. Il a été un Secrétaire compétent et dévoué. Il fut aussi avec le Président, le pilier des organisations de l'année. Son esprit de travail et son dévouement ne peuvent être mis en doute. Il s'est acquitté de sa tâche avec perfection. Son initiative et ses aptitudes se sont manifestéa dans tout ce qu'il a fait; à preuve ses activités durant la semaine d'initiation, la confection du Bottin, les préparatifs dn Bal, les représentations à l'extérieur . . . Autour de la table du conseil, son jugement et sa pondération ont été remarqués par tous. Sa courtoisie et son respect pour l'opinion des autres ne lui ont attiré que de l'estime.

Son expérience

Ses aptitudes et son efficacité sont d'autant plus appréciables qu'elles sont enrichies par une expérience fructueuse. Il ne faut pas se faire d'illusions aur notre Fédération. Tous les ans les conseils étudiants commencent à zéro. Alors que dans les autres Universités, un Administrateur assure le permanence de l'association des Etudiants, ici nous n'avons rien pour assurer la continuité. Seul un membre dn conseil sortant de charge présente cette garantie. Et il faut bien avouer que le Secrétaire, par ses fonctions, est le personnage tout désigné pour succéder au président. Tous les secrets lui sont confiés. Il connait les menus incidents quotidiens. La correspondance le met en relation avec l'extérieur. Il constitue avec le président, le personnage central de notre organisation étudiante.

Par exemple l'exécutif a fait des démarches pour trouver un administrateur permanent qui veillerait à l'administration du budget et qui assurerait cette continuité. Grenier va continuer ce travail. L'an prochain nous aurons cet administrateur. Grenier qui connait le problème se propose de hâter sa solution et de faire incorporer la Fédération. Ainsi, Fern conduira à bonne fin une oeuvre essentielle. peut-être sans suite et l'on recommencera au stage de l'étude Sans lui le travail accompli sera du problème.

Je laisse donc ses lignes à l'appréciation de l'étudiant, je les crois objectives. Si le lecteur partage mes vues, son choix est facile.

Un organisateur improvisé

Chers Amis,

J'ai demandé à un ami d'écrire quelque chose d'objectif à mon sujet, car il m'appartient d'abord de ne pas me faire d'illusions. Il m'a remis le texte ci-haut. Si vous le croyez réaliste et si vous me croyez digne de votre confiance, je suis prêt à travailler encore pour vous. Si j'ai fait preuve de certaines qualités dignes de votre appréciation dans le passé, je tâcherai de les mettre en oeuvre et d'en acquérir de nouvelles, si possible. Le travail et l'expérience peuvent suppléer à beaucoup d'imperfections.

Au sommet de mon programme je place l'estime que vous pouvez m'accorder. Je tâcherai de ne jamais le perdre en étant honnête, toujours et, en travaillant dans l'intérêt général d'abord. Au chapitre des réalisations, je vous fait les propositions suivantea:

1) Je terminerai le travail commencé au sujet de la constitution, de l'administrateur et de l'Incorporation de la Fédération. Entre autrea avantages, l'incorporation nous donnerait le droit de possession.
2) Semaine d'initiation de 4 jours.
3) Bottin Gratuit.
4) Year-Book à $2.00.
5) Festival.
6) Bal officiel—Tenue Universitaire—Mie-Année et Bal des Finissants en tenue de Gala.
8) Réorganisation du Comité de NFCUS en liaison avec le comité de L'ACULF.
9) Expansion au comité de Publicité.
10) Fondation d'un comité de Relations Extérieures.

Je suis vôtre,
Fernand Grenier,
Secrétaire de la Fédération
Candidat à la Présidence.

Gustave THERIAULT

I. Administration de la Fédération:

—Je continuerai en perfectionnant toutea les activités actuelles.

—Je remédierai aux organismes affaiblis; je créerai des nouveaux comités essentiels et je remplirai mes promesses de nouvelles réalisations.

II. Activités de la Fédération:

1. Initiation et Album-Souvenir.
2. Installation d'une machine à photos accessible aux étudiants.
3. Festival d'hiver, bal général, couronnement de la reine, et publication d'une Revue-Souvenir.
4. Bal des Gradués et Revue-Souvenir de Graduation.
5. Bottin des étudiants.
6. Comité Central de publicité: dans les journaux, à la radio (Radio-Etudiante française et anglaise).
7. Comité de perception d'annonces commerciales.
8. Comité culturel élaboré comme suit:
   a) théâtre: troupe de théâtre française, collaboration financière à Drama Guild et matinées de pièces de théâtre.
   b) musique: Club de Musique, achat d'un tourne-disque et organisation d'une discothèque, concerts.
   c) peinture: exposition de peinture, oeuvrea d'étudiants, avec prix décerné aux auteurs des oeuvrea primées.
   d) lettres: concours littéraire patronné par NFCUS, avec prix.
9. Comité d'honneur de la Fédération:
   a) Ce comité, composé d'hommes d'affaires et politiques, aura pour but de donner une certaine importanca officielle à notre Fédération, et de favoriser le patronage de nos activités.
10. Comité des activités sociales:
   a) Ce comité sera en charge des réceptions officielles et de l'organisation des danses de la Fédération.
11. Comité des affaires extérieures:
   (a) Nous nommerons un coordinateur des affaires extérieures qui s'occupera, de concert avec le Président, de toute représentation officielle à l'extérieur: Débata, N.F.C.U.S., C.U.P., Pax Romana, A.C.U.L.F.
   b) Nous favoriserons les échanges étudiants Interuniversitaires, au moyen de visites organisées.
   c) Nous verrons, par ce comité, à faire participer notre Université à tous les concours nationaux d'étudiants afin de remporter des trophées: Débats, Peinture, Photos, Lettres.
   d) Nous ferons participer notre Université à "L'ENTRAIDE UNIVERSITAIRE": nous sommes les seuls à ne paa participer.
   e) Nous nommerons un étudiant bilingue pour rédiger des articles concernant notre Université,



pour le "UNIVERSITY POST", journal national des Etudiants.
   f) Nous voudrions, grâce à la collaboration des Directeurs de nos journaux gagner les trophées "BRACKEN" et "LE DROIT".
   g) Nous donnerons à notre Université une représentation compétente à l'extérieur.

Personnellement, j'obtiendrai la collaboration de mon excellent ami, le Président National des Etudiants (N.F.C.U.S.), GABRIEL GAGNON, afin de faire mieux connaître notre Université aux uatres universités canadiennes.

12. Nouvelles réalisations pour les étudiants:
   Premièrement: Agenda trimestriel des activités;
   Deuxièmement: Album-Souvenir de l'Initiation;
   Troisièmement: Calendrier Etudiant;
   Quatrièmement: Recueil de chansons et "cheers" de l'Université;
   Cinquièmement: Revue-Souvenir du Festival;
   Sixièmement: Revue des Gradués.

Ma seule ambition, en me présentant devant vous, est de pouvoir réaliser ce programme, tâche que je ne peux pas accomplir sans VOUS: puissiez-vous le comprendre et m'accorder votre confiance et généreuse collaboration.

GUSTAVE THERIAULT,
Etudiant en Notariat,
Droit III—1957-58.

Jack RICHARDSON

Chers amis,

L'année se termine. Le printemps apportera beaucoup de choses—les fleurs, le beau temps, les examens—n'oublions pas les élections. Le printemps apportera aussi un nouvel esprit de vie, une nouvelle énergie. Cela devrait aussi être vrai des élections. Est-ce que cette année le nouvel exécutif de la Fédé trouvera une nouvelle activité, une nouvelle vitalité?

C'est dans cet esprit que je m'offre comme président. Sans vouloir condamner ceux qui ont dirigé le travail de la Fédé cette année, je crois qu'il y a plus qui pourrait se faire. Avec un effort déterminé, je crois que notre université peut être mieux aimée à l'intérieur, mieux connue à l'extérieur. Je me propose de faire cet effort.

Voici mes propos —

1.—Efficiently government — It's all very well for the Adm. Council to make resolutions, but they are of no use if they are not carried out efficiently. Co-ordination of programa and bi-monthly review of the work of each committee would be among the measures I would effect.



2.—Entertainment—The winter festival has been good; it can be made better. With a little effort, we could have regular concerts on campus, similar to that given by Alex Kallao last Fall. Co-ordination of entertainment will make sure that there are not two or three activities on any one evening. A date bureau should be established, so that the lonely guys and girls (and there are a lot of them) could get together.

3.—Services — The Student Federation should supply a number of services for students. Not only the date bureau mentioned above, but a placement office, to list part-time jobs, should be set up.

4.—Discounts—It is about time another attempt should be made to get student discounts on street cars and in local stores.

5.—External relations—It has become all too common, when students say they go to University in Ottawa, to be asked: "Oh, you mean .... College". Publicity, through radio, TV and newspaper can be obtained for the asking—I will ask. At present, our relations with other school have become almost non-existant: as a bilingual U., Ottawa could be of special value in this field.

6.—Yearbook—One of the big lacks on this campus is a good yearbook. This year, we will have a yearbook—a good one—with all faculties (including Medicine) participating; it won't be a financial flop.

7.—Student house — For a university of this size, the student house is pitifully inadequate. If elected, I will attempt to raise money for construction of a new house. If this provea impossible, I will make certain that extensive renovations are made to the present building.

Sincerely yours,
Jack RICHARDSON,
Commerce 4.

LES ANGES . . .

(Suite de la page 4)

dont j'ai parlé, pour qu'elles revêtent leur costume distinctif, celui des infirmières.

Parlons tout d'abord de leurs études. Diplômées d'écoles secondaires et, en certains cas, bachelières, elles doivent suivre un cours de trois ans, réparti en dix-huit mois de théorie et de cours sérieux qui comprennent entre sutres une introduction trèa poussée à la médecine et en dix-huit mois d'entrainement rigoureux et souvent pénible à l'hôpital. Elles n'échappent pas au cauchemar des examens annuels et après ces trois années, avant l'obtention de leur diplôme, elles doivent subir une série d'examens aussi difficiles que ceux de leurs facultés soeurs.

En plus de cette formation académique, l'étudiante infirmière doit aussi procéder à sa formation propre afin de poursuivre cette vocation quasi-sacerdotale et la mener à bien. Son entrainement tend à développer les qualités nécessaires à cet apostolat, et j'énumère donc les principales:

Premièrement: Volonté constante et ferme;

Deuxièmement: Discipline de l'esprit et du coeur;

Troisièmement: Contrôle des émotions pour faire face aux exigences du rôle souvent ingrat devant la souffrance humaine;

Quatrièmement: Capacité d'agir, d'entreprendre avec spontanéité et de décider dans un cas difficile du meilleur moyen à prendre (surtout si le médecin n'y est pas ou ne peut être rejoint);

et Cinquièmement: comme l'illustre l'anecdote suivante, la patience, qui lui permet d'écouter les interminables jérémiades de certains patients: malades ou maladea imaginaires. Ceci me rappelle ce bon mot d'une amie. Un jeune homme un peu gâteux, qui pourrait être vous, lecteur, ayant invité une jolie étudiante infirmière à l'accompagner au Bal Justinien, se plaignait de son caractère plutôt grincheux.

(Suite à la page 6)

Prospère n'est pas candidat

Prospère ne sait plus que penser. On l'a approché en lui disant qu'un tel posait sa candidature à la présidence de la Fédé, qu'il était le meilleur homme, que son organisation était des plus solides et qu'on avait besoin de son appui. Evidemment, c'est régulier; à chaque élection arrive quelqu'un qui vous prend par le bras et vous entraine dans un coin pour vous demander tout bas, votre appui. Le prudent Prospère n'a pas répondu de son vote immédiatement. Il a dit que c'était chose sérieuse et qu'il devrait y songer. Cependant, la même histoire s'est répétée cinq ou six fois. On lui a même demandé de poser sa candidature. L'humble Prospère s'est demandé s'il était le meilleur parmi tant de meilleurs. Il eut réellement à douter, quoiqu'il se soit dit qu'un de plus ou un de moins . . .

Le premier qui l'ait abordé semblait bien conscient de sa mission. Cependant la mission semblait bien difficile à définir. Le second se présenta avec un sourire, une grosse blague et quelques mots très flatteurs à son endroit. Le troisième, qu'il ne connaissait que par son caractère officiel, lui sembla honnête quoiqu'un peu indépendant. Un autre, éternel candidat, affirma sa candidature comme possible et certaine, si, pourvu que, et sous condition; tellement que Prospère ne sait pas encore pas plus que lui peut-être s'il se présente ou non. Un autre, plein de gros bon sens, toujours prêt à discuter, l'invita aussi dans son camp. Et sans parler du "cheval sombre", inconnu dont on entend parler et à qui l'on prête beaucoup de noms .

Il est à se demander si tout est réellement sérieux. Lequel a la mission ou lequel est sincère, lequel est indépendant lequel est certain? Qui veut des votes n'a qu'à le demander! Qui les aura cependant? Quoiqu'il en paraisse, Prospère prend la chose au sérieux et la fièvre électorale s'en est emparé.

Ainsi, se dit-il, cette université est la nôtre et ce gouvernement sera le nôtre. Les facultés qui se désintéressent — presque officiellement, y en a-t-il une? — n'ont certes pas raison de le faire. De même en est-il des individus élevés au-dessus de cette vile chose qu'est pour eux la politique du campus; tout comme d'ailleurs ceux qui n'ont que pour seul but la critique; et Prospère s'inquiète; peut-être est-il de ces derniers.

La seule personne à laquelle il peut se fier—et encore—n'est pas un politicien, mais bien Josette. Prospère a pensé un instant que ce serait peut-être une bonne pénitence de carême que de s'abstenir, pendant cette période, du "bec" à Josette.

Il eut à écarter l'idée pour quelques bonnes raisons. Pourrait-il pousser le stoïcisme jusqu'à ce point? A-t-il le droit d'en priver Josette et ainsi manquer à la charité? Peut-il se permettre de perdre un tel soutien moral? A ces question, la réponse: Prospère a trouvé le bec à Josette doublement agréable, comme une chose qui nous est chère et qu'on aurait pu prendre.

Pierre MALTAIS

L'UNIVERSITE D'OTTAWA D'ABORD

—Dans l'esprit des gens;
—Dans nos coeurs surtout;
—Partout; Toujours!

Mon programme, je vous le présente aujourd'hui . . . Il n'a pas la prétention d'être parfait, mais il a le mérite d'être clair. Si je vous le livre, c'est que j'ai la conviction qu'il y a encore beaucoup de chosea à faire à l'université, pour l'université. Ce programme, j'en ai fait un idéal et il sera ma ligne de conduite; je vous le soumets.

Je promets que, par tous les moyens qui seront en mon pouvoir, je ferai en sorte:

A) Que Carleton ne soit plus considéré comme l'unique institution universitaire de la capitale de notre pays: au fait, ils sont 500 étudiants, et nous sommes près de 5,000.

Moyens

—Radio-Etudiante française;
—Radio-Etudiante anglaise; (un quart d'heure par semaine, de septembre à mai.)
—Un programme d'une heure à la télévision, durant l'année académique '58, divisé en deux parties d'une demi-heure, pour français et anglais.
—Ces programmes ont pour but de démontrer que l'Université d'Ottawa existe bel et bien.

B) Réforme des journaux: Fulcrum et Rotonde.

Moyens

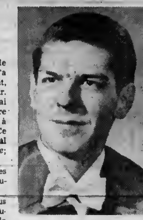
—Publication alternative, de semaine en semaine, de manière à ce que chaque journal paraisse tous les 15 jours. (Le budget de chaque journal y gagnera ainsi, par suite d'une publication équilibrée.)
—Journaux de huit pages, par le moyen de la répartition du travail entre diverses équipes, chacune ayant son champ d'activité propre.
—Nous ne ferons pas appel seulement aux gens connus mais aussi à des travailleurs obscurs. Car les gens trop connus se contentent trop souvent d'être connus, et ne font rien.

C) Le Président de la Fédération siégera désormais sur le Comité des Anciens.

Avantage

Les anciens, qui occupent maintenant une place de commande dans la société, sont tout disposés à nous aider matériellement. Il ne sera plus nécessaire, pour obtenir des annonces, de faire des courbettes humiliantes. Les anciens vont nous les fournir avec plaisir. (Le principe a été voté au Comité des Anciens sur une motion de Me Rosaire Barrette, qui peut confirmer la chose en tout temps.)

D) Je verrai à ce qu'un comité actif de propagande soit formé à l'université, lequel comité verra à faire connaître à l'extérieur toutes les activités du campus universitaire, par le moyen de la radio et des journaux de la capitale. Ce comité sera composé d'un directeur de la propagande, ainsi que de six étudiants, trois de langue française et trois de langue anglaise.



E) Notre maison des Etudiants est sale; nous la peinturerons.

F) Nous nous occuperons aussi:

—Du bottin qui sera donné gratuitement;
—De l'initiation;
—D'un bal des finissants;
—Du bal de la Fédération;
—D'avoir des gens compétents lorsqu'il s'agira d'aller à l'extérieur représenter notre université.

Cette tâche, nous voulons la mener à bien, et pour ce faire, nous avons besoin de la collaboration de tous. Cette collaboration, nous l'attendons de vous tous.

Merci!

Pierre MALTAIS

LA ROTONDE

JOURNAL FRANÇAIS DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Membre de la Presse Universitaire Canadienne

Tirage minimum: 2,100 copies.

Directeur-gérant .... Marcel Prud'homme
Rédacteur en chef .... Normand Lacharité
Chef de l'information .... Denis Durocher
Mise-en-page et C.U.P. .... Marcel Plante

Imprimé à l'Imprimerie Le Droit, Ottawa.

Le droitisme à l'université d'Ottawa

Le Quartier Latin, journal de l'université de Montréal, livrait au début de février, une édition particulièrement intéressante. M. Robert Rumilly s'y fait mettre au pilori; les gars de Droit ont du succès avec une satire politique montée en spectacle de théâtre. D'autre part, on récrimine en éditorial, contre le dogmatisme de l'enseignement philosophique dans les collèges, et les pages centrales présentent 3 recensions de spectacles.

Un gars du métier lit avec intérêt une telle publication. Mais cela le fait songer terriblement, surtout, s'il est étroitement mêlé à la publication du journal de l'université d'Ottawa.

Bien entendu, il serait mal venu de décrier soi-même sa propre publication. Officiellement, on doit être le dernier à le faire.

L'ART DE RESISTER A L'INERTIE

Alors que dans la métropole du Canada, des intellectuels bruyants débattent à grands coups de "gauche" et de "droite", Ottawa semble ignorer tout du problème, les mots eux-mêmes.

Faute de définition, (je m'en garde, car ce n'est pas le but de cet article), permettez-moi de "décrire" le gauchisme, en mon langage, comme étant **l'art de résister à l'inertie**. Cela implique quelquefois des originalités, des bouleversements et même des querelles...

A l'Université d'Ottawa, malheureusement, tout ce que l'on se permet pour résister à l'inertie, c'est une querelle sur le bilinguisme de temps à autre, (un "échange de vues", comme on dit souvent) ou la présentation d'un film de Cocteau (*) ou la parution d'un tract anonyme sur les octrois fédéraux. S'il faut attendre d'avoir réglé le problème du bilinguisme pour accéder à des courants d'idées plus neufs et de plus grande envergure, la mentalité étudiante universitaire risque d'être pauvre longtemps...

Sans le vouloir, nous subissons terriblement le complexe petit-bourgeois du fonctionnaire moyen. Il est vrai que l'on peut difficilement échapper à la mentalité de son milieu, mais il est aussi vrai que la classe étudiante a des ressources dynamiques qui nous font attendre d'elle un peu plus de vitalité intellectuelle et d'esprit communautaire.

Quand je parle ainsi, je n'oublie pas les compétitions sportives. Je reconnais même qu'elles occupent la première place, en tant que sphère d'activité étudiante. Mais je doute que nous ayons en cela un grand mérite. Notre engouement pour le sport ne fait que répondre à des goûts personnels et suit une tendance moderne qui n'a rien (ou si peu) de l'action créatrice propre aux groupes animés de véritable dynamisme.

Je n'oublie pas non plus que notre milieu a vu naître quelques cercles cette année, et qu'il en possédait aussi auparavant. Mais j'ai l'impression que trop peu sont sortis du stage ésotérique, i.e. le stage des réunions secrètes ou de "gangs" fermés. Ce n'est pas ainsi qu'on sort un milieu de son inertie bourgeoise et qu'on suscite des courants d'idées autour des problèmes humains.

(Cependant il est intéressant de noter que les clubs politiques semblent soulever des courants et manifester du dynamisme... Dieu sait si ça peut aller loin...)

Quoi qu'il en soit, il est difficile de "refléter" dans un journal un état d'esprit qui n'existe pas... C'est pourquoi on se contente souvent des nouvelles sportives, des comptes rendus des bals, des danses, des coquetels, ou des réunions de cercles.

Et ceci m'amène à un deuxième ordre d'idées.

LA MALADIE DES DANSES...

Voilà, en effet, une tendance qui me paraît épuiser la presque totalité des efforts de nos organisateurs. Nous leur concédons que l'"organisation" d'une danse ou d'une réception chic est plus facile que celle d'une soirée d'amateurs ou d'un tirage, et infiniment plus facile que celle d'une soirée de théâtre, d'une émission radiophonique ou d'une publication substantielle.

Mais en s'en tenant au facile, ils rejoignent précisément une partie de notre définition: l'art de NE PAS résister à l'inertie. Ce qu'on appellerait du "droitisme", si le mot était canadien-français.

Puisque nous sommes en plein temps d'élections, je me demande si notre futur président ne devrait pas être un peu "gauchiste" (dans le bon sens du mot) au lieu de songer exclusivement à perpétuer la dynastie du "champion des coquetels".

Vous me pardonnerez de me poser publiquement quelques questions qui me tracassent. Entre autres, je me demande si notre futur président a songé que, sous son "règne", la Rotonde célébrera son vingt-cinquième anniversaire, et qu'elle aimerait bien avoir quelque chose "sous les pieds".

Croit-il que les responsables et les rédacteurs de la Rotonde n'auraient pas assez de verve pour remplir un bon huit pages à tous les quinze jours? ou peut-être croit-il qu'il suffit d'avoir du texte pour publier?

Notre futur président sait-il qu'il est plus essentiel au prestige de l'université de publier un journal vivant et étoffé à tous les quinze jours, que de publier un bottin ou un "year book"? ou que de battre les records du président précédent?

Evidemment, tout ceci n'est qu'un moindre point de vue (le nôtre), sur une plate-forme électorale. La démagogie a besoin de ressorts beaucoup plus puissants.

Nous savons d'ailleurs qu'il existe plusieurs moyens de faire sortir le milieu universitaire de l'inertie. Souhaitons seulement que le futur Conseil de la FEUO saura en employer quelques-uns.

Donnons une chance à M. Rumilly: il serait si content de voir une petite "infiltration gauchiste" à Ottawa, si petite soit-elle. Ce lui serait peut-être l'occasion d'écrire son "Cahier no 2".

Normand LACHARITE.

Progrès et recul de notre langue

Plusieurs sont enclins à se laisser aller à des sentiments pessimistes, quand il s'agit de l'accroissement des effectifs canadiens-français. Ce n'est pas sans un sentiment de regret que nous constatons, d'après la statistique, les pertes que nous subissons un peu partout au pays. Plus d'un quart de la population franco-ontarienne n'a plus le français pour langue maternelle, tandis que plus de la moitié de nos compatriotes de la Colombie-Britannique ne sont plus de langue française, ou, du moins, ne savent plus que l'anglais.

A cela s'ajoute la faible puissance assimilatrice de la population d'origine française, dont les effectifs se laissent partout entamer, sauf dans Québec, au bénéfice de nos congénères de langue anglaise.

Telle serait, très brièvement résumée, la thèse des pessimistes qui voient l'avenir sous de sombres couleurs, surtout parce qu'ils s'appuient sur des données statistiques dont l'exactitude ne peut être révoquée en doute, mais qu'il faut tout de même expliquer pour en évaluer la portée.

Il est vrai que, d'après le recensement de 1951, plus du quart (27%) des Canadiens d'origine française, excepté ceux du Québec, ne parlaient que l'anglais. A cet égard, il y a eu augmentation dans toutes les provinces. De telles données révèlent pour nous une situation pénible, il n'y a pas à se le cacher. Toutefois, il faut les analyser comme il convient, c'est-à-dire, ne pas négliger tous les aspects historiques et sociaux qui sont à l'origine de ce glissement chez notre peuple.

L'anglicisation d'un grand nombre des nôtres ne s'est pas faite dans l'espace de dix ans. Il y a progression constante à cet égard; mais cette progression est évidemment la conséquence de la perte de la langue française chez un grand nombre, il y a deux ou trois générations et même plus. Nous avons sans doute des transfuges, mais nous avons surtout des compatriotes placés dans des situations pénibles où ils ne peuvent conserver leur langue maternelle qu'en luttant contre de grandes difficultés.

Nous subissons des pertes, il n'y a pas à le nier. Elles ne sont peut-être pas aussi accentuées que semblent l'indiquer les données statistiques, voilà un autre fait sans doute exact. On sait cependant que nous ne pouvons guère, comme l'élément de langue anglaise, compter sur l'immigration. En effet, voici comment se répartissent, d'après l'origine ethnique, les immigrants qu'a reçus notre pays depuis dix ans: *400,000 Britanniques*, 155,000 Allemands, 130,000 Italiens, 115,000 Hollandais, 60,000 Polonais, *25,000 Français*, 15,000 Belges et quelque 350,000 autres de nationalités diverses. La province de Québec recevait à peine 19% du total des immigrants et peut-on croire que tous ceux qui nous sont venus de France et de Belgique se sont établis dans la vieille province? Il est permis de se le demander. De toute façon, il ne nous est venu, en moyenne, que 4,000 immigrants français par année depuis dix ans.

Néanmoins, un point doit nous réjouir sur le plan linguistique, un point qui donne nettement raison aux optimistes d'espérer: partout au Canada, dans toutes les provinces, nos groupes minoritaires manifestent une volonté de vivre qui se traduit par la création d'organismes, d'institutions et d'oeuvres dont l'action saura à la longue, assurer la marche ascendante de notre nationalité. Le nombre de ceux des nôtres qui ne parlent plus le français s'accroîtra probablement; mais ce n'est pas là le point sur lequel nous devons surtout nous arrêter. Il faut évidemment tout faire pour *enrayer cette tendance*. Ce qui importe pour le Canada français, c'est d'étendre et de consolider partout ses institutions de survivance, ses paroisses et ses écoles, en particulier. Il y a là une *tâche urgente* qui nécessite le concours de toutes les bonnes volontés.

Nous sommes beaucoup mieux armés que ne l'étaient nos pères il y a cinquante ans. Saurons-nous tirer parti de tous les moyens dont nous disposons, afin que notre peuple en vienne un jour à *enrayer* la progression du nombre de ceux qui, pas d'origine française, ne parlent leur langue maternelle. Nous sommes au tournant et l'éveil a sonné chez les minorités. Chaque Canadien français a un devoir bien tracé.

Personne n'a le droit d'y manquer.

Pierre VILLEMURE

Les anges en blanc

Dans un tram, l'autre jour, j'ai entendu trois augustes philosophes "critiqueux" de nature et d'entraînement qui se sont permis de faire une remarque comme celle qui suit:

"Couds-donc, Ernest, y-a-tu des infirmières qui suivent des cours à l'Université ?" — "Bien quien, Tit-Ouis, certain qu'oui." — "Comment ça ce fait qu'y en a pas d'actives dans nos activités"? (Cette logique de philosophes et ce verbe choisi de l'élite étudiante). — Et le troisième de dire dans un langage plus châtié (enfin) — "Mais voyons... vous savez bien qu'une étudiante infirmière n'apprend qu'à faire des lits, à tourner les matelas, promener la bassine. Elle n'a donc ni le temps ni la culture requise pour se mêler à nos activités !"

Les pommettes m'ont rougi et je me suis promis d'écrire cet article pour renseigner ces trois augustes personnages, surtout s'ils représentent l'opinion générale des confrères étudiants de l'Université, du rôle, de l'idéal et de la formation de l'infirmière. Tout de même puisque je ne suis qu'une étudiante moi-même, croyez que je le fais en toute humilité. D'ailleurs s'il me fallait vous décrire toute la somme de qualités de coeur et d'esprit que possède une infirmière (et aussi une étudiante infirmière qui s'entraîne précisément à les acquérir) il faudrait y consacrer une édition entière de la Rotonde. N'ayez crainte, je serai brève.

Savez-vous que vous côtoyez, à chaque jour, au cours de votre vie étudiante, de véritables anges: des anges en blanc. Cela vous étonne ? Pourtant, plusieurs de vos compagnes en sont. Il ne suffit que d'un instant pour qu'elles se transforment en ces anges

(Suite page 3)

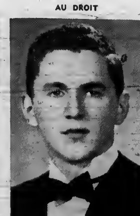
LES HEUREUX ELUS !

EN MÉDECINE



GUSTAVE DENIS

AU DROIT



GILLES PÉPIN

AUX ARTS



JEAN-PIERRE GERMAIN

POUR UN MEILLEUR ESPRIT SPORTIF . . .

Tuer le ver rongeur de la victoire

Les anciens redisent toujours aux jeunes qu'ils seront demain dans leur milieu respectif, dans le monde des affaires, dans leur profession, dans leur vocation, ce qu'ils sont aujourd'hui! Qui oserait nier qu'ils ne savent pas de quel côté tombent les arbres! Quand je mets en regard de cette vérité notre tenue au cours des compétitions interfacultés, il existe en moi un malaise que chacun devrait partager.

La croissance de la compétition athlétique interfacultés accuse un regain de vie dans les différents sports qui tient presque de la magie à l'Université. Le fait est réel et les récents événements sportifs vécus sur le campus ont laissé leur marque: un succès consolant au crédit des organisateurs, un triomphe glorieux à l'honneur de l'une ou l'autre faculté, une vie plus grouillante en nos murs.

Mais une fois les rencontres terminées, que reste-t-il à chacun et à chacune des facultés? Que répondent la qualité et la quantité de notre esprit sportif mesurées à la règle de Fielding H. Yost? "Le bon esprit sportif est une qualité d'honneur qu'exige une courtoisie constante, la justice, le respect, et il se manifeste dans la conduite des joueurs, des spectateurs, des entraineurs et des autorités scolaires". Saurions-nous alors satisfait de notre esprit actuel?

Pour être profitable, la concurrence sportive doit receler certaines qualités qui donnent à la fois, et la note sportive des individus et celles des diverses facultés. Lucien Dubeck a écrit quelque part: "Aussi longtemps que le sport resta chose historique, il fut aristocratique, hiérarchisé, chevaleresque et courtois". Décidément, il n'a rien gagné en traversant la grande rigole!

Nos rivalités interfacultés ont-elles été toujours honnêtes?, nos relations en ces circonstances toujours courtoises?, notre acceptation des résultats marquée au coin de la grâce?, enfin, sommes-nous toujours demeurés dans les limites de la camaraderie et de l'amitié lors de ces rencontres "dites sportives"?

Certains spectateurs capables d'opinion juste en la matière et sans parti-pris ont déploré des manques de franchises, des tactiques déloyales. Il leur a paru que nos parties prenaient parfois l'allure de luttes "sans merci" afin de s'assurer la victoire. La tension émotive à l'occasion des parties disputées ne dépassait-t-elle pas les bornes fixées par un véritable esprit sportif? On a vu certains joueurs pardonner facilement à leur coéquipiers un peu malhonnête quand cela aidait à gagner.

Précisément parce qu'il n'est pas facile de rester calme et maitre de soi lors des joutes, surtout si la défaite s'acharne à nous, nous avons pu constater qu'en plus d'une rencontre des injures blessantes, des animosités désagréables se sont affichées. Si comme nous le croyons, "l'esprit sportif est un aspect de la culture d'un peuple et l'athlétisme à l'Université est l'expression de l'atmosphère sociale où nous vivons" que devons-nous penser de notre esprit sportif? De toute évidence, il y a place à résolution!

L'esprit sportif à l'Université, c'est aussi l'affaire des étudiants spectateurs. Qui est surpris aujourd'hui d'une attaque contre l'arbitre? Qui dit sa désapprobation de cette attitude qui veut la victoire? Pour être spartif à sa façon, l'étudiant spectateur devrait connaitre dans les grandes lignes du moins, les divers règlements afin d'aider de ses critiques intelligentes, et les joueurs et les arbitres. Chez des spectateurs aussi la même psychologie affamée d'un désir non conditionnée a rendu de bien mauvais services et a défiguré la personnalité. Il faut à tout prix tuer "ce ver rongeur de la victoire". Que chacun s'accuse ainsi que moi . . . et nos lignes interfacultés connaitront des heures plus heureuses encore au profit des étudiants et des facultés.

Pierre LAVIGNE

LES ANGES . . .

(Suite de la page 3)

Lui répondit avec un sourire, son aimable (normalement) compagne: "Je ne suis pas de service ce soir. Tout de même sois patient à l'hôpital, et je serai patiente avec toi".

De plus, il la prépare à éviter quelques écueils tels que: la routine, la vanité, la monotonie, la fausse honte, l'indifférence. Chose à noter, c'est une des meilleures préparations au bonheur de la vie conjugale. Par cet entrainement, elle fera partie de cette phalange d'âmes dévouées qui ont pour but premier de soulager et d'aider l'humanité. En effet, la vocation d'infirmière est une des plus attrayantes et des plus rapprochées du sacerdoce puisque guérison corporelle est presque synonyme de guérison spirituelle. N'est-ce pas qu'elle apporte un baume aux souffrances humaines.

Comme l'a écrit le Cardinal Mermelod: "Un devoir à accomplir, une douleur à porter, un apostolat à exercer, voilà en trois mots le secret de toute vie".

Roxanne Lafleur.

Revue de la Presse universitaire Canadienne

Les frais de scolarité à l'Université McGill subiront en septembre une hausse d'environ 25%; cela veut dire que l'étudiant moyen devra payer quelque $450. Cette hausse est attribuable à l'insuffisance des subsides gouvernementaux et à la nécessité d'accorder aux professeurs des salaires comparables à ceux qua paie l'industrie.

Des étudiants de l'Université de la Colombie britannique ont adressé au gouvernement provincial une pétition signée par 85,000 électeurs pour lui demander de doubler ses subsides à leur Université.

Le Bureau Fédéral de la Statistique poursuit une enquête sur les revenus et les dépenses des étudiants des universités et des collèges de tout le Canada, en vue de déterminer les besoins réels des étudiants canadiens en matière de bourses.

"Si l'on vous demandait d'écrire un article de fond pour votre journal universitaire, de quoi parleriez-vous?" C'est la question qu'a posé le McGill Daily à un certain nombre d'étudiants. Les réponses nous révèlent que les professeurs et la situation financière de l'Université auraient été l'objet du plus grand nombre des articles.

Pour venir en aide aux étudiants, dont la condition financière est souvent pénible, l'Association des étudiants de l'Université de Montréal a mis sur pied un Magasin, où l'étudiant peut acheter à bas prix tout ce dont il a besoin: vêtements, livres, articles de sport.

Dans son rapport annuel, le président de l'Université de Toronto estime que, vu le nombre croissant des demandes d'entrée à l'université, il est possible qu'on refuse bientôt à ceux qui auront failli une année le droit de la reprendre.

Pour ceux qui désirent obtenir des bourses d'études à l'étranger la "University of Toronto Press" (Toronto 5, Ont.) publie un annuaire énumérant 74,000 bourses. Il coûte deux dollars. Au même propos, mentionnons une agence qui offre des facilités de voyage d'études et de travail à l'étranger: il s'agit de "Kebec, Club du Globe-Trotter", C.P. 24, Québec 4, P.Q.

Afin de faire connaître l'université aux étudiants des écoles secondaires, et de leur permettre de mieux s'adapter plus tard à la vie universitaire, le comité des relations extérieures de l'Association des étudiants de l'U. du Manitoba organise chaque année, en collaboration avec les autorités, des causeries sur les carrières, des visites dirigées des diverses facultés, des débats et une soirée de variétés auxquels sont conviés tous les étudiants des écoles secondaires de Winnipeg que l'université intéresse.

Une enquête menée par le "Quartier Latin" indiquerait que la plupart des étudiants de l'U. de Montréal s'oppose au plan Dozois: les objections portent surtout sur la phase de reconstruction (blocs de 8, 10 et 12 étages) et sur le site (secteur à l'est du quartier des affaires).

A l'Université de Toronto, des étudiants viennent en aide aux immigrants hongrois en leur enseignant la langue anglaise. Les locaux et le matériel nécessaire à l'enseignement sont fournis par l'Université.

89 IMPRIMERIE "LE DROIT", OTTAWA, CANADA

VOL. XXV, No 10 22 MARS 1957

LA ROTONDE

"FAIRE FACE"

Directeur : Marcel Prud'homme Université d'Ottawa Rédacteur en chef : Normand Lacharité

RESULTAT DES ELECTIONS A LA FEDERATION

Présidence:

Grenier, Fernand (Arts)	**425**
Maltais, Pierre (Droit)	328
Richardson, Jack (Commerce)	205
Vice-présidence (de langue française):	
Prud'homme, Marcel (Sciences Sociales, Ec. et Politiques)	**468**
Vachon, Jacques (Droit)	443
Vice-présidence (de langue anglaise):	
Duc, Gérald (Sciences Sociales, Ec. et Politiques)	**acclamation**

L'AVENIR DU FEDERALISME CANADIEN

Au Canada nous vivons sous deux institutions politiques qui semblent s'exclure l'une l'autre: le parlementarisme et le fédéralisme. Le Parlement est souverain. On l'a exprimé dans l'adage simple et clair: "Le Parlement peut tout, sauf restreindre ses propres pouvoirs et changer un homme en femme". Le Fédéralisme canadien a justement eu pour conséquence de laisser subsister les parlements qui existaient avant 1867 et d'en créer un autre à Ottawa. Or le bon sens veut que deux parlements ne peuvent pas être en même temps souverains. En principe, il est vrai, l'Acte de Confédération semblait intégrer les deux régimes en déterminant les pouvoirs de chacun et en limitant ainsi leur suprématie.

En pratique les choses se sont passées autrement. Les deux institutions se sont développées parallèlement sans jamais se rencontrer et comme le Parlementarisme répondait à l'esprit de la majorité il a inhibé le fédéralisme. Au début on a tenté de clarifier la situation, en subordonnant une institution à l'autre. Les uns ont prétendu que les principes du Parlementarisme l'emportaient, en se basant, semble-t-il, sur le préambule de l'A.A.B.-N.; les autres donnent priorité aux principes du Fédéralisme et disent que notre constitution est plutôt américaine que britannique. En réalité ces discussions n'ont pas dépassé le niveau académique. Nous assistons à un véritable dialogue de Sourds entre le Fédéral et le Provincial. L'un argumente dans les cadres de la Division des pouvoirs, l'autre se place infailliblement dans l'optique du Droit parlementaire. Ainsi dans la question des octrois aux universités, le premier allègue que donner est une Prérogative de la Couronne, le second lui oppose l'article 93 de l'A.A.B.N. qui place l'éducation sous l'autorité exclusive des provinces.

Quand notre pays était une colonie, la solution était plus fa-

(Suite à la page 4)

Avis est par les présentes donné que la Fédération des Etudiants acceptera le vendredi 5 avril de 11 heures a.m. à 2 heures p.m. les candidatures des intéressés aux postes suivants:

SECRÉTAIRE DE LA FÉDÉRATION
TRÉSORIER DE LA FÉDÉRATION
DIRECTEUR DE LA ROTONDE
DIRECTEUR DU FULCRUM
DIRECTEUR DE LA F.N.E.U.C.
DIRECTEUR DE L'A.C.U.L.E.
DIRECTEUR DE PAX ROMANA
DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ
PRÉSIDENT DU CINÉ-CLUB
DIRECTEUR DE RADIO-ÉTUDIANTE
PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS FRANÇAIS
PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS ANGLAIS

N.B. Tout étudiant membre de la Fédération peut poser sa candidature. Les intéressés devront apparaître devant les membres du conseil de la Fédération, dimanche, le 7 avril, afin d'exposer leur programme pour l'année académique 57-58.

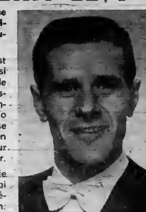
Les nominations devront être données

FERNAND GRENIER, président,
Fédération des Étudiants,
611, rue Cumberland.

LA NOUVELLE FEDERATION SIEGERA LE 7 AVRIL

Avec ma plus respectueuse soumission aux autorités universitaires, je salue la population étudiante !

Le jour de la victoire est terminé, et finies sont aussi les chaleureuses poignées de mains. C'est le temps de passer à l'action. Si j'ai demandé votre support dans la campagne qui vient de se terminer, je le requiers bien davantage aujourd'hui pour le travail qui va commencer.



M. FERNAND GRENIER

J'ai un programme que je voudrais réaliser et j'aurai pour cela besoin de la coopération de tous et de chacun. Vous savez, chers amis, que les activités du Campus prennent de l'ampleur au point qu'il nous faut maintenant compter sur le concours d'un nombre d'étudiants de plus en plus grand.

Je n'ai pas l'intention de vous étaler ici les besoins de VOTRE FEDERATION, vous les connaissez. Cependant, je voudrais vous faire remarquer que je me ferai un devoir strict, en coopération avec le nouveau conseil, de remplir mon programme tel que proposé pendant la campagne qui s'est terminée mardi soir dernier. Ce programme, je l'ai préparé avec l'aide d'étudiants passés maîtres dans les problèmes de la Fédération. C'est dire qu'il répond aux besoins présents, et c'est pour cela que je suis confiant que chacun des membres de l'exécutif et de l'administration travaillera à sa pleine réalisation.

Je me propose aussi de faire connaître davantage les activités de la Fédération. Je considère que l'étudiant qui paie de **SES** deniers pour son association devrait au moins savoir ce à quoi sert son argent.

Je voudrais que les étudiants montrent aussi un plus grand intérêt aux choses qui leur appartiennent; pour cela, j'annoncerai à l'avance, dans chacune des facultés, les réunions de la Fédération afin que ceux qui s'y intéressent puissent s'y rendre.

Le 7 avril prochain, la nouvelle Fédération siégera pour la première fois. L'objet de la réunion sera: "La semaine d'Initiation 57". Aussi nous compléterons la formation du conseil exécutif, à savoir les nominations du nouveau secrétaire, du trésorier, des directeurs des différentes Commissions telles que: La Rotonde, The Fulcrum, Pax Romana, etc. Etant donné que ce sera la dernière réunion de l'année académique et que le sujet de celle-ci suscitera l'intérêt général chez les étudiants, nous tâcherons de trouver une salle plus spacieuse que celle où nous siégeons présentement pour tenir nos délibérations.

En terminant, il me fait plaisir de féliciter ceux qui m'ont fait une lutte des plus loyales dans cette récente campagne. C'est sans contredit la période électorale qui a suscité le plus d'intérêt sur le campus. Je remercie bien sincèrement mes organisateurs et ceux qui m'ont donné leur confiance. Je tâcherai de vous prouver combien vous aviez raison. Mon mot de la fin est pour ceux qui n'ont pas cru bon de partager mes idées; à ceux-là je dis que la Fédération et la Maison des Etudiants sont **"pour tous"** des endroits pour fraterniser, collaborer et reconnaitre les mérites de chacun. Ce fut toujours ma façon de penser et ceux qui me connaissent intimement savent que ce n'est pas une élection qui me transformera.

Avec votre collaboration, je demeurerai celui qui sera toujours prêt à vous aider.

Fernand Grenier,
Président des Etudiants.

HEUREUX GAGNANTS



Voici les gagnants des prix attribués à l'exposition de peintures et de dessins tenue à l'université la semaine dernière. Ils sont photographiés avec les oeuvres qui leur ont valu cet honneur. De gauche à droite, Mlle Monique Lalande, deuxième prix, M. Jacques Bussière, premier prix, et Mlle Dorothy Crossland, troisième prix. Félicitations !

(Photo Champlain Marcil)

GALA SPORTIF

Le conseil Athlétique des Etudiants, voulant ranimer l'esprit sportif dès le début de l'année, et par le fait même, honorer ses gloires de l'année précédente, a fait les premiers plans pour un gala sportif, genre banquet et danse, vers le commencement d'octobre. Cette soirée serait une innovation puisqu'à date, le banquet se passait toujours vers avril de l'année courante et suscitait très peu d'enthousiasme.

Quelle belle occasion de favoriser maintenant ces relations extérieures tant désirées.

Les plans à date ne sont pas tous tracés, mais certaines rumeurs veulent que ce soit un bal "semi formal", précédé d'un grand banquet, où seraient invitées plusieurs personnalités du monde sportif pour la présentation des trophés à nos étoiles.

Que les étudiants s'intéressent et qu'ils en parlent à leurs représentants du conseil athlétique afin de leur assurer leur plein support. Il faut réaliser, que pour obtenir un succès et une publicité favorable, il faut plus que le conseil athlétique, il faut plusieurs centaines de personnes présentes.

C'est la chance tant attendue de ranimer l'esprit sportif. Avec de l'entr'aide, tout est possible.

Jean-Marcel Bélanger

LA ROTONDE

JOURNAL FRANÇAIS DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Membre de la Presse Universitaire Canadienne

Tirage minimum: 2,100 copies.

Directeur-gérant .... Marcel Prud'homme
Rédacteur en chef .... Normand Lacharité
Chef de l'information .... Denis Durocher
Mise-en-page et C.U.P. .... Marcel Plante

Imprimé à l'Imprimerie Le Droit, Ottawa.

CE QU'ON ATTEND DE LA RELEVE

Depuis que nous fréquentons l'école, nos professeurs religieux et le clergé en général, nous ont souvent fait l'éloge de la culture générale, de la philosophie ... etc. Ce sont eux surtout, qui se sont montrés les défenseurs les plus acharnés des humanités, (y compris les langues mortes), affichant même dans certains cas, un peu de mépris à l'égard des nouveaux cours scientifiques et de la spécialisation hâtive.

Par réaction peut-être, il existe chez la plupart des jeunes gens de cette génération, un courant très fort qui les pousse vers l'étude des sciences. Le développement de la science et de l'industrie, leurs résultats si magnifiques, tant au point de vue du rendement monétaire que du rendement mécanique, leur ont donné une force d'attraction qui ira quelquefois jusqu'à la fascination.

C'est avec une sorte d'avidité que les esprits se sont tournés vers les sciences au détriment des disciplines à caractère plus spiritualiste, qui recherchent la formation de l'esprit pour elle-même. Et cela, au nom du réalisme; car, croit-on, il est plus réaliste de se lancer dans l'industrie qui manque d'hommes, pour venir en aide à son pays, que de perdre du temps à spéculer en philo ou à apprendre des langues mortes.

De plus, notre génération subit inéluctablement les puissants courants du milieu social. Puisque la plupart des étudiants se refusent à y voir quoi que ce soit de mal, reconnaissons au moins la flagrante médiocrité de ces courants: façon exagérée de se divertir, recherche intempestive du plaisir (cela se manifeste assez clairement dans les grands succès de l'heure: chansons, danse, cinéma ...), recherche du confort avant tout (la propagande consiste essentiellement à faire d'une commodité un besoin). Ces invites ne cessent de solliciter l'étudiant par le truchement de la réclame de toute forme, par le truchement des modes passagères du milieu, ou encore par les formes habituelles des loisirs.

Somme toute, cela n'a rien pour entretenir le goût de la philosophie, de la sociologie, des langues, des arts ... enfin le goût de la culture désintéressée. Cependant, nous ne sommes pas sans être encore un peu sensibles au plaidoyer humaniste de certains de nos éducateurs, ou même de notre propre conscience.

SYNTHESE DIFFICILE

Il en résulte chez nos jeunes gens, un tiraillement intérieur qui n'a sans doute jamais comporté tant de confusion auparavant, avant que la science ne prenne cet attrait exclusif, et avant que l'angoisse d'une jeunesse qui se cherche ne se libère dans des aberrations aussi violentes. Certes le problème n'est pas perçu de façon consciente par tous ceux qui le vivent. Mais on peut dire quand même, à mon avis, qu'il n'a jamais été aussi difficile pour les étudiants de faire la synthèse correcte entre la culture pour elle-même, par les humanités, et leur perfectionnement de spécialistes, i.e. d'hommes engagés dans le développement matériel de leur pays.

La plupart vivent et vivront sans avoir réalisé cette synthèse. Toute leur vie, ils se confineront à un ordre de valeurs incomplet; ce seront des hommes incomplets aussi, souvent des robots ou des automates, le danger n'étant plus fréquent d'appartenir à la catégorie des idéalistes désincarnés. Le malheur est que parmi ceux-là il s'en trouve pour mésestimer ou même dénigrer ouvertement et consciemment, les valeurs qui précisément leur manquent.

Ces étudiants qui n'attachent aucune importance (ou si peu) à l'étude des humanités se sont peut-être fait une fausse opinion de ce que l'industrie attend d'eux. Il est en effet surprenant de voir combien les chefs d'industrie, les gérants d'entreprise et les ingénieurs professionnels insistent sur la formation générale de leurs futures recrues. Pour le prouver, je citerai des textes que je fus moi-même surpris de lire dans "The Engineering Journal", la revue du "Engineering Institute of Canada", et dans le "Guide professionnel pour les jeunes Ingénieurs" publié par "Le Conseil des Ingénieurs pour le développement professionnel".

"L'éducation universitaire, à mon avis, ne peut plus se concevoir comme une collection de parties détachées, de cours, de sujets, croissant et fonctionnant chacun dans leur tour d'ivoire. En conséquence, je crois que l'exposition d'une partie du savoir ne peut logiquement être déléguée à un seul département ou groupe de départements qui le considérerait ensuite comme sa prérogative exclusive. L'éducation est plus grande que cela. Un plus haut degré d'intégration des cours, une vue d'ensemble plus réfléchie et plus solidaire du programme des études n'est plus une simple abstraction intellectuelle; elle est dans l'intérêt même de l'éducation; elle est adéquate à la société progressive dans laquelle nous vivons; elle tient du sens commun."

"L'éducation de l'ingénieur, à mesure qu'elle devient plus scientifique, dans son contenu, doit, je crois, devenir de plus en plus une partie intégrale de l'enseignement universitaire total" (Dr G. E. Hall, président, Université de Western Ontario) — (Extrait: "The Engineering Journal", Décembre 1956, p. 1686).

"Ce qu'on peut espérer des ingénieurs c'est qu'ils soutiennent la comparaison avec n'importe quel autre groupe de personnes instruites; qu'ils soient de ceux qui lisent des livres sérieux, qui goûtent les bonnes pièces de théâtre, qui assistent aux meilleures activités musicales, qui fréquentent les expositions d'art, et qui prêtent l'oreille et la voix aux meilleures discussions d'idées. Ce standard n'est certainement pas trop élevé comme éducation générale de l'ingénieur, et s'il l'atteint, il n'aura pas à s'excuser de son niveau culturel." (Cf. "Guide professionnel ..." p. 46).

Ces considérations laissent prévoir que les spécialistes à oeillère ont de moindres chances de succès que les hommes formés à des disciplines plus vastes et plus humaines. Plus on s'élève dans l'échelle sociale, plus le panorama embrassé est grand, et plus les responsabilités sont grandes. On voit bien qu'à ce stage-là la culture générale est un atout précieux, facilitant l'analyse des situations complexes et les synthèses puissantes. La largeur de vue acquise sur les problèmes humains et la connaissance des principes sont alors irremplaçables.

Certes, il y aura toujours des étudiants incapables de voir leur vie sous cet angle; des étudiants avides d'avoir enfin une petite position et de gagner un salaire. Ils n'occuperont pas les postes de commande à moins de qualités personnelles exceptionnelles, ou d'une pénurie d'hommes très grave.

Ils devraient pourtant trouver significatif que ceux mêmes qui les appellent dans l'industrie, les incitent fortement à maîtriser la "science de l'homme", transmettant ainsi un message urgent, qui a failli être étouffé par un courant pseudo-scientifique.

D'ailleurs, qui ne voit, en y réfléchissant un peu, que l'automatisation, en prenant sur elle le travail matériel, mécanique et animal, prépare à l'homme de demain un rôle de contrôle et d'intelligence; rôle beaucoup plus humain, en somme, puisqu'il permettra à l'esprit de se libérer enfin pour accéder à sa vocation propre: le contrôle de la matière et la méditation active des réalités humaines et divines.

Normand Lacharité.

PROSPÈRE — THÉÂTRE

Ouf! Ça y est! C'est fini, on n'en parle plus. Enfin, seulement quelques mots ...

Le rideau s'ouvre ... Non; il n'est pas encore ouvert. On est encore à préparer l'intrigue, disons les textes ... Les auteurs ne sont pas d'accord; le public en puissance spécule. Le rideau s'ouvre; la scène est vaste; le plateau est plein de gens qui vont et viennent; on sent l'agitation de la coulisse. Les acteurs ne semblent pas connaître leurs positions exactes. Ils s'écartent et laissent apercevoir un énorme fauteuil — bleu avec quelques trous au dossier — où trône un sage à bésicles. Il dit quelque chose, mais on ne l'entend point. Les joueurs se sont mis en marche, décidés, solennellement, vers lui; il demeure impassible. Alors chacun des personnages saisit un membre de la chaise, l'arrache et le contemple. Le sage esquisse et réprime un sourire, mais demeure encore assis sur ce qui reste de chaise. Les quelques spectateurs applaudissent; les joueurs semblent confus; ils réalisent qu'ils ne sont pas seuls et replacent les membres du fauteuil. Le sage fait un geste et le rideau tombe.

Les spectateurs sortent fumer et respirer. Le premier acte est joué. Mais on voit les acteurs encore maquillés courir ça et là parmi la foule; ils ont des billets de théâtre et en offrent partout; on ne sait de qui les recevoir.

La sonnerie retentit et appelle au deuxième acte. La salle est pleine, mais divisée en groupes compacts. Le rideau se lève. Quelques acteurs sont disparus; des nouveaux sont placés sur les côtés du plateau. L'atmosphère est tragique; le sang ne coule de personne cependant. Chacun saisit une bouteille vide et frappe sur la tête de l'autre. Personne ne tombe. Chacun paraît immortel. Les spectateurs agacés se lèvent, s'assoient; les acteurs cessent leurs coups et se tournent vers l'assistance tumultueuse. Leurs gestes sont étranges. La confusion est à son comble: Babel. Le sage fait un geste et le rideau tombe.

On fume et refume. Les acteurs reviennent et veulent encore donner. L'avertisseur sonne; non; c'est un faux avis. Il faut encore fumer. Et on a le temps de lire des messages d'intérêt général; notes biographiques et critiques des principaux rôles des acteurs.

On s'entasse pour le dénouement. Le rideau se lève. Les acteurs tournent le dos aux spectateurs, sauf le sage qui est seul à parler; d'une voix monotone, il déclame des noms enregistrés. Il n'y a presque pas d'action; mais le dénouement est dramatique. Des spectateurs quittent déjà la salle, déçus; d'autres s'épanouissent en larges sourires. Drôle de tragédie? Triste comédie? Le sage fait un geste et le rideau tombe.

La pièce est terminée. L'estelle? Les acteurs sont redevenus étudiants, comme les spectateurs; beaucoup sont encore maquillés. Tous ont participé à la pièce, comme joueurs, spectateurs ou assistants techniques. Pour la plupart, la saison de théâtre est finie; ils ne participeront plus, même comme partie de l'assistance.

De tout cela, Prospère ne sait que conclure. Il a frémi durant ces jours épiques. Il est prêt à faire sa part et à donner à ceux qu'il a choisis de se faire valoir.

Prospère est "pour" le théâtre, vous le savez bien. Mais une chose en faveur de laquelle il est définitivement, vous le savez encore, c'est le bec à Josette, son élue à lui.

DIVERGENCES DE POINT DE VUE

LA GAUCHE CHEZ-NOUS

par P. VILLEMURE

Il se pose chez nous, à l'heure actuelle, un problème qui rend soucieux les hommes bien pensants et les plonge dans l'angoisse; c'est celui que pose l'entrée en scène du mouvement gauchiste au Canada français. Il convient de s'arrêter un moment et de se demander franchement: où s'en va maintenant notre société canadienne-française? Quels mouvements dirigent son orientation? Quels dangers la menacent?

Parmi les fruits varmeils qui nous sont venus de France, il s'en est glissé un, pourri de l'écorce au noyau, qui s'appelle le gauchisme *radical*. Tous connaissent l'état actuel de la vieille France, aux prises avec les sinistres luttes de partis et l'anarchie parlementaire.

Il devient évident qu'il existe au Canada français, un fort mouvement gauchiste, radical et socialisant, digne filiale du mouvement gauchiste de France. Au fait, le mouvement *gauchiste* n'est pas condamnable en soi assurément, quand il prend simplement le sens d'opposition; mais il comporte chez nous une "aile avancée, une aile radicale", non officielle mais bel et bien existante, sorte de "cinquième colonne", qui est plus qu'un organisme d'opposition; c'est de ce gauchisme-là que je veux parler. Cette aile radicale, il appert qu'elle forme l'armée d'avant-garde des mouvements les plus subversifs, et en particulier, "celui que l'on n'ose pas nommer". Elle prépare les voies et les esprits en vue d'une action future.

Ce mouvement, si l'on ne peut le saisir dans son entité, l'on peut du moins en prouver l'existence grâce aux effets qu'il produit. L'on constatera qu'il tend à saper l'autorité à ses bases, à séparer ce que, jusqu'à ce jour, l'on voyait fermement uni, à semer le mécontentement, la division, la crise, enfin, mouvement qui tend à désaxer toute une génération, et qui, pour ce faire, s'infiltre par les moyens les plus divers jusque dans le sanctuaire des universités.

Ce vaste mouvement, orchestré, financé et soutenu par quelque force qui ne se démasque pas encore, progresse sensiblement et se révèle aux yeux des observateur attentifs, comme un cancer au flanc de notre société, un cancer qui mine lentement ses forces de résistance et diminue ses énergies combattives.

Ceux qui se targuent d'être gauchistes, simplement par esprit réactionnaire et oppositionniste, s'abusent étrangement sur la nature réelle du mouvement auquel ils feignent d'adhérer.

Son action, déjà effective, encore que relativement restreinte, produit actuellement des résultats dans certains milieux, et tend à devenir à la longue une vaste conspiration, puissamment et savamment organisée, ayant pour but de bouleverser l'ordre social et faire table rase de nos institutions actuelles, tant civiles que religieuses. (Cette déclaration ne manquera pas d'en faire bondir plusieurs: elle est pourtant l'expression de la vérité. Elle semblera extrémiste pour ceux qui ne sont pas saisis du problème réel qu'elle met en lumière.)

Epluchez vous-même certains journaux avec attention et vous acquerrez bien vite la preuve de ce que j'avance. Ceux-là qui se faisaient autrefois un devoir de défendre les vieux principes, sont aujourd'hui les dissolvants les plus sûrs de nos traditions. Vous constaterez qu'on se masque à peine pour prêcher la rébellion ouverte aux grévistes: les déclarations tendancieuses de certains journaux dits "gauchistes" sont des appels presque directs aux soulèvements populaires et à la résistance aux autorités. Pourquoi? Par esprit d'opposition?

Il faut à tout prix manifester son esprit d'opposition contre l'étroitesse d'esprit et le "conformisme", il faut rajeunir les cadres de la nation canadienne-française, les élargir, et pour cela, il devient inévitable de s'attaquer à l'ordre établi.

A mon sens, ce genre d'opposition est bien mal orienté. On habitue lentement le public à concevoir comme acceptables les idées les plus destructives; on accoutume les esprits à considérer comme assez naturels des principes tels que la lutte des classes et le dépouillement du clergé au profit du prolétariat. Tout cela se fait lentement, adroitement, sans heurts ni à-coups, mais de façon sûre et inexorable. (Tous ceux qui sont en contact étroit avec le public, vous diront quelle évolution s'est opérée insensiblement dans les esprits depuis quelques années.) A cette fin, certains journaux ont une action très influente; de propos délibéré, ils délivrent insidieusement leur venin dans la pensée des lecteurs trop confiants.

Nous pouvons retrouver des traces de l'existence de ce puissant mouvement dans divers milieux et divers organismes. Partout, sous prétexte de lutter contre un conformisme étroit, l'on poursuit le même but avec ténacité, à savoir détruire ce à quoi, depuis trois siècles, notre peuple est le plus attaché: traditions, patriotisme, coutumes, clergé, qui nous ont conservé ce que nous sommes à travers tant de luttes et de périls divers. Et l'on appelle cela la lutte contre le "conformisme".

Naturellement l'"aile avancée" se montre violemment anticléricale; on ne se cache presque plus pour ridiculiser l'Eglise, le clergé, sa hiérarchie, les catholiques pratiquants: "piliers d'autel et grenouilles de bénitiers", comme le témoignent nombre d'articles de nos anticléricaux socialisants, en mal de révolution religieuse et sociale. Rendez-vous dans certains grands centres industriels, allez trouver les ouvriers et sachez les questionner à ce sujet: vous verrez quelle évolution s'est déjà opérée dans l'esprit d'un grand nombre. Cette évolution dans les idées, elle a été voulue et décidée, sans quoi elle ne se produirait pas chez nous. Est-il tellement nécessaire qu'à cause de l'aveuglement et de l'étourderie de quelques-uns nous ayons

(Suite à la page 4)

LE CANADIEN-FRANÇAIS RENAIT

par le MAIRE DRAPEAU

Nous croyons que les idées émises ci-après sont une réponse sensée, quoique indirecte et partielle, aux alarmes exagérées lancées par notre collaborateur P. Villemure dans un article de la présente édition. Il s'agit d'un extrait du Devoir (19 mars 1957), donnant le compte rendu d'une conférence donnée par le maire Drapeau de Montréal, devant un Canadian Club, à Winnipeg.

Nous croyons bon de mettre les deux thèses en présence, car à n'en lire qu'une, on risque de ne plus reconnaître les éteignoirs pour ce qu'ils sont.

Nous commençons à citer Me Drapeau, alors qu'il est rendu à la deuxième partie de sa causerie.

"Je tiens pour radicalement fausse, cette conviction que le Canadien français est essentiellement un conservateur et un traditionnaliste, et que cela tient à ses origines paysannes."

"Dans la première étape de son histoire, c'est-à-dire pendant tout le régime français, le Canadien était un novateur et un explorateur, un homme avide de mouvement et d'action, épris de liberté, supportant mal la discipline et les règlements, volontiers frondeur et souvent habile trafiquant."

"C'est la conquête qui devait transformer radicalement la psychologie de nos gens, les forcer à se rattacher à la terre, les rendre méfiants, inquiets, conservateurs."

"Il semble, continue le maire, que nous assistons à une lente synthèse entre un sain conservatisme qui aura la figure de la réflexion et de la prudence et une audace féconde qui prendra l'aspect d'une recherche dans tous les domaines, d'une ouverture sur le monde, d'une volonté de création et de progrès. Le témoignage de Québec restera le même pour l'essentiel mais il se manifestera sous des formes différentes: les jeunes générations, éprises de réalisme, entendent démontrer par des innovations et des réussites que le fait français, ce n'est pas simplement un ensemble de traditions touchantes et de chansons de folklore mais que ce peut être une suite d'initiatives et de réalisations fécondes, adaptées au style du 20e siècle dans le domaine des idées comme dans celui des faits".

"D'une façon plus brutale mais plus éloquente peut-être, je dirai que la jeunesse du Québec, ouvrière et agricole aussi bien qu'intellectuelle, ne veut plus être représentée par la ceinture fléchée et le chant de "Alouette, gentille Alouette": elle ne veut plus se contenter de célébrer un passé historique et difficile mais à partir de ce passé, bâtir un avenir meilleur pour toutes les classes de la population, mettre au service de sa province et du pays, dans une synthèse dynamique, le génie français, le réalisme britannique et les techniques nord-américaines".

Le maire souligne que le Canadien français "ne peut plus défendre le fait français comme il le faisait hier. On s'est rendu compte que l'isolement qui, au siècle dernier, nous a été assurément salutaire, comme groupe, n'est plus possible aujourd'hui et serait même néfaste."

POUR UNE COOPERATION.

Entre le repliement sur soi-même qui aboutirait à une survivance stérile et priverait les nôtres des énormes bénéfices matériels et intellectuels du progrès nord-américain et l'acceptation sans réserves de tout ce qui vient de l'extérieur: idées, produits, modes et techniques, Québec entend opter pour un troisième terme.

Ni isolement, ni imitation servile; ni refus du dialogue, ni abdication devant l'interlocuteur mais la définition d'une formule de coopération et de progrès dans la fidélité à soi-même.

Après avoir parlé de la récente industrialisation dont Québec fut le théâtre, des richesses naturelles de cette province et de ses rapides progrès techniques, le maire affirme, avec les économistes et les ingénieurs, que Québec n'est qu'à l'aube de transformations encore plus spectaculaires.

Le maire met aussi en relief les progrès de notre enseignement et de notre culture, de la recherche et de la littérature. Il termine sur une perspective d'avenir.

"La jeunesse du Québec veut sortir des ornières: elle ne veut plus accepter les idées toutes faites dans tous les domaines, pour la seule raison qu'elles portent le sceau d'une tradition séculaire. Qu'il s'agisse de politique ou d'économique, de culturel ou de social, les nouvelles générations repensent tout le problème canadien-français qui est pour une large part le problème du Québec. Des débats s'engagent qui sont parfois assez vifs mais qui témoignent d'une inquiétude et d'une générosité qui seront assurément fécondes."

"Oui, vraiment, l'antique esprit d'exploration, de novation, de dynamisme, d'audace, des premiers colons et des premiers coureurs de bois, se réaffirme aujourd'hui chez leurs descendants et compose avec les leçons souvent amères de l'expérience, l'instrument d'un authentique progrès social, d'une véritable promotion intellectuelle et spirituelle."

"Québec, en un mot, se refuse à être un "musée": il n'accepte pas le rôle de figurant sur la scène de l'histoire, la vocation artificielle d'un peuple agricole et paisible propre à charmer des touristes en quête d'inédit. Le peuple du Québec entend faire la démonstration — et il a déjà commencé — que le génie français peut inspirer et animer une grande civilisation industrielle et technique aussi bien qu'il a soutenu dans le passé une civilisation agricole."

"Certes, la tâche n'est pas facile car cette civilisation, à la mesure de notre hémisphère, est d'abord d'inspiration anglo-saxonne. Il nous appartient donc de l'intégrer sans y succomber et c'est dans cette perspective qu'apparaît tout le prix d'une autonomie qui nous est essentielle pour la défense des institutions issues de nos caractéristiques les plus profondes."

La population du Québec entend collaborer à fond à l'avancement du Canada entier mais elle veut le faire selon les lignes de son génie national et n'accepte pas que cette collaboration ait pour rançon sa démission, même lente, même indirecte.

L'AVENIR DU FÉDÉRALISME CANADIEN

(Suite de la première page)

cile. Le Parlement constituait l'autorité suprême. Le Comité judiciaire du Conseil Privé tranchait les conflits constitutionnels entre Ottawa et les provinces. Il interprétait les droits de chacun en regard de la Loi écrite, accomplissant ainsi le rôle de gardien de la Constitution, rôle essentiel dans un Etat fédératif.

En régime parlementaire il y a peu de textes écrits. Y en a-t-il que le Parlement peut toujours les abroger ou créer un précédent qui aura un effet identique. C'est ainsi qu'en regard de l'Acte de l'Amérique du Nord, le Gouvernement fédéral pourrait soit demander son abolition au Parlement de Londres (il n'y a aucun doute qu'il l'obtiendrait), soit créer un précédent qui s'inscrira en marge de la Loi écrite. On peut donc établir comme règle générale, qu'en régime parlementaire, l'origine et la fin de la Constitution se résolvent en un seul principe: Le Parlement constitue l'autorité suprême. Un statut ne peut imposer une limite à cette souveraineté. Evidemment ces règles doivent s'interpréter dans l'optique de la mentalité britannique et reçoivent de ce fait certains tempéraments. Mais en autant qu'on peut traduire en formules les conceptions britanniques, ces règles sont justes.

Dans ces perspectives, le temps devient l'ennemi juré du Fédéralisme canadien. L'avenir est aux centralisateurs. Sans doute la théorie de la suprématie parlementaire joue-t-elle autant en faveur des provinces (qui ont leur parlement) qu'en faveur du Fédéral. Mais l'histoire des vingt-cinq dernières années nous démontre à l'évidence que seule la Province de Québec tient à ses prérogatives parlementaires, partant au Fédéralisme canadien. La Province d'Ontario a résisté à la centralisation fiscale, mais ses mobiles ne s'élevaient guère au-dessus de l'économique. On peut affirmer que le Canadien anglais ne conçoit pas la coexistence de deux parlements investis de pouvoirs distincts et souverains dans les cadres de l'Acte de 1867. Cette conception répugne à sa mentalité. (1) Ainsi les prétentions du Fédéral reçoivent l'approbation consciente ou non de la grande majorité des Canadiens. Quant au Canadien français, éduqué dans la doctrine du plus sain Fédéralisme, il raisonne spontanément en fonction de la Division des pouvoirs, et avec d'autant plus de facilités qu'il comprend mal le fonctionnement du système parlementaire. Deux événements récents font foi de ces divergences de mentalité.

Lors du Bill sur le gazoduc toute la presse de langue anglaise s'est révoltée contre les accrocs faits à la procédure parlementaire. Nous avons trouvé puérile une telle décharge d'émotions. Sur le problème des octrois fédéraux, les rôles sont renversés. Le Premier Ministre Duplessis, se faisant l'écho de l'électorat qui venait de lui confier un mandat non équivoque, répondait aux offres du Gouvernement Central: "Un empiètement est toujours un empiètement, qu'il se fasse par la porte d'en avant ou par la porte de côté, et le Gouvernement du Québec ne se fera jamais complice de telles actions". (La Presse, 27 oct. 1956) (2) Monsieur Blair Fraser, de son côté, exprimait une réaction profondément anglo-saxonne, quand il écrivait, sur le même sujet : "Il (monsieur Saint-Laurent) n'a jamais admis que l'Union Nationale, élue par une moitié d'électeurs québecois, fût mieux qualifiée pour parler au nom du Québec que soixante et huit députés libéraux, élus par une majorité totale de plus de cinquante pour cent". (MacLean's, 24 nov., 1956).

(Suite à la prochaine édition)

EN VRAC

En vrac publie cette semaine le résultat des élections dans les diverses facultés. Il vous reviendra lors de la dernière édition avec les à-côtés des élections.

DROIT :	Présidence :	Gilles Pépin, acclamation	
	Vice-Présidence :	Tony Di Clementi	41
		Jean-Marc Lavoie	40
	Secrétariat :	Raymond Decelles	44
		Jean Alarie	37
	Trésorier :	Marc-André Bédard	35
		Jean Dagenais	30
		André Moret	16

★

INSTITUT DE PHILOSOPHIE	Présidence :	Gaston Meloche, acclamation	

★

MEDECINE	Présidence :	Gustave Denis	144
		Douglas McSweeney	87
	Vice-Présidence :	Gaspar Anastasi	118
		Walter Hader	113
	Secrétaire :	Bernadette Garvey	30
		Noemi Guindon	95
		Thomas Hartnett	99
	Trésorier :	Telesforo Mascarin	119
		Peter Tanguay	112

★

SCIENCES SOCIALES, ECONOMIQUES ET POLITIQUES	Présidence :	Jacques Corbeil	8
		Marc-André Joyal	44
		J. Bernard Major	30

★

ARTS	Présidence :	Jean-Pierre Germain, accl.	
	Vice-présidence (de langue anglaise):	Harvey Dacy, acclamation	
	Vice-Présidence (de langue française) :	Léonard Caza	137
		Bernard Manton	96

★

COMMERCE	Présidence :	Lonia Chatel, acclamation	
	Vice-Présidence (de langue française):	Jean Gravel, acclamation	
	Vice-Présidence (de langue anglaise):	John Mooney	84
		Terrence Sheehan	30

★

SCIENCES	Présidence :	Paul De La Franier	40
		Gabriel Houle	54
		Philippe Lemay	91
	Vice-Présidence :	Ronald O'Brien	31
		Maurice D'Aoust	123
		Jim Manion	29

La Rotonde se joint aux étudiants de l'Université pour offrir ses condoléances aux familles éprouvées par la mort de Mlle Lyse Carrière, et MM. Gilles Méthot et Jean-Guy Denis.

LA GAUCHE . . .

(Suite de la page 3)

à renouveler ici les expériences douloureuses de certains pays!

Engourdis que nous sommes par le bien-être, abusés par le progrès matériel, saurons-nous déceler et reconnaître au sein de notre société, le mal qui s'y infiltre? Après tout, pourquoi s'en faire? Les choses vont bien, comme cela. Attendons la suite des événements sans trop s'énerver, car, à trop s'en préoccuper, l'on risque de troubler la quiétude de sa petite vie bourgeoise!

M. Toutlemonde, qui se dit réaliste, me traitera volontiers d'extrémiste: soit, c'est son droit; il voudra ensuite me convaincre par quelques phrases sentencieuses; que je ne connais rien au gauchisme et que mes alarmes sont vaines. Convaincra-t-il tous nos lecteurs du mal fondé de ce que je viens d'affirmer?

Pierre VILLEMURE.

N.D.L.R. Nos lecteurs avaleront-ils cette pilule sans réagir? Nous serions charmés de publier dans le prochain numéro plusieurs articles réfutant solidement les quelques sophismes et les nombreux avancés gratuits de M. Villemure. Peut-être M. Toutlemonde n'est pas si bête qu'on pense... Date limite pour la rentrée des textes du prochain journal: 8 avril.

39 IMPRIMERIE "LE DROIT", OTTAWA, CANADA.

VOL. XXV, No. 11 15 AVRIL 1957

LA ROTONDE

"FAIRE FACE"

Directeur : Marcel Prud'homme — Université d'Ottawa — Rédacteur en chef : Normond Lacharité

ENFIN, UNE CONSTITUTION



Louis Fournier élu président

Mercredi dernier, le 3 avril, avait lieu au Parlement, une réunion du club King-Lapointe, pour élire un nouvel exécutif.

La réunion fut ouverte par Jean David, le président-fondateur, qui nous dit quelques mots, à la suite desquels il y eut revision de la constitution et des discussions.

Notre invité d'honneur était Maître Louis Farley, avocat de Hull, professeur à la Faculté de Droit, et organisateur régional du parti libéral. Il nous a donné une conférence sur l'organisation des campagnes par les candidats.

Le secrétaire général des Jeunesses libérales, M. Flapp, nous adressa aussi quelques mots de félicitation et d'encouragement.

Après quelques minutes de repos, on procédait aux élections dont voici les résultats.

Par acclamation: président, Louis Fournier; vice-président, Jean Bonhomme; trésorier, Fred. Bélaire (réélu); secrétaire anglais, Ronald Adams; secrétaire français, Francine Parisien.

Par scrutin: conseillers, Jean-René Dallaire, Claude Blanchard et Léonard Weston.

Bonne chance au nouveau conseil!

"Nous aurons une constitution à la rentrée des classes" déclarait Fernand Grenier, président de la Fédé, lors de la dernière réunion du Conseil, dimanche le 7 avril.

Fern précisait en disant que le triumvirat Coté-Patry-de la Chevrotière se mettrait à l'oeuvre dès qu'ils auront foudroyé de leur savoir les examinateurs du barreau. L'éternel projet serait bien enfanté cette fois car avec de telles sages-femmes il ne pourrait y avoir de fausse couche. Loin de produire un autre hors-d'oeuvre notre trio lyrique nous donnerait un chef-d'oeuvre où mêmes les droits de l'homme seraient respectés!

Ces trois "droitiers" ont en général bien mérité de la gent étudiante mais ils ont commis plusieurs petits péchés et cette élucubration sera une occasion providentielle de faire pénitence. Tout est bien qui finit bien.

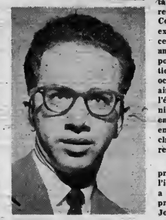
La réunion avait lieu au Centre catholique et il a été décidé de tenir les réunions du Conseil au même endroit à l'avenir. Plus de trente étudiants se sont rendus à cette réunion et ont vu beaucoup de travail abattu. Cela augure bien. En effet c'était la première réunion de ce nouveau Conseil et il semble que la junte 1957-1958 n'entend pas se limiter au babillage.

Après un mot de bienvenue du président il a été question d'un vote secret ou à la main levée. Le vote secret a été adopté à l'unanimité. Il y a eu une discussion sur le droit de vote du trésorier sortant de charge, Ken Bergeron; Prud'homme et Joyal ont voté contre une motion permettant à Bergeron de voter.

On a alors procédé à l'élection du secrétaire et du trésorier. André Malo était élu au premier poste et Jean Besner de justesse au deuxième. Raymond Beaudoin était l'autre candidat au secrétariat et Claude Henri au trésor.

On arrive au moment pathétique: le discours d'adieux de Gaspard, son troisième! (Il est question de l'inviter en septembre pour un quatrième.) Le président sortant de charge s'est excusé de ne pouvoir faire le geste symbolique de rendre le marteau car on l'avait volé. Que l'on ne se méprenne pas cependant car il ne l'a pas pris lui-même en souvenir. Dans un

par JEAN DAVID, nouveau directeur de La Rotonde



grand geste oratoire, cigare au bec, Coté a rendu compte de son administration en disant que le bilan montrerait un excédent de $600.00 et que s'il l'avait su, il aurait donné un autre cocktail. Sur un ton plus sérieux il a très modestement suggéré que le présent Conseil suive la voie que la précédente administration lui a tracée. Les gars ont reconnu que Gaspard s'est bien acquitté de sa tâche en l'applaudissant chaleureusement.

Grenier a aussi fait un discours de circonstances. Il a dit entre autres "qu'il se sentait un peu faible devant la tâche". Il a assuré ses auditeurs qu'il entendait être un président à plein temps et verrait à s'occuper plus particulièrement des affaires internes et à déléguer les relations extérieures. Il a ajouté qu'il est fort probable que les Sciences domestiques et les Sciences infirmières siègent au Conseil l'an prochain.

Pierre Maltais après un discours de son cru était réélu à Radio-étudiante par acclamation. Vint l'élection des directeurs de journaux. À la direction de "La Rotonde" Jean David a été élu contre Guy-André Jodouin. Cette élection a valu des paroles de sage à nos grands hommes politiques; au grand Marcel: "les années se suivent mais ne se ressemblent pas", et au petit Gaspard: "tout vient à point à qui sait attendre". Au "Fulcrum", Peter Benoit, seul candidat, est le nouveau directeur.

Jean Bélanger, président sortant de charge des Sciences et représentant de la Fédé à la Commission athlétique a alors exposé brièvement le travail de cette commission. Il a de plus annoncé que le banquet annuel pour la remise des trophées se tiendrait cette année vers le 15 octobre prochain. On espère ainsi donner plus d'ampleur à l'évènement. Le Conseil a unanimement appuyé ces vues et entend subventionner l'affaire en partie. On a aussi parlé d'un club de hockey interuniversitaire.

Après quelques remarques du président national de la FNEUC, l'infatigable Gabriel Gagnon, on a procédé à l'élection de ce représentant à l'Université. Pierre Joanisse était élu de justesse contre Ken Bergeron. Richard Robillard était aussi candidat.

On arrive à l'élection d'un représentant à l'ACULF. Jean-Marc Lavoie, unique candidat, a dit quelques mots et a parlé "d'adhésion en principe", de "coexistence pacifique" et de "collaboration avec la FNEUC". Il a promis de faire un rapport sur l'organisme à la rentrée. On a alors demandé à Gabriel Gagnon d'expliquer la position de Laval, sur quoi il a répondu que "Laval croit qu'il faut être canadien avant d'être canadien-français". Il a ajouté que l'ACULF n'a pas encore approché la FNEUC. Plusieurs étudiants semblaient se demander la raison d'être de cet organisme et l'unique Gaspard s'est alors levé pour jeter de la lumière. "L'ACULF, c'est bien simple, elle veut promouvoir la solidarité entre les étudiants de langue française et faciliter une collaboration avec l'élément de langue anglaise". Ces formules vagues n'étaient pas un oracle et on a encore discuté "d'adhésion en principe". Il a été arrêté "qu'il est entendu qu'on n'est pas engagé à adhérer". Quel tortillage de mots! Du Gaspard tout pur, disait l'autre.

Denis Durocher a alors été élu président local de Pax Romana. Au Ciné-Club, José de Larinaga est le nouveau directeur; Pierre Guertin et Robert Brault étaient les autres candidats. Guy Tremblay a été réélu président de

(Suite à la page 6)



Président national de Pax Romana

Louis Toupin, étudiant en deuxième année de droit, a été élu président national de Pax Romana au cours d'un symposium qui s'est tenu à Oka. Ce symposium était en fait l'assemblée annuelle de ce mouvement qui groupe actuellement des étudiants de l'université d'Ottawa, de Montréal et de Laval.

La délégation de notre université à cette réunion était formée de Louis Toupin, Jean-Paul Rivest, Jean-Marc Robert et Jean-Marc Lavoie, de la faculté de droit, de Renée Mougeot, de la faculté des arts, Denise Imbeault, des arts et de Roland Cousineau, de l'Institut de philosophie.

A l'occasion de son élection, le nouveau président a défini les grandes lignes du programme de Pax Romana pour la prochaine année. Il a insisté sur l'expansion du mouvement et sur la ramification de ses cadres de façon à exiger des membres une plus grande participation au mouvement.

Point n'est besoin d'ajouter que Pax Romana, reconnu par le Saint Siège comme mouvement d'action catholique universitaire, continuera à réaliser les directives qu'il reçoit du Pape par la bouche de son représentant, le cardinal Pizzardo.

Nos félicitations donc au nouveau président national.

AU CIEL, AU CIEL, AU CIEL !

Les premiers décorés du Mérite étudiant sont :

REJEAN PATRY	JEAN-MARCEL BELANGER	MARY LEISHMAN	PAT HOUSTON	LAMBERT TOUPIN

LA ROTONDE

JOURNAL FRANÇAIS DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Membre de la Presse Universitaire Canadienne

Tirage minimum: 2,100 copies.

Directeur-gérant — Marcel Prud'homme
Rédacteur en chef — Normand Lacharité
Chef de l'information — Denis Durocher
Mise-en-page et C.U.P. — Marcel Plante

Imprimé à l'Imprimerie Le Droit, Ottawa.

De l'âge de la machine à l'âge de l'atome

Alors que les imaginations se complaisent dans les visions futuristes du monde à la Buck Rogers, les intelligences manquent trop souvent de la lucidité nécessaire pour déceler d'abord et affronter ensuite les situations difficiles issues d'un âge de transition. Car il est définitivement acquis que notre génération (et probablement celle qui suivra), vit une période de transition. Et il va de soi que cette opération ne se fait pas sans heurts profonds, ni sans susciter des problèmes dans maints domaines.

Les savants qui, au début de ce siècle, apercevaient les premiers éléments de la Physique moderne, qui posaient les premiers problèmes de mouvement ondulatoire ou corpusculaire, et les bases de la théorie électronique, devaient sans doute prévoir la fécondité de l'ère qu'ils inauguraient.

C'est dans ces groupes très restreints je dirais, que commençait la grande aventure qui nous mène lentement de l'ère de la machine à l'ère de l'atome. Et cela se passait au moment même où la machine était encore loin d'avoir connu l'apogée de son succès. La révolution industrielle était encore à faire dans maints pays, comme la Russie et le Canada.

(Tant il est vrai que le génie créateur de l'homme est prompt; surtout chez les chercheurs qui ont gardé la faculté de s'étonner devant les choses et d'interroger inlassablement la nature.)

Cependant, cette ère nouvelle préparait des problèmes d'envergure. Nous voudrions en souligner deux ici, qui semblent particulièrement importants et actuels: la difficulté des projets à longue portée en industrie, et la recherche d'un nouvel humanisme.

COMMENT FAIRE UN GERANT, D'UN INGENIEUR

Dans une de ses livraisons régulières, "The Engineering Journal" traitait dernièrement en forum, la question des plans à longue portée, en ce qui concerne la direction de l'industrie. Nous pouvions voir dans les témoignages des hommes invités à prendre position sur le sujet, qu'ils sont pleinement conscients de l'aspect transitoire de notre époque et des problèmes que cela occasionne.

Des présidents de grandes compagnies ont manifesté une profonde incertitude quant au sens précis dans lequel ils doivent diriger leur entreprise pour l'avenir. Les plans à longue portée doivent être conçus de façon extrêmement souple et prudente, à cause précisément de la rapidité avec laquelle les formules de production se modifient, entraînant une instabilité constante dans la ligne de conduite à suivre. Et les hommes qui leur succéderont devront encore plus qu'eux réaliser la synthèse harmonieuse de connaissances techniques et de connaissances sociales, la souplesse du jugement et la facilité d'adaptation.

On voit dès lors le problème, que le Lt Col. L. F. Urwick posait en ces termes: **"Comment convertirons-nous des ingénieurs techniques en gérants généraux de première classe, ou bien, comment, si nous continuons, persuaderons-nous des ingénieurs hautement entraînés, à se soumettre joyeusement à la direction de gradués des Arts, qui ne savent pas différencier les deux bouts d'un outil?"**

Et, relativement à cette question, le président de la "Dominion Steel and Coal Corporation", M. L. A. Forsyth, avoue que l'éducation de la relève dans l'industrie est un projet à longue portée devant lequel ils sont tout à fait impuissants. Car il est à craindre que les universités ne fourniront même pas **le nombre** suffisant de main-d'oeuvre spécialisée. Or cette crainte est la plus grande faiblesse des meilleurs plans que l'on peut tirer pour l'âge atomique.

(Bien entendu, de multiples problèmes seront soulevés dans le domaine de l'outillage, des conditions de travail, de la vente des produits... Nous nous sommes limités à celui qui semble avoir des prolongements plus directs sur nous, les étudiants d'aujourd'hui.)

On voit donc une fois de plus que le succès de l'âge atomique que nous préparons (en nous plaçant au strict point de vue industriel, qui est celui des partisans de la spécialisation la plus hâtive, possible) ne consistera pas seulement, comme nous sommes trop portés à le croire, dans l'habileté technique des ingénieurs ou des chefs d'entreprise, mais encore et surtout dans leur aptitude à diriger et comprendre les hommes; dans leur aptitude à analyser les situations humaines et à les replacer dans leur contexte véritable.

Malheureusement, ces tendances prendront sans doute encore beaucoup de temps à se faire sentir comme de pressants besoins. Car la société est toujours lente à s'apercevoir de ses maladies. La période de transition en sera d'autant plus pénible.

J'ai vu Elvis Presley

J'ai vu et j'ai entendu Presley. Plusieurs milliers d'Outaouais se disent actuellement la même chose: aussi ce qui il y a deux semaines aurait été un événement quelque peu hors de l'ordinaire est maintenant un fait ordinaire. Ce n'est pas sans rire un peu de moi-même que j'entreprends la rédaction de cet article. On a aujourd'hui tellement la manie des problèmes et si peu la manie des solutions, que je crains d'en ajouter un de plus à la liste déjà longue que conservent pour les savourer, sans jamais les régler, les dilettantes de l'analyse et de la psychanalyse.

A toute force enfin, je veux dire mes impressions, après avoir vu. Tellement les ont dites sans voir, que ce seul fait pourra ajouter peut-être quelque chose de neuf à la littérature "presleyenne".

Pour comprendre les cris, les contorsions, les comportements abouliques de ce tamtam en chair qu'est Presley, il faut le replacer dans son contexte familial et paroissial

D'où vient-il? du Tennessee, pays de religion baptiste. En cette contrée, les pasteurs baptistes ont la renommée de faire leurs prêches uniquement sur des sujets comme l'enfer, la damnation, le péché, et cela d'une façon hystérique. Descriptions affolantes du feu éternel de l'enfer, jusqu'à ce que le tremblement de la peur s'empare de leurs fidèles. Plus le tremblement s'accentue, plus le prêcheur s'élève, jusqu'à ce qu'au son d'une musique endiablée les participants sidérés laissent échapper leur contrainte psychologique en des hurlements et des cris forcenés. Avez-vous déjà entendu le disque: "It's in the Book", maintenant retiré de la circulation parce que l'on se moquait de ce genre de prêche protestante? Il y a dans la musique qui termine ce disque quelque chose de fort semblable à la musique mise en vogue par Presley.

Presley a fait sa religion comme les autres. Il a fréquenté les temples baptistes comme ses petits camarades. Il s'est habillé négligemment comme les gens du Tennessee. Il a eu peur comme les autres et peut-être plus que les autres, peut-être jusqu'au désiquilibre. Un jour il a exécuté sur une scène paroissiale un chant, plutôt un tremblement religieux. Pas de succès. Un autre jour, il a reparu et après avoir fait enregistrer un disque le courant magnétique a gagné du temple baptiste les scènes américaines. Les foules ont aimé et aiment encore ce massage hystérique de leur sensibilité et ont des manifestations atterrées au milieu de leur plaisir intense.

Voilà le climat qui a produit Presley. Einstein est sorti du climat scientifique de l'Allemagne. Presley est sorti d'une petite ville du Tennessee particulièrement favorable à l'éclosion d'un tel mode d'expression musicale.

UNE AME TROP PETITE, DANS UN MONDE TROP GRAND

Qu'il ait été accepté avec tant de vigueur et défendu avec non moins de vigueur, qu'il ait fait verser tant de larmes et poussé tant de cris, cela témoigne que nous avons une âme trop petite dans un monde trop grand, cela signifie que le pourcentage d'enfantillage, phénomène permanent, est plus fort de nos jours. Cette prédisposition maladive à rechercher l'excitation de la peur dans l'euphorie du bruit et d'une musique criarde trahit-elle une espèce d'angoisse qui couve dangereusement? Mais je ne m'attarderai pas sur ce genre d'explications. Je veux simplement indiquer leurs possibilités. Je crois en effet qu'il serait enfantin de voir en Presley la porte qui permet aux angoissés américains, surtout, et canadiens, une échappée à leur surexcitation nerveuse.

Certes il peut y avoir pour certains dans le rock'n roll un narcotique à bon marché qui les ensorcelle ou encore une flatterie sensuelle bien en conformité avec le crétinisme de leur esprit. Certes il y a du magnétisme dans celui que l'on appelle avec tant d'émotion le roi du rock'n roll. Mais, je le répète, généraliser ce phénomène serait donner trop d'importance à l'événement Presley. On pourrait me taxer, avec raison, d'un enfantillage qui porte à rechercher des explications à certaines énigmes actuelles auprès d'un "teddy bear" américain.

Le point fondamental en tout ceci et qui s'AVERE, à mon sens, le plus plausible pour expliquer son succès, c'est que Elvis est marié avec Madame Publicité: publicité en dehors du spectacle par la déification de sa personne et publicité au cours du spectacle même alors qu'on utilise, réflecteurs, annonces excitées et excitantes, création d'une atmosphère trouble, tapageuse et propre aux cris et qu'on ne lâche le fauve jaune dans l'arène seulement quand l'auditoire est mûr pour l'hystérie.

La publicité a le don de provoquer ou de répandre une mode. C'est le microscope qui grossit nos besoins, agrandit nos inclinations, mille, deux mille fois. D'un petit cri, elle fait une clameur. Elle transforme en nécessité un caprice, la stupidité en sagesse et l'homme en dieu. N'a-t-on pas parlé du dieu Presley? Elle impose son "charme divin". Il n'est pas le seul d'ailleurs à servir Madame Publicité. Elle est la maîtresse de bien d'autres étoiles. Et la masse suit; et la masse adore. "Le veau d'or est toujours debout".

Sans ce mariage, Presley serait encore sur le banc de son temple baptiste au Tennessee et il aurait peur, malheureusement pour lui et heureusement pour nous.

NOUVEAUTE EGALE BEAUTE

Une autre explication tout aussi générale, c'est le culte que notre siècle voue à la nouveauté, culte si justement dénoncé par Lecompte du Nouy dans son livre "La Destinée humaine". Cette maladie de notre époque exige identification entre beauté et nouveauté. Notre civilisation moderne en inscrivant ce principe d'identité au frontispice de ses monumentales réalisations a donné ouverture à toutes les extravagances. C'est le libertinage intellectuel, pictural, pédagogique et musical. Sans doute, vive la recherche! mais il n'est pas raisonnable de tout glorifier en son nom. Elvis Presley fait partie d'une série de "trouvailles" osées, mais non nécessairement belles, de notre monde artistique et publicitaire contemporain, prélude d'une nouvelle forme de pensée. La musique comme la peinture, c'est le moment de le dire, ressemble à une forêt tropicale, à un monde en gestation, où les plaintes et les crises produiront, espérons-le, un bel enfant. Est-ce à dire que toutes les tentatives sont belles? Non, il y a des grimaces, et une grimace demeure une grimace; et elle demeure, même dans le domaine de l'enfantement, le fruit de la faiblesse.

En fait, Elvis pourrait se classer parmi les grimaces sans trop de danger d'enregistrer une perte pour notre trésor artistique. La seule perte à craindre est du côté du monde des compagnies de disques.

Faut-il alors bannir Presley, me demanderez-vous? Il est né et il existe et je suis contre la suppression totale de l'existence. Simplement il faut voir Presley à sa place et ne pas renverser l'échelle des valeurs. Si l'échelle est tournée vers le bas au lieu de monter, nécessairement on va descendre. C'est un principe élémentaire.

Il faut avoir assez de maturité pour ne pas se laisser subjuguer par un dieu humain, par un homme en fait, qu'il ait dix cadillacs ... de différentes couleurs et de couleurs pastels... j'allais oublier ce détail intelligent, qu'il ronfle la nuit et qu'on l'entende en mettant son oreille sur les murs de sa maison, ou non.

Aussi faut-il au moins approuver ceux qui n'ont pas voulu donner dans le panneau et qui ont refusé Presley dans les murs de leur ville. Sans doute il ont pensé qu'il faut seulement un cri prudent et sévère pour disperser une clameur hystérique car l'imagination est la folle du logis et un seul ordre de la raison suffit à l'asseoir.

En somme mon article n'a pour but que de souligner que Presley mort, un autre ou d'autres naîtront, qui présenteront à la population des formes avortées de l'art, avec Madame Publicité. Pourquoi mordre trop rapidement et laisser l'imagination friande de sensations prendre le pas sur la raison et nous faire placer au-dessus ce qui doit être au-dessous?

Jean-Marc LAVOIE



RECHERCHE DIFFICILE D'UN HUMANISME

Les difficultés que nous venons d'entrevoir dans le domaine industriel, ne sont pas les seules à caractériser notre époque. Dans le domaine de l'humanisme, i.e. de l'adaptation aux conditions extérieures dans lesquelles l'homme sera appelé à vivre et à s'exprimer, des problèmes plus complexes attendent l'effort personnel des hommes.

D'une part, de plus en plus la machine se substitue à l'homme dans les usines et les bureaux. Elle assume (et combien mieux que le muscle) cette portion de travail à caractère mécanique, animal. Les courants électroniques remplacent les opérations intellectuelles routinières, non-créatrices, impersonnelles. Ce courant de mécanisation et d'automatisation est sans doute encore assez restreint, mais on peut affirmer en toute sécurité que c'est une tendance irrésistible et générale.

Ainsi donc, l'homme se verra libéré (et le phénomène est déjà commencé), de l'aspect servil du travail. Il ne se pliera plus servilement aux mouvements mécaniques et inhumains d'une machine qui le tyrannise. A la longue, l'ouvrier n'aura plus qu'un rôle de contrôle et de surveillance; les administrateurs un rôle de prévoyance; les ingénieurs et les chefs d'industrie, un rôle de création et de pensée. Et c'est en somme, ce pour quoi l'homme est fait.

D'autre part, les sous-produits de la civilisation se multiplieront, et en se multipliant, fourniront de nouveaux moyens à l'homme de se fuir lui-même, de fuir ses responsabilités; souvent, peut-être, l'occasion de se détourner de sa fin. De plus en plus, certaines formes dégradées du cinéma, de la presse, de la radio, de la TV vont envahir le public. Les endroits de réjouissances vont continuer d'ouvrir de larges portes au travailleur "libéré"... Les périodes de loisir de plus en plus longues, vont prendre des formes inconnues de nous aujourd'hui.

Ces deux éléments joueront un rôle particulièrement influent dans l'élaboration de l'humanisme du XXe siècle. Eléments de liberté et de possibilités spirituelles d'un côté, et éléments de relâchement de l'autre. (Nous sommes conscient de nous limiter beaucoup en n'appuyant que sur ces deux ordres de valeurs. Ils facilitent l'antithèse.)

Grâce à l'action conjointe de la liberté humaine et des déterminismes historiques, s'établira une sorte d'équilibre entre les exigences de l'esprit et la matière (sous toutes ses formes); notre rôle est d'effectuer le "bonheur" de cet équilibre, duquel on dira: voilà la forme d'humanisme de ce siècle.

Or, je crois qu'aujourd'hui, nous sommes à la recherche de cet humanisme, et des bouleversements continuels la rendent difficile. Une classe de techniciens grandit de jour en jour, une classe instruite et de plus en plus disparate sort des universités et des intellectuels font du bruit autour de quelques problèmes neufs.

En plus de cette transformation rapide de nos groupes sociaux, nous sommes littéralement envahis par les inventions plus ou moins heureuses d'un monde en expansion et notre génération manifeste vivement un manque d'adaptation, qui cache mal une incertitude profonde.

Somme toute, cela donne un son assez discordant pour le moment; celui-là même que produit la friction entre deux âges.

DEMOLIR DISCRETEMENT, PUIS BATIR

Il faut avouer que notre rôle dans ce concert n'est pas facile. **Faire le bilan d'un monde, en tirer les leçons et le démolir discrètement, voilà pour la partie négative. Il faut faire maison nette de temps en temps, surtout si on s'apprête à recevoir un grand visiteur. Il nous faudra reléguer certaines vieilleries au rancart, donner le coup de grâce aux formes sociales mourantes et inadéquates; enfin, nous libérer personnellement d'une foule de préjugés, surtout économiques, politiques et religieux.**

Quant à notre rôle positif, nous savons qu'il faut préparer un âge nouveau, menaçant et attrayant, physiquement puissant mais d'une vertu douteuse. Le plus sage serait qu'au moins, nous fassions consciencieusement notre devoir actuel: nos petits-enfants auront peut-être le temps de devenir adultes avant que l'âge de l'atôme soit arrivé pour de bon... Cependant, il est urgent de réfléchir beaucoup à ces problèmes, puisque nous sommes chargés directement de l'éducation de toute une génération, peut-être de deux.

Il serait tellement dommage qu'elles fûssent aussi en retard que nous, sur leur siècle, et qu'elles fûssent aussi angoissées que la nôtre.

Normand Lacharité



La Rotonde est heureuse de reconnaître en Me GASPARD CÔTÉ, ancien directeur de la Rotonde durant deux ans, et ex-président de la FEUO, L'HOMME DE L'ANNÉE.

Le Devoir a un talent d'opposition

Depuis quelques années déjà, nombre de gens s'emportent et accusent Le Devoir d'être devenu un journal libéral. On s'indigne à chaque fois qu'il prend une attitude ou reproche au gouvernement Duplessis certains abus. Pourtant, depuis 1910, il existe au Devoir une tradition qui s'est maintenue à travers les plus dures épreuves.

Il suffit de remonter en 1938 pour garantir tout le contraire. Cette année-là, Le Devoir condamnait le gouvernement Taschereau à cause de ses abus et lui faisait une lutte à fond; en 1944, il accordait son entier appui au Bloc Populaire Canadien, non conscient du tort qu'il causait par ce fait aux libéraux d'Ottawa. La même année, il entra en rivalité contre M. Godbout et appuya totalement M. Duplessis. Le 8 juin 1956, LE DEVOIR disait: "Au point où en sont les choses, il n'importe plus tellement que ce soit M. Duplessis ou M. Lapalme qui dirige la politique québécoise, car l'un et l'autre seront forcés de tenir compte d'une opinion publique, particulièrement éveillée aux problèmes de l'autonomie provinciale.

Cela suppose que toutes les publications qui ont créé une opinion publique vigoureuse et qui, dans la plupart des cas, ont empêché M. Duplessis de faire des bêtises et l'ont forcé de poser des actes, restent en éveil. Si M. Lapalme prenait le pouvoir le 20 juin, il nous trouvera, sur cette question, aussi intraitables que nous l'avons été pour M. Duplessis et, l'on verra que LE DEVOIR possède un talent particulier de se retrouver toujours dans l'opposition." Bref, depuis sa fondation, LE DEVOIR a attaqué et défendu (très peu souvent) des partis différents, sans jamais se lier à aucun. Aussi, en 1957, il fait ce qu'il faisait en 1910: il émet des idées et se retrouve presque toujours dans l'opposition.

Quel bien apporte-t-il alors à la nation canadienne-française? Si l'on se basait sur les dires de certains, on serait porté à croire fermement que LE DEVOIR a une tendance gauchiste marquée, étant donné qu'il manifeste un esprit d'opposition, qu'il fait tout par opposition, mais un passé vraiment remarquable est là pour démontrer le bien immense qu'a fait ce journal. En effet, dans nombre de circonstances, LE DEVOIR a eu une influence prépondérante sur la tournure de certains événements. Il peut se rendre le témoignage d'avoir appuyé le gouvernement de la province de Québec pour la reconquête de l'autonomie fiscale. C'est LE DEVOIR qui a répandu l'idée d'un impôt provincial en 1954, alors que nombre de groupements, notamment les associations de travailleurs, partaient en guerre contre cette mesure. C'est LE DEVOIR qui a combattu l'attribution de subsides fédéraux aux universités; alors que presque tout le personnel enseignant des universités québécoises y était favorable. A ce moment-là, LE DEVOIR s'est créé des centaines d'adversaires chez les dirigeants desdites universités qui avaient un pressant besoin de subsides et voyaient fondre une manne éminemment précieuse.

Pour la deuxième fois en cinq ans, LE DEVOIR a remporté le grand prix du journalisme pour ses articles de rédaction. Mentionnons enfin que ce quotidien existe pour permettre à des journalistes de s'exprimer LIBREMENT et de là proviennent justement toute sa force. Ses succès, LE DEVOIR les doit à cette liberté d'esprit, si peu répandue malheureusement au Canada français; aussi sa disparition créerait chez les nôtres un vide profond, et le conformisme, qui est le grand mal de notre société, n'aurait plus à redouter les attaques de son plus redoutable, son pire ennemi: "LE DEVOIR".

Gérard CHALIFOUR

PROJET DE PAX ROMANA

Notre journal a publié au cours de l'année plusieurs articles qui tendaient à poser quelques questions et à définir la position des étudiants devant les réalités sociales actuelles. L'étudiant d'aujourd'hui ne peut plus ignorer totalement la science diffusée et les hommes formés par les autres facultés que la sienne. Il n'a plus le droit de se désintéresser des problèmes de la société qui l'entoure immédiatement, ni de ceux de la communauté humaine. C'est en effet un lieu commun de dire que demain, nous serons dans cette société. Mais afin que nous soyons des professionnels complets, il faut connaître ce qu'elle attend de nous, en plus du service que nous lui rendrons dans nos domaines respectifs.

C'est dans cette perspective que les membres de Pax Romana ont travaillé cette année. Des sujets d'étude ont été déterminés—dont la médecine sociale, l'éducation, les octrois gouvernementaux, les pays sous-développés, etc . . .—et ont été étudiés et discutés. Parallèlement, le même travail se faisait dans les universités de Québec et de Montréal. Et au cours de plusieurs rencontres, (tenues à Oka), nous avons mis nos idées en commun avec les étudiants de ces universités.

Comme les sujets n'ont pas été vidés, nous avons décidé de garder la même direction au mouvement au cours de l'an prochain.

Quelques mises au point peuvent s'imposer ici, au sujet de Pax Romana. Le mouvement, (qui est international et affilié à l'UNESCO), a pour but de promouvoir la pensée chrétienne dans les universités. Et nous croyons que l'étudiant catholique, selon ce but, doit chercher à parfaire ses connaissances afin de pouvoir rendre le service attendu de lui. Nous ne nous piquons aucunement d'intellectualisme. Au contraire, nous croyons que ces problèmes sont des plus réels et se manifestent concrètement chaque jour. De plus, nous ne formons pas un cercle fermé; tous sont bienvenus.

Nos projets pour l'an prochain gravitent autour du thème "l'étudiant et la profession". Comme par les années passées, nous distribuerons le journal "Présence" sur le campus. De plus, nous avons l'intention d'organiser ce qui est connu dans certaines universités sous le nom d'"Amitiés universitaires". Sur le campus, beaucoup d'étudiants étrangers nous côtoient chaque jour. Pourtant, nous ne les connaissons pas. Et ces gens éloignés de leur pays, sont souvent privés de certains avantages de la vie universitaire. Nous nous proposons donc de tenter de les grouper, de fraterniser avec eux et d'apprendre à les mieux connaître.

Nous avons aussi organisé pour l'an prochain différents comités d'études, qui opéreront indépendamment. Chacun de ces groupes étudiera par lui-même et souvent avec l'aide d'un conférencier ou d'un spécialiste en la matière, différentes questions, toujours dans l'optique de la profession. Ainsi, un groupe cherchera à connaître comment l'étudiant doit se comporter, évoluer et prendre conscience devant un monde changeant. Un autre traitera du monde ouvrier et ses problèmes, par rapport à l'étudiant et au professionnel.

La doctrine sociale de l'Eglise sera aussi revue par un autre groupe. La politique internationale, particulièrement en regard des pays sous-développés, fera l'objet d'autres études. A l'état de projet aussi, la formation d'une Saint-Vincent de Paul universitaire. Chaque groupe fera périodiquement part de ses progrès lors des assemblées de tous les membres; des articles seront aussi fournis aux journaux étudiants. Il y aura régulièrement encore des rencontres inter-universitaires.

Nous invitons donc tous les étudiants intéressés à participer au mouvement l'an prochain, à laisser leur nom dès maintenant au bureau du président de la Fédération, ou d'entrer en communication avec le soussigné, ou tout membre de Pax Romana.

Denis DUROCHER

L'Association canadienne des universitaires de langue française (l'ACULF) aura désormais un nouveau vice-président en la personne de M. Fernand Grenier, président actuel de la Fédération des Etudiants. Il a été nommé lors d'une réunion de l'exécutif de cet organisme, en remplacement de M. Réjean Patry. Félicitations !

DECOGES 56 - 57



UN PARMI TANT D'AUTRES . . .



"UNE AFFAIRE DE FAMILLE"? (LES INDÉPENDANTS)



CE N'ÉTAIT PAS LEUR TOUR . . .



...RS ou POLITICIENS ? . . .



CHASSEZ LE NATUREL . IL REVIENT AU GALOP



PAS D'AVANCEMENT, PAS DE PROGRÈS, PAS DE PROGRÈS, PAS D'AVANCEMENT !



...SOUVIENDRA . ET JOSETTE AUSSI ! . . .



Ô TEMPS, SUSPENDS TON VOL ! . . .

LA PHOTO
de
PROSPERE
est arrivée —
en retard



POUR PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS : VOIR LÉONARD CAZA.

Regard critique sur la démocratie

Notre journal cette année a fait la critique de quelques institutions. En marge de la mort de l'ambassadeur canadien au Caire, la semaine dernière, qu'il nous soit permis de faire quelques réflexions.

La démocratie est un grand système, mais aussi un système dangereux à manipuler. Ses chefs ont de lourdes responsabilités, en tant que mandatés. Le totalitarisme ne répond qu'à la volonté d'une poignée d'hommes et en ce sens, est moins délicat à diriger. Dans les pays que l'on reconnaît comme les plus démocratiques — les Etats-Unis et le Canada constituant en quelque sorte une avant-garde dynamique parce que jeunes — la conscience populaire joue-t-elle le rôle qu'elle prétend jouer? Ou est-elle dirigée par une habile propagande et soulevée seulement à l'occasion des situations utiles à des fins politiques ou diplomatiques?

Il y a lieu de se le demander. Un journal étudiant de langue anglaise publiait un article à ce sujet; l'auteur s'y indignait de voir que l'on n'avait pas protesté de la déportation de l'archevêque Makarios, alors que des pétitions ont circulé de par tous les campus canadiens lorsque le cardinal Mindszenty et Mgr Stepinas avaient été emprisonnés par les communistes. Certains des actes posés publiquement par nos chefs politiques sont peut-être aussi violents. Et pourtant, nous les ignorons.

La liberté inhérente au système démocratique, et que nous prônons comme nous étant si chère, est-elle tellement respectée? Les enquêtes des sous-comités sénatoriaux américains ont sans doute leur valeur. La publicité qu'on leur accorde — et dont on se sert facilement — n'en garde pas moins des effets néfastes. L'ambassadeur canadien, au Caire, Monsieur Norman, fut incriminé pour la première fois en 1951. On fouilla son passé et découvrit qu'en 1939, alors qu'il était étudiant, il aurait assisté à des séances de groupes d'études communistes. Réhabilité, on ramène quand même son nom dans ces enquêtes avec le résultat que l'on connaît.

Sans vouloir justifier la conduite de cet homme, nous avons là un exemple qui doit nous servir. Si, par curiosité de jeunesse, un étudiant commet une bêtise, ou simplement ce qui peut paraître tel aux yeux de certains, il en est ensuite blâmé; il y a lieu pour nous, de réfléchir avant de poser chacun de nos gestes. Alors, pouvons-nous dire que nous sommes dans une démocratie la plus idéale possible? A Ottawa même, les étudiants ont reçu le conseil, discret et bienveillant, de ne pas entretenir de relations avec certaines ambassades.

Nous n'en sommes pas au point où le Roubachoff du "Zéro et l'infini" (Koesler) se croit lui-même coupable d'avoir pensé justement et où le héros de "1984", après avoir reçu un "lavage de cerveau" est convaincu qu'il ne voit que trois doigts de sa main quand il en regarde cinq.

Il n'en demeure pas moins utile pour nous de repenser et de réévaluer honnêtement nos opinions afin de faire, en temps nécessaire, que notre monde soit réellement celui que nous disons être.

ENFIN! UNE CONSTITUTION.?

(Suite de la première page)

la Société des débats français et Léonard Caza, directeur du Comité de publicité. Bernard Major avait posé sa candidature à ce dernier poste.

Une fois les élections terminées il a été question de l'initiation. La discussion a été pimentée de remarques sur le rôle de la Médecine au sein de la Fédé, sur les facultés graduées et sous-graduées, sur la parade, sur une initiation "dure" au Droit, sur l'augmentation du budget des journaux (hourra!). Les facultés se sont engagées à la responsabilité d'une activité; le débat sera organisé par le Droit, la soirée "d'artistes" par les Sciences sociales, la soirée de sautage par les Arts et les Sciences, l'inscription (bérets, insignes, billets, etc.) par le Commerce, et le déjeuner-communion par l'Institut. Singulièrement cette dernière activité a engagé un débat. Meloche prétendait que cette organisation revenait à la Philosophie "de droit". Tous se sont objectés à l'expression et le militaire s'est expliqué en disant que "l'Institut est la faculté qui s'occupe des choses religieuses". Un homme averti en vaut deux!

Il a été décidé que les profits de l'initiation seraient distribués aux facultés au prorata de leurs navots. On a parlé de l'éternel projet de constitution et babillé sur les vestes de cuir (influence du passage d'Elvis?), responsabilité des Sciences sociales.

Ainsi se terminait cette première réunion du nouveau Conseil et la dernière de cette année scolaire. Répétons-le, cela augure bien. Les montagnes sont en travail, en naîtra-t-il un rat ridicule?

JEAN DAVID.

INVITATION A LA PHILOSOPHIE

Est-ce qu'une invitation de notre part te fait peur? Elle ne devrait pas. La philosophie est après tout, une science, et même une science pratique. Je parie que tu ne t'es jamais arrêté à y penser. Les philosophes, même si on les accuse d'avoir la tête dans les nuages ont pourtant les pieds sur la terre: la preuve est que quelquefois ils se mettent les pieds dans les plats!

Si tu me donnes quelques minutes de ton temps, je te ferai visiter un peu ce domaine de la philo. Tu me diras: "La philosophie, ce n'est pas pour moi; je veux devenir ingénieur — ou encore — architecte, médecin, avocat... Je ne saurais que m'embêter dans la philosophie!"

Alors demande-toi quelle sorte de professionnel tu désires être. Un professionnel qui raisonne comme un élève de cours secondaire? Sûrement, non. J'exagère, mais c'est pour démontrer que la philosophie est la base de toutes les sciences; elle est la plus versatile, en effet: elle est commune à toutes les vocations.

Supposons que tu acceptes tout ceci. Tu me diras peut-être: "Quelle est l'utilité d'aller s'enfermer deux ans à l'Institut, et étudier de la philosophie, toujours de la philosophie et rien que de la philosophie... et surtout en latin!!! C'est à en tourner fou". En effet, beaucoup ont tourné: pas en approfondissant les problèmes, mais plutôt en avançant des théories personnelles, en créant des pseudo-problèmes et en essayant de voler de leurs propres ailes.

Les deux années de Philosophie sont conçues pour former ton caractère, clarifier tes idées et tes moyens de penser, orienter tes jugements et surtout développer chez toi un sens d'appréciation des valeurs de la vie. Tu es alors prêt à te spécialiser, et ceci avec un intérêt redoublé, possédant un humanisme nécessaire pour bien vivre.

Ici, je ne saurais mieux faire que de citer le Pape dans son discours intitulé: "Directives pratiques aux étudiants et professeurs de l'enseignement secondaire":

"Il faudra donc bien connaître l'histoire de la pensée philosophique, mais il faudra insister encore plus sur l'étude de la réalité dans tous ses éléments et dans tous ses aspects. Chacun de vous devra être en mesure de répondre avec précision et clarté aux demandes que vous vous poserez inévitablement vous-mêmes ou qui vous seront posées par d'autres: Qu'est-ce, en général, que la réalité? Qu'est-ce, en particulier, que le monde? Qu'est-ce que la valeur de la connaissance humaine? Dieu existe-t-il? Quelle est sa nature, quels sont ses attributs? Quelles relations existe-t-il entre Lui et le monde? Entre Lui et les hommes? Quel est le sens de la vie? et de la mort? Quelle est la nature de la joie et quelle est la fonction du plaisir? Avec quels critères doivent être régies les sociétés humaines, la société familiale et la société civile?

"Afin que ces demandes reçoivent une réponse appropriée, il est nécessaire de recourir à la philosophie éternelle, que des intelligences supérieures élaborèrent au cours des siècles et qui n'a rien perdu de sa valeur objective et de son efficacité didactique, d'autant plus que les développements des connaissances scientifiques ne sont pas en opposition avec les thèses certaines de cette philosophie."

Ainsi, chers amis, la philosophie demeure la science la plus versatile et la plus recherchée de nos jours. Des hommes de science la recherchent, et partout le monde, l'on tente un retour vers l'humanisme et les arts. La philo te l'offre, pourquoi ne pas en profiter?

René MARIN,
ex-président
de l'Institut de
Philosophie...

Le T.R.P. Normandin, recteur de l'Université, a été doublement éprouvé il y a quelque temps. La mort lui enlevait d'abord son frère, Hervé, de Montréal. Et avant même d'assister aux funérailles, il se cassait une jambe.

Au nom des étudiants, La Rotonde lui offre ses condoléances, et lui souhaite par la même occasion un prompt rétablissement.

PROSPERE FAIT SA REVUE DES EVENEMENTS

Comme vous tous, Prospère disparait de la circulation. Oh! il ne lui est rien arrivé de grave. Mais il est atteint lui aussi du "mal qui répand la terreur": les examens. Devant ce cataclysme imminent, il a cru bon de se terrer dans sa chambre; il ferme ses tentures au soleil invitant. Et il ne se permet qu'une timide promenade autour du carré. La discipline étudiante est une grande vertu, même quand elle est forcée. Aussi Prospère a-t-il sacrifié sa visite de semaine à la belle Josette. Elle doit cependant ignorer (pour la sauvegarde du bonheur et de l'ordre pré-marital), que Prospère regarde chez lui, les séries de hockey.

Ainsi donc l'année est terminée et Prospère en profite avant de mettre le point final, pour en reviser un peu les événements:

- *sur le plan international, pour nous, l'événement de l'année fut sans doute l'enrôlement des 15 étudiants de Droit, lors de la crise de Suez;*
- *les vacances de l'année: le long congé de Noël;*
- *les élections de l'année: celles de cette année;*
- *le président de l'année: Gaspard, évidemment!*
- *le gauchiste de l'année: Gaspard!*
- *le gaucher de l'année: M. P. Villemure.*
- *les disparus de l'année: les Indépendants;*
- *le débat de l'année: celui de la Fédé sur la censure de la Rotonde;*
- *le journal de l'année: la Rotonde;*
- *le "headline" de l'année: "Qui succédera à Prud'homme?" (Où ça?)*
- *le "snob" de l'année: celui qui n'a pas vu Presley;*
- *la chronique de l'année: Prospère, malgré Q. Wert;*
- *l'incompris de l'année: Prospère;*
- *la reine de l'année: celle de tous, celle de chacun, et Josette, évidemment.*

Prospère ("pro-sperare"), espère ne pas trop vous avoir embêté; et, si possible, vous revenir l'an prochain. Il va travailler dur cet été, pour faire de gros sous, comme vous.

Faites comme lui, donnez un beau "bec" d'adieu à votre Josette avant de partir. Et ne soyez pas trop attristés de quitter l'université.

Qui suis-je? "Connais-toi toi-même", comme disait Presley. Un conseil en vous quittant: d'ici la fin de l'année, ne "lâchez" pas!

PROSPERE

MÉDAILLE D'ARGENT AU DÉBAT DES FINISSANTS



DESÈVE TELLIER

REVUE DE L'ANNEE AU COMMERCE

Nous voulons, nous les étudiants de la faculté de commerce, faire connaître aux nôtres et à tous les étudiants ce que le conseil de notre faculté, aidé d'un grand nombre d'étudiants de la faculté, a pu accomplir au cours de cette année scolaire qui s'achève.

Il y eut l'organisation de la danse à la clôture de la saison de football qui, comme on le sait fut très appréciée de tous. Une foule record assista à cette soirée et de nouveaux talents furent appréciés. Le quatuor d'occasion était formé de Messieurs A. Gauthier, L. Pilon, R. Pelletier et P. Gratton; ces derniers eurent l'occasion de se faire valoir à maintes reprises durant cette année scolaire et nous espérons qu'ils continueront de nous plaire l'an prochain.

Avec la fin de l'hiver, la faculté organisa le concours de sculpture sur glace. Toutes les facultés ne prêtèrent pas leur concours mais celles qui participèrent firent preuve d'un sens artistique et les résultats furent quelque peu paradoxaux!...

Le clou de nos activités cette année fut sans contredit notre banquet annuel honoré de la présence de M. Dickey, C.R., M.P., assistant parlementaire de M. C. D. Howe. M. Dickey nous parla sur la croissance du Canada au point de vue industriel et le développement de notre pays dans les régions éloignées. Il mentionna les récentes installations minières du Labrador et de l'Ungava, notre marché international grandissant et prenant une ampleur toujours plus importante grâce à l'exploitation de nos ressources naturelles. Finalement, M. Dickey nous donna ses propres idées d'un Canada futur et son optimisme était des plus encourageants. Un fait à mentionner: M. Dickey nous parla dans les deux langues et nous fit remarquer que l'avenir du Canada industriel est entre nos mains, nous, étudiants de la faculté de commerce. La soirée se termina par une danse pour les professeurs et étudiants de la faculté. Au milieu de la soirée, le grand moment attendu, le tirage, organisé par la faculté et qui remporta un franc succès.

Nous voulons ici, remercier tous ceux qui d'une manière ou d'une autre ont coopéré au succès de ce tirage. Merci.

L'an prochain, notre conseil sera composé comme on le sait de M. Louis Chatel, président, Messieurs Gravel et Mooney se proposent de dépasser les activités accomplies cette année sous la présidence de M. G. Renaud, chose qui n'est pas facile. Toutefois, nous comptons sur votre entière coopération pour prendre une part active lorsque nous vous demanderons une aide substantielle.

A tous les étudiants finissants, bon succès; à tous les étudiants qui seront avec nous l'an prochain, esprit d'équipe et de coopération pour une faculté meilleure et bon succès dans tous vos examens.

André Le BRUN,
Commerce III

L'INDUSTRIE VIENT EN AIDE A L'EDUCATION

Québec — "Une preuve de l'importance attribuée aujourd'hui à l'éducation est l'encouragement que le monde des affaires donne à celle-ci depuis quelques années", vient de déclarer monsieur Jean Bruchési.

Pour monsieur Bruchési, rien ne saurait mieux mettre en évidence le besoin continuel d'aide à l'éducation que l'initiative prise par Johnson & Johnson Limited, qui compte parmi les plus puissants fabricants de pansements chirurgicaux. Le concours de bourses universitaires actuellement lancé au Canada par cette Compagnie est un magnifique exemple de l'esprit civique que peut inspirer la cause de l'éducation.

Au total, 49 polices correspondant à un nombre égal de bourses d'études, dont un grand prix de $10,000, 2 prix de $5,000, 4 de $2,500, 6 de $1,500 et 36 de $1,000 ont été payées par Johnson & Johnson Limited. Toutes les personnes domiciliées au Canada et aux Etats-Unis peuvent prendre part à ce concours en rédigeant un texte de 50 mots ou moins sur le sujet: "Une bonne instruction est importante parce que..."

Le Dr Bruchési, de la Société Royale du Canada, est l'un des trois juges canadiens du concours. Les autres sont le Dr Sidney Smith, président de l'Université de Toronto, et le Dr Norman MacKenzie, président de l'Université de la Colombie-Britannique.

Monsieur Bruchési, l'un des écrivains les plus distingués du Canada, possède une réputation internationale dans maints domaines. Non seulement les universités canadiennes, mais des universités de l'étranger, telle la Sorbonne, l'ont accueilli comme professeur ou conférencier, et de même plusieurs villes de France, de Belgique et d'Espagne. L'Université de Caen, l'Université du Manitoba et l'Université Laval lui ont conféré des titres honorifiques. Haïti lui a décerné le grade d'officier dans l'Ordre national "Honneur et Mérite" et Monaco en a fait un Commandeur de l'Ordre de Saint-Charles. Il est Chevalier de la Légion d'Honneur (France) depuis 1952.

Avocat, auteur d'essais littéraires, il s'est également fait connaître comme journaliste. Ses écrits portent sur un grand nombre de sujets aussi variés que l'histoire du Canada, la politique internationale, l'économie politique et l'éducation.

AGAPES ATHLÉTIQUES



Le Conseil Athlétique des étudiants rencontrait récemment l'Association Athlétique de l'Université d'Ottawa à un souper offert au Red Door. Cette rencontre entre les anciens et nouveaux membres du Conseil Athlétique a permis de faire les rétrospectives sur les activités sportives des différentes facultés et d'élaborer quelque peu les projets pour l'an prochain. On y tint également l'élection d'un nouveau président: M. John Marino, qui succède à Len Shaw, et d'un secrétaire, M. Jean-Marie Bordeleau, qui succède à Bob Gélineau. On remarque sur la photo, assis, de gauche à droite: Jean Bélanger, J.-M. Bordeleau, Bob Gélineau, M. Denis Herbick, F. Grenier, Len Shaw et M. Roger Dion. Le président de la Fédé a assuré les deux organismes de son entière collaboration.

L'AGE A EU RAISON DE L'EXPERIENCE

Par PIERRE LAVIGNE

La faculté des Arts a remporté dernièrement son premier championnat de l'année sportive 1956-1957, alors que la faculté de Droit a baissé pavillon par deux parties à zéro dans cette série finale de hockey interfacultés.

Ce championnat passa toutefois inaperçu aux yeux de tous les amateurs de l'Université, étant donné que tous subissaient les pressions électorales.

Les deux joutes présentées à deux endroits différents ont offert un jeu vraiment rapide et brillant. Mais comme dirait le joueur de défense Tony Déclementi: "L'âge a eu raison de l'expérience"; les Arts ont remporté les deux victoires par 5 à 3 et 6 à 3, dans des joutes au total des points.

Les gars de la faculté de Droit, qui tiraient de l'arrière par deux points dans la seconde joute, ont surmonté brillamment ce déficit dans la première période de la deuxième joute en menant par 3 à 1, mais dans la dernière reprise, les hommes de Vachon et Barrière tiraient de l'arrière "et en points et en souffle".

L'étoile de la joute revient au gros joueur de défense Boucher qui compta le point vainqueur dans la troisième période sur un dynamique lancer de la ligne bleue. Côté avait compté le premier point des siens.

Pour le Droit, Decelle, Joanisse et Déclementi ont marqué les buts.

Au cours de la courte série, le gardien de buts des Arts, Jeaurond, a été à la hauteur de la situation tandis que les Chevrier et Duval ont grandement aidé leur équipe à triompher.

Larry "Lefty" Wilson a "cassé la glace" lors de sa dernière joute avec le sixième point des siens... Couverts habilement par Raymond et Joanisse, Rémi Duval et Jean Chevrier n'ont pu compter à volonté dans la dernière joute... La faculté de Droit a manifesté un grand esprit sportif en assistant à toutes les joutes éliminatoires de leurs coéquipiers. Ceci prouve encore que le hockey interfacultés a été fort populaire au cours de la saison...

Pour les deux dernières joutes de la série finale, les Arts étaient renforcés par la venue de Dallaire, Mousseau, Houle et Boucher. Wilson, Pilon, Duval, Chevrier, Jaureau, Côté et autres faisaient partie de l'équipe victorieuse.

Aux vainqueurs, nos félicitations; aux perdants, à l'an prochain.

Pierre Lavigne en délégation



Notre fidèle collaborateur sportif, M. Jean-Pierre Lavigne, secrétaire des étudiants à l'Institut d'Education Physique, a été délégué par un vote unanime du Club d'Education Physique, pour représenter l'institut à la Convention Nationale des éducateurs physiques (Canadian Association of Health, Physical Education and Recreation) qui se tiendra à Halifax, du 24 au 28 juin prochains.

Cette association se réunit à tous les deux ans. La session de juin décidera donc de la politique à suivre pour les deux années à venir. Notons que cette association groupe exclusivement les professionnels et les diplômés en la matière.

Félicitations à Pierre; bon voyage et bonne chance!

LA ROTONDE SOUHAITE AUX ETUDIANTS
DES EXAMENS QUI NE LEUR COUTENT PAS TROP
ET DES VACANCES QUI LEUR RAPPORTENT BEAUCOUP.

(À QUI LE P'TIT COEUR APRÈS NEUF HEURES? AUX EXAMINATEURS.)

89 IMPRIMERIE "LE DROIT", OTTAWA, CANADA.

NUMÉRO HORS-SÉRIE, 16 SEPTEMBRE 1957 SPECIAL ISSUE — SEPTEMBER 16, 1957

LA ROTONDE & THE FULCRUM

ÉDITION CONJOINTE DÉDIÉE AUX NOUVEAUX — UNIVERSITÉ D'OTTAWA — OTTAWA UNIVERSITY — JOINT PAPER DEDICATED TO THE FROSH

UNIQUE ACROSS CONTINENT!

INITIATION WEEK ABOLISHED!

Following some large Ontario and Quebec universities, Ottawa U. will no longer have an initiation week. The many reasons for this decision are simple and easily understood.

Originally, the purpose of initiation week was to cushion the freshmen's great jump from high school to college by acquainting them with their new home, — the various faculties, the common rooms, the many organizations, university life in general. A few pranks were of course in order.

But today, this original end of initiation week has been discarded; and the good-natured pranks have been replaced by practical jokes. Initiation week has become a headache for the directors of the Federation, a continual struggle between the police and the Federation, or the Federation and the University authorities.

A sampling of the present-day initiation week proceedings is as follows:

A hundred students after eating in a local restaurant to the amount of approximately fifty cents per head, decide to leave the premises without paying the bill; another group invades the corridors and dormitories of a religious convent and establishes there its headquarters, in afternoon daylight; and finally, the students are under strong suspicion of having unearthed a corpse in a local cemetery.

Moreover, the students had to pay five to ten dollars to cover

(Cont'd on page 4, 1st col.)

LES SOCIÉTÉS SAVANTES HONORENT L'UNIVERSITÉ

La Rotonde et le Fulcrum sont heureux de porter à l'attention des étudiants les grands noms du personnel enseignant de l'université qui se sont vu décerner des postes éminents lors du congrès des Sociétés Savantes, en juin dernier.

— Le R.P. Rodrigue Normandin, o.m.i., recteur, nommé sur l'exécutif de la Conférence des Universités Canadiennes.

— Le Dr Raymond Lemieux, devient membre de la Société Royale.

— Le R.P. Trudeau, o.m.i., élu secrétaire-trésorier de l'Association Canadienne des Ecoles de Commerce et d'Administration d'Affaires.

— Le R.P. Sheveneli, o.m.i., nommé sur l'exécutif de l'Association Canadienne des Doyens d'Education.

— Le R.P. Julien, o.m.i., devient membre du Conseil Canadien des Rercherches pour les Humanités.

— Le R.P. Légaré, o.m.i., devient membre de l'exécutif du Conseil Canadien des Recherches en Sciences Sociales.

Nous profitons de l'occasion pour leur offrir notre tribut de reconnaissance, nos meilleurs voeux et nos chaleureuses félicitations.

With the opening of the school of Common Law, the University of Ottawa this year stands unique among Canadian universities. No other university offers courses both in Common Law and in Civil Law.

An impressive teaching staff has been lined up. Mr. Thomas Gregory Feeney, B.A., LL.B. (Dalhousie), full-time professor and Director of Studies; Mr. Bruce Dunlop, B.A. Honours Political Science and Economics (Queen's), LL.M. (Harvard), full-time professor; Mr. Arthur L. Foote, B.C.L. (Oxford), former Rhodes Scholar, full-time professor. These three are the nucleus of the new school.

The part-time lecturers are no less impressive. Mr. J. C. Martin, Q.C., Research Counsel to the Royal Commission on the Revision of the Criminal Code, and author of the celebrated "Martin's Annotated Criminal Code" will lecture in Criminal Law with Mr. Royden A. Hughes, Q.C., Ottawa's famous criminal lawyer.

The number seeking admission to the school is most promising. Approximately fifty students have filed applications.

Though under the same roof as the school of Civil Law and enjoying the same dean, the two schools will have no courses in common.

Thanks are due to Rev. Father L. Danis, o.m.i., Ph. D., S.T.L., who was, as with the Medical Faculty, a main factor in the organization of the new school of Common Law.

SEMAINE D'INITIATION ABOLIE!

Après de grandes universités du Québec et de l'Ontario, Ottawa décide de laisser tomber sa semaine d'initiation. Les raisons pour cela sont aussi nombreuses que simples, et on les comprendra facilement.

Dans ses débuts, la semaine d'initiation avait comme fin d'orienter les nouveaux élèves sur le campus en leur faisant connaître chacune des facultés, les salles communes, l'Université et ses principales dépendances. A cela, on ajoutait quelques farces dans l'ordre; aujourd'hui, nous avons laissé tomber tout le sérieux de l'affaire pour ne conserver que le moins bien tout en ayant soin de l'ampouler au point que la semaine d'initiation était devenue pour les dirigeants de la Fédération, une semaine de démêlés continuels entre la police et la Fédé, ou la Fédé et les autorités universitaires.

Qu'il me suffise de citer ces quelques faits qui attestent l'urgence de remédier à ce cauchemar annuel:

Une centaine d'étudiants se font servir dans un restaurant local, une consommation d'environ cinquante sous par tête, et décident de quitter les lieux sans payer. Un autre groupe envahit les corridors et dortoirs d'un couvent de religieuses pour y établir leurs quartiers généraux, en pleine après-midi.

Enfin, on est fortement soupçonné d'avoir déterré un cadavre dans un cimetière avoisinant. Ce n'est là que le côté grotesque des activités.

L'étudiant devait, de plus, débourser personnellement une somme variant entre cinq et dix dollars, à laquelle somme il ajoutait ensuite le prix de ses manuels scolaires avant d'envoyer le compte au "paternel".

A son tour, la Fédération des Etudiants devait consentir chaque année un déboursé de quatre à cinq cents dollars, inscrit sous l'item: "publicité"... (Publicité tapageuse, que celle-là!)

(Suite page 3, 3e col.)

More attention payed to the students.

A new system will be inaugurated at the Faculty of Science, this year. It is inspired from the "Tutorial system" of the English universities, Oxford and Cambridge.

Each student of the second year will be allotted a professor whose function will be to follow closely the progress of his pupil's studies. A schedule of regular meetings has been elaborated.

Professor Duprat is in charge of the whole system.

This initiative is an attempt to reduce the number of failures and to avoid errors of orientation on the part of young students. We feel that this is a great achievement and hope the results will be worth the efforts.



Dans le cadre du programme d'expansion de l'Université d'Ottawa, la direction de l'institution annonçait dernièrement l'octroi d'un contrat de $1,600,000 à Collet Frères Limitée, de Montréal, pour la construction de l'édifice du département de chimie. Construit d'après les plans de l'architecte Jean-Serge LeFort, l'édifice logera, outre des laboratoires et classes de chimie, un auditorium et le service administratif de la faculté. Les travaux seront terminés le 1er septembre 1958.